Colophon

Année 4 n° 2

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Stefaan Degryse

Patrick Feyaerts

Hans Vandeput

Dessinateur attitré

Jan Soens

Correcteur

Bart Vancoillie

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial:

Voici WAAIERS 4-2. Si je peux me fier aux questions que l'on me pose lors des bourses cyclistes, chaque nouveau numéro est attendu avec impatience. Une fois de plus, la rédaction tente de répondre à vos attentes élevées.

Le printemps est maintenant terminé et le Giro d'Italia a déjà été couru. Ce fut une année cycliste avec de nombreux hauts jusqu'à présent, mais aussi des bas et des déceptions.

Nous avons pu voir de grandes performances de Tadej Pogačar dans les Strade Bianche et Liège-Bastogne-Liège. Mathieu van der Poel n'a pas été inférieur au Ronde van Vlaanderen et à Paris-Roubaix. Ce sont vraiment deux phénomènes. Des phénomènes que nous comparerons plus loin avec le plus grand.

Les déceptions ont été les nombreux accidents avec les conséquences désastreuses pour nous, Belges. Wout van Aert a vu une autre pré-saison gâchée, Remco Evenepoel a également été éliminé et aussi Arnaud De Lie a fait connaissance avec l'asphalte. Espérons qu'ils seront rétablis pour le Tour de France, les Jeux Olympiques et les championnats du monde. Heureusement, il y avait, bien que dans une moindre mesure, Thibau Nys et Tim Merlier. Le Giro n'avait duré qu'une bonne semaine et nous avons également dû dire au revoir à Cian Uijtdebroeks. Là aussi, Tadej Pogačar dominait de la tête et des épaules, bien qu'on peut considérer que l'opposition laissait peut-être à désirer.

Le ou les bas-fond(s) étai(en)t le comportement de certains "supporters". J'étais déjà



agacé par les idiots déguisés qui couraient pendant les étapes de montagne du Giro, du Tour ou de la Vuelta, mais jeter de la bière, cracher et huer est encore pire. À ces soi-disant passionnés de vélo, je ne peux adresser qu'un seul message : "Restez chez vous !". Je vais rester serein ici, mais j'ai

beaucoup de noms pour vous, sauf des noms flatteurs que je crie quand je m'assois devant ma télévision. Des désignations qui sont toutes justifiées. La photo ci-dessus illustre que cela peut ou pourrait être différent.

Revenons ensuite à WAAIERS et à la beauté du cyclisme. Nous avons quelques nouveautés et premières cette fois-ci.

Il y a une longue interview de Jean-Marie Schepens avec Antoine Steyaert, récemment décédé, vainqueur d'une étape du Tour de l'Avenir. Peut-être un coureur moins connu, mais son histoire cycliste est reconnaissable et belle.

Jasper De Deyne nous parle de ses maillots préférés et de sa recherche de deux pièces manquantes de sa collection de maillots Flandria. Il en a récemment trouvé un et nous laisse en profiter. Les photos en couleur seront une révélation pour beaucoup.

Nous commençons enfin par la discussion des équipes cyclistes de l'année 1965. Quatre équipes belges sont au programme : Solo-Superia, Mann, flandria-Romeo et Wiel's-Groene Leeuw. Nous espérons être en mesure de réfuter certaines ‘canards’ d'autres publications.

Ce qui commencera également, c'est un aperçu de la Coupe du monde Intermarques. La première édition a eu lieu en 1961 et déjà à ce moment, mais aussi les années suivantes, il y avait quelques erreurs dans les classements finaux publiés à l'époque. Chez WAAIERS, nous essayons de rectifier cela.

Une déclaration de Karl Vannieuwkerke lors de la diffusion en direct des Strade Bianche a conduit à une vérification approfondie des faits en plus de la vérification des faits classique. À notre grand regret, cependant, nous recevons peu de réponse à cette chronique. Les journalistes/reporters sont pourtant prévenus à chaque fois, mais la plupart ne daignent pas réagir. Je leur conseillerais quand même de lire WAAIERS.

Enfin, nous poursuivons avec les désormais “classiques” : la saga FAEMA, le conte de fées ROKADO, les souvenirs de Hans, la série Maple Leaf, la série Velo Chewing Gum et les championnats d'Europe sur les vélodromes d'hiver. De plus, les cartes publicitaires, les réactions, les questions, les livres et nouveautés, les posters MdC etc...

Au comité de rédaction, nous sommes presque sûrs que vous apprécierez de nouveau notre travail. Nous vous remercions de l'appréciation que nous recevons et nous remercions également ceux qui alimentent notre Fonds de soutien.

Profitez-en et accrochez-vous jusqu'au 1er octobre.

Jan De Smet, Petegem-aan-de-Leie, jeudi 1er juin 2024

Maple Leaf Chewing Gum

NUMÉRO 9 : JAN JANSSEN

par Jan De Smet

Jan Janssen (° 19/05/1940 à Nootdorp (Pijnacker-Nootdorp))

1965



Textes au verso des estampes Maple Leaf Chewing Gum de 1965 et 1967-1969
Attire la première fois l'attention sur lui dans Paris-Roubaix en 1963 alors qu'il finissait troisième derrière Daems et Van Looy. Il avait avant cela gagné trois étapes dans le tour de l'Avenir, où il arrive troisième. Sa saison 1964 a été fantastique : gagnant de Paris-Nice; place d'honneur pratiquement dans tous les classiques; Deux victoires d'étape dans le tour de France; gagnant aux points dans le Tour de France; champion du monde professionnel à Sallanches.
Note de l'éditeur : Dans la série de 1966, Jan Janssen (champion du monde 1964) n'apparaissait plus. Il a été remplacé en tant que numéro 9 par Frans Brands. *À partir de la série de 1967, il est de retour en tant que n° 41 et en remplacement d'Yvo Molenaars. Néanmoins, les textes sont déjà publiés ici afin de pouvoir suivre l'évolution du commentaire.*
Un des meilleurs coureurs hollandais d'après-guerre. Fut sacré champion du monde en 1964, gagna le Tour aux points en 1964 et 1965. La victoire finale dans cette épreuve lui échappa en 1966, par erreur tactique. Sa meilleure performance de 1966 une victoire dans Bordeaux-Paris.
Un des meilleurs coureurs hollandais d'après-guerre. Fut sacré champion du monde en 1964, gagna le Tour aux points en 1964 et 1965. La victoire finale dans cette épreuve lui

échappa en 1966, par erreur tactique. Sa meilleure performance de 1966 une victoire dans Bordeaux-Paris. En 1967, il gagna la Vuelta, Paris-Roubaix, Paris-Luxembourg et la trophée du Super Prestige.
Un des meilleurs coureurs hollandais d'après-guerre. Fut sacré champion du monde en 1964, gagna le Tour aux points en 1964 et 1965. La victoire finale dans cette épreuve lui échappa en 1966, par erreur tactique. Sa meilleure performance de 1966 une victoire dans Bordeaux-Paris. En 1967, il gagna la Vuelta, Paris-Roubaix, Paris-Luxembourg et la trophée du Super Prestige.

Pour une description de sa carrière, on se reportera aux ouvrages en néerlandais suivants :





- Jan Janssen "ik verkoos de wielersport" - C. Beesems - Het Brabants-Vlaams Boekbedrijf (1967)
- Jan Janssen "ik verkoos de wielersport" - C. Beesems - De Steenbok, Gent (1968)[1] [1]

[1] Il s'agit d'une deuxième édition (supplémentée) du livre de 1967.

- JAN JANSSEN. VEERTIG JAAR GELEDEN WAS HET MIJN TOUR - Jean-Pierre Marcuola (vertaling Robert Janssens) - Nederlandse Sportliteratuur Uitgeverij (2008)
- Jan Janssen: vedette op de grens – Fred van Slogteren - De Arbeiderspers, Amsterdam, cop. (2008)
- Jan Janssen - Alleen het hoogste telde – Fred van Slogteren - Just Publishers (2018)
- Janssen68 – Tony Strouken & Raymond Kerckhoffs – Parkhotel Valkenburg (2018)

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

Indépendant:

1961 : Remington

1962 Locomotief-Vredestein & Hör-Zu

Cycliste professionnel :

1962 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1963 Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber / Locomotief-Vredestein

1964 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1965 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1966 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1967 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1968 : Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber

1969 : BIC

1970 : BIC

1971 : BIC

1972 Flandria-Beaulieu

1973 : Floid Cosmetic[2]

[2] Il s'agissait d'un sponsor pour les épreuves sur piste. Jan Janssen a mis fin à sa carrière après les Six Jours de Rotterdam le 24 janvier.

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 104[3]

Palmarès des 'grandes' courses :

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1962	-	-	-
1963	DNF[4] (1)	-	-
1964	24ème (2)	-	-
1965	9ème (1)	-	-
1966	deuxième	-	-
1967	5ème (1)	-	1er (1)
1968	1er (2)	-	6ème (2)
1969	dixième	-	-
1970	26ème	-	-
1971	-	-	-
1972	-	-	-

	Milano-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Giro di Lombardia
1962	-	-	-	-	-
1963	-	13ème	troisième	neuvième	-
1964	DNF	11ème	8ème	DNS ou DNF	septième
1965	sixième	-	59ème	11ème	-
1966	DNF	44e	deuxième	DNF	neuvième
1967	32ème	neuvième	1er	-	dixième
1968	17ème	troisième	8ème	-	quatrième
1969	septième	17ème	-	-	neuvième
1970	DNF[5]	8ème	septième	-	-
1971	20ème	sixième	quatrième	DNS ou DNF	-
1972	DNS ou DNF	13ème	-	-	-

[3] D'après le palmarès de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme. Cela inclut une victoire en tant qu'indépendant en 1962 dans le Züri Metzgete.

[4] Abandon à la 10ème étape.

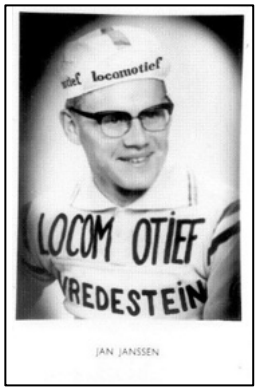
[5] Le livre H.S. N°10 Les 90 ANS DE MILAN-SAN REMO de Michel Dargenton, paru Coups de Pédales, place Jan Janssen à la 14ème place. Cependant, il s'agit de Harrie Jansen. Jan Janssen a été contraint à l'abandon suite à une chute.

	Gent-Wevelgem	Amstel Gold Race	La Flèche Wallonne
1962	-		-
1963	20ème		deuxième
1964	sixième		deuxième
1965	DNF		DNF
1966	septième	DNF	quatrième
1967	deuxième	13ème	-
1968	18ème	DNS ou DNF	troisième
1969	-	-	-
1970	septième	DNS ou DNF	-
1971	neuvième	22ème	23ème
1972	77ème	-	-

	Championnat du monde	Championnat national
1962	31ème	8ème
1963	septième	-
1964	1er	DSQ[6]
1965	43ème	DNF
1966	-	DNF
1967	deuxième	neuvième
1968	DNF	16ème
1969	-	DNF
1970	16ème	DNF
1971	36ème	-
1972	-	DNF

[6] Disqualifié pour approvisionnement non autorisé.

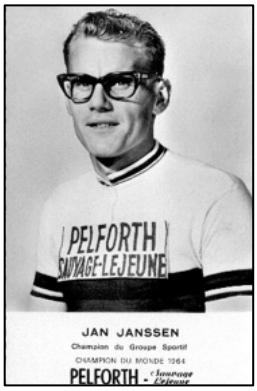
1962



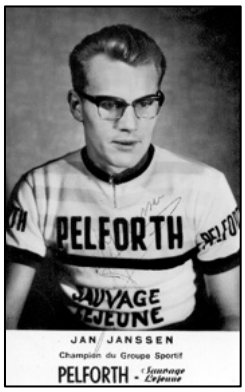
1963



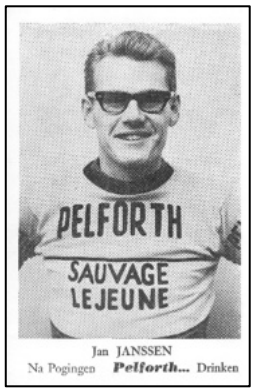
1964-65



1966



1967-68



1969-70



1971



1972



Numéro 9 : FRANS BRANDS

Frans Brands, né le 31/05/1940 à Berendrecht (Antwerpen) et † le 09/02/2008 à Blankenberge, est un coureur cycliste belge de 1962 à 1972 qui a remporté un total de 40 victoires.

1966 1967 1968 1969



Textes au dos des estampes Maple Leaf Chewing Gum de 1966 à 1969
Petit coureur extrêmement courageux. En 1963, il termina 5e au Midi Libre et gagna une étape dans le Tour après une magnifique échappée solitaire. En 1964, il était vainqueur de Munich-Zurich. Sa grande année fut 1965 : premier Belge au Tour d'Italie, premier Belge au Tour de France. Là, il fut second du classement du classement de la montagne et troisième au classement de la combativité.
Ce petit mais courageux garçon est surtout coureur d'épreuves à étapes, quoiqu'il déçut dans le Tour 1966. Il fut très bon dans le Tour 1965, où il fut consacré un des plus combatifs, comme 2ème au G.P. de la Montagne et comme 8ème et premier Belge au classement général. Avant cela, il obtint une 15ème place au Tour d'Italie.
Ce petit mais courageux garçon est surtout coureur d'épreuves à étapes, quoiqu'il déçut dans le Tour 1966. Il fut très bon dans le Tour 1965, où il fut consacré un des plus combatifs, comme 2ème au G.P. de la Montagne et comme 8ème et premier Belge au classement général. Avant cela, il obtint une 15ème place au Tour d'Italie. Gagna en 1967 le Tour de Luxembourg et fut 13ème au Tour de France.
Ce petit mais courageux garçon est surtout coureur d'épreuves à étapes, quoiqu'il déçut dans le Tour 1966. Il fut très bon dans le Tour 1965, où il fut consacré un des plus combatifs, comme 2ème au G.P. de la Montagne et comme 8ème et premier Belge au classement général. Avant cela, il obtint une 15ème place au Tour d'Italie. Gagna en 1967 le Tour de Luxembourg et fut 13ème au Tour de France.

Ses équipes en tant que professionnel :



Un jeune Frans Brands

Indépendant:

1961 : Libertas-Eura Drinks

1962 : Libertas

Cycliste professionnel : à partir du 26 juillet

1962 : Libertas

1963 : flandria et FAEMA-flandria

1964 : flandria-Romeo

1965 : flandria-Romeo

1966 : Romeo-Smiths

1967 : Romeo-Smiths

1968 Smiths

1969 : FAEMA

1970 : Geens-Watneys-Diamant

1971 : Individuel

1972 : Goldor-IJsboerke



FB17 Frans Brands chez Flandria-Romeo.

Principales prestations :

Débutant 1956 (0)
Débutant 1957 (15) [7]
Amateur 1958 (5) :[8] À Zandvliet (29/6), Waasmunster (21/7), Stabroek (16/8), Maldegem (25/9) et Kuurne (7/10)

[7] Dans le Gazet van Antwerpen du 23 décembre 1959, p. 9, il est écrit : "… Parce que déjà dans sa deuxième année en tant que coureur, comme débutant - en 1957 - il a remporté trente-six victoires." Des recherches dans Het Belang van Limburg et le Gazet van Antwerpen ont documenté 0 victoires en 1956 et 15 en 1957. Coups de Pédales donne même 38 victoires dans la période 1955-1957 dans la rubrique "Ils nous ont quittés", CDP 125, p. 49.

[8] Les résultats en tant qu'amateur ne sont probablement pas complets. Coups de Pédales donne dans la rubrique 'Ils nous ont quittés' CDP 125 p. 49 six victoires pour 1958.

Amateur 1959 (18) :[9] 5e étape du Tour de Belgique (TT) (30/4), 1ère étape du Tour de Suède (3/9) et de Stabroek (29/3), Rumst (19/4), Everbeek (21/4), Antwerpen-Dam (11/5), Classement final des deux jours Roks Marinus à Sint Amandsberg (18/5), Moorsel (?), Berendrecht (14/6),[10] Ekeren (6/7), Zandvliet (14/7), Scherpenheuvel (30/7), Willebroek (3/8), 4ème étape des Cinq Jours du Nord (13/8), Classement final des Cinq Jours du Nord (16/8)[11], Merchtem (20/8) et Berendrecht (23/8)



FB21 : Frans Brands vainqueur des Cinq Jours du Nord et Willy Declerck vainqueur de la dernière étape (Photo Gazet van Antwerpen).

Amateur 1960 (4) :[12] En Overpelt (26/4), Bouwel (1/5), Kieldrecht (25/9)

Amateur 1961 (0) :

[9] Dans le Gazet van Antwerpen du 23 décembre 1959, p. 9, il est dit : "... Parce que cette année encore, il a triomphé vingt-deux fois en tant qu'amateur. En 1959, 18 victoires ont été documentées dans Het Belang van Limburg et le Gazet van Antwerpen.

[10] Dans les articles de journaux, on parle de sa 9e victoire de l'année. Ekeren en tant que 10e et Zandvliet en tant que 11e sont également mentionnées. Quelque part, il y a une référence à une huitième victoire à Moorsel, qui n'a pas pu être trouvée. De plus, il a dû y avoir une autre victoire (7e).

[11] Les Cinq Jours du Nord se composaient des courses suivantes : Stabroek (08/08), Antwerpen-Luchtbal (10/08), Ekeren (11/08), Wilmarsdonk (13/08) et Antwerpen-Luchtbal (15/08). Frans Brands s'est imposé à Wilmarsdonk (1 pts), s'est classé 4e ex aequo avec cinq autres coureurs à Stabroek (6,5 arrondi 7 pts), 4e à Antwerpen-Luchtbal le 10/8 (4 pts), 2e à Ekeren (2 pts) et 3e de la dernière étape (3 pts.). Cela a donné un total final de 17 points.

[12] Dans le bilan des victoires à la fin de l'année, Frans Brands compte quatre victoires. Cependant, seuls 3 ont pu être retrouvées.



FB 19 Frans Brands avec une foule de supporters après l'une de ses nombreuses victoires (Source photo inconnue).

Indépendant à partir du 26 mai 1961 (2+1)	
1er	À Rummen (31/8) avec les pros
1er	À Strombeek (5/8) et Londerzeel (20/8)

Indépendant 1962 (1)	
1er	À Berendrecht (5/5)
sixième	G.P. du Midi Libre (20/5)

Cycliste professionnel 1962 (0)

Cycliste professionnel 1963 (3)	
1er	6ème étape B Critérium du Dauphiné Libéré (8/6)

Het Belang van Limburg du 10 juin 1960, p. 10

"Après que les coureurs ont effectué un contre-la-montre le samedi matin, remporté par Anquetil comme mentionné, les 65 survivants ont pris le départ avec un retard de quinze minutes pour la deuxième moitié Bollène - Romans (136 km). Jacques Anquetil, le nouveau leader, avait nommé ses hommes "de service" pour maintenir l'ordre et il s'agissait de Rostollan, d'Ignollin et de Novak, qui se consacraient d'ailleurs avec soin à la tâche qui leur était assignée. Donc Novak, allait déjà après 5 km. en compagnie de

Thiélin, couper les ailes au Suisse Pfenninger, qui avait provoqué la première échappée. Wolfshohl, au km 35, a essayé de sortir, mais cette fois-ci, c'est Rostollan qui s'est ordonné de rétablir l'ordre. Une autre échappée avec Mattio, Beaufrère, Pauwels et Thiélin échoue, tout comme celles provoquées un peu plus tard, d'abord par Ramsbottom et un peu plus tard par Bahamontes. Au km 88, Denson a pris la tête mais il a été suivi comme son ombre par Rostollan. Il n'a pas fallu longtemps avant qu'ils ne soient rejoints par Molenaers et Doom, qui ont entraîné Novak dans leur sillage. À leur tour, Brands, Van Looy et Pfenninger ont tenté de rattraper les leaders, mais ils ont rapidement abandonné leur tentative. Les hommes de tête eux-mêmes n'ont pas insisté non plus et bientôt tout a pu être refait. Nous avions alors atteint le km 105. Un kilomètre plus loin, Messelis et Pauwels saisissaient leur chance et avaient Novak dans la roue en tant que gardes. Ils ont maintenu un bon rythme, ce qui ne les a pas empêchés d'être rejoints par Brands et Derboven, qui en ont rajouté un peu plus, de sorte que ce groupe a franchi la ligne d'arrivée avec de l'avance . Le sprint a eu un déroulement assez irrégulier et cela est dû à l'erreur de Novak. Ce coéquipier de Jacques Anquetil se battait aux côtés des cinq Belges, lorsqu'il a en plein sprint dévié vers la gauche et a coupé le chemin à ses adversaires. Frans Brands, momentanément déséquilibré, se ressaisissait et parvenait, dans un effort extrême, à finir au même niveau que le Français. Briek Schotte, qui a été informé des faits, a immédiatement déposé une plainte, une plainte qui a été acceptée à juste titre, de sorte qu'avec la victoire du jeune Anversois et les places d'honneur des autres Belges, c'est devenue une autre 'journée belge'.



Résultat:

1. Frans Brands (Bel), les 136 km en 3 h 18' 10"
2. Willy Derboven (Bel)
3. Eddy Pauwels (Bel)
4. Anatole Novak (Fra) tout dans la même période
5. André Messelis (Bel) à 7"
6. Gilbert Desmet (Bel) à 45"
7. Jean Graczyk (Fra) à 46"
8. Piet Damen (Ned) à 48"
9. Rik Van Looy (Bel) à 2'42"
10. José Pérez Francés (Spa)

1er	18ème étape du Tour de France (10/7)

Het Belang van Limburg du 12 juillet 1963, p. 8

BRAVO, FRANSKE BRANDS!

“Dans la descente du Col de la Faucille, qui n'était insurmontable pour personne, nous avons enfin pu vivre la première attaque de la journée et elle est venue, certainement



FB18 Frans Brands vainqueur de la 18ème étape du Tour de France.

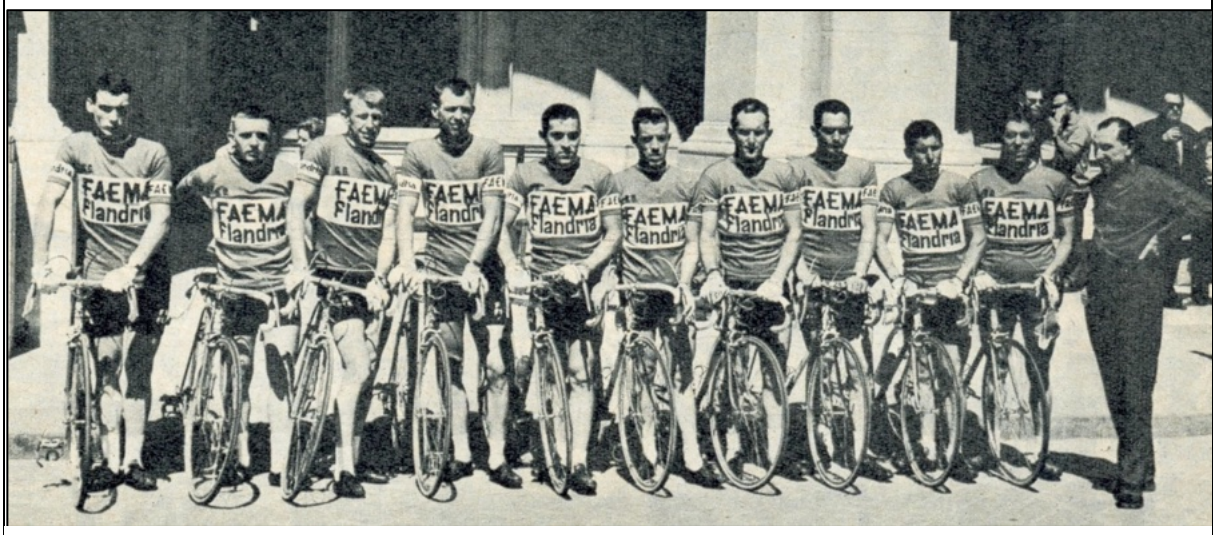
pas inattendue puisque les cols étaient derrière nous pour de bon, encore une fois d'un Belge. Et d'un jeune compatriote, que l'on avait vu à plusieurs reprises à l'offensive dans la première partie de ce Tour, mais qui avait montré de manière terrible qu'il lui manquait la perspicacité de course pour pouvoir convertir ses talents innés en argent sonnant. Ces dernières semaines, il n'avait réussi à se faire crier plusieurs fois par jour son nom à la radio du Tour, mais pour le reste, le bilan avait été plutôt maigre. Avant le début des grandes étapes de montagne, nous avions même un peu craint pour le petit Brands car nous nous attendions à ce qu'il fasse l'expérience du revers à cause du gaspillage de forces qu'il avait fait.

Après s'être échappé au kilomètre 130, avec près d'une centaine d'autres kilomètres devant lui, il a d'abord semblé que Franske ne serait pas en mesure d'atteindre de nouveau l'objectif prévu. Les trois cents premiers mètres d'avance, qu'il avait atteints instantanément, sont rapidement passés à deux minutes, mais il aurait été préférable que Frans reçoive l'aide d'autres coureurs, car il restait encore plus de deux heures à parcourir et parce qu'il est connu que même une grande avance de l'individuel diminue

énormément rapidement si le peloton veut vraiment se mettre en route. Cependant, Brandske est encore jeune et il n'a pas été dérangé par toutes les sagesses du cyclisme. Il continua à travailler avec diligence, comme il l'avait fait plusieurs fois auparavant. Et à partir du moment où le jeune Belge n'a montré aucun signe apparent de fatigue dans les trente derniers kilomètres et que le peloton n'a guère eu envie de rouler, les gens ont commencé à croire aux chances de Brands. Après tout, il est devenu l'auteur de la plus longue échappée individuelle de ce Tour. Un exploit qui a aussi sa valeur, surtout lorsqu'il est réalisé à la fin d'un Tour difficile, dans lequel on a pris le départ pour la première fois. Brands a ainsi prouvé qu'il appartenait également au tout petit groupe qui terminera ce Tour le plus frais. Sa nette victoire en solitaire n'a pas seulement été une grande satisfaction pour lui-même, mais aussi pour le directeur sportif Briek Schotte, qui a connu son premier succès individuel, ce qui doit signifier une compensation partielle après l'abandon de Jef Planckaert, sur lequel tant d'espoirs avaient été placés...

Résultat:

1. Frans Brands (Bel) 225 km en 6h43'47"
2. Rik Van Looy (Bel) à 2'59"
3. Benoni Beheyt (Bel)
4. Antonio Bailetti (Ita)
5. Henri Dewolf (Bel)
6. Willy Derboven (Bel)
7. Roger De Breucker (Bel)
8. Jean Simon (Bel)
9. Victor Van Schil (Bel)
10. Guillaume Van Tongerloo (Bel)



FB22 L'équipe FAEMA flandria pour le Tour de France 1963. De gauche à droite : Willy Bocklant, Frans Brands, Armand Desmet, Noël Foré, Antonio Gómez del Moral, Marcel Ongenae, Jef Planckaert, Clément Roman, Angelino Soler, Antonio Suárez et Briek Schotte (Photo Miroir Sprint).

1er	2ème étape Volta a Catalunya (9/9)

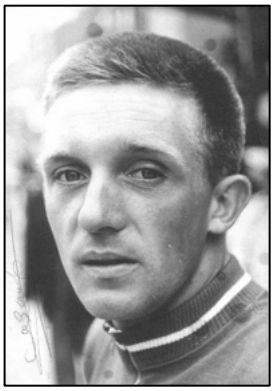
Gazet van Antwerpen du 11 septembre, p. 20

Frans Brands vainqueur d'étape de la Vuelta de Catalogne

"Pour Frans Brands, Loret del Mar était une répétition favorable des Romans... À Romans, Franske a été déclaré perdant en faveur du Français Novak[13]. Ceci après la deuxième moitié de l'étape de l'avant-dernière journée du Dauphiné Libéré. À Lloret del Mar, le jury d'arrivée a proclamé le garçon des Polders vainqueur de l'étape Calella-Lloret del Mar. Il a devancé son compagnon d'échappée, le Français Espagnol Novales, avec la plus petite différence. Ce dernier a fait appel à la décision. Cependant, le jury a tenu bon et Franske Brands, également vainqueur d'étape du Tour, est resté lauréat de la deuxième journée. Ce deuxième jour était entièrement consacré aux Espagnols. Et surtout des régionaux espagnols qui ont rempli la troisième étape d'attaques et d'échappées. Quelque chose qui a fait perdre les grands espagnols : Bahamontes, Soler, Suárez, Pérez-Francés, etc.... de nombreuses minutes...

Segú, déjà remarquable lors des deux demi-étapes de la première journée, a été le premier à attaquer avec Novales. S'ensuivaient, sur le parcours vallonné, avec deux petits cols à gravir, de nombreuses échappées. Les échappés ne se sont jamais éloignés de plus de deux minutes. Et finalement, à 35 km du point d'arrivée, le groupe s'est regroupé. Puis la décision est tombée ! C'est grâce aux Espagnols Barrutia et Onrubia (NDLR : il s'agit de Honrubia), au Français Novales, à l'Italien Petinelli (NDLR : il s'agit de Betinelli) et au Belge Brands. Ils se sont échappés, n'ont pas été rejoints et ont pris six minutes sur les étoiles et les favoris pendant la dernière heure de course. Lors de la finale, Brands et Novales ont lâché leurs camarades d'échappée. Ce fut un sprint passionnant entre les deux leaders, qui, comme écrit, a été remporté avec la plus petite marge par le petit Brands. Novales a fait appel, n'a pas eu gain de cause, mais a quand même été récompensé : avec le maillot de leader. Très actif durant les deux premières journées, le coéquipier et successeur de Graczyk a eu ce qu'il méritait. Cela ainsi que Brands, qui a été mis à juste titre sous les feux de la rampe en tant que vainqueur d'étape.

Résultat:



1. Frans Brands (Bel) 186 km en 5h37'25"
2. Joseph Novales (Fra)
3. Salvador Honrubia (Spa) à 27"
4. Giovanni Betinelli (Ita) à 33"
5. Antonio Barrutia (Spa) à 3'00"
6. Francisco Gómez Polo (Spa) à 3'03"
7. José Segú (Spa) à 5'58"

[13] Le journaliste oublie apparemment ici que Novak a été déclassé.

8. Jaime Alomar (Spa)	*FB43*
Le reste du peloton	

Cycliste professionnel 1964 (9)	
1er	Munich-Zurich (8/8)
1er	6ème étape Volta a Portugal (19/8)
1er	10ème étape Volta a Portugal (TT) (24/8)
1er	À Vilvorde (21/4), Plonéour-Lanvern (7/5), Sint Amandsberg (4/6), l'Omloop van het Hageland (14/6), Zellik (5/9) et Kapellen (12/9),
dixième	Paris-Nice (17/3)



FB24 Frans Brands en tant que vainqueur de l'Omloop van het Hageland en Zuiderkempen de 1964 (Source de la photo inconnue).

Cycliste professionnel 1965 (7)	
1er	8ème étape du Giro d'Italia (22/5)

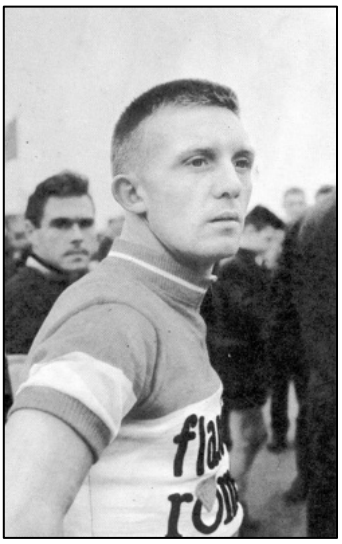
Le Gazet van Antwerpen du 24 mai 1965, p. 17

"Après la course écrasante de vendredi. où Adorni s'était frayé un chemin jusqu'au maillot rose, on s'attendait à une étape calme samedi. Et c'était précisément de cette occasion qu'avait profité le clairvoyant Brands pour jouer ses cartes. L'étape vers Catanzaro a commencé assez bruyante avec des escarmouches dans lesquelles Zilioli, Gimondi et Mealli ont agi comme les personnages principaux de l'attaque, mais le leader Adorni avait toujours les force pour repousser ces attaques et de défendre son maillot de leader. Cependant, Brands est ensuite passé au premier plan...

SEULEMENT AVEC DEUX

Vers le 60e km, une nouvelle attaque éclate avec Vicentini. Fezzardi. Ferretti et Brands Puis Claes, Molenaers, Mealli, Andreoli, Cribiori, Ferrari, Meldolesi, Fornoni, Grassi, Scandelli ont pris le large. Après 40 km de poursuite, les quatre hommes avaient encore 2'10" d'avance sur les poursuivants tandis que le groupe suivait à 11 minutes et Walter Boucquet, en raison d'une mauvaise chute, suivait à une demi-heure et ne serait pas en mesure de terminer l'étape.

À environ 50 kilomètres de l'arrivée, Ferretti a subi une crevaison, mais les autres l'attendaient, de sorte que les poursuivants ont également obtenu une connexion. C'est comme ça que ça s'est passé jusqu'à la fin. Vers la fin, Fornoni a essayé de s'enfuir, mais il a été rattrapé, ce qui s'est également produit avec Ferrari, qui a également été rattrapée de nouveau. Puis Scandelli a emboîté le pas et a pris la voie libre, mais derrière lui, Frans Brands est soudainement apparu et a rattrapé l'échappé. Brands a d'abord essayé de le lâcher mais n'a pas réussi, mais lorsque Scandelli est revenu dans la roue du Belge, il n'a plus voulu prendre la tête et s'est entre-temps laissé reposer un peu dans la roue de l'Italien. Dans le sprint, cependant, Brands était de nouveau complètement éliminé et peu importe la façon dont Scandelli a insisté, la victoire restait très méritée pour le petit mais entreprenant Belge, qui a ainsi assuré le premier succès non italien dans ce Giro. Scandelli a déposé une plainte, mais bien sûr, elle a été rejetée par le jury et Brands a été retenu comme le vainqueur entreprenant. Mealli, en tant que mieux placé, a devancé Adorni de près de 14 minutes et est devenu le nouveau maillot rose.



FB25 1964 Frans Brands (Source photo inconnue).

Résultat:

1. Frans Brands (Bel) 103 km en 5h02'18"

2. Pietro Scandelli (Ita) à 3"

3. Severino Andreoli (Ita) à 42"

4. Flaviano Vicentini (Ita)

5. Domenico Meldolesi (Ita) à 44" 6. Franco Cribiori (Ita) 7. Jean-Baptiste Claes (Bel) à 45 ans" 8. Bruno Mealli (Ita) 9. Danilo Ferrari (Ita) 10. Giuseppe Fezzardi (Ita)	
1er	À Sint-Lenaarts (18/7), Bilzen (20/8), Ossendrecht (29/8), Stabroek (8/9) et Roosendaal (9/9), Prix de clôture Putte-Kapellen (12/10)
8ème	Tour de France



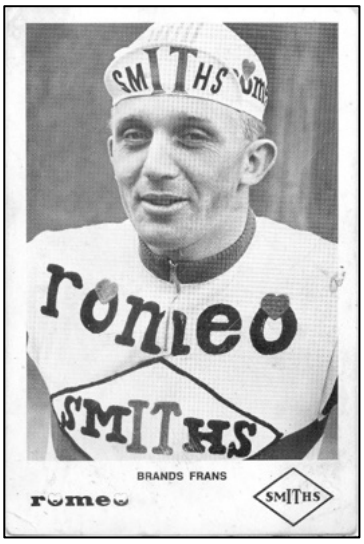
FB27 flandria-Romeo lors du Tour de France 1965. De gauche à droite : Lomme Driessens, Walter Boucquet, Willy Bocklant, Frans Brands, Julien Haelterman, Ivo Molenaers, Peter Post, Guido Reybrouck, Georges Vandenberghe, Roland Van de Ryse et Guillaume Van Tongerloo (Photo Miroir du Cyclisme).

15ème	Giro d'Italia

Cycliste professionnel 1966 (4)	
1er	Dans l'Omloop van West-Brabant (29/5), l'Omloop Polders-Kempen (21/7), Visé (24/7) et Essen (17/8)

Cycliste professionnel 1967 (5)	
1er	Tour de Luxembourg (19/6)
1er	1ère étape du Tour de Luxembourg (16/6)

Het Belang van Limburg du 17 juin 1967, p. 11



FB28

FRANS BRANDS quand même vainqueur de la première étape au Luxembourg

Le Belge a perdu 3 min. aux passages à niveau fermés...

“La première étape du Tour de Luxembourg a eu un déroulement assez particulier. C'était d'abord au détriment de Franske Brands, qui roulait pour sa sélection du Tour et était bien parti pour l’obtenir, mais a été ralenti par un passage à niveau fermé. Brands, cependant, n'a pas voulu baisser les bras et a finalement lancé une nouvelle attaque, qui lui a néanmoins donné la victoire escomptée. C'est ainsi que s'est passé. Il ne s'est pratiquement rien passé dans les soixante premiers kilomètres. Cependant, Frans Brands s'échappe avec Willy Monty, Anatole Novak et le Néerlandais Gert Vianen. Le rythme s'est considérablement accéléré, mais les échappés ont néanmoins réussi à conquérir une avance de trois minutes. Le moment venu, les leaders se sont retrouvés face à un passage à niveau fermé. Cela durait et durait avant que le train ne fût passé, de sorte que le groupe arriva aux leaders qui attendaient toujours. Cependant, tout le monde pensait qu'ils seraient autorisés à partir avec leur bonus de trois minutes et (selon la réglementation sportive luxembourgeoise, c'est le cas). Cependant, ces règlements ont été ignorés, car ils ne peuvent pas être en vigueur dans une course cycliste internationale, comme le Tour de Luxembourg. Malgré toutes les protestations, les trois échappés ont dû continuer avec le groupe après que le train soit finalement passé. C'était bien sûr une très mauvaise chose pour Frans Brands qui roulait pour sa sélection dans le Tour. Le résultat était que pratiquement rien ne s'est passé et on pensait déjà que ce serait un sprint massif. Brands, cependant, n'a pas accepté l'état des choses. Il repartait à l'attaque à 25 km de l'arrivée. Il a parcouru les derniers kilomètres tout seul pour rallier la ligne d'arrivée avec 49" d'avance. Il convient également de mentionner que l'équipe de Rik Van Looy n'a pas pris le départ, car Van Looy devait remplir un contrat en Belgique et avait déclaré forfait à l'insu de son directeur sportif. Ce dernier a donc refusé de laisser partir les autres coureurs, annonçant que cela pourrait être la fin de la formation Van Looy.

Résultat:

1. Frans Brands (Bel) les 196 km en 5h20'24"
2. Noël De Pauw (Bel) à 49"
3. Guido Reybrouck (Bel) à 51"
4. Gerard Vianen (Ned) à 53"
5. Raymond Delisle (Fra)
6. Vin Denson (G.B.)
7. Walter Boucquet (Bel)
8. Martin Van den Bossche (Bel) à 1'01"
9. Ward Sels (Bel)
10. Jan van der Horst (Ned)



FB45

1er	Dans l'Omloop der Drie Provincies (4/5), De Pinte (6/5) et Auvelais (6/8)
13ème	Tour de France

Cycliste professionnel 1968 (5)	
1er	Nokere (23/4)

Het Belang van Limburg du 24 avril 1968, p. 15

"Pas moins de 132 cyclistes professionnels ont pris le départ du 23e Grand Prix de Nokere. Après trois tours, Pol Van den Neste et Romain Pauwels ont pu prendre quelques dizaines de mètres d'avance sur le groupe, mais pas pour longtemps, car leur avance a rapidement été annulée. Dans les tours suivants, des tentatives ont été faites par Huysmans et Eric Leman, Willy Van Neste, mais ces tentatives ont également été infructueuses. Après le 7e tour, Cooreman, I.eman et Noël Pauwels (NDLR : il s'agit probablement de Noël De Pauw) ont attaqué mais ils n'ont pas duré longtemps non plus car le peloton a rapidement absorbé les échappés. Les tours suivants, on roulait vite mais il n'y avait toujours pas de séparation. La décision est finalement tombée dans le dernier tour par Waregem, lorsque Maes Willy, Frans Brands et Cooreman ont pu se détacher légèrement du groupe. Parmi ces leaders, Willy Maes a crevé et a dû laisser filer ses deux coéquipiers à la vitesse d'arrivée (sic). En vue de la ligne d'arrivée, Cooreman n'a pas pu tenir tête à son rival, alors Frans Brands s'est imposé avec 5 longueurs d'avance sur son compagnon d'échappée. Pour la troisième place, il y

a eu un sprint fort disputé et c'est Jacquemin qui s 'est imposé de justesse devant Furnière et Melckenbeeck.



Résultat:

1. Frans Brands (Bel) les 150 km en 3h45'
2. Roger Cooreman (Bel) à 5 longueurs
3. Michel Jacquemin (Bel) à 30 ans"
4. Romain Furnière (Bel)
5. Valère Vansweefelt (Bel)
6. Staf De Smet (Bel)



FB29 Frans Brands gagne à Nokere (Source photo inconnue).

7) Frans Melckenbeck (Bel)
8) Gerben Karstens (Ned)
9) Huib Harings (Ned)
10) Albert Van Vlierberghe (Bel)

1er	À Herenthout (2/8), Oud-Turnhout (16/8) et Buggenhout (5/9), Prix de clôture Putte-Kapellen (15/10)

Cycliste professionnel 1969 (2)	
1er	À Mortsel (12/7) et Houtem (30/7)

Cycliste professionnel 1970 (3)	
1er	À Belsele-Puivelde (13/5), Sint-Kwintens-Lennik (25/7) et Wilrijk (10/8)

Cycliste professionnel 1971 (1)	
1er	À Antwerpen (5/9)

Cycliste professionnel 1972 (0)

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 40[14]

Palmarès des 'grandes' courses :

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1962	-	-	-
1963	25ème (1)	-	-
1964	70e	DNF (3ème étape)	-
1965	8ème	15ème (1)	-
1966	33ème	-	-
1967	13ème	28ème	-
1968	34ème	DNF (10e étape)	-
1969	-	-	-
1970	-	-	-
1971	-	-	-
1972	-	-	-

	Milan-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Giro di Lombardia
1962	-	-	-	-	-
1963	71ème	DNS ou DNF	19ème	-	-

[14] D'après le palmarès de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme. Cela inclut une victoire en tant qu'indépendant en 1961 à Rummen.

1964	67ème	29ème	-	DNF	-
1965	-	-	-	DNS ou DNF	-
1966	99ème	DNF	17ème	DNS ou DNF	DNF
1967	-	33ème	DNF	DNF	-
1968	DNS ou DNF	DNS ou DNF	11ème	28ème	DNS ou DNF
1969	-	DNS ou DNF	-	-	-
1970	DNS ou DNF	DNS ou DNF	DNF	DNS ou DNF	-
1971	-	-	-	-	-
1972	DNS ou DNF	DNS ou DNF	-	-	-

	Gent-Wevelgem	**Amstel Gold Race**	**La Flèche Wallonne**
1962	-	-	DNS ou DNF
1963	42ème	-	DNS ou DNF
1964	48ème	-	17ème
1965	-	-	26ème
1966	DNF	-	30ème
1967	DNS ou DNF	-	45ème
1968	DNS ou DNF	-	39ème
1969	DNS ou DNF	-	52ème
1970	DNS ou DNF	-	DNS ou DNF
1971	-	-	-
1972	77ème	-	-

	Championnat du monde	**Championnat national**
1962	-	DNS ou DNF
1963	-	DNS ou DNF
1964	-	DNS ou DNF
1965	-	DNF
1966	-	12ème
1967	-	DNF
1968	-	21ème
1969	-	24ème
1970	-	DNS ou DNF

1971	-	DNS ou DNF
1972	-	DNS ou DNF

Rétrospective :

Frans Brands a fait ses débuts en 1955 avec les débutants. Il est resté dans cette catégorie jusqu'à la fin de 1957 et selon certaines sources a remporté 38 victoires, selon d'autres 36. En 1959, il est passé chez les amateurs où il a immédiatement gagné 19 fois, selon d'autres sources 22. Il y a eu quelques belles victoires parmi eux. Frans a remporté le contre-la-montre du Tour de Belgique devant Gust Auwers et Jaak De Boever. Il devient ainsi quatrième du classement. Le week-end final, il a réussi à se hisser à la deuxième place du classement final à 3'20" du vainqueur Alfons Dits.

Il a été sélectionné pour participer au Tour de Suède avec l'équipe belge. Il remporte la première étape devant son compatriote Albert Covens et le Suédois Niels Baunsøe. Antoine Steyaert, un autre compatriote, a terminé quatrième. Dans la dernière étape, Frans a terminé deuxième derrière le Danois Vagn Bangsborg. Au classement final, Brands terminait quatrième à 5'39" du même Bangsborg. Toujours en 1959, Brands a remporté le classement final du Vijfdaagse van het Noorden ou Polder Vijfdaagse.

En 1960, toujours amateur, il doit accomplir son service militaire, ce qui pèse bien sûr sur ses exploits. Cette année-là, il n'a remporté que 4 victoires et en 1961, il n'en a trouvé aucune dans les premiers mois de l'année. Il passe dans les rangs des indépendants le 26 mai 1961. En août de la même année, il était de retour en pleine forme. Il remporte sa première victoire le 5 août à Strombeek et la seconde le 20 août à Londerzeel. La troisième victoire avait déjà eu lieu lors d'une course avec les pros le 31 août à Rummen. Il a battu Valeer Paulissen et Emiel Daems, mais il y avait quelque chose de louche.



FB 20 Première victoire chez les pros pour Frans Brands. (Photo het Belang van Limburg).

Het Belang van Limburg du 1er septembre 1961 p. 8 : *"La course de Rummen s'est terminée par une dispute entre le vainqueur Fr. Brands et Miel Daems. Dans un dialecte bruxellois à peine intelligible, Daems reproche à Brands, âgé de 21 ans, de ne pas avoir agi sérieusement.*

"Si vous pouvez gagner, vous devriez aussi "mener", a déclaré Daems. "La prochaine fois, ça ne marchera plus". Les nombreux spectateurs – et il y avait une foule ! – a vu qu'il se passait quelque chose, mais n'a pas pu entendre ce qui se disait. Le gagnant l'expliquerait ensuite lui-même à travers les haut-parleurs. "Je ne me sentais pas bien à la fin", a

déclaré Brands. "C'est pourquoi je n'ai pas pris la tête dans les cinq derniers kilomètres. Dans le sprint, cependant, j'avais récupéré et c'est comme ça que j'ai gagné.



FB30 Frans Brands en 1964 (Photo CDP n° 125 p. 49)

Il n'y a pas eu d'autres victoires pour Frans cette année-là et en 1962, toujours en tant qu'indépendant chez Libertas, il n'a remporté qu'une seule victoire dans son propre Berendrecht où il gagnait encore sa vie comme facteur.

Qu'il roulait bien en ce moment-là était évident du fait qu'il a ensuite conquis une sixième place au classement final du G.P. du Midi Libre, bien qu'après une course discrète, avec une 10e place dans la 3e étape comme meilleur résultat. Il a terminé dans le même temps que les Français Marc Huiart, Raymond Mastrotto, Raymond Poulidor et Jean-Claude Lebaube, les trois derniers pas des nuls de toute façon.

Le 26 juillet, il passe chez les cyclistes professionnels. Il obtient deux autres deuxièmes places en 1962, mais plus de victoires pour Libertas. En 1963, il est sous la tutelle de Briek Schotte à flandria et plus tard dans la saison à FAEMA-flandria. Frans a remporté trois victoires cette année-là et toutes les trois en valaient la peine. Néanmoins, dans le Dauphiné et la Volta, comme pour sa victoire à Rummen, il y a eu de nouveau des discussions. Apparemment, c'est devenu une habitude. Quoi qu'il en soit, une victoire dans le Dauphiné, le Tour et la Volta nous a laissé espérer le meilleur pour l'avenir de Frans Brands. Avec deux cinquièmes places dans les étapes 5 et 21 du Tour de France et une 25e place au classement général,



FB26 Flandria-Romeo lors du Tour de France 1964. De gauche à droite : Willy Bocklant, Walter Boucquet, Frans Brands, Jos Hoevenaers, Marcel Ongenae, Jef Planckaert, Clément Roman, Willy Vannitsen, Guillaume Van Tongerloo, Camiel Vyncke, Huub Zilverberg (Photo Miroir du Cyclisme).

l'année a été couronnée de succès malgré l'abandon lors de la 4e étape de la Volta a Catalunya.

L'année 1964, avec Flandria-Roméo et Lomme Driessens, est, en termes de victoires, la plus réussie de la carrière de Frans Brands. Pas moins de 9 victoires ont été remportées. Cependant, les plus importantes n'étaient pas dans des courses de premier ordre. Munich-Zurich et deux étapes dans la Volta a Portugal. Certainement pas une continuation de ce qu'il a montré lors de sa première année professionnelle. Dans le Tour de France, Frans a dû se contenter d'une maigre 70e place au classement final et pour les restes abandons dans le Giro d'Italia et le Tour de Suisse.

En 1965, toujours avec Flandria-Romeo, il y a eu 7 victoires dont le point culminant a été une victoire dans la 8ème étape du Giro d'Italia avec une deuxième (étape 22) et une troisième place (étape 14) et une 15ème place au classement final qui a fait de lui le meilleur Belge, et même le meilleur non-Italien[15].

Dans le Tour de France, il est redevenu meilleur Belge avec une 8e place. De plus, il y a eu deux deuxièmes places (étapes 12 et 17). Il termine même deuxième du classement du meilleur grimpeur avec 73 points derrière Julio Jiménez (133 points).

Tout cela faisait déjà rêver la Belgique d'un nouveau talent du Tour, peut-être un vainqueur du Tour ou au moins un Roi de la montagne.

Mais ce que personne ne savait, lorsque Frans a également remporté le prix de clôture à Putte-Kapellen, c'est que l'apogée de Franske Brands était déjà passée à l'époque. En 1966, il suit Lomme Driessens chez Romeo-Smiths. Une fois de plus, l'année a été difficile pour Frans Brands. Quatre victoires régionales, deux sixièmes places sur le Tour de France avec une



FB31 L'équipe Smihs pour le Tour de France 1966. De gauche à droite : Lomme Driessens, Frans Brands, Joseph Mathy, Ivo Molenaers, Willy Planckaert, Guido Reybrouck, Edy Schutz, Georges Vandenberghe, Martin Van den Bossche, Willy Van den Eynde et Albert Van Vlierberghe (Photo Miroir du Cyclisme).

[15] Après la 8e étape du Giro d'Italia, il y a eu aussi des discussions et une plainte a été déposée, cette fois par Pietro Scandelli. Il semblait que c'était devenu une marque de fabrique de Frans Brands qu'il y avait toujours des discussions après ses victoires.

33e place au classement général et des abandons au Tour de Suisse et au Tour de Romandie étaient bien en deçà des attentes et des capacités de l'ancien facteur. Ou bien Franske était-il simplement devenu réaliste et avait-il compris qu'il valait mieux aider ses chefs de file, Willy Planckaert, Guido Reybrouck ou Valère Vansweefelt, que de poursuivre son propre gain ?



FB32 L'équipe belge A du Tour 1967. De gauche à droite : Albert De Kimpe, Frans Cools, Herman Vanspringel, Willy Van Neste, Rik Van Looy, Martin Van den Bossche, Georges Vandenberghe, Jos Spruyt, Willy Planckaert, Willy Monty, Jos Huysmans, Frans Brands et Lomme Driessens (Photo Miroir du Cyclisme).

L'année suivante, toujours chez Romeo-Smiths, il y a eu une petite flambée. Cinq victoires dont une étape[16] et le classement général du Tour de Luxembourg. Frans avait d'abord participé au Giro d'Italia et avait terminé 28e. Puis vint le Tour de Luxembourg. Frans a posé les bases de sa victoire finale lors de la première étape, qu'il a remportée avec 49" d'avance sur Noël De Pauw et 51" sur son coéquipier Guido Reybrouck. Victoire d'étape et maillot de leader. Il a défendu sa position de leader avec brio dans les étapes suivantes. Son coéquipier Edy Schutz a remporté l'étape 2a, Bernard Van de Kerckhove a remporté l'étape 2b, Julio Jiménez la troisième étape et Johny Schleck la dernière étape. Seul Bernard Van de Kerckhove avait été en mesure de menacer un peu Brands dans l'étape 2b et se pointait à 31", un retard qui restait le même jusqu'à la fin.

Frans Brands a été sélectionné pour le Tour de France et a terminé à une honorable 13e place sans vraiment avoir attiré l'attention.

L'année suivante à Smiths, il y a de nouveau eu 5 victoires. La victoire la plus importante est celle à Nokere, aujourd'hui connue sous le nom de Nokere Koerse. Dans le Giro, il a abandonné[17] dans la 10e étape après avoir terminé troisième dans la 6e étape, où il s'était trompé de bannière.

[16] Cette fois, c'est un passage à niveau fermé et la perte de 3 minutes qui ont provoqué l'agitation.

[17] Frans souffrait depuis plusieurs jours d'une blessure enflammée à la jambe droite et avait également été sévèrement testé lors de l'étape du Bondone.



FB33 L'équipe belge A au Tour 1968. De gauche à droite : Eduard Weckx, Herman Vanspringel, Daniël Vanryckeghem, Ward Sels, André Poppe, Georges Pintens, Marcel Maes, Willy In 't Ven, Jos Huysmans et Frans Brands (Photo Miroir du Cyclisme).

Dans le Tour de France, il a terminé 34e avec une 4e place dans l'étape 22a comme meilleur résultat. À Paris-Roubaix cette année-là, il a obtenu son meilleur résultat dans une classique, en terminant 11e. La saison s'est de nouveau terminée par une victoire dans le prix de clôture à Putte-Kapellen. Ce serait le dernier fait remarquable de Frans Brands ou le passage à l'équipe FAEMA d'Eddy Merckx devrait être considéré comme plus important.



FB34 S'amuser avec le porteur du maillot jaune Herman Vanspringel lors du Tour de France 1968 (Photo Wieleermuseum Koers).

En 1968, Eddy Merckx avait commencé à constituer sa “propre” équipe. Il passe de Peugeot à la glorieuse FAEMA qui réapparaît dans le peloton. Au début, c'était encore un peu une recherche. Guido Reybrouck et Martin Van den Bossche ont été persuadés de venir de Romeo-Smiths. L'année suivante, après l’arrêt de Smiths, Lomme Driessens est nommé directeur sportif de la FAEMA. Driessens a emmené avec lui un certain nombre de coureurs de son équipe Smiths ou est-ce Guido Reybrouck, qui s'entendait bien avec Merckx, qui a fait l'éloge auprès d'un certain nombre d'anciens coureurs Smith ? Quoi qu'il en soit, Julien Stevens, Georges Vandenberghe, Valère Vansweefelt, Herman Vrijders et Frans Brands sont venus dans l'équipe FAEMA. Des sept anciens coureurs des (Roméo-)Smiths, seuls Julien Stevens (jusqu'en 1971) et plus ou moins Martin Van den Bossche survivront au passage à l'équipe Molteni[18].

Frans Brands devient ainsi coéquipier d'Eddy Merckx, mais ce n'est pas un succès. Certainement pas en termes de résultats individuels, deux victoires, mais Frans le savait à l'avance, mais non plus en termes de planification de carrière. Frans n'a pas pu conquérir une place dans l'équipe de base de FAEMA. La raison n'a pas pu être déterminée. Était-ce au plan caractériel ? Ses qualités n'étaient-elles d'aucune utilité pour l'équipe ? Les performances de Brands n'ont-elles pas été suffisantes ? Répondre aux deux premières questions est une conjecture, à la dernière peut certainement être répondue “oui”.

Pendant un certain temps, il a été question que Frans Brands aille chez Peugeot, mais aucune place ne s'est libérée. Finalement, c'était Geens-Watney et Frans Verbeeck. Il a attiré trois anciens de la FAEMA, à savoir Frans Brands, Engelbert Opdebeeck et Herman Vrijders.



FB36 s'est finalement retrouvé avec Frans Verbeeck.

Rouler avec Frans Verbeeck, c'était se mettre pleinement au service du leader, comme le découvriront plus tard Staf Vanroosbroeck, André Dierickx et Walter Planckaert. Cela s'est soldé par seulement trois victoires, une deuxième et trois troisièmes places pour Brands dans la saison. Apparemment, l'équipe de Frans Verbeeck, ou le leader lui-même, n'a pas dû être satisfait de Frans car à la fin de la saison, il pouvait chercher un nouvel employeur.

Frans ne voulait pas encore quitter le cyclisme et a continué à chercher une équipe. Fin janvier, il a même lancé un appel aux amateurs pour qu'ils le rejoignent lors d'un camp d'entraînement le 5 février à Forgio en Italie[19]. Frans est resté coureur, mais il n'a pas trouvé d'équipe cette année-là et a donc roulé avec un maillot blanc.

Il ne s'en est pas trop mal sorti en tant qu'individuel. Il a obtenu 5 places dans le top dix en plus d'une victoire le 5 septembre à Antwerpen. Il s'impose avec 50" d'avance sur Ronald De

[18] Julien Stevens reste chez Merckx jusqu'en 1971. Martin Van den Bossche a quitté l'équipe Merckx à la fin de 1969 pour passer à Molteni où il a vu Merckx revenir en tant que coéquipier en 1971.
[19] Un village ou une ville d'Italie que nous n'avons pas pu retrouver.



FB37 Frans Brands en maillot blanc (Photo Gazet van Antwerpen).

Witte et le Néerlandais Jan Zoons. Remarquablement, Frans portait un “vieux” maillot des Smiths de 1968 et non le maillot blanc obligatoire en tant que coureur sans marque.

Était-ce suffisant pour obtenir un contrat pour 1972 quelque part ? Apparemment oui, car le 7 octobre, il a été annoncé que Frans roulerait en 1972 avec l'équipe Goldor de Firmin Verhelst. Plus de victoire en 1972, Frans est peu à peu trop occupé par une entreprise de transport qu'il a lancée. Son meilleur résultat a été une 8e place à Genk.



FB38 Frans Brands célèbre sa dernière victoire à Antwerpen (Photo Gazet van Antwerpen).

Le Prix de Clôture à Putte-Kapellen était, malgré les rumeurs d'une autre année à IJsboerke, la dernière course de Frans Brands. Staf Vanroosbroeck a gagné, Frans a terminé honorablement 13e.



FB39 Lors de la présentation de l'équipe Goldor-IJsboerke en 1972, de droite à gauche: Staf Janssens de IJsboerke, Frans Brands, Ward Sels, Theo Fierens, Willy Planckaert et Tony Gakens. (Photo Gazet van Antwerpen).



FB40 Frans Brands en tête lors de sa dernière course. De gauche à droite : Brands, In 't Ven, Pol Van den Neste, le champion de Belgique Godefroot, Swerts et enfin Molteni Merckx. (Photo Het Belang van Limburg)

Ainsi, la carrière de Frans Brands s'achève sur 40 victoires[20]. Elle a commencé de manière prometteuse, mais il n'a pas atteint ce qui était attendu. Peut-être que l'utilisation de développements élevés, pour ce que Brands était connu, a en partie causé qu'il avait rapidement dépassé son apogée. Le fait qu'il ait acquis une certaine renommée et renommée dans son village natal de Berendrecht a été démontré par le fait qu'une rue porte son nom en 2013 .





FB41 et FB42 Frans Brands chez Smiths.

[20] Dans le Gazet van Antwerpen du 16 octobre, p. 19, il est écrit ce qui suit : "... Le fougueux '<petit gars qui n'a pas une gramme de sprint pur', qui a pourtant remporté 49 palmes dans la catégorie la plus élevée. À la dernière minute, il tentera de conquérir sa 50e gerbe." Nous n'allons pas blâmer le journaliste Jaak Hendrickx et supposer que lors de la conférence de presse du prix de clôture, il y a eu beaucoup de buzz et beaucoup d'alcool consommé. C'est Eddy Merckx qui a tenté de remporter la 50e victoire de la saison. Selon Het Belang van Limburg du 18 octobre 1972 p.15 ce dernier n'a pas réussi en raison d'une gaffe de ses coéquipiers et d'une roue arrière qui traînait, Merckx est arrivé deuxième. Cependant, 51 ans plus tard, WAAIERS a prouvé que Merckx avait remporté exactement 50 courses sur route en 1972 (voir WAAIERS 3-2).
C'est peut-être aussi la base du malentendu concernant le nombre de victoires de Frans Brands dans les publications ultérieures. Het Polderke (date de publication ne peut être déterminée) affirme en effet qu'il y a eu 54 victoires.

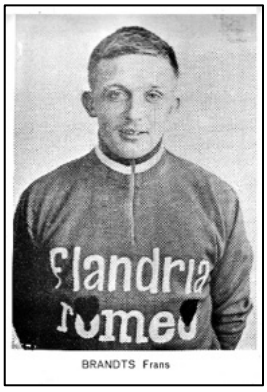
1962



1963



1964



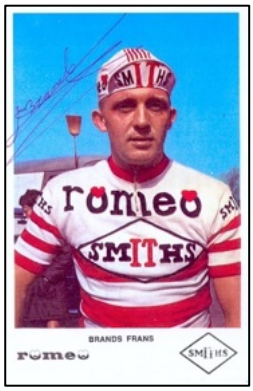
1965



1966



1967



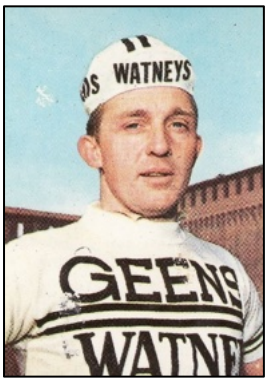
1968



1969



1970



1971



1972



Les nomades du vélo

par Hans Vandeput

“Je me suis réveillé en sursaut et je me suis retourné sur mon canapé-lit. J'étais gelé. Le vent de février soufflait des flocons de neige à travers les fenêtres ouvertes de l'ambulance. Je me suis levé en titubant et je les ai claqués. “Idiots, voulez-vous nous laisser mourir de froid ?”. Mais les autres ronfleurs n'ont pas prêté attention à mes paroles. Il faisait froid, glacial, nous étions en Flandre”.

Tony Hewson dans Cycling & Mobeds, 18 mars 1959[21]

Les nomades du vélo, c'est l'histoire de trois jeunes Britanniques qui une fois dans un lundi bleu ont décidé de tenter leur chance en tant que cyclistes sur le continent européen. Trois garçons avec peu d'argent et peu d'expérience, mais avec un objectif net : gagner leur vie en faisant du vélo en recherchant l'aventure. Leurs noms : Tony Hewson, Vic Sutton et John (Jock) Andrews.



Nom00 Vic Sutton (Photo collection personnelle)



Nom01 Tony Hewson (Photo collection personnelle)



Nom30b John Andrews (Photo collection personnelle)

Ce qui a précédé

Hewson et Andrews, en possession d'une licence d'indépendant, avaient déjà fait connaissance avec le cyclisme continental en 1957, principalement sur le sol français, mais aussi en Belgique. À cette époque, l'idée est née de passer une saison entière sur le continent en 1958, mais comment ? Sur la base de l'expérience acquise, ils ont décidé d'acheter une ambulance et de la convertir en un espace de vie mobile, ce que nous appellerions aujourd'hui un mobil home ou un camping-car. Andrews et Hewson étaient des amis

[21] Il veut probablement dire la Flandre française, puisqu'après être arrivés à Dunkerque, suivis d'une nuitée et être partis le lendemain pour le sud de la France, il semble peu probable que les hommes aient fait un détour par la Flandre que nous connaissons : les Flandres en Belgique.

proches depuis 1955 et ont découvert qu'ils se trouvaient en Grande-Bretagne sur une voie de garage en tant que coureurs et qu'ils avaient peu d'avenir là-bas. Un jour de 1956, ils sont entrés en contact avec Gil Taylor lors d'une course. Avec Derek Cover de Brighton, Taylor avait prévu un voyage d'entraînement sur la Côte d'Azur au début de 1957. Pour les coureurs britanniques, c'était inhabituel dans les années 50. Pour Taylor et Cover, c'était l'occasion d'éviter l'hiver rigoureux, de parcourir quelques kilomètres d'entraînement supplémentaires et d'observer de près les étoiles continentales : en bref, des vacances prolongées. Pour Andrews et Hewson, cela signifiait quelque chose de plus : ils y voyaient l'opportunité de convertir les contacts déjà établis entre Cover et les frères Urago (fabricants de vélos à Nice) en une entrée dans le cyclisme professionnel français (ce qui n'a pas fonctionné) et de sortir de l'impasse en Grande-Bretagne où ils n'ont fait aucun progrès. Taylor et Cover furent les premiers à partir : ils fournissaient un logement. Une semaine plus tard, Hewson part avec Dave Midgley, un camarade de club du Falcon Road Club. John Andrews rejoignit plus tard le quatuor. Les hommes ont participé à de nombreuses courses telles que Gênes-Nice, Nice-Mont Angel et le Tour du Var, une course de deux jours avec 3 étapes, remportée par Manuel Busto. Hewson termine 3e de l'étape Hyères-Draguignan le 31 mars 1957 et 7e du classement général. Dans le G.P. Sigrand, remporté par Jean Milesi, Hewson termine de nouveau 3e et Andrews 5e. Une fois le séjour sur la Côte d'Azur terminé, Cover et Taylor partent pour l'Angleterre. Hewson et Andrews se sont retrouvés en Belgique après un détour par Paris et ont été logés dans un immeuble appartenant au célèbre Albert Beurick à Gand[22].

Ils ont été initiés aux courses professionnelles belges et ont vécu un incident inoubliable au départ de la Flèche Wallonne. Ils avaient clairement sous-estimé la distance entre le lieu de l'inscription et le lieu de départ réel (3 km). Les bagages du coureur ont à l'époque apparemment été chargés dans un camion et il était déjà sur la ligne de départ. Nos "Anglais" ont été surpris. "Nous avons monté la colline jusqu'au départ avec nos bagages à la main. Les spectateurs faisaient des blagues", a déclaré Hewson. "Regardez, les Anglais comme ils sont forts. Ils roulent avec leurs bagages, qui sont remplis de nourriture pour se ravitailler. "Nous en avons ri, mais nous ne nous en sommes pas trop inquiétés. Nous avons cherché le camion à bagages et le chauffeur nous a dit avec désinvolture que les portes étaient scellées. Comme aucune équipe ou voiture de presse ne voulait nous aider, nous sommes restés là comme des idiots, amèrement humiliés, pendant que la course commençait. Ce fiasco a été le point le plus bas de la première tentative de percer sur le circuit continental des courses. Hewson et Andrews avaient échoué. Le plus simple était de mettre de côté leurs ambitions. Le moment était venu de tout mettre en ordre. Comment entrer dans le cercle magique du cyclisme professionnel continental ?

[22] D'autres coureurs britanniques ont également séjourné en Belgique avec la famille Beurick à Gand pendant cette période, comme Basil Reeves et Dave Ricketts. Ian Greenfield, Les Scales et Dave Bedwell ont séjourné dans une caravane à Loverval. Ken Mitchell et Bernard Pusey ont passé quelques mois en 1956 au Sprinter Café de Charleroi, géré par l'ancien champion du monde Eloi Meulenberg et l'Écossais John Kennedy a été logé à Courtrai où il est devenu un compagnon d'entraînement régulier de Briek Schotte.

Les contemporains Brian Robinson et Seamus Elliott ont déjà atteint leur objectif. Brian Robinson a eu la chance de pouvoir utiliser en 1954 comme tremplin les frais payés par la maison de vélos Hercules. Elliott a couru une excellente Route de France en 1955 et a attiré l'attention de Mickey Wiegant, directeur sportif de la célèbre A.C.B.B.[23] Andrews et Hewson croyaient que la persévérance combinée à la croyance en ses propres capacités devrait être la base du succès. Ils ont été contraints de retourner sur le circuit semi-professionnel britannique, se rendant aux quatre coins de la Grande-Bretagne en transports en commun pour pouvoir participer à des courses.

Une semaine à Sheffield, la suivante dans le Lake District, puis dans le Kent et enfin dans les Midlands. Cela semblait être un pas en arrière, mais en réalité, c'était plus comme faire demi-tour pour faire un meilleur bond en avant. Ils sont restés en contact étroit les uns avec les autres et ont utilisé la maison de chacun comme base pour leurs sorties d'entraînement. Ils ont analysé leurs lacunes pour décider des leçons à en tirer pour éviter de nouveaux fiascos. En tête de liste des priorités se trouvait le logement : la location d'un appartement était trop chère à long terme. Ils avaient besoin d'une alternative moins chère qui rendait également impossible la dépendance vis-à-vis d'autres.

En deuxième position se trouvait le transport. Il était ridicule de gaspiller de l'énergie avant les courses en se rendant au point de départ à vélo (dans le cas de la Flèche Wallonne, environ 95 km) alors que d'autres adversaires arrivaient en train ou en voiture et pouvaient prendre le départ frais. L'argent liquide, ou plutôt le manque d'argent, était un problème essentiel.

Les prix des courses belges et français n'ont pas pu être réclamés immédiatement. Le système nécessitait d'abord un virement à la caisse de la Fédération britannique de cyclisme, un processus qui a pris des mois ! Andrews apprit que Dave Bedwell, Ian Greenfield et Les Scales séjournaient régulièrement dans une caravane en Belgique et jugeait de suivre leur exemple. Il s'est avéré que c'était le moyen le moins cher de se lancer à l'étranger. Un autre avantage était la mobilité : dans ce système, ils pouvaient choisir tranquillement un emplacement idéal pour la caravane et se rendre ensuite aux compétitions en voiture. D'une pierre deux coups. Mais nous étions déjà en juin, et ni Andrews ni Hewson n'avaient de revenus. En conséquence, ils ont été contraints d'intensifier les courses britanniques. Pendant le Tour du Kent, avec la crème de la crème des pros et des indépendants britanniques au départ, quelque chose s'est produit qui a donné un coup au moral de Hewson. La 1ère étape b était un contre-la-montre de 86 km. Au pied d'une montée à Folkestone, en direction de Douvres, les feux étaient rouges. Gardant un œil attentif sur le carrefour, Hewson a franchi le feu rouge, a remporté la victoire d'étape et a pris la tête du classement général. Une heure plus tard, il a été disqualifié. Quelqu'un de la direction de course s'était assis sur le portail d'un magasin en face de l'intersection et avait signalé l'incident au juge d'arrivée. Hewson a fait valoir qu'il n'y avait aucun danger à ce moment-là puisqu'il n'y avait pas de circulation à l'intersection. Mais c'était jouer la partie d'hier ! "Sur

[23] A.C.B.B. : abréviation de Athletic Club Boulogne Billancourt, à l'époque l'un des premiers clubs français disposant d'une section cycliste et vivier de talents de haut niveau.

le continent, une course cycliste a la priorité sur les autres trafics routiers et cet incident souligne une fois de plus que le cyclisme britannique est un jeu de Mickey Mouse peu prestigieux et j'y ai perdu patience ", a déclaré Hewson après coup. "John Andrews a remporté la 1ère étape et est devenu le grand vainqueur de ce Tour du Kent. Pour me sentir comme un athlète digne de ce nom, je dois retourner sur le continent européen. Pour cela, j'ai besoin d'argent et d'un travail à temps plein. Hewson a commencé à travailler comme vendeur d'aspirateurs en porte-à-porte et a pu mettre une jolie somme de côté. Andrews, pour sa part, contacta Hewson en novembre 1957.

Entre-temps, il avait rencontré Vic Sutton de Doncaster et celui s'intéressait également à une aventure européenne. Sutton était charpentier de profession et a déclaré qu'il pouvait facilement convertir une camionnette en caravane, une alternative moins chère à une voiture et à une caravane. Hewson a donné son approbation au projet.

L'achat

En décembre 1957, Hewson part à la recherche. Une annonce dans un journal local a attiré son attention. "Anciennes ambulances de l'armée en excellent état à vendre. Idéal pour la reconversion". Elles étaient installées chez un ferrailleur près de Chesterfield. Hewson a visité le site en autobus. Il y avait quatre ambulances identiques gris foncé de marque Austin, des camions de trois tonnes construits pour la guerre du désert et qui avaient ensuite servi d'ambulances civiles pendant 12 ans. Ils étaient garés dans un coin reculé de la cour de triage, apparemment encore en bon état. Pas de taches de rouille et le démarrage du moteur et l'allumage des lumières se sont déroulés sans problème. Il y avait une double porte à l'arrière, un intérieur très spacieux où l'on pouvait facilement construire des canapés-lits et une table pliante. Le grand toit était parfaitement adapté à la construction d'un porte-bagages sur lequel les vélos et les pièces de rechange pouvaient être stockés. Hewson parvint à un accord avec le vendeur et, deux jours plus tard, il vint chercher l'ambulance, en possession des documents nécessaires. C'était le premier pas dans la bonne direction pour réaliser un rêve, mais il y avait maintenant des travaux à faire : le transformer en espace de vie. C'est ainsi que John Andrews (mécanicien), Vic Sutton (charpentier) et Tony Hewson (touche-à-tout) se sont mis au travail. Les travaux ont été achevés en quelques semaines.

Le voyage à l'étranger

Le 13 février 1958, le moment était venu. Après quelques tests, l'ancienne ambulance de l'armée a été jugée "apte" pour le voyage vers la France. Derek Cover, le quatrième homme de la compagnie, originaire de Brighton, a été pris en cours de route. La traversée s'est faite en ferry des Western Docks de Douvres à Dunkerque[24]. Puis, après une nuitée, c'était vers la Côte d'Azur où les hommes, après un voyage de 5 jours, ont cherché un camping près de Menton avec vue sur le Cap Martin à Roquebrune et la mer Méditerranée bleu azur. Fiers comme un paon, ils ont enfourché leurs tout nouveaux vélos orange de la marque Fred Dean. Dean était constructeur de cadres à Wandsworth et Andrews l'a persuadé de fournir

[24] La planification initiale était de Dover Eastern Docks à Boulogne-sur-Mer, mais le capitaine du ferry a jugé que le véhicule était trop grand pour une traversée avec ce ferry, il fallait donc par nécessité se dérouter vers Dover Western Docks. Après l'arrivée à Dunkerque, ils ont campé pour une nuit.

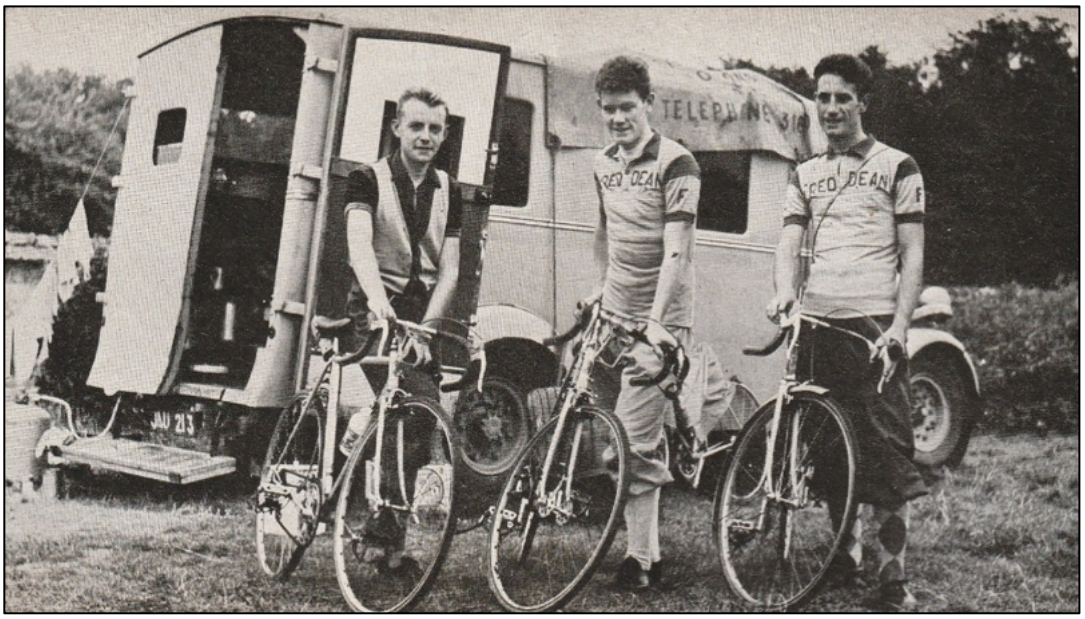
du matériel et de l'équipement pour leur aventure. C'était tout : pas de contrat, pas d'argent, juste un gentlemen's agreement : un vélo, des maillots et quelques pièces de rechange.

Les premières courses

La première compétition était le G.P. de Cannes. Andrews, Sutton et Hewson ont terminé dans le peloton. Puis ce fut au G.P. de Monaco et au Tour du Var, remporté par René Privat. Vic Sutton a terminé 13e au classement final. Andrews et Hewson avaient auparavant émis des réserves sur les capacités physiques de Sutton, mais leurs craintes se sont avérées infondées, ce qui sera confirmé plus tard. Ils ont couru le G.P. de Fréjus et ont tous terminé dans le sein du peloton. Ils ont ensuite choisi de se rendre en Belgique, qu'ils considèrent comme la Mecque du cyclisme. Sur le chemin, ils se sont arrêtés à Vincennes et se sont inscrits à Paris-Orléans, se sont entraînés sur 120 km jusqu'à Rambouillet et sont revenus en explorant les collines de la vallée de la Chevreuse. Paris-Orléans s'est de nouveau traduit par un classement au milieu du peloton. Via Cambrai et Valenciennes, ils se retrouvèrent en Belgique, qu'ils avaient déjà fréquentée plus tôt en 1957. Ils ont cherché un emplacement le long de la Sambre près de Charleroi.



nom29a Jock Andrews dans un maillot Fred Dean. (Photo de la collection personnelle)



nom04 De gauche à droite : Sutton-Hewson-Andrews avec l'ambulance aménagée sur les rives de la Sambre près de Charleroi. (Photo : À la poursuite de la célébrité)

Cela leur a donné l'occasion de faire des voyages d'entraînement dans les Ardennes à partir de là et de courir dans les Flandres qui étaient à portée de main. Après leur première compétition sur le sol belge à Astene, ils séjournent quelque temps à Borsbeke chez une famille anglophile sur le terrain de laquelle l'ambulance était la bienvenue. À un moment donné, ils sont entrés en contact avec trois autres coureurs britanniques : Ian Brown, Bernard Pusey et Dave Ricketts qui séjournaient sporadiquement en Belgique et en France.



nom29b Dave Ricketts (Photo de sa collection)



nom02 Ian Brown (Photo collection personnelle)



nom30a Bernard Pusey (Photo collection personnelle)

Ces hommes étaient en possession d'une invitation pour constituer une équipe britannique pour participer au Tour de Champagne de cinq jours à la fin du mois de mai, précédé par le Tour de l'Oise avec départ à Creil. Bien sûr, ils ont accepté avec enthousiasme la proposition de faire partie de cette équipe britannique, sans savoir que le Tour de Champagne signifierait une percée pour leur carrière cycliste. Entre-temps, ils reçoivent des invitations pour participer au Ronde Meuse et Ardennes et au Circuit Dinantais et quittent Borsbeke pour Philippeville. Ils ont laissé une bonne impression dans les deux courses et ont augmenté le rythme d'entraînement à un point tel qu'ils ont eu environ 1 900 km au compteur entre le 19 mai et le 1er juin.

La suite en 1958

Le 25 mai 1958, Andrews, Hewson, Sutton, Brown, Pusey et Ricketts sont au départ de la 1ère étape du Tour de l'Oise. Lors de l'étape 2b entre Beauvais et Creil, Hewson a été repris à l'entrée du stade de Creil après un solo et Marcel Dussault a remporté l'étape. La victoire finale a été pour Joseph Thomin. Une déception, mais la preuve qu'il était “en forme”. Puis le Tour de Champagne, dans sa cinquième édition. Un plateau de 90 coureurs avec des

équipes du Danemark, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique, d'Italie, des équipes régionales françaises avec les meilleurs coureurs de Bretagne et du Sud-Ouest et nos 'Anglais'. Le 1er jour se composait de 2 étapes : un contre-la-montre par équipes de 44 km le matin et une étape en ligne de 150 km l'après-midi.

Dans le contre-la-montre par équipes, ils ont terminé à la sixième place à Épernay, moins Ricketts et Brown qui ont dû lâcher prise dans la montée raide de Ville-en-Selve.



nom05 Tour de Champagne 1958. De gauche à droite : Andrews-Pusey-Hewson-Sutton dans la montée de Ville-en-Selve lors du contre-la-montre par équipes. (Photo : In pursuit of stardom)

L'étape de l'après-midi s'est terminée par un sprint massif à Troyes, remporté par le local Yves Ramello tandis que le Breton Emile Le Bigault prenait la tête. Le lendemain amenait les coureurs de Troyes à Châlons-en-Champagne sur une distance de 210 km. L'annonceur de service avait au départ du mal à prononcer correctement les noms de nos sept britanniques. Avec la liste de départ en main, il a appelé les noms suivants : Ondrev (Andrews), Bruen (Brown), Ooson (Hewson), Poosey (Pusey), Soeton (Sutton), Oonteengdun (Huntington) et Rikett (Ricketts). Ricketts a terminé 8e, Sutton 11e et ils ont revendiqué une 2e place au classement par équipes. Le lendemain, les pentes des Ardennes françaises ont bouleversé le classement, en partie à cause des orages de grêle et des fortes pluies. Andrews était dans la bonne échappée lorsqu'un passage à niveau fermé à Monthois a mis des bâtons dans les roues et que la cadence a été brisée et que tout s'est remis en place. Andrews a ensuite attaqué de nouveau et a finalement terminé 10e, à 2' du vainqueur de l'étape Jo Bianco, tandis que le reste des Britanniques a terminé dans le peloton à 10'. Lors de la 4e étape entre Charleville et Saint-Quentin, Andrews a placé une attaque tranchante, suivi de Hewson et de cinq autres coureurs. Le Breton Jean Gainche n'a eu de cesse d'encourager le duo Andrews-Hewson avec “rouler, rouler, rouler”. Après tout, il avait le maillot jaune de leader à portée de main si l'échappée tenait le coup. Eugène Tamburlini, vainqueur du Tour de Grande-Bretagne en 1954, encourage également le duo à coopérer pleinement.

Avec trois équipes fortes en arrière-plan qui ont fait le travail de blocage, les échappées ont pris une avance de 12'. Andrews et Hewson ont attaqué à tour de rôle dans les derniers kilomètres, mais Gainche et Tamburlini n'ont pas lâché prise et ont tout remis en place. Finalement, Gainche a remporté au sprint devant Andrews et Hewson a terminé 6e. Au classement, Andrews grimpe à la 2e place, Hewson à la 7e. Dans la dernière étape entre Saint-Quentin et Reims en passant par la zone vallonnée autour de Reims, Hewson a perdu 7' et a rétrogradé à la 16e place. Sutton n'a pas connu une très bonne journée (31e) tandis que Ricketts et Brown ont abandonné. Le Tour de Champagne a été un triomphe pour Andrews avec une 2e place au classement final après Gainche. Après la cérémonie à Reims, le trio Andrews-Hewson-Sutton a été approché par un certain Pierre Joliveau, président du club cycliste de Reims (B.C. Rémois). “Ce serait un grand honneur pour nous si vous rejoigniez notre club de cyclisme, l'un des plus anciens du pays, à moins que vous n'ayez d'autres plans”, a demandé Joliveau. D'un instant à l'autre, leur avenir proche était assuré. Le club était disposé à payer leur emplacement sur un camping à Reims et, en cas de victoire, d’accorder des bonus supplémentaires par l'intermédiaire de son sponsor Rasoirs Remington. Selon le président du club, Joliveau, la région de Reims offrait suffisamment de courses pour subvenir aux besoins des trois. Depuis le départ de leur star Roger Hassenforder vers les pros, le club était tombé dans un marasme et cherchait du sang frais. B.C. Rémois ferait leur promotion dans la région sous le nom de “Les Britanniques du bicyclette” tandis qu'ils annonceraient le “renouveau” du club, profitant du succès au Tour de Champagne. Avec un peu de chance, ce serait une situation gagnant-gagnant. La vie nomade a soudainement pris une autre tournure. L'ambulance reconvertie a reçu un emplacement permanent au camping municipal à l'est de Reims et le mode de vie a pris la



nom22 La Haute Cuisine à la manière nomade ! (Photo : In pursuit of stardom)

forme d'une plus grande constance, ceci en même temps que le changement saisonnier du printemps à l'été.

Entre-temps, Derek Cover était rentré en Angleterre. Il était plus la cinquième roue du carrosse et n'avait jamais ajouté de valeur au trio Andrews-Hewson-Sutton. Dans leur nouvelle situation, une plus grande attention a également été accordée à une bonne alimentation, à l'hygiène, au repos et à l'entraînement en vue d'améliorer leurs performances dans les compétitions. De temps en temps, il y avait une discussion entre les "Trois Mousquetaires", ce qui conduisait à quelques malentendus, mais toujours il s'agissait d'un compromis, mieux que de provoquer des conflits. Le Circuit des Ardennes, qui a duré quatre jours, était la prochaine course par étapes de leur programme, pas tant d'importance internationale que le Tour de Champagne, mais un événement régional de premier plan. Le premier jour, dix coureurs abandonnent en raison des conditions météorologiques diaboliques. En juin, de fortes pluies et des tempêtes de grêle glaciales avaient transformé les routes étroites en rivières. Un épais brouillard était un trouble-fête supplémentaire et le peloton dispersé a dû faire face à de nombreuses crevaisons (huit dans le cas de Hewson). Sur les routes bordées de haies et dans les nombreuses forêts, il était difficile de lire la course. C'était une course magique et mystérieuse. Sur les 100 participants, seuls 25 ont atteint la fin, y compris nos trois "ambulanciers", Andrews étant le mieux placé comme 6e. Dans le Prix Biscuits Rem suivant, ils ont remporté le classement par équipes. Puis c'était dans le mille dans le G.P. de Laon : Sutton 1er, Andrews 2e et Hewson 3e. Dans le Circuit de Bairon, c'était au tour d'Andrews d'arracher les fleurs de la victoire, Hewson 3e et Sutton 4e. Pour nos hommes, ces courses étaient leur gagne-pain, mais avec l'ambition d'être plus que des stars locales, ils devaient y arriver de rester en contact avec les meilleurs pros. Le Circuit des Remparts de Boulogne en offrait une excellente occasion. Il s'agissait d'un circuit nocturne de 105 km réparti sur 60 tours et se déroulant sous des lumières artificielles autour des remparts de la ville de Boulogne avec Darrigade, Stablinski, Hassenforder et Elliott comme principaux adversaires. Le trio a terminé 10e ex aequo. Andrews et Hewson ont remporté deux primes et Darrigade la course. Ils espéraient qu'un directeur sportif les avait remarqués. Au fond de leur cœur, ils croyaient qu'un jour la reconnaissance viendrait. Avec tous leurs efforts et leur détermination, cela devrait marcher un jour, non ?

Un nouveau tremplin devait être le Tour de l'Ouest de sept jours, alors réputé. Après leurs excellentes performances dans le Tour de Champagne, Andrews, Hewson et Sutton ainsi que Ian Brown, Dave Ricketts, Bernard Pusey, Dick Bartrop et le Français Stéphane Lach ont formé une équipe presque entièrement britannique pour cette course par étapes. Lach était un Français prometteur de la région de Troyes qui est ensuite devenu professionnel chez Peugeot. Il a récupéré le trio britannique à Reims pour un voyage vers la ville de départ Lisieux. L'équipe était dirigée par un certain André Mater. Nos hommes ont dû se mesurer à des équipes de haut niveau telles que Mercier, St Raphaël, Peugeot, Helyett-Leroux et Groene Leeuw.

Hewson, qui parlait assez couramment le français, partageait la chambre avec Lach et fut étonné de l'ordre de Lach. Avant d'aller se coucher, il a soigneusement posé sur une chaise son équipement de course pour le lendemain : maillot et cuissard joliment pliés, casquette et lunettes de soleil dépliées en haut et chaussures cirées sous le siège. Après chaque sortie, il se frottait le corps avec de l'eau de Cologne - pour enlever les saletés de la peau - et avant chaque petit-déjeuner, il remplissait un verre de xérès d'œufs crus fouettés, “très fortifiant” selon Lach !



nom23 team Tour de l'Ouest 1958, de gauche à droite : Lach-Pusey-Andrews-Hewson-Ricketts-Brown-Bartrop-Sutton et le directeur sportif Mater. (Photo : In pursuit of stardom)

La première étape, disputée sous la pluie entre Lisieux et Granville, a été remportée par Nino Defilippis et nos coureurs britanniques ont tous terminé dans le peloton, à l'exception d'Andrews, victime d'une crevaison. Jean Bobet – frère de – a animé la deuxième étape sur 184 km entre Granville et Rennes.



nom24 Tour de l'Ouest 1958 : un groupe composé d'Andrews, Everaert, Saint, Scodeller et Novak. (Photo : À la poursuite de la célébrité)



nom33 Stéphane Lach (Photo collection personnelle)

Il a lancé une échappée au km 70 et au km 100, huit coureurs dont Jean Bobet, Gilbert Scodeller, Anatole Novak, Pierre Everaert, Gérard Saint et John Andrews avaient une avance de 2' sur le peloton.

Au km 130, l'avance a été doublée. À la suite de quelques contre-attaques d'Italiens et de Belges, l'avance est réduite à 1'. L'échappée semblait vouée à l'échec. Jean Bobet a également oublié de manger à temps et lorsqu'il a voulu sortir quelques provisions de sa poche arrière, celles-ci sont tombées sur la

surface de la route. Andrews et Everaert ont ensuite placé une attaque tranchante et Bobet a dû lâcher dans le groupe de tête. Le journal organisateur Ouest France écrit dans son édition suivante : "Le professeur d'Anglais Jean Bobet fut assassiné par un... Britannique".[25] L'échappée a tenu bon et Saint a permis à Everaert de remporter l'étape. Novak a terminé 2e, Andrews 3e et Hewson 33e à une minute et demie avec Sutton. Stéphane Lach prend la 37e place. Les autres Britanniques n'ont pas eu de chance : Pusey, Brown, Bartrop et Ricketts ont tous dû faire face à des pannes de matériel et ont terminé en dehors des délais. Le directeur sportif Mater a plaidé cette malchance auprès de la direction de la course, mais le quatuor n'a pas été autorisé à prendre le départ le lendemain. Après deux jours de course, l'équipe était déjà réduite de moitié ! Andrews, jusque-là inconnu, avait fait une grande impression sur la presse. Brian Robinson était le seul Britannique à s'être fait un nom au Tour de l'Ouest avec une 4e place en 1957. Andrews était en pleine forme. Le brillant tacticien Mater a parfaitement lu la course. Il a demandé à Andrews de récupérer dans le peloton pendant deux jours, puis de frapper dans les dernières étapes. Résultat : 4ème à Brest et 12ème de la dernière étape avec arrivée à Saint Brieuc. Gilbert Scodeller a été couronné grand vainqueur. Au classement final, Hewson a pris la 33e place, Sutton la 34e, Andrews la 47e et Lach la 49e.



Nom15 Tour de l'Ouest 1958, Andrews et Everaert à l'attaque. (Photo : À la poursuite de la célébrité)

Andrews, Hewson et Sutton avaient plus que répondu aux attentes de Mater. Il a été très satisfait de leur performance. “Si jamais vous venez près de Paris, n'hésitez pas à me rendre visite”, a dit Mater et a remis aux hommes une carte de visite avec l'inscription “Jacques Mater, Bijoutier-Joaillier, Rue Sainte-Anne, Paris 2ème” et au dos il a écrit “Hôtel l'Escale, Rue Blondel”. Le trio se posait des questions. Jacques était André et le directeur sportif était soudain aussi joaillier ! Il dirigeait une entreprise complètement différente ce qu'ils découvrirent plus tard... Plus tôt que prévu, ils ont accepté sa proposition. Stéphane Lach a choisi de ne pas retourner par Reims et nos nomades ont pris le train pour Paris avec l'intention de chercher Mater et ils se sont donc retrouvés rue Blondel ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Sous la forme d'un “hôtel” en guise de couverture, Mater y dirigeait une maison de mauvaise réputation ! Ils furent bien accueillis par la “Madame” de la maison et on leur attribua une chambre commune. Qu'est-ce qui a poussé Mater, un chef d'équipe charmant et sympathique, à diriger un bordel ? Ils ne

[25] Jean Bobet avait étudié à l'université d'Aberdeen et était professeur d'anglais. Un intellectuel solitaire au milieu de l'élite cycliste rude de l'époque.

comprenaient pas la combinaison entre cette activité et sa passion pour un sport athlétique et exigeant qu'était le cyclisme. Leur sommeil fut troublé à plusieurs reprises par des coups aux portes, des rires exubérants dans les couloirs et certains bruits dans les pièces voisines... Vic Sutton en a profité pour aller à l'aventure. Ils ne l'ont pas revu jusqu'au petit-déjeuner du lendemain matin. “Et Vic, comment allait-elle ?”, lui avons-nous demandé. “Comme un Kâma-Sûtra déguisé”, était la seule chose qu'il voulait dire à ce sujet ! Malgré des questions répétées sur Mater, la réponse de la “Madame” était toujours “Non, il est très occupé avec ses affaires”. “Quelles choses ?”, nous demandions-nous, selon Hewson[26].



nom03 John Andrews (Photo Coureur)

Les courses se sont succédé rapidement par la suite. Andrews a remporté trois courses en une semaine, dont Signy et Tergnier, devenant ainsi le premier du trio à commencer à réaliser son rêve. Il a été remarqué par le directeur sportif Tonin Magne de Mercier et lorsqu'il a remporté le prestigieux G.P. des Quatre Vents, une course de sélection pour l'équipe française amateur pour le championnat du monde et avec la crème des indépendants français également au départ, l'affaire a été réglée assez rapidement. Andrews a été convoqué au “Service Course” de Mercier à Paris et est revenu deux jours plus tard avec une voiture Simca qu'il a rapidement garée à côté de l'ancienne ambulance de l'armée à Reims, toujours la base de nos trois. Sutton et Hewson se rendirent compte que leurs chemins allaient se séparer. Andrews avait beaucoup de confiance, était un coureur agressif et pouvait bien lire la course. Son sprint tranchant comme un rasoir a fait le reste.

Et puis vint le championnat du monde de Reims, qui s'est déroulé sur le circuit de Gueux, un circuit sur lequel se déroulaient des courses de motos. Sutton et Hewson n'étaient pas éligibles pour participer avec une licence d'indépendant, Andrews en tant que professionnel l'était. Andrews a eu une collision avec Benny Foster, entraîneur de l'équipe britannique, avant le départ. Il lui jeta un maillot, non lavé et sentant la sueur. Andrews a refusé de le porter et a demandé à Foster pourquoi la nuit précédente ce maillot n'avait pas été lavé et séché à l'hôtel et pourquoi il n'y avait pas de maillots de rechange disponibles. Il devait défendre et défendre l'honneur d'une nation dans une “tenue de seconde main” ! Il a commencé avec un maillot plutôt anonyme de Fred Dean, qui avait échappé à l'œil des juges et sept heures et demie plus tard, Andrews a terminé 13e, à 4' du vainqueur Ercole Baldini. Plusieurs vedettes, dont Anquetil, abandonnent dans une chaleur de plomb et Andrews

[26] Dans une interview accordée à un journaliste de Miroir Sprint plus tard dans la saison, Hewson demande comment va André Mater, sans mentionner la rue Blondel. Selon lui, Mater était assez apprécié en tant que directeur sportif et il avait demandé à devenir directeur sportif de l'équipe nationale française sur la Route de France, mais il a été refusé car cela provoquerait un scandale. “Quel scandale ?” demanda Hewson. “C'est une question de moralité astucieuse”, fut tout ce qu'il répondit.

reste devant des noms établis tels que Defilippis, Geminiani, Coppi, Adriaenssens, Elliott, Robinson et Graczyk.



nom06 Les Championnats du Monde de Reims en 1958 : Andrews sprinte vers la 13e place devant Defilippis. (Photo : In pursuit of stardom)

À l'automne 1958, André Mater visite le campement de Reims où les hommes séjournent dans leur ancienne ambulance. C'était une conversation agréable avec des souvenirs du Tour de l'Ouest et ils ont discuté de leurs projets pour l'avenir. Comme toujours, il rayonnait de chaleur et d'affection. L'hôtel l'Escale n'a jamais été mentionné dans la conversation. Hewson s'est demandé si la carte de visite avait été un geste qu'il regrettait maintenant ou si c'était simplement sa façon d'être honnête et d'être ouvert : c'est comme ça que je suis, prenez-moi ou laissez-moi. C'était la dernière fois qu'ils voyaient Mater et il est douteux qu'il n'ait jamais joué un rôle significatif en tant que directeur sportif où que ce soit. Avec l'automne, la saison cycliste s'est également terminée. Ils ont couru le Tour du Nord au sein d'une équipe mixte composée de John Andrews, Ian Brown, Vic Sutton, Tony Hewson, John Kennedy, Stan Brittain, Bernard Pusey et notre compatriote Florent Rondelé.



nom07 Tour du Nord 1958 : de gauche à droite : Andrews-Brown-Sutton-Hewson-Kennedy-Brittain-Pusey-Rondelé. (Coureur photo)

Rondelé a remporté la quatrième étape de 177 km entre Anzin et Roubaix dans laquelle Brown a terminé 3e. La victoire finale est revenue à Willy Truye. Rondelé a terminé le Tour du Nord à la 7e place, Brown à la 10e et Andrews à la 17e. Nos garçons ont alors décidé de retourner dans leur pays natal et l'Austin devait également faire face à des manquements, ils se sont donc débarrassés de l'ambulance lorsqu'ils sont rentrés chez eux. Ils étaient satisfaits de leur première saison complète sur les routes étrangères. Andrews a obtenu un contrat avec Mercier et a réalisé un excellent championnat du monde à Reims. Sutton s'était imposé comme un grimpeur et Hewson était assez satisfait de sa performance, mais il restait encore beaucoup d'expérience à acquérir. La question n'était pas de savoir s'il fallait rentrer en France, mais quand et comment. De nouveaux plans ont dû être élaborés en vue de 1959. Andrews devrait-il être remplacé ou allaient-ils rester à deux ? Faut-il acheter et reconstruire une camionnette ou faut-il acheter une voiture particulière et une caravane ? À la fin de décembre 1958, ils étaient parvenus à un accord : l'indépendant Alan Huntington devint le troisième homme et, par l'intermédiaire de Sutton, une voiture de tourisme d'avant-guerre de la marque Wolseley fut achetée ainsi qu'une caravane.

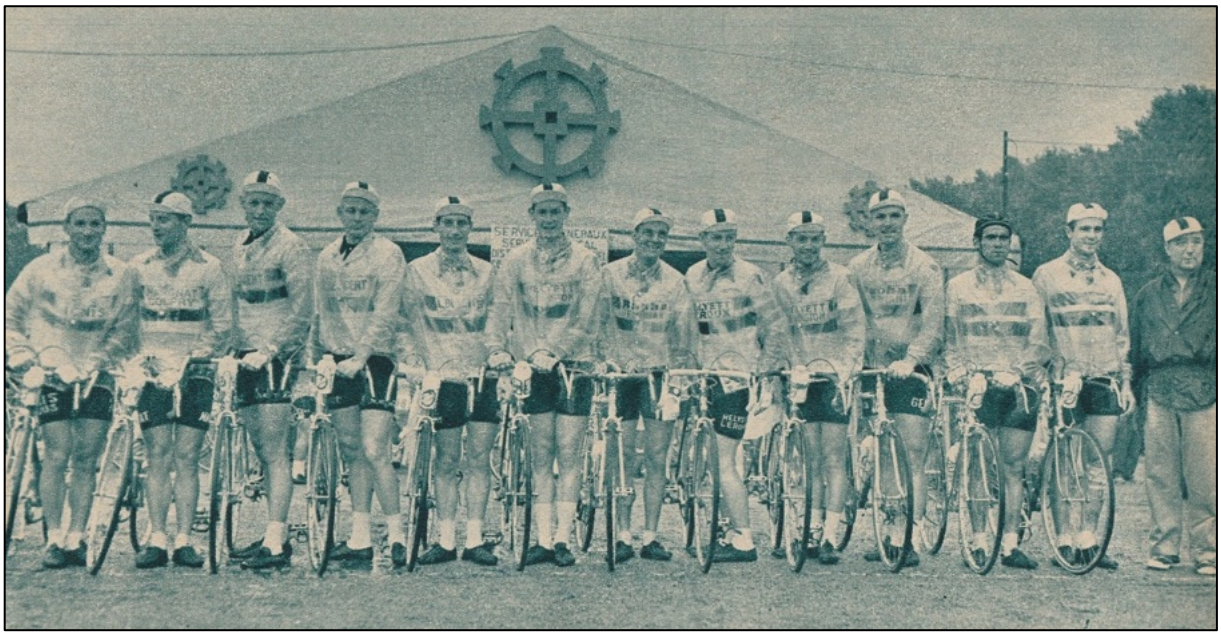
1959

L'aventure de 1958 se poursuit donc en 1959 avec plus ou moins la même préparation sur la Côte d'Azur, suivie de nombreuses courses avec de bons résultats. Alan Huntington a cependant du mal à s'installer dans le circuit cycliste continental : la vitesse et l'agressivité dans le peloton lui ouvrent les yeux. Les hommes ont également acheté du matériel de rechange, principalement des tubes, à Bordighera, un village italien situé à la frontière française près de Menton. C'est ici que se trouvait un magasin de vélos renommé : Cicli Barale avec les dernières spécialités italiennes dans le domaine des tubulaires et des pièces Campagnolo.

Via la Côte d'Azur, ils se sont ensuite dirigés vers l'intérieur des terres en direction de la Charente. Une halte a été faite à Saint-Claud-sur-Son où un critérium a eu lieu le 30 mars. Parmi les participants, Jacques Anquetil qui termine 2e, tandis que Hewson prend la 7e place. C'est là qu'il entre en contact avec un employé d'un club cycliste local qui les persuade de déménager leur base de Reims à Saint-Claud, ce qu'ils font autour de Pâques. S'en sont suivies sept semaines d'activité intensive de course, entrecoupée de longues sorties d'entraînement. Hewson remporte sa première course sur le sol français à Fontenay-le-Comte, puis termine 2e au Coux et à Langon. Fin avril, le Tour de l'Aude long de 582 km était au programme dans lequel il a pris la 4e place du classement final. Il se disait être dans la forme de sa vie. Sutton et Hewson appartenaient toujours à B.C. Rémois et firent un compromis avec le club : pendant la grande majorité des mois de mai et juin, ils pouvaient courir dans la région de Champagne, le reste de la saison dans la Charente. Le programme était chargé : 1er mai Poitiers-Saumur-Poitiers, 3 mai : le G.P. des Coopérateurs à Reims, les 7 et 8 mai le Tour de l'Ariège, les 17 et 18 mai le Tour de l'Oise suivi du Circuit des Ardennes et à la mi-juin le Tour de Champagne. Hewson termine 3e à Poitiers et Sutton 11e. Lors du G.P. des Coopérateurs à Reims, Hewson semble aller remporter la victoire, mais il est rattrapé en vue de la ligne d'arrivée. Le Tour de l'Ariège dans les Pyrénées était la prochaine

mission. Lors de la première étape de 229 km remportée par Raymond Mastrotto, Hewson arrive à la 2e place à 2'. Dans la deuxième étape, il a pu rivaliser avec Mastrotto sur le Col de Port, s'est jeté dans la descente vers Tarascon et a laissé Mastrotto derrière lui. Il avait les leaders Gay et Polo en ligne de mire, mais terminait 3e à 45" du vainqueur Georges Gay mais 2' devant Mastrotto, vainqueur au classement général. Hewson a terminé à la troisième place, Sutton à la cinquième et Huntington a progressivement repris le rythme de la compétition.

Hewson est atteint d'une bronchite le lendemain de cette course par étapes et doit abandonner le 17 mai 70 km après le départ de Creil lors de la 1ère étape du Tour de l'Oise, suite aux conséquences. La victoire d'étape est revenue à l'Allemand Klaus Bugdahl. A mi-parcours du Circuit des Ardennes, un nouvel abandon s'ensuit à cause de fatigue accompagnée de signes d'épuisement. Au cours des quatre jours du Tour de Champagne début juin, la bonne forme de six semaines plus tôt n'est pas revenue : de nouveau souffrance quotidienne, accrochage : étant la cinquième roue de carrosse, le moral en a pris un sacré coup. Hewson était proche du désespoir. Au même moment, il a reçu, avec Sutton et Andrews, le message qu'il avait été sélectionné comme membre d'une équipe internationale pour le prochain Tour de France qui partirait le 25 juin à Mulhouse. Le grand rêve allait se réaliser et, dans des circonstances normales, Hewson vivrait sur un nuage, mais cette fichue bronchite ne cessait de lui jouer des tours. Il a été confronté à un dilemme à douze jours du départ du Tour. Doit-il céder sa place à un coureur plus en forme ou accepter la sélection dans l'espoir d'être guéri à temps ? Malgré son abandon dans la dernière étape du Tour de Champagne, il opte pour la seconde. Après un mois de mai froid et humide, le vent a tourné pour Hewson lorsque la température a soudainement augmenté au début de juin. Trois jours avant le départ du Tour, il termine dans les prix au G.P. de Soissons le 22 juin. Cette performance le convainc que les problèmes de santé sont terminés.



Équipe internationale au Tour 1959, de gauche à droite : Adolf Christian, Richard Durlacher, Arne Jonsson, Bent-Ole Retvig, John Andrews, Tony Hewson, Brian Robinson, Seamus Elliott, Vic Sutton, Tadeusz Wierucki, Jose-Sousa Cardoso, Antonio Baptista et le directeur sportif Sauveur Ducazeaux. (Photo But & Club)

Le Tour 1959



nom28a+b Les Danois avec l'équipe 'Internationale du Tour 1959 : Jonsson et Retvig. (Photos de la collection personnelle)

Le 25 juin 1959, la grande aventure commence : le départ du Tour à Mulhouse. L'équipe internationale était composée de quatre Britanniques : Brian Robinson, John Andrews, Tony Hewson et Vic Sutton (ces deux derniers ayant une publicité Helyett-Remington sur leurs maillots[27]), d'un Irlandais : Seamus Elliott, d'un Polonais : Tadeusz Wierucki, de 2 Portugais : José-Sousa Cardoso et Antonio Baptista, de 2 Danois : Bent Ole Retvig et Arne Jonsson et de 2 Autrichiens : Adolf Christian et Richard Durlacher. Un méli-mélo coloré de 12 coureurs de 6 nationalités différentes mené par l'ex-coureur Sauveur Ducazeaux ! Hewson avait des réserves sur la composition de l'équipe.



nom13 Hewson entrant dans le vélodrome de Roubaix, Tour 1959, sur un vélo de rechange non modifié. (Photo Coureur)

Rien que la barrière de la communication : six langues différentes ! Cependant, avec le recul, ce n'était pas un problème insurmontable : tout le monde parlait un peu français et anglais et il n'y avait pas de rivalité entre la douzaine de coureurs, ni de présence d'ego. Les plus gros problèmes provenaient de la variété des matériaux utilisés. Lors de la 1ère étape (Mulhouse-Metz) remportée par Darrigade, Sutton a été victime d'une chute et a perdu 18' tandis que le Danois Jonsson terminait dernier à 35'. Le lendemain, les coureurs se sont rendus de Metz à la Citadelle de Namur avec l'Italien Favero comme vainqueur. Robinson a été le premier International avec sa sixième place. Andrews - en raison d'une bronchite émergente - et Retvig ont perdu plus de 9 minutes. Huit des 12 internationaux ont été classés dans les 20 derniers du classement provisoire.

[27] Probablement par l'intermédiaire de leur club en France.

De Namur, on se rend à Roubaix en passant par le redoutable Enfer du Nord. Hewson a subi une double crevaison sur l'une des sections pavées. Le mécanicien n'a pas réussi à monter deux roues de réserve et a finalement pris un vélo de rechange sur le toit de la voiture de l'équipe, pas à sa taille. Hewson était maintenant obligé de poursuivre et après quelques kilomètres, il a aperçu trois coureurs : Andrews, Retvig et Wierucki, trois autres internationaux. Ils étaient maintenant contraints de parcourir un contre-la-montre de 80 km afin d'atteindre Roubaix dans les délais. Andrews, malade, n'était plus que l'ombre de lui-même et abandonna à quelques kilomètres plus loin. Le trio a atteint Roubaix 29' après le vainqueur de l'étape Robert Cazala, juste dans le temps imparti. Le Portugais Baptista termine 7ème et Sutton perd 20'.



nom11 Hewson au départ de Rouen, étape Rouen-Rennes, Tour 1959. (Coureur photo)

Les 230 km entre Roubaix et Rouen ont été parcourus par un fort vent de face. L'Italien Dino Bruni a remporté le sprint pour la première place face à Michel Van Aerde. Retvig et Durlacher ont perdu 8', mais le reste des onze internationaux restants s'est retrouvé dans le sein du peloton. Rouen-Rennes est la plus longue étape du Tour 1959 avec ses 286 km. Hewson a connu une grosse défaillance au km 200 et a atteint Rennes à 35' du vainqueur de l'étape, Jean Graczyck, à seulement un cheveu de la limite de temps. Sutton et le reste de l'équipe étaient à l'arrivée dans le peloton. Le lendemain, un contre-la-montre de 45 km était au programme entre Rennes et Nantes, remporté par Roger Rivière en 56'46". Nantes-La Rochelle devient un cauchemar pour Hewson. À peine 15' après le départ de Nantes, son coéquipier et lanterne rouge Retvig a été victime d'une crevaison. Le directeur sportif Ducazeaux est venu et a crié quelque chose à Sutton. “Non compris”, a répondu Vic, puis il s'est tourné vers Hewson : “Retvig a crevé, tu dois attendre”. “Est-il devenu fou”, s'est demandé Hewson. “Nous venons de partir de Rennes et il reste encore 180 km à parcourir avec un fort vent arrière en tant qu'allié. Il veut que j'attende le maillon faible de notre équipe. Moi seul ? Me croit-il Anquetil, Rivière et Baldini en une seule et même personne ? Hewson obéit aux ordres et laissait partir le peloton mais a senti que quelque chose n’allait pas. Il continuait à attendre Retvig, jusqu'à ce qu'il aperçoive la voiture balai au loin avec un coureur roulant devant lui d'un faible coup de pédale : Retvig ! Mentalement, Retvig s'était déjà résigné à un abandon, ce qui s'est confirmé plus tard. Hewson, conscient de l'impossibilité de rejoindre le peloton, abandonne au km 70 et rejoint Retvig dans la voiture-balai qui atteint La Rochelle 28' après le vainqueur de l'étape, Roger Hassenforder. Exit Tour !

Le lendemain, Hewson n'est venu voir qu'un peloton en partance vers Bordeaux. Cela lui a donné l'impression d'un passager qui voit son train partir sous ses yeux sur un quai de gare et se retrouve seul sur un quai vide. De nos trois “nomades”, seul Vic Sutton est resté dans la course. Il se distinguera lors de la 10e étape le dimanche 5 juillet 1959 (Bayonne à Bagnères-de-Bigorre, 235 km) en menant les débats lors de l'ascension du Tourmalet (2 115 m d'altitude) en compagnie d'Anquetil, de Bobet, de Gaul et de Bahamontes. Sutton a continué à étonner. Presque lanterne rouge à Bordeaux, il n'a cessé de grimper dans le classement général. Il termine 16e du contre-la-montre en escalade sur le Puy de Dôme. Dans les Alpes – à Grenoble, Aoste et Annecy – il apparaissait régulièrement dans le top 20, pas mal pour un néophyte du tour. Sutton avait un inconvénient : il était un mauvais descendeur. Le Tour s'est terminé à Paris avec une victoire de Bahamontes. Sur les 120 partants, 65 ont rejoint Paris, dont trois des Internationaux : Robinson 19e avec une victoire d'étape à Châlons-sur-Saône, Sutton 37e et Christian 41e.



nom25 Sutton à l'ascension du Tourmalet devant Anquetil et Bobet, Tour 1959. (Photo : In pursuit of stardom)



nom10 Avant le départ de la dernière étape Dijon-Paris du Tour 1959. De gauche à droite : assis Ducazeaux-Sutton-Bahamontes-Robinson. (Photo Coureur)



Nom09b Sutton (à gauche) et Robinson discutent après l'arrivée de leurs expériences de la même étape dans le vélodrome de Grenoble. (Photo Coureur)



Nom09a Sutton dans la descente du Col de Romeyre lors de la 17ème étape du Tour 1959 St Étienne-Grenoble. (Photo Coureur)

À l'arrivée à Saint-Claud, il n'y a pas eu de fête du public local. Après tout, Sutton n'était pas un résident permanent, mais les jeunes résidents lui serraient parfois la main.

Pour eux, c'était un coureur qui avait courageusement terminé le Tour et à leurs yeux, cela signifiait un exploit exceptionnel pour un être humain. Sutton n'était cependant plus le même homme qu'au moment de son départ de Saint-Claud quatre semaines plus tôt. C'était un squelette ambulant avec un visage anguleux, une peau et des os et avec ses yeux enfoncés profondément dans ses orbites, il ressemblait à quelqu'un qui avait survécu à un camp de concentration ! Ses cheveux blonds étaient devenus gris argenté par le soleil. Le haut de son corps blanc contrastait fortement avec ses bras et ses jambes brûlés de couleur ocre. Il avait traversé le feu et avait été déformé, non seulement physiquement mais aussi en tant que personne : plus affirmé, impatient, plus agité et moins disposé à l'unanimité et avare. Les trois ont dû vivre côte à côte, mais l'attitude de Sutton n'a pas favorisé la bonne humeur au sein de la relation et avec Huntington, il a commencé à se chamailler à plusieurs reprises avec des déclarations au vitriol. Hewson avait tout mis en ordre pour lui-même. À partir du mois de mai, les déceptions se succèdent : grippe, bronchite, perte de forme, longue chasse à Roubaix, pas le temps de récupérer sur les 286 km exigeants de Rouen à Rennes qui ont profondément affecté ses réserves et le fait qu'il ait été sacrifié dans l'étape vers La Rochelle. Il voulait tout oublier, mais il ne le pouvait pas.



Nom08 Les survivants du Tour International de 1959. De gauche à droite : Christian, Robinson, Sutton. Le troisième à partir de la gauche est l'ancien coureur Louis Caput. (Coureur photo)

Après le Tour



nom12 Avant le départ d'un critérium, de gauche à droite : Andrews-Sutton-Huntington-Hewson. (Photo Coureur)

Alors que la période des critériums bat son plein, nos hommes étaient à l'œuvre presque tous les jours. Au cours des huit semaines suivantes, ils ont participé en moyenne à quatre critériums par semaine et ont sillonné le centre et l'ouest de la France, la Normandie et la Bretagne étant les coins les plus éloignés.

Le 17 août, ils avaient un contrat pour un critérium à Castillon-la-Bataille, une petite ville de la Dordogne au milieu de la région viticole de Saint-Émilion. Nul autre que Fausto Coppi était également présent. Coppi était au crépuscule de sa carrière et ses apparitions dans des critériums en dehors de l'Italie commençaient à se faire plus rares. C'était la première fois que Hewson, Sutton et Huntington voyaient Coppi en chair et en os.

La confiance de Hewson a repris forme après sa débâcle du Tour et sa condition s'est améliorée de jour en jour. À mi-chemin de la course, il s'est détaché du peloton et a immédiatement emmené trois autres coureurs avec lui : Saint, Sutton et... Coppi. C'était l'échappée la plus appréciée de sa carrière cycliste. Le vétéran Coppi était à bout de souffle chaque fois que le rythme augmentait et des gouttes de sueur coulaient de son front et de son nez jusqu'à son menton, et ses yeux baissés formaient un spectacle pitoyable. C'était une échappée bien organisée : tout le monde s'est relayé en tête et les primes ont été réparties entre eux. Avec la ligne d'arrivée en vue, les attaques mutuelles ont commencé. Coppi semblait fatigué à vue, mais sa réputation exigeait encore un énorme respect. Il arriva en toussant et crachant à côté d'un Saint qui allait à toute vitesse et qui le battait sur la ligne. Hewson a terminé 3e et Sutton 4e. Saint et Coppi : deux hommes au grand sourire qui étaient occupés à se serrer la main et à distribuer des autographes après leur arrivée mourront quelques mois plus tard ! Quelques jours plus tard, Hewson et Sutton vont travailler au G.P. d'Uzerche au cœur de la Corrèze. Hewson a été victime d'une chute causée par un chien errant qui s'était retrouvé au milieu du groupe. Gravement blessé au genou droit, il est resté sans compétition pendant 18 jours. Entre-temps, l'automne et la fin de la saison étaient en vue. Nos hommes ont fait une course d'attente à Tours le jour de Paris-Tours avant de retourner dans la "bonne vieille Angleterre".

Hewson était un maniaque de la prise de notes. Par exemple, il a écrit sur ses gains en 1959 :

Passé 34 semaines en France.

Prix pour les courses professionnelles : 250 000 FFR.

Contrats et frais de courses professionnelles : 210 000 FFR.

Prix pour les compétitions pour indépendants et amateurs : 200 000 FFR.

Contrats pour les courses pour indépendants et amateurs et frais : 70 000 FFR.

Frais d'hébergement, de nourriture et de déplacement : 405 000 FFR ou 11 300 FFR par semaine.

Hewson a participé à 75 courses : 48 chez les pros, 27 chez les indépendants + amateurs et a abandonné dans 23 des 75 courses.

Il a également supervisé l'ensemble de sa carrière : champion national junior en 1951, vainqueur du Tour de Grande-Bretagne et du Tour d'Écosse en 1955, ainsi que du Viking Manx Trophy, puis de son aventure à l'étranger. 1960 était censée être l'année de la grande percée ou peut-être l'année de l'échec complet. Hewson fut profondément touché par la nouvelle de la mort de Coppi et Tamburlini. Coppi, son idole d'enfance qu'il a combattu dans le critérium de Castillon et avec qui il était dans la bonne échappée quand il avait encore l'air fort et énergique, n'était plus. Pour Hewson, Coppi était plus qu'un champion. Une sorte de personnage mythique, quasi religieux, devenu un ambassadeur mondial du cyclisme : le Pape du cyclisme ! Eugène Tamburlini, vainqueur du Tour de Grande-Bretagne 1954, s'était lié d'amitié lors de cette course. 'Tambour' s'est suicidé après une histoire d'amour ratée !

1960

Au cours de l'hiver 1959-1960, Hewson s'est entraîné 1 300 km en 13 semaines. Le 5 février 1960, Sutton et Hewson, toujours titulaires d'une licence d'indépendant, repartent pour la France. Non pas au volant d'une ambulance à l'ancienne ou d'une voiture tractant une caravane, mais avec une Renault Frégate achetée en France l'année précédente. La caravane avait été laissée à Saint-Claud. À Paris, ils rendent visite à Sauveur Ducazeaux, leur directeur sportif lors du Tour 1959. Sutton devait encore récupérer ses prix de ce Tour. Puis on s'est rendue à Saint-Étienne pour visiter le siège de la société Simplex-Stronglight. Par l'intermédiaire de l'importateur britannique, on leur avait conseillé de se présenter ici en vue d'un éventuel accord de parrainage.

La visite s'est avérée être un échec. On leur a dit que Simplex ne négociait qu'avec des directeurs ou des représentants sportifs, mais pas avec des particuliers et certainement pas avec des coureurs britanniques ! Finalement, la visite a été scellée par le dernier modèle d'un ensemble d'engrenages pour chacun.

Andrews était déjà à Nice à ce moment-là. À ses frais, il a rejoint l'hôtel Castel Breton avec ses coéquipiers de Mercier pour préparer la saison 1960. Les frais d'hébergement ont sérieusement grugé à son budget. Hewson et Sutton avaient conçu le plan de louer ensemble une maison dans la région montagneuse au-dessus de Nice. Andrews les rejoignit alors et le coût du loyer fut divisé entre les trois. Le printemps 1960 a été un printemps humide et froid, même sur la Côte d'Azur. Le 19 mars 1960, avec un total de 2 400 kilomètres

d'entraînement dans les jambes, principalement des kilomètres de montée, les trois hommes quittent la région niçoise pour descendre vers la Charente. Andrews se rend directement à Saint-Claud, tandis que Hewson et Sutton font un détour par Bordeaux pour participer à Bordeaux-Saintes long de 170 km. La course a été remportée par Raymond Poulidor et nos Britanniques ont terminé dans un deuxième groupe. Hewson a gagné deux primes. Le lendemain, il se rend à la base à Saint-Claud. Arrivés là-bas, une surprise les attendait. L'ami d'Andrews, Bill Rowe, était également venu à Saint-Claud avec sa femme et son enfant dans l'espoir de stimuler sa carrière cycliste et avait garé sa caravane sur la place municipale de cette ville. Ce n'était pas du goût de Hewson. Le trio composé d'Andrews, Sutton et Hewson s'était lié d'amitié avec les autorités locales et les habitants de Saint-Claud depuis 1959, mais Hewson craignait maintenant une invasion de coureurs britanniques, ce qui n'était pas l' intention. Les événements ultérieurs prouveront en partie que Hewson a raison, mais c'était imprévisible à l'époque.



nom14 Un Andrews souriant en tenue Mercier. (Photo Coureur)

Le dimanche après Bordeaux-Saintes, Hewson termine 2e du G.P. de Civray et Sutton 3e. Cependant, ce ne fut pas un succès retentissant, car une dispute avec Sutton a jeté une ombre sur la relation avec Hewson pour le reste de leur séjour en France. Cela faisait maintenant trois ans qu'ils vivaient ensemble, dans l'ambulance et la caravane, se partageant les tâches, s'entraidant pendant les courses, payant chacun leur part des frais et partageant même leur prix lorsqu'ils l'avaient obtenu en ayant chacun fait leur part de l'effort de manière égale. La coopération et l'accord les ont maintenus sur la même longueur d'onde. Une règle d'or était de ne pas s'attaquer pendant les courses et Sutton a enfreint cette règle à Civray. La course suivante a eu lieu à Laguirande et les fissures dans le front uni entre nos trois hommes s'agrandissaient. Sutton n'aimait pas que Rowe et Andrews prennent place dans la Renault Frégate, qui appartenait à lui et à Hewson. Cela a donné lieu à une discussion qui a amené Hewson, Andrews et Rowe à faire le voyage ensemble dans la Simca d'Andrews et Sutton est sorti seul avec le Frégate. La grande majorité des dépenses avaient été payées par Hewson en premier, tandis que les autres avaient remboursé leur part plus tard. Hewson s'est débarrassé de ce système par frustration. Désormais, chacun utiliserait ses propres moyens disponibles. Cela ressemblait à une querelle de famille qui ne profitait à personne. La cause en était le changement dans le caractère de Sutton. Depuis ses bonnes performances dans les étapes de montagne du Tour 1959, il a gagné en confiance et est devenu plus ambitieux. La pression compétitive de la performance et un mode de vie stressant étaient les bons ingrédients pour l'égoïsme et les comportements déraisonnables et la mauvaise humeur provoquaient de temps à autre des courts-circuits dans l'attitude de Sutton envers les autres. Sutton avait une jalousie irréversible envers Andrews parce qu'il le rabaissait en le traitant d'excentrique “Nordiste”. Maintenant, il a pris sa revanche.

Une tournée de courses régionales à Saumur, Chef-Boutonne, Bourcefranc et Saint-Claud a permis de décrocher de beaux contrats en contant.

Au cours d'une matinée d'avril, Hewson et Sutton ont chacun reçu une lettre de Pierre Brambilla, directeur sportif de l'équipe Libéria-Grammont. Ils n'en croyaient pas leurs yeux : une offre de rouler pour cette équipe pour le reste de la saison 1960. Brambilla avait déjà anticipé leur recrutement dans sa lettre et leur demandait la taille de leurs cadres de vélo et de leurs vêtements de course, ainsi que des instructions pour rejoindre l'équipe à Sancerre le samedi 23 avril. Leur première course sous les couleurs de Libéria-Grammont sera le Tour de Cher, une course de 250 km à travers les vignobles de la Loire. La nouvelle a été une surprise totale. Libéria, plutôt fabricant de bicyclettes aux ambitions modestes, s'était mis ensemble avec Grammont, fabricant de téléviseurs et de radios. Grammont a profité de l'essor du marché de la télévision et voulait se faire connaître du grand public. Quoi de mieux que de sponsoriser une équipe cycliste avec Henry Anglade à sa tête ? Mais le parrainage n'était pas un puits sans fond et Grammont a géré les choses avec prudence. À part Anglade, il n'y avait pas d'autres stars aux contrats extravagants. Au contraire. Par l'intermédiaire des managers Roger Piel et Sauveur Ducazeaux, ils se sont retrouvés avec un certain nombre de jeunes indépendants prometteurs qui pouvaient participer à la compétition de haut niveau à moindre coût : à la musette [28]! Nos hommes étaient sur des charbons ardents lors de leur première rencontre avec Brambilla. C'était comme une réunion professeur-élève. Brambilla a sorti les vélos ainsi que les vêtements de course : maillots, cuissards, casquettes et équipements d'entraînement avec les noms Libéria-Grammont brodés dessus. Ensuite, le programme a été discuté. Brambilla considérait Sutton comme un grimpeur et Hewson comme un rouleur. Sutton s'est vu assigner le Tour du Sud-Est et le Tour de Suisse. Hewson, le Tour de Champagne et les Quatre Jours de Dunkerque. Ils auraient préféré faire leurs débuts ensemble dans une course par étapes, une question de soutien mutuel car Sutton parlait peu français et serait isolé dans une équipe francophone. Brambilla a fait preuve d'une autorité quelque peu dictatoriale, mais était un débutant en tant que directeur sportif et était plus proche de ses coureurs par rapport à l'ancienne garde des directeurs sportifs. Ces hommes, issus de la dure école de cyclisme des années 30, étaient plus disciplinés et se comportaient davantage comme des paterfamilias distants envers leurs coureurs. Selon John Andrews, le directeur sportif de Mercier, Tonin Magne, utilisait une baguette de radiesthésie pour comprendre ses coureurs. Pendant les repas, il se promenait constamment autour des tables, grattant le trop de beurre de leur pain, coupant le gras de leurs steaks, interdisant l'usage des boissons alcoolisées et confisquant tout ce qui, à ses yeux, pouvait nuire à leur condition ! Ils étaient traités comme des écoliers indécents. Soit dit en passant, quelque chose n'a pas fonctionné chez Andrews qui était aux prises avec une perte de forme considérable, selon lui le résultat d'une maladie indétectable. À la fin, il a parlé de "mal au foie". Dans le milieu cycliste français de l'époque, cela signifiait le manque de moral pour réaliser quelque chose. "Mal au foie" était donc une excuse pour la perte de forme. Il n'était que l'ombre de la promesse de 1958 et c'était au sommet de la liste de Magne pour y faire quelque chose. Il est devenu grincheux et en colère, mais on remarquait qu'il traînait de plus

[28] Ce qu'on appelle : rouler pour un maillot et un cuissard.

en plus avec Tiny, la femme de Bill Rowes ! Il est devenu un visiteur fréquent de la caravane de Rowes, a eu de longues conversations intimes avec elle et quand Rowe et Sutton ne sont pas rentrés d'une course un soir, il a couché avec Tiny avec l'explication “Elle a trop peur de rester seule”. Hewson a commencé à se demander si la perte de forme d'Andrews n'était pas uniquement due à un “mal au foie” dans le vrai sens du terme !

Les matchs se succédèrent rapidement. Pour Hewson : Tour du Cher, Circuit Boussaquin, Boucles du Bas-Limousin, G.P. d'Asnières, Poitiers-Saumur-Poitiers (4ème), Les Salles Lavaguyon (5ème). Au début du mois de mai 1960, il participe à quatre courses en cinq jours et fait 570 km de rythme de course avant de se rendre à Reims pour le Tour de Champagne de cinq jours. Une chute lors de l'étape de 245 km entre Charleville et Châlons a mis des bâtons dans les roues de Hewson. Le lendemain, il abandonne après 150 km de l'étape vers Troyes en raison des blessures subies. De retour à Saint-Claud, il restait encore cinq jours avant le départ des Quatre Jours de Dunkerque. Pendant ce temps, la romance entre Andrews et Tiny a fuité jusqu'à Rowe lui-même. Bill Rowe en avait assez de devoir jouer les cocus et décida de retourner en Angleterre.

Hewson a quitté la gare de Paris Gare du Nord en train pour Dunkerque, mais quelque chose s'est cassé en lui. Son rêve de devenir un coureur de haut niveau en tant que professionnel ne s'était toujours pas réalisé. Sa vie était devenue un cercle vicieux d'entraînement, de course et de voyages : la dure réalité. Mentalement et physiquement, le ressort semblait complètement brisé et il cherchait une issue. Le début des Quatre Jours de Dunkerque n'était pas vraiment prometteur pour Hewson : le froid et la pluie ont mis un coup supplémentaire à son moral pas très bon. “Qu'est-ce que je fais ici ?”, s'est-il demandé.

Dunkerque : l'attrait de la patrie ne cesse de croître. C'est là que l'aventure a commencé en 1958, mais maintenant Hewson n'était plus le même Hewson de l'époque. La Grande-Bretagne était, pour ainsi dire, à deux pas de Dunkerque. Beaucoup de choses lui sont passées par la tête : de l'achat de l'ambulance à l'opération Dynamo[29] en passant par l'accident du Tour de Champagne.



nom27 Hewson se dirige vers le départ d'une course. (Photo In pursuit of stardom)

Dès le départ, il s’est laissé rétrograder vers l'arrière du peloton et après à peine 20 km de course, il a abandonné, au grand dam du directeur sportif Brambilla. Un lourd fardeau fut enlevé des épaules de Hewson. Il est retourné à l'hôtel où séjournait l'équipe de Libéria, a remis son vélo au propriétaire de l'hôtel et a également laissé une note avec des explications pour Brambilla, puis est parti pour la gare. Hewson se sentait comme un détenu qui venait de sortir de prison. C'était le premier jour du reste de sa vie, une page blanche sur laquelle il était maintenant libre d'écrire

[29] Opération Dynamo : l'évacuation d'environ 338 000 soldats britanniques et 124 000 soldats français des plages de Dunkerque et des environs vers un certain nombre de ports du sud de l'Angleterre entre le 26 mai et le 4 juin 1940.

ce qu'il voulait. De retour à Saint-Claud, il enchaîne les courses au niveau local avant de faire ses adieux au cyclisme en fin de saison.

La rupture entre Rowe et sa femme Tiny était maintenant également définitive et elle a formé une nouvelle famille recomposée avec Andrews et le fils de Rowe. Andrews était également en déclin en tant que coureur. Sélectionné de nouveau pour le Tour 1960 avec Vic Sutton, il arrive au départ avec une condition moins bonne et disparaît de la course dans les Pyrénées. Vic avait le vent en poupe au milieu de la saison et a terminé le Tour de Suisse à la 5e place. Il était maintenant prêt pour un nouveau Tour et avait à cœur de faire encore mieux qu'en 1959. Une équipe entièrement britannique a alors participé : les huit John Andrews, Stan Brittain, John Kennedy, Harry Reynolds, Brian Robinson, Norman Sheil, Tom Simpson et Vic Sutton et de nouveau avec Sauveur Ducazeaux comme directeur sportif.



nom19 Un Sutton souriant après l'arrivée de la 11ème étape Pau-Luchon, Tour 1960. (Coureur photo)

Sutton a bien traversé les Pyrénées. Bien qu'il ait terminé l'étape 11 (Pau-Luchon) avec la montée du Tourmalet, Aspin et Peyresourde à la 13e place et remporté le prix du jour au classement par équipes avec Brian Robinson et Tom Simpson, il a eu une "journée sans" dans les Alpes.

Lors de la 18e étape entre Aix-les-Bains et Thonon-les-Bains, il n'a pas pu suivre le rythme sur une montée assez facile et a abandonné. Il n'y a pas eu de répétition de 1959. Pire encore, il est complètement épuisé et hospitalisé à Thonon-les-Bains. Son corps avait lâché après une période intensive d'entraînement et de compétition depuis le Tour de Suisse et, selon les médecins, il avait été victime d'une crise cardiaque. Ils lui ont conseillé d'arrêter immédiatement le cyclisme. Après un séjour de onze jours à l'hôpital, il rentre à sa base de Saint-Claud. Il avait l'air pâle et âgé et, selon les tests sanguins, souffrait d'hémophilie. Il a ignoré tous les conseils médicaux et a participé à un certain nombre de critériums qui lui ont rapporté un supplément financier. Hewson, Rowe - qui est depuis retourné à Saint-Claud - et Sutton ont tous eu plusieurs conversations sur leur avenir en tant que coureurs. Pour Hewson, c'était une évidence depuis un certain temps : exit le peloton cycliste et Sutton était du même avis après tous ses problèmes de santé. Rowe ne veut pas encore baisser les bras et prévoit un retour en France l'année suivante. Le contrat d'Andrews avec Mercier fut résilié et il roulait maintenant "à la musette" avec Margnat-Coupry.

Au début du mois d'octobre, le moment est venu : Vic Sutton et Bill Rowe partent pour la Grande-Bretagne, pays d'origine, tandis que Hewson reste sur place pendant un certain temps. Les trois se serrèrent la main. Le lien avec le cyclisme qui les reliait était maintenant rompu. Il n'y aurait peut-être pas de raison de se revoir à l'avenir !

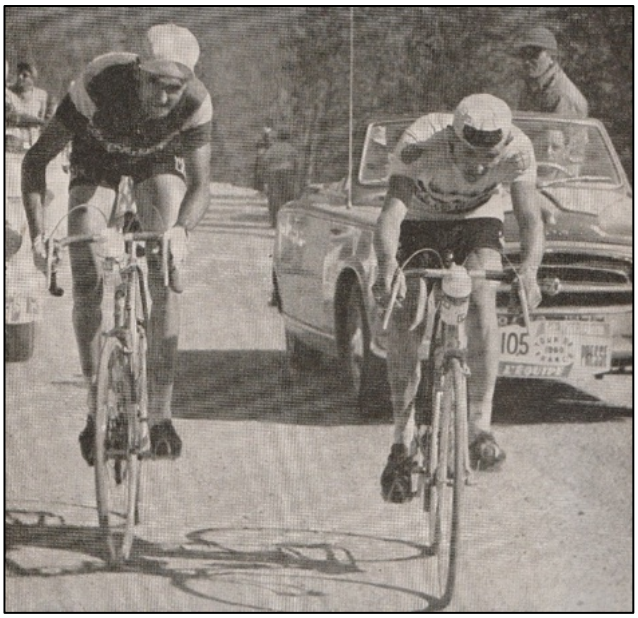
La détermination de nos "caravaniers" Tony Hewson, Vic Sutton, John Andrews, Alan Huntington et Bill Rowe était en partie responsable du fait que les Britanniques

deviendraient un jour l'une des élites mondiales du cyclisme. Ian Steel avait déjà fait un premier pas en 1952 avec une victoire dans la Course de la Paix. Au milieu des années 50, l'équipe Hercules a accéléré le processus d'apprentissage des coureurs britanniques au niveau continental. Brian Robinson a remporté la première victoire d'étape britannique dans le Tour en 1958. Les performances d'Andrews, de Sutton et de Simpson ont inspiré des imitateurs. La formation de la B.C.F. – la Fédération britannique de cyclisme – en 1959 a apporté l'unité et l'amélioration du système cycliste britannique. Tom Simpson, Graham Webb et Beryl Burton sont devenus champions du monde. Barry Hoban est devenu plusieurs fois vainqueur d'étapes dans le Tour et a également bien performé dans les classiques avec une victoire dans e.a. Gent-Wevelgem et le Rund um den Henninger Turm. Alan Ramsbottom (16e du Tour 1963), Vin Denson et Derek Harrison étaient des habitués dans les années 60. Robert Millar s'est couronné roi de la montagne lors du Tour. Sean Yates et Chris Boardman se sont avérés être des coureurs du contre-la-montre doués dans les années 90 et avec Bradley Wiggins, Chris Froome et Geraint Thomas, la cerise sur le gâteau est venue avec plusieurs victoires au Tour. Le Manxman Mark Cavendish, également britannique, a aussi laissé sa marque sur le cyclisme au cours des quinze dernières années avec un titre mondial sur route en 2011, deux fois le maillot vert du Tour et égalant le record du nombre de victoires d'étapes individuelles dans le Tour (34), un record qu'il partage désormais avec Eddy Merckx[30].

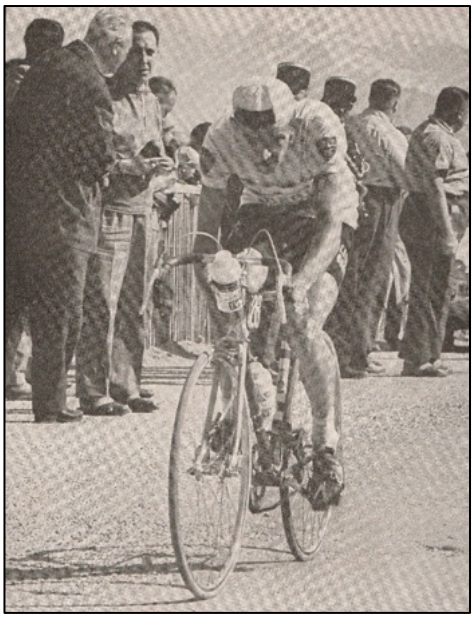


nom18 Équipe brittannique du Tour 1960, de gauche à droite : Norman Sheil-Stan Brittain-Tom Simpson-Brian Robinson-Harry Reynolds-John Kennedy-Vic Sutton-John Andrews. (Photo Coureur)

[30] Et qu'il a depuis le publication de cet article amélioré.



nom20 Rostollan en duel avec Sutton lors d'une montée dans le Tour 1960. (Photo Coureur)



nom16 Sutton dans la montée du Col de l'Izoard, Tour 1960. (photo Coureur)

Épilogue

Comment nos hommes s'en sont-ils sortis après leur “vie nomade” ? Bill Rowe s'est remarié assez rapidement et s'est installé en Suisse, où vivait sa nouvelle épouse. Derek Cover a créé une entreprise florissante d'appareils électriques à Brighton. Alan Huntington ne pouvait pas lâcher la France et s'est installé en Dordogne dans un moulin reconverti. Il y est décédé le 27 juillet 2007.

Après son mariage, Vic Sutton a trouvé sa véritable vocation et est devenu bijoutier à Cottingham. Il ne s'est jamais désintéressé du cyclisme et a fait un retour réussi dans la catégorie “vétérans +60”. En 1999, il a participé à ‘l'Étape du Tour’ en Auvergne. Deux semaines plus tard, il a succombé à une insuffisance cardiaque lors d'une course de vétérans dans sa ville natale de Cottingham le 29 juillet 1999.

John Andrews a continué à courir en Normandie jusqu'en 1961. Il s'est plongé ensuite dans l'ingénierie automobile et a fondé une entreprise de voitures anciennes dans le Wiltshire. Au milieu des années 90, on lui a diagnostiqué un cancer. À l'automne 1999, il a été confiné à un lit d'hôpital, est tombé dans le coma et entrait en phase terminale. Hewson lui rendit encore une visite. La morphine le faisait rêver : il réservera un autre voyage en Italie. Il voulait refaire le parcours Rome-Naples-Rome 1959, une course dans laquelle il a tout donné en faveur de son leader Louison Bobet. Andrews est décédé le 23 mars 2000.

Tony Hewson est retourné étudier après son retour, a obtenu un diplôme d'études supérieures en anglais à l'Université de Leeds et s'est donc retrouvé dans l'éducation.

Il est décédé le 29 septembre 2020 à Hereford des suites d'une hémorragie cérébrale.

Sources :

In pursuit of stardom, publié par Mousehold Press en 2006.

Cycling & Mopeds du 18 mars 1959.

Coureur de Winter 1955, Summer 1956, de janvier 1959, d'octobre 1959, de décembre 1959, de mai 1960, de juillet 1960, de septembre 1960 et d'octobre 1960.

Un vélo, un maillot et un cuissard

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

par Hans Vandeput

textes originaux Kristof Debecker

MICHIELS LOUIS

° 04/12/1916 Boutersem
+ 12/01/2010 Bruxelles

CARRIÈRE
1939 Indépendance
1942 Pro à partir du 12 juillet
1943 Professionnel B
1944 -
1945 Individuel
1946 Rochet-Dunlop
1947 Rochet-Dunlop
1948 Rochet-Dunlop
1949 : Terrot-Hutchinson / Thompson / Gold Rad



FTB01 Louis Michiels

1950 Terrot-Wolber / Thompson / Individuel
1951 Thompson / Dardenne-Dunlop
1952 ?
1953 Plume Sport
1954 Plume Sport-Simplex

“Le vélo n'a pas changé en cinquante ans”

Il y a plus d'un demi-siècle, Louis Michiels (90 ans) était[31] l'un des meilleurs coureurs de cyclo-cross de notre pays. De plus, le champion de cyclo-cross du Brabant était également un cycliste sur route plus que décent. À l'été 1946, Michiels prend le départ de l'une des deux courses par étapes qui, dans l'après-guerre, étaient considérées comme une alternative au Tour de France. Il a finalement terminé dix-huitième de ce petit Tour (entre Bordeaux et Grenoble).

Le frêle coureur du Stoempersclub de Louvain a couru au plus haut niveau. Entre autres chez Rochet-Dunlop, Thompson, Terrot-Hutchinson et Terrot-Wolber. À l'automne 1949, Louis Michiels ouvre le café Het Crosserke dans la Tiensestraat à Louvain, dont il reste le gérant dans les années 1950. Après une période en tant qu'ouvrier dans l'industrie métallurgique, Michiels a renoué avec sa vie de propriétaire de café. Pendant des années, il a tenu la taverne à l'église dans le centre de Leefdaal (Bertem).

Après la mort de sa femme et des problèmes de santé, il a déménagé dans la seconde moitié des années 70 dans un appartement à Schaerbeek. Il y vit depuis une trentaine d'années, près de son fils et de son petit-fils. “Ces dernières années, j'ai de nouveau été un peu à la traîne. Cela fait partie du vieillissement. Je ne sors plus beaucoup. Je me dandine et me dandine un peu dans mon appartement et on me trouve généralement devant la télévision”, rit Michiels.

“C'est avec plaisir que je repense à mon expérience en tant que coureur. Dans l'ensemble, j'ai bien gagné ma vie, j'étais satisfait et j'ai beaucoup aimé le faire. C'est juste dommage que les années de guerre soient tombées en plein milieu de ma carrière. Sinon, il y aurait probablement eu beaucoup plus dedans”, se rend compte l'éternel second du cyclo-cross dans les années 40. Il a remporté pas moins de quatre médailles d'argent aux championnats nationaux. “En fait, rien n'a changé dans le cyclisme au cours des cinquante dernières années. L'humain typique et la beauté du sport existent toujours. Pourquoi toute cette agitation autour du dopage ? Il y a plus d'un demi-siècle, ils sont également venus me dire qu'encore un autre s’était glissé dans la grange pour y faire des choses interdites. Je n'y ai pas participé, mais je dois admettre qu'au bout d'un moment, j'ai trouvé très frustrant de continuer à finir deuxième de cette façon. Cela m'a toujours dérangé. Aujourd'hui, cela n’a que peu d'importance. La seule conclusion que je peux tirer à l'âge de quatre-vingt-dix ans, c'est que je suis toujours en vie et que presque tous les adversaires de l'époque sont décédés : peut-être que cela vaut une victoire”, dit Louis avec un clin d'œil.

[31] Âge au moment de la publication de l'article original en 2009.

BUEKEN LUC

° 21/06/1963 Neerlinter (Linter)

CARRIÈRE

1988 Isoglass-EVS-Robland



FTB 02 Luc Bueken dans sa seule année en tant que professionnel.

“Trop s'entraîner et vouloir en faire trop, ce n'est jamais bien”

BUDINGEN - Luc Boeken n'a pas apprécié sa saison avec l'équipe professionnelle Isoglass en 1988. Après une lourde chute à Liège-Bastogne-Liège, au cours de laquelle il s'est pris le guidon d'un vélo dans le dos, le coureur de Budingen n'a jamais retrouvé son niveau espéré. Ce n'est qu'après la fin de l'année cycliste qu'il est devenu clair qu'un dos faible et une hernie étaient à l'origine de la baisse des performances. Deux opérations ont suivi et une rééducation difficile. Malgré un retour de deux ans chez les amateurs, Luc Bueken n'était définitivement plus coureur.

“J'ai commencé à courir à l'âge de dix-neuf ans et j'ai remporté une série de courses chaque année. Peut-être quand je suis passé chez les pros, je voulais juste trop forcer les choses. Trop s'entraîner et vouloir en faire trop n'est jamais bon. J'ai donc appris que l'astuce consiste à trouver un équilibre et à tout aborder progressivement et par doses.

Après sa courte carrière cycliste, Luc Bueken est devenu mécanicien de vélos dans sa commune natale. Après six ans, cela a soudainement pris fin en raison de problèmes de santé. “Lors de l'une des deux opérations dans la période 1990-1991 sur les hernies persistantes, les choses ont sérieusement mal tourné”, dit-il. “Lors d'une transfusion sanguine, j'ai reçu (comme environ trois mille autres patients à cette période) du sang infecté par le virus de l'hépatite C, alors inconnu. Ce virus peut être présent dans le corps pendant des années, puis se manifester soudainement. Je suis finalement tombé malade en 2001 et j'ai été en traitement pendant plus d'un an. Ma résistance a tout simplement été démolie et j'ai pu mettre de côté mes ambitions professionnelles. Ces dernières années, ma santé s'est de nouveau améliorée. J'ai appris à vivre avec une série de problèmes physiques qui ne cessent de surgir.

Luc Bueken a été actif dans les années quatre-vingt-dix en tant qu'employé occasionnel et mécanicien dans plusieurs équipes cyclistes. Il est aujourd'hui président de l'équipe cycliste de Budingen. Il entraîne un groupe de 23 jeunes coureurs, dont son fils Joeri qui court avec les débutants.

LIBOTON MARIO

° 24/03/1969 Louvain

CARRIÈRE

1990 Buckler (stagiaire)
1991 Tulip Computers (stagiaire)
1994 Flandre 2002-Eddy Merckx (pro)



FTB 03 Mario Liboton à 'Vlaanderen'.

“J'ai dû me battre trop longtemps pour obtenir une chance avec les pros”

RILLAAR - L'un des plus grands talents cyclistes de notre région au début des années quatre-vingt-dix était sans aucun doute Mario Liboton. Le frère cadet du champion de cyclo-cross Roland a remporté 160 courses dans les séries des jeunes et chez les amateurs. Avec cinq victoires dans des courses de haut niveau pour les espoirs - comme le Ronde van Vlaanderen et l'Omloop Het Volk - il semblait prêt à passer chez les pros. Après des stages chez Buckler et Tulip, il a finalement roulé pendant un an en tant que cycliste professionnel à Vlaanderen 2002 en 1994. Cependant, la grande percée ne s'est pas matérialisée.

“Cette saison avec les pros semblait maudite. J'ai été renversé par une voiture à l'entraînement, j'ai lutté contre la maladie et les blessures pendant toute une année et j'ai également eu une période moindre sur le plan relationnel. Je me suis complètement découragé et je n'avais plus le moral nécessaire pour me battre. Je crains que, comme certains contemporains talentueux, j'aie dû me battre trop longtemps pour devenir cycliste professionnel. Quand le moment est enfin venu, nous étions tout simplement épuisés”, explique Mario. “J'ai refusé un nouveau contrat avec une autre équipe professionnelle. Parce que ça ne collait pas avec les cyclistes professionnels et que je n'avais plus rien à prouver avec les amateurs, j'ai finalement arrêté en 1998. Le “kick” avait disparu et il n'y a plus guère de raison d'insister."

Immédiatement après sa carrière, le coureur volage de Rillaar a commencé à travailler à temps partiel comme homme à tout faire dans une maison de retraite. “Par la suite, j'ai travaillé pendant un an en tant que cariste dans l'entrepôt Black & Decker à Diest. Lorsque l'entreprise a déménagé à Tongres, j'ai choisi un nouveau défi. Je n'aimais tout simplement pas les longs trajets quotidiens vers le Limbourg", a déclaré l'ancien champion provincial. “Depuis, je travaille en tant que “bagagiste” chez Avia Partner à l'aéroport de Zaventem. Charger et décharger les avions et amener les bagages à la bonne destination, c'est un travail assez difficile. D'autant plus que nous devons toujours commencer tôt le matin entre deux et quatre heures. Ce n'était pas un problème les premières années, mais se lever tôt et le travail lourd commencent à vous peser après huit ans.

LA CHASSE

Dans son temps libre, Mario Liboton aime aller à la chasse. “Je me détends vraiment en plein air. J'ai donc appris qu'il est très important de se reposer suffisamment pour rester en bonne santé. Je me sens bien dans ma peau et je suis heureux que mes parents soient encore en bonne santé. J'apprécie de plus en plus qu'ils soient là et ce qu'ils ont fait pour moi pendant toutes ces années. La course en elle-même ne me manque pas, mais la satisfaction après un entraînement vraiment difficile me manque. Au final, c'est dommage que je n'aie jamais percé au plus haut niveau. Je me console en me disant qu'en somme j'ai eu une bonne période. D'ailleurs, le sport a apparemment appris de notre époque, car l'accompagnement des jeunes coureurs est heureusement bien meilleure aujourd'hui qu'il y a quinze ans.

ROKADO (partie 5a : 1975)

Der kleine Däumling

(Petit pouce)

par Jan De Smet

dessins Jan Soens

Ce qui a précédé

Robert Kahl avait décidé à la fin de 1974 de réduire encore son équipe ROKADO. Une fusion avec un sponsor (belge) n'avait pas (encore) réussi et M. Kahl ne voulait plus s'engager à des aventures financières “folles” comme en 1972 et 1973.

Mais avec seulement cinq routiers ouest-allemands à part entière disponibles[32], Alfred Gaida, Karl-Heinz Küster, Karl-Heinz Muddemann, Johann Ruch et Wolfgang Hellwig, les chances de succès étaient faibles. Il fallait donc chercher des renforts (bon marché) et des Allemands de l'Ouest parce que l'équipe opérerait sous le drapeau ouest-allemand.

Klaus Bugdahl, ami de M. Kahl, Udo Hempel, le néo-pro Willi Paus et le vilipendé Erwin Tischler ont été de nouveau recrutés. En plus, le vieux fidèle Roger Gilson du Luxembourg. Cependant, cela n’était certainement pas suffisant pour garantir le succès. Cette garantie pensait Robert Kahl trouver en Belgique.

Malgré son aventure en 1973 avec Lomme Driessens et les autres coureurs belges, Kahl savait que s'il voulait réaliser quelque chose en 1975, il devait de nouveau faire appel à des coureurs étrangers. Toujours en vue d'une éventuelle fusion en 1976, il serait en meilleure position s'il pouvait amener l'un des meilleurs coureurs.

C'est ainsi qu'André Dierickx est venu qui, après l'expérience avec les deux équipes flandria/FLANDRIA en 1974 qui a mal tourné et une promesse non respectée de M. Asselbergh de l'équipe M.I.C.[33], était à la recherche d'un nouvel employeur. André Dierickx: “À la fin de l'année 1974, je me retrouvais sans sponsor. J'ai appelé Albert De Kimpe pour lui demander s'il n'avait pas de place pour moi pour la saison prochaine. Non, le budget est complètement utilisé, a répondu De Kimpe, mais appelez Robert Kahl de ROKADO, voici son numéro. J'ai appelé Kahl et il m'a répondu que je pouvais passer.

---

[32] En 1975, il y avait 22 coureurs titulaires d'une licence professionnelle en Allemagne de l'Ouest. Parmi eux les sept coureurs Albert Fritz, Dieter Kemper, Wilfried Peffgen, Bernd Rasing, Sigi Renz, Wolfgang Schulze à Horst Schütz qui a roulé pour des sponsors privés. Il y avait aussi le coureur de cyclo-cross Rolf Wolfshohl qui a également roulé avec un sponsor privé. Didi Thurau en Günter Haritz étaient à TI-Raleigh, Jürgen Tschan à Peugeot-BP et Dieter Puschel et Horst Maier pour un sponsor privé. Des 9 coureurs restants, cinq avaient déjà un contrat avec Kahl. Restent : son ami Klaus Bugdahl, Udo Hempel, Erwin Tischler et Willi Paus.

[33] En 1974, il y avait l'équipe belge FLANDRIA-Confortluxe-Carpenter-Shimano d'une part et l'équipe française Merlin Plage-flandria-Shimano d'autre part. La FLANDRIA 'belge' était la machine à laver Flandria de Tiegem, la flandria 'française' était le fabricant belge de vélos Pol Claeys. Cela n'avait pas d'importance pour l'amateur de cyclisme moyen et les deux “flandria” étaient associés aux vélos. L'insatisfaction dans le peloton qui a provoqué cette situation est décrite en détail dans le livre “Achteraan het peloton moet ook reclame zijn” de Jan De Smet (2015). Idem pour l'histoire de l'équipe 'fantôme' M.I.C.-Ludo-de Gribaldy.



André Dierickx
(Collection de photos JDS)



Eric Van de Wiele



Ghislain Van Landeghem

Le lendemain, je me rendis à Dortmund et je fus bien accueilli par M. Kahl. En fait, il avait l'intention d'arrêter l'équipe, mais il voulait me recruter et je pouvais amener deux coéquipiers. J'ai mordu à l'hameçon et j'ai amené Ghislain Van Landeghem, déjà coéquipier chez Merlin Plage-flandria-Shimano, et le néo-pro Eric Van de Wiele. J'ai toujours été correctement payé chez ROKADO. J'ai toujours reçu mon argent au centime près et j'avais aussi le droit de facturer mes dépenses. Grâce à ROKADO 1975, j'ai été relancé. Dierickx signe à ROKADO au début du mois de janvier et emmène avec lui ses deux compagnons belges. Cela s'est avéré être un coup en or car André Dierickx a représenté la quasi-totalité des victoires de l'équipe en 1975 (Eric Van de Wiele en Roger Gilson ont chacun remporté une autre victoire). Il deviendra également le meilleur coureur de ROKADO dans la plupart des courses et il remportera la première véritable classique de ROKADO, à savoir la Flèche Wallonne.



Au cours de la saison, Rudi Altig a également été actif en tant que directeur sportif. (Source de la photo inconnue)

ROKADO était donc composé de 13 coureurs, trois Belges, neuf Allemands de l'Ouest[34] et un Luxembourgeois[35]. Parmi les non-Belges, il y avait un pistier (Bugdahl). Au total, il n'y avait donc que 12 routiers à part entière pour compléter une saison avec toutes les classiques et au moins un grand tour[36].

André Dierickx est donc devenu le chef de file et, dans la presse, on lui a attribué un avenir qui était dans la nature de ses possibilités. Dierickx était un contemporain de Roger De Vlaeminck et Jempi Monseré. Contrairement aux deux derniers, cependant, il ne s'était pas encore complètement épanoui. C'était en partie à cause des équipes qu'il a choisies[37], en partie aussi à cause de son caractère. Dierickx a été décrit comme un coureur trop bien élevé, trop modeste.

En 1975, ROKADO-Nederland a sponsorisé le club amateur néerlandais A.R. et T.C. Le Champion. les contacts ont été pris par l'intermédiaire du directeur adjoint J. A. H. Schreuder.

ROKADO-Nederland a contribué à hauteur de ± 7000 NLG pour l'achat de maillots, de cuissards, de survêtements d'entraînement, de pneus et d'un sac.

Le club de Hollande-Septentrionale comptait 10 amateurs et 3 juniors dans ses rangs.

les amateurs:

Cor Leunis
Freddy Beekman
Gerard Schoumans
Cornelis van Obdam
Rink Cornelisse, qui avait été cycliste professionnel avec Diprotection en 1974
Herman Ketting
Simon Kamp
Henk Meijn
Gerrit de Leeuw

[34] Dans une interview, André Dierickx a aussi fait référence à Dieter Puschel. Il y aura probablement eu des négociations avec Puschel, mais aucun accord n'a jamais été trouvé.

[35] Contrairement à ce qui est souvent écrit, le Luxembourgeois Jean Becker n'a jamais été membre de ROKADO. Il a été contacté pour éventuellement participer à la Vuelta a España avec ROKADO, mais comme ROKADO n'a pas pris le départ, cela ne s'est pas produit. Jean Becker n'a jamais non plus couru en cyclo-cross dans un maillot ROKADO.

[36] Ce serait le Tour de Suisse.

[37] André Dierickx a commencé sa carrière en 1969 chez Peugeot-BP où il n'a pas pu s'épanouir parmi les pseudo-stars françaises. L'année suivante, il se rend à Mars-flandria où il est de nouveau entouré de stars telles qu'Eric Leman, Roger et Eric De Vlaeminck, Jempi Monseré et Joop Zoetemelk. L'année suivante, il s'installe à Watney-Avia où il entre rapidement en conflit avec Frans Verbeeck Pour retourner à flandria l'année suivante. D'abord à flandria-Beaulieu où il s'est retrouvé parmi des stars comme Jan Janssen, Joop Zoetemelk, Evert Dolman, Dirk Baert, Eric De Vlaeminck, Johan De Muynck et à la fin de l'année l'étoile montante Freddy Maertens et Marc Demeyer. L'année suivante, chez flandria-Carpenter-Shimano, ce n'était pas mieux compte tenu du développement de Freddy Maertens avec ses deux lieutenants Marc Demeyer en Michel Pollentier et aussi Walter Godefroot. Et en 1974, il voit sa saison partir en fumée en raison des problèmes avec les équipes flandria/Flandria.

Louis Westrus, qui avait été cycliste professionnel chez Frisol-Flair Plastics en 1974

Les juniors :

Simon Meijn
Evert de Nijs
Paul Balvert

Aucun d'entre eux n'arriverait à faire (de nouveau) du cyclisme professionnel.



Compétitions de printemps

La saison 1975 a commencé avec l'Omloop Het Volk le 1er mars. ROKADO était au départ avec toute l'équipe sur route (donc sans le pistier Klaus Bugdahl).



Omloop Het Volk, le sprint pour la 5ème place. (Photo Miroir du Cyclisme)

Joseph Bruyère devenait vainqueur pour la deuxième fois consécutive en s'échappant d'un large groupe de tête. Il gardait 37" d'avance sur Patrick Sercu en José De Cauwer, 56" sur Roger De Vlaeminck et 1'02" sur le peloton dont Frans Verbeeck a remporté le sprint devant Eddy Merckx et André Dierickx qui devint ainsi le 7ème. À 1'42", Eric Van de Wiele est devenu 15ème, à 1'48" Ghislain Van Landeghem 21ème et à 2'20" Muddemann, Gilson et Gaida 40e, 41e et 42e. Ce n'est pas un mauvais résultat en soi pour une équipe qui n'était complète qu'en janvier. Quoi qu'il en soit, le leader a montré qu'il était prêt à jouer un rôle dans la saison cycliste 1975.

Le lendemain, l'équipe routière de ROKADO n'a pas pris le départ de Kuurne-Bruxelles-Kuurne, mais du Ronde van Limburg. André Dierickx s'est montré un moment à la fin de la course mais a finalement terminé 15e, une place devant Eric Van de Wiele.

Puis on s'est rendu en France pour Paris-Nice du 5 au 16 mars. Dierickx, Gaida, Gilson, Muddemann, Ruch Tischler, Van de Wiele en Van Landeghem étaient au départ.

Dans le prologue sur 1,7 km, pas un seul ROKADO n'a pu se placer parmi les vingt premiers. Lors des trois premières étapes, il n'y avait pas non plus de top dix. Ce n'est qu'à l'étape 4 que Roger Gilson obtint une 7ème place. André Dierickx n'a pas pu rester en arrière et le lendemain, il a terminé 3e après Merckx et Maertens. Lors de l'étape 6a, un contre-la-montre sur le Mont Faron, il n'y avait de nouveau aucun ROKADO à trouver dans les dix premiers. Mais dans l'étape de l'après-midi, André devenait 4e à 12" de Raymond Delisle, battu au sprint par Maertens et Merckx. Le lendemain dans l'étape du matin, Ghislain Van Landeghem était 8e à 20" du même Raymond Delisle. Dans le contre-la-montre final du Col d'Èze, les ROKADO n'étaient pas dans le top dix.

Cela s'est traduit par une 12e place pour André Dierickx au classement final à 6'26" du vainqueur Joop Zoetemelk. Eric Van de Wiele a terminé 35e à 13'45", Alfred Gaida 37ème à 14'56", Johannes Ruch 40e à 18'12", Roger Gilson 43e à 22'22", Karl-Heinz Muddemann 65ème à 37'33" et Ghislain Van Landeghem 66ème à 39'35".



Karl-Heinz Muddemann
(Collection de photos JDS)



Alfred Gaida

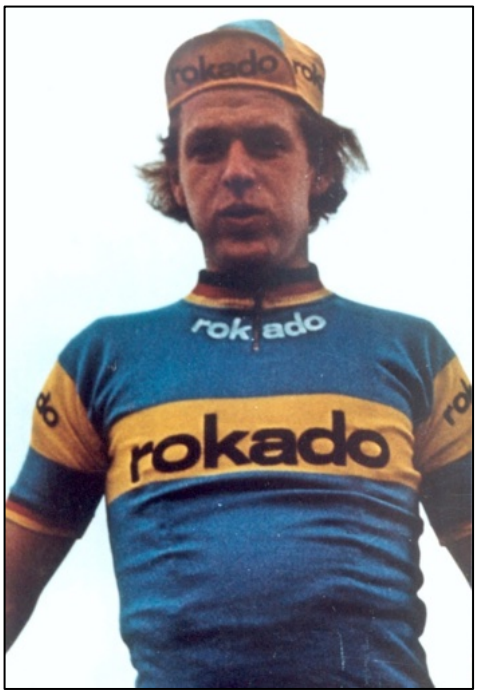
Le rendez-vous suivant fut Milano-Sanremo, le 19 mars. ROKADO était au départ avec les mêmes huit, Dierickx, Gaida, Gilson, Muddemann, Ruch Tischler, Van de Wiele en Van Landeghem. Tout s'est passé encore une fois sur le Poggio. Dans la descente, Bruyère, Tino Conti en Guy Sibille s'isolent. À la fin de la descente, Francesco Moser les rejoints, suivi par le champion du monde Merckx en Jean-Pierre Danguillaume. Le groupe de six est resté 6" devant le peloton et a pu sprinter pour la victoire. Merckx a remporté sa 6e victoire à Sanremo devant Moser en Sibille.



André Dierickx (Source de la photo inconnue)

André Dierickx, présent dans une première bordure après 100 km de course, n'était plus de la partie à la fin et a finalement terminé 47ème dans le sein du peloton à 6" de Merckx. Ce sera le seul classique où Dierickx ne franchit pas la ligne d'arrivée en premier de son équipe. À Sanremo, cet honneur est réservé à Roger Gilson qui a terminé 14e. Ruch 23e, Van de Wiele 29e et Van Landeghem 90ème à 4'19".

Quatre jours plus tard, les ROKADO étaient déjà à l'œuvre en Flandre, plus précisément à la Flèche Brabançonne. Le huit de Milan-Sanremo ont été complétés par Wolfgang Hellwig et Erwin Tischler. Néo-pro Willem Peeters a battu son compagnon d'échappée Michel Pollentier et Gerrie Knetemann. Dix secondes plus tard, Patrick Sercu s'imposait au sprint devant Joseph Bruyère en Frans Verbeeck. À 50 secondes, Muddemann était 14ème. A 2' Eric Van de Wiele est devenu 16ème, à 3'20" Gilson 21ème en Ghislain Van Landeghem 35ème.



Erwin Tischler dans un maillot de 1974. (Collection de photos JDS)



Wolfgang Hellwig dans un maillot de 1974. (Collection de photos JDS)

Comme chaque année, les courses printanières se suivaient à un rythme d'enfer. À Nokere Koerse le 25 mars, Dierickx arrive encore anonymement 28e. Le 29 mars, il y avait l'Amstel Gold Race. Les dix mêmes de la Flèche Brabançonne étaient au départ. Merckx a été impitoyable et a remporté son deuxième Amstel. Freddy Maertens avait tenu le plus longtemps mais a dû plier dans le dernier kilomètre. Freddy a perdu encore 15 secondes. Il y a eu un sprint pour la troisième place et un Joseph Bruyère étonnamment fort ce printemps le remportait à 2'51" devant André Dierickx, Michel Pollentier, Cees Bal et le reste.



Joseph Bruyère termine juste devant André Dierickx dans l'Amstel Gold Race. (Photo Wielersport)

Encore une belle place d'honneur pour André mais encore une fois pas un chef-d'œuvre. Roger Gilson était 20e à 17'12", Gaida, Muddemann, Ruch en Van Landeghem occupaient dans le même temps les places 30 à 33. Il montrait où le bât blesse. L'équipe était tout simplement trop faible. Van Landeghem et Van de Wiele ont fait ce qu'ils ont pu pour aider Dierickx mais ils n'ont pas pu rivaliser avec les blocs puissants de Molteni (1er, 3e, 15e, 21e et 25e), de Flandria (2e, 5e, 26e) et de GAN-Mercier (6e et 7e).

Deux jours plus tard, il y avait “Vlaanderens Mooiste”. ROKADO était au départ avec neuf coureurs (pas de Paus ou Tischler). Merckx a encore une fois fait une démonstration. Au Kwaremont, à 100 km de la ligne d'arrivée, il a appuyé sur l'accélérateur. Seulement Frans Verbeeck pouvait le suivre, péniblement et à condition de se faire pendre et étrangler. A 5 km de l'arrivée, il a également dû lâcher le Campionissimo. Ce chef-d'œuvre a conduit à l'une des déclarations légendaires du cyclisme : “Fred, mec, il roule cinq kilomètres trop vite pour nous.” Personne ne pouvait le croire ce jour-là, que ce serait en fait l'un des derniers chefs-d'œuvre du Cannibale. Il remporte Liège-Bastogne-Liège et le Super Prestige en 1975[38] mais a perdu le Tour de France. En 1976, il y a eu un 7e Milano-Sanremo, puis les choses ont mal tourné avec des problèmes de santé et la recherche de sponsors.

Comme le reste des participants, André Dierickx a dû faire son mieux lors du Ronde van Vlaanderen. Il termine 15e à 5'08". Alfred Gaida est devenu 41e dans le même temps.

[38] Principalement gagné par un ressort déconcertant. Victoire à Milan-Sanremo, à l'Amstel Gold Race, au Ronde van Vlaanderen et à Liège-Bastogne-Liège et deuxième à Paris-Roubaix. Plus tard, il y a aussi eu une deuxième place dans le Tour de France et le Tour de Suisse.

Le 1er avril, il y avait l'échauffement pour Paris-Roubaix dans le nord de la France, le G.P. Denain. Dans un sprint à cinq, Roger Loysch a devancé Jos Abelshausen et André Dierickx. À 15 secondes, Alfred Gaida est devenu 6ème. André a montré que la forme était encore bonne.



André Dierickx aux premiers rangs de l'Amstel Gold Race. (Photo : Nederlands Archief)

En Flandre, il y avait encore Gent-Wevelgem le 9 avril. Les sept ROKADO au départ étaient Dierickx, Gaida (se portant bien au printemps), Gilson, Muddemann, Ruch et les deux coureurs flamands Eric Van de Wiele en Ghislain Van Landeghem.

Les conditions météorologiques étaient terribles cette année-là. Il y avait de la neige, il y avait du froid, de la pluie, du vent et le parcours était difficile. Après 60 km, 31 coureurs ont pu s'échapper. Les autres ne les reverraient plus. Lors de la dernière montée du Kemmelberg, dix coureurs ont su s'isoler, dont André Dierickx.

Roger Swerts a fait une ultime attaque quelques kilomètres avant l'arrivée et elle a semblé réussir. Jusqu'à ce qu'il a été contré par Dierickx. À ce moment-là, Roger n'a plus insisté. Swerts savait qu'il serait battu au sprint sans aucune chance. L'attitude du champion belge n'a pas été comprise par André Dierickx. Quoi qu'il en soit, il a exprimé bruyamment son mécontentement. "Je comprends Swerts pas", répétait-il à qui voulait l'entendre. "S'il donne une poussée de pédale, ils ne nous attraperont plus jamais. Au moins, il aurait terminé deuxième. Les journalistes ont compris. S'il y avait quelqu'un qui n'avait pas trop donné de coups de pédale, c'était bien Dierickx qui semblait si malin qu'il a voulu profiter des efforts des meilleurs dans les derniers kilomètres pour pouvoir les battre plus tard dans le sprint.

Tout est resté ensemble jusqu'à l'arrivée où Freddy Maertens a battu tout le monde dans le sprint. Frans Verbeeck a terminé deuxième, Rik Van Linden troisième et André Dierickx 7ème juste après Merckx. À 20' Alfred Gaida et Eric Van de Wiele 26e et 27e respectivement.

En tant que classique “flamand”, il ne restait que Paris-Roubaix[39] avant de partir dans les Ardennes. Udo Hempel a été ajouté à la liste de participants de ROKADO. Roger De Vlaeminck remportera son troisième Paris-Roubaix.

Sur Udo Hempel Il y a des choses à raconter.



Udo Hempel (Collection de photos HV).

Udo Hempel avait 28 ans au début de l'année 1975. Né à Büttgen (Kaarst) le 3 novembre 1946. Sur les vélodromes d'hiver, il était régulièrement associé à son contemporain et ami Günter Haritz. Hempel, toujours combatif et doté d'un esprit d'attaque inextinguible, avait conquis sa place dans le monde des six jours. Cependant, une première victoire n'était pas encore au rendez-vous.

Le 7 octobre 1968, il était à Mexico avec Karl-Heinz Henrichs, Rainer Podlesch et Karl Link Un nouveau record du monde aux 4 km en 4'21"63/100èmes.

Aux Jeux Olympiques de 1968 à Mexico, Udo Hempel court la finale de la poursuite par équipes, avec Jürgen Kissner, Karl-Heinz Henrichs et Karl Link contre le Danemark composé de Per Pedersen Lyngemark, Mogens Frey Jensen, Reno Bent Olsen et Gunnar Asmussen. Ils ont gagné, mais ont dû rendre leur médaille d'or après disqualification[40].

Quatre ans plus tard, à Munich, cependant, ils se vengent. Cette fois, Jürgen Colombo , Günter Haritz, Günther Schumacher en Udo Hempel gagnent l'or de façon règlementaire en battant les Allemands de l'Est Thomas Huschke, Heinz Richter, Herbert Richter et Uwe Unterwalder .

En 1971, Udo Hempel avec Peter Vonhof, Günter Haritz en Jürgen Colombo avait déjà remporté le bronze aux Championnats du monde de poursuite par équipe. Cependant, il n'a pas fait partie des titres mondiaux de 1970 et 1973.

Entre-temps, Udo Hempel a étudié, ce qui est pourtant, dans les cercles cyclistes, c'est une exception. Il a décroché un emploi dans le secteur de la vente d'ordinateurs chez Siemens.

Avec sa femme mexicaine, qu'il a amenée avec lui après les Jeux olympiques, il a commencé un commerce d'importation d'argent. Lorsque cela marchait bien, il a quitté son emploi bien rémunéré chez Siemens et a ouvert deux bijouteries avec sa femme. Une à Düsseldorf et une à Mexico.

[39] Bien qu'elle se déroule dans le nord de la France, cette classique pavée est parfois comptée parmi les classiques “flamandes” en raison du caractère du parcours qui convient à l'Omloop het Volk, à Dwars door België, à l'E3-Prijs Harelbeke, à Gent-Wevelgem et au Ronde van Vlaanderen.

[40] L'un des Allemands de l'Ouest avait poussé un coéquipier.

Quand les choses se sont bien passées et qu'il a eu un revenu stable, il a voulu essayer en tant que cycliste professionnel. Il est devenu professionnel le 4 octobre 1973 au départ des Six Jours de Berlin.

Comme il n'avait pas à rouler pour l'argent, il ne voulait pas faire de compromis et il ne voulait pas connaître les combines non plus. Cela le plaçait juste en dehors du clan des coureurs classiques des Six Jours, mais ils l'ont néanmoins traité avec respect. Cependant, cela signifiait qu'il n'avait pas remporté un seul Six Jours jusque-là et qu'il ne pouvait pas toujours faire équipe avec son partenaire Günter Haritz.

Il voulait aussi l'essayer sur la route. Il s'estimait aussi rapide que Rik Van Linden Et donc il a pensé qu'il pourrait gagner un classique pas trop difficile.

Son contrat avec ROKADO démontrait qu'il était un véritable homme d'affaires. Il stipulait qu'il pourrait mettre la bicyclette de côté pendant un moment s'il y avait une foire commerciale quelque part où il devrait aller à cause de son commerce d'argent. Pour ces périodes, M. Kahl ne devait pas le payer non plus.

C'est agréable de lire tout cela et de voir après coup ce que c'est vraiment devenu. En 1974, il avait terminé 4e aux Championnats d'Europe de sprint. En 1975, il est devenu champion d'Allemagne de sprint et a terminé troisième du Championnat international d'Allemagne. En 1976, il a terminé deuxième du championnat allemand de sprint ... Et c'était à peu près tout. Ce n'est qu'en 1981 qu'il a terminé deuxième du championnat allemand d'américaine avec Günther Schumacher.

Udo Hempel est resté cycliste professionnel jusqu'en 1982 et a fait ses adieux à la fin des Six Jours de Munich.

Il a pris le départ de plus de 100 Six Jours (116 pour être exact) mais n'en a pas remporté un seul. C'est un record[41]. Il n'a abandonné qu'une seule fois lors de toutes ces participations, ce qui est également unique.

Il a terminé deuxième à quatre reprises avec quatre partenaires différents (Günter Haritz, René Savary, Günther Schumacher en Albert Fritz) et 15 fois troisième (quatre fois avec Günter Haritz, deux fois avec Dieter Kemper, Günther Schumacher en Jürgen Tschan, une fois avec Leo Duyndam, Klaus Bugdahl, René Savary, Joop Zoetemelk Joseph Kristen).

[41] Donc au moment qu'il a mis fin à sa carrière. Si c'est exact n'a pas fait l'objet d'une vérification.



À la fin, sur la section pavée de Hem, il y avait encore quatre candidats à la victoire. Roger De Vlaeminck, Eddy Merckx, Marc Demeyer et André Dierickx. Merckx a eu une crevaison, a été dépanné et a rejoint les trois leaders à la vitesse de l'éclair.



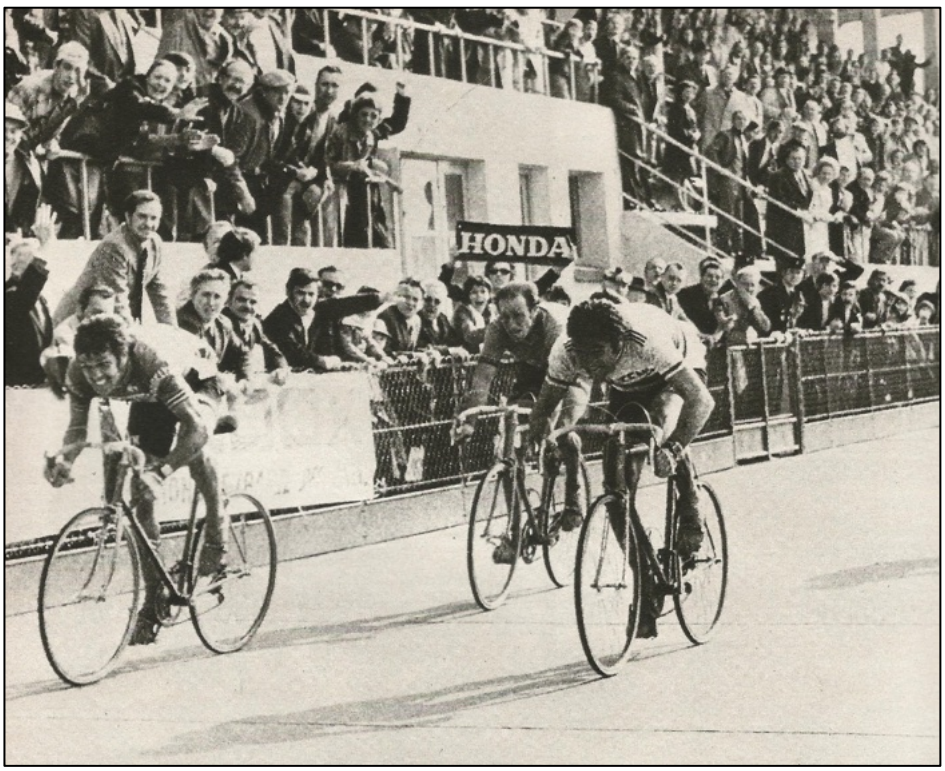
Le groupe leader sur Paris-Roubaix. (Photo Miroir du Cyclisme)

Il a essayé de les surprendre, mais Roger De Vlaeminck a compris la manœuvre et a neutralisé l'attaque. Les quatre leaders ont roulé ensemble jusqu'au vélodrome de Roubaix où ils se sont affrontés au sprint.



Paris-Roubaix 1975 Merckx revient après une panne de matériel et tente de surprendre les autres. (Photo : L'Équipe Magazine)

Roger De Vlaeminck a été le plus rapide devant Merckx et André Dierickx qui a été en partie battu par son manque d'expérience de la piste. Une belle place sur le podium pour André. Seulement Muddemann et Gaida étaient encore dans les résultats à plus de 29'25" aux 41e et 42e places. Dierickx était clairement prêt pour les classiques ardennaises.



Paris-Roubaix finish. (Photo Miroir du Cyclisme)

La rumeur voulait que la survie de l'équipe dépendait d'une victoire classique ou non. Dierickx a nié cela d'une part, mais a également souligné d'autre part que pour obtenir une victoire classique, l'équipe devrait être renforcée. Jusqu'à présent, il n'avait reçu qu'une aide sérieuse de la part de ses compatriotes Ghislain Van Landeghem et Eric Van de Wiele et d'Alfred Gaida et dans une moindre mesure de Karl-Heinz Muddemann en Roger Gilson.

André prouve qu'il est en grande forme deux jours plus tard à Liège-Ligny. Voici un rapport publié dans Het Belang van Limburg du 16 avril :

Si Eddy Merckx se prépare pour un classique, il le fait à fond. Il l'a prouvé une fois de plus hier dans un enfer certes plus catholique que celui du Nord, mais en tout cas assez hérétique pour entraîner toute une bande de pros dans l'abîme.

La finale de Liège-Ligny a en effet été très dure. Les pavés inégaux, la pluie fouettante. À vingt-cinq kilomètres de l'arrivée, dans la montée de Wainage, Eddy serre encore plus fort son guidon et détruit complètement un groupe de onze hommes, qui s'était formé une demi-heure plus tôt sous son impulsion. Seulement André Dierickx était de la partie, un Dierickx admirable, qui avait déjà démontré sa forme ces dernières semaines avec des places d'honneur à Gent-Wevelgem et Paris-Roubaix. L'ancien de la bande, Ferdinand Bracke, qui a couru devant son public, s'est accroché au duo Merckx-Dierickx pendant un certain temps mais n'a pas réussi à maintenir le rythme élevé. Au moment où Eddy Merckx frappait, les étoiles étaient déjà rentrées chez elles. Elles ont préparé à leur manière la Flèche Wallonne de jeudi prochain. Nous ne saurons pas si c'était le bon, nous ne le saurons que demain. Roger Swerts a roulé, comme il l'avait prédit, une bonne soixantaine de kilomètres. À la citadelle de Namur, il cède. Sa blessure à la tête et au doigt (NDLR : encouru lors de Paris-Roubaix) *lui avait causé beaucoup d'ennuis. Roger De Vlaeminck est descendu après 100 km. "En protestation", nous avait-il dit avant le départ, "parce que mes coéquipiers italiens Lualdi en Passuello ont été refusés au départ. Frans Verbeeck et Freddy Maertens ont aussi disparu prématurément de la course. Ils pensaient que les conditions météorologiques étaient trop mauvaises, les cinquante derniers kilomètres trop difficiles et ne voulaient pas prendre de risques. Mais Merckx, il prend tous les risques. Il court et ne regarde jamais en arrière. Ce n'est qu'au début de la course qu'il a adopté une attitude attentiste. Puis il a laissé l'occasion à ses coéquipiers de se montrer. Et ils l'ont fait. Nous avons vu à tour de rôle De Schoenmaecker , Debuysschere, Berckmans et Huysmans à l'attaque. Ces deux derniers firent même une tentative sérieuse en compagnie de Raymond Martin, Ronald De Witte en Cyrille Guimard. Ils ont tenu pendant cinquante kilomètres et leur avance était de plus de trois minutes à un certain moment. Après 100 km, Eddy Merckx a jugé approprié d'intervenir. Il a ramené le peloton en un rien de temps et la course pouvait enfin commencer. Lorsque la bande a franchi pour la première fois la ligne d'arrivée à Ligny, de nombreux coureurs ont baissé les bras. Peut-être soupçonnaient-ils que le pire était encore à venir. Et oui, ils l'avaient bien estimé.*

Au kilomètre 150, le champion du monde trouvait que ça suffisait. Il s'est séparé avec huit coureurs. Il s'agissait de : André Dierickx, Roger Rosiers, Marc Meernhout, Roger Verschaeve, Personnel Hermans, Willem Peeters, Eric Leman en Frans Mintjens. Également Ferdi Bracke et Cyrille Guimard ont rejoint ce groupe. Sur de longues sections pavées vallonnées, au milieu de champs détrempés par la pluie, les travaux de démolition de Merckx se poursuivent. Tout d'abord, Marc Meernhout a été lâché, puis Rosiers et Peeters se trouvaient en difficulté mais ils

ont tenu bon pour le moment, c'était différent avec Eric Leman qui a été mis sans problème hors des roues. Puis vint la dernière montée de la journée, dans laquelle Eddy a fait rétrograder tout le monde à l'exception de Dierickx. Le duo de tête s'est très bien compris. L'initiative alternait de l'un à l'autre et aucun d'eux ne faisait le moindre mouvement pour effectuer un autre saut. Dré Dierickx, qui a insisté avant le départ sur le fait qu'il aurait remporté Paris-Roubaix au sprint si l'arrivée n'avait pas eu lieu sur un vélodrome, n'a laissé aucune chance à Merckx. "Ma pédale était défectueuse", a déclaré Eddy après sa défaite, mais il ne s'est pas attardé là-dessus. "La forme est bonne. Paris-Roubaix est complètement digéré et mon genou a tenu. Un indice pour la Flèche Wallonne ?



André Dierickx bat Eddy Merckx à Liège-Ligny. (Photo Miroir du Cyclisme)



Eddy Merckx et André Dierickx lors de Liège-Ligny. (Photo : Het Belang van Limburg)

Dernier à l'inscription, mais premier à la ligne d'arrivée

LIGNY. – L'équipe allemande pour laquelle court Dré Dierickx n'était pas inscrite à Liège-Ligny. Dierickx était en désaccord. Après sa septième place au Ronde van Vlaanderen et une troisième place à Paris-Roubaix, il était d'avis qu'avec la condition formidable actuelle, il aurait une chance dans la Flèche Wallonne. À condition toutefois qu'il puisse faire Liège-Ligny comme préparation ultime. En tout dernier lieu, son vœu a été exaucé. Avec ses deux coéquipiers belges Van de Wiele en Van Landeghem, il a été l'un des derniers à recevoir son numéro. "Même si les choses tournent mal à la Flèche Wallonne maintenant, je ne regretterai pas ma décision", a déclaré Dierickx après sa victoire. "Parce que Liège-Ligny est une course qui a de la gloire et d'ailleurs, je n'ai pas battu n'importe qui". Dré Dierickx a dit qu'il n'avait pas douté un instant de l'issue. "De la façon dont je roule maintenant, je n'ai à craindre personne. J'ai travaillé autant qu'Eddy en cours de route et pourtant je n'ai ressenti aucun signe de fatigue dans la ligne droite vers l'arrivée. J'étais vraiment sûr d'être victorieux". Et aussitôt André se remit à pleurnicher. N'aurait-il pas pu gagner le Gent-Wevelgem si la relation avec Swerts aurait été mieux ?[42] *Et qu'aurait pu se passer s'il avait utilisé sa tête plus que ses jambes lors du sprint final à Roubaix ? Oui, Dierickx sait pourquoi il n'arrivait pas à s'endormir la nuit.*

Deux jours plus tard, il y avait la Flèche Wallonne. ROKADO était au départ avec son noyau classique. Leader absolu André Dierickx avec ses deux coureurs flamands Van de Wiele en

[42] André Dierickx avoue, bien qu'en cachette, qu'il avait peut-être trop roulé en réserve lors de l'échappée à Gent-Wevelgem.

Van Landeghem, le meilleur allemand Alfred Gaida , le bon Luxembourgeois Gilson et de surcroît les deux moins mauvais du reste de ROKADO, Muddemann et Ruch.



Eddy Merckx et André Dierickx lors de la Flèche Wallonne. (Photo : Het Belang van Limburg)

Je cite encore le rapport dans Het Belang van Limburg du 18 avril 1975 :

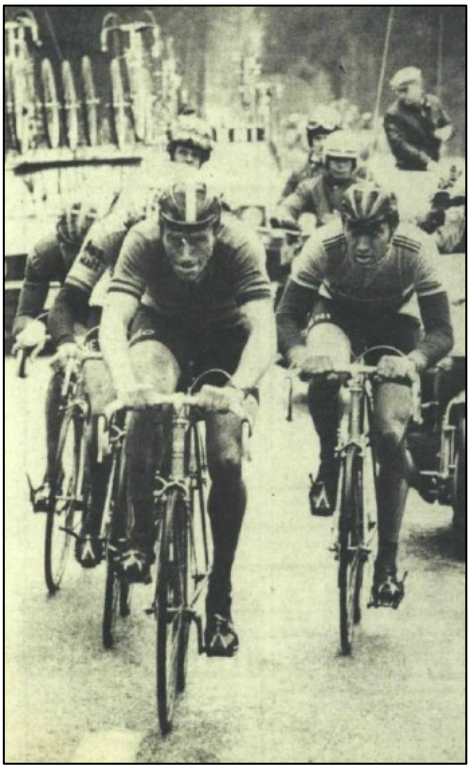
André Dierickx met le point culminant

Tient tête au tandem Verbeeck-Merckx après la montée de Stockeu-Merckx et bat les deux au sprint

Ce qui ne s'était pas passé sur treize montées des dix-huit, s'est produit sur la courte mais méchante montée de Stockeu. Dans un détour d'à peine un kilomètre à Stavelot, le peloton a explosé de telle manière qu'il ne restait plus que neuf prétendants à la victoire. Moins de cinquante kilomètres plus loin, le trio Dierickx, Verbeeck et Merckx s'est élancé dans le sprint pour la première place. Dans cet ordre, ils ont également atteint le point final, ce qui pour Dierickx signifiait qu'il n'avait pas prononcé de paroles en l'air ces derniers jours et qu'il pouvait mettre le point d'orgue d'une saison déjà remarquable.

André Dierickx était à côté de Frans Verbeeck et le champion du monde Eddy Merckx le meilleur dans une bataille épique qui a duré plus de vingt kilomètres. Pendant tout ce temps, il a non seulement réussi à résister aux forces déchaînées de Merckx et Verbeeck, mais a grandement contribué à les maintenir, lui et ses deux compagnons, hors de l'emprise des poursuivants et a choisi le moyen le moins facile de gagner au sprint en saisissant sa chance. On pourrait dire qu'il est l'une des vedettes d'une course particulièrement difficile en finale.

Initialement, Luis Ocaña se montra un moment, en compagnie de Frans Verbeeck, déjà actif en ce moment, Walter Godefroot, Maurice Le Guilloux et Didi Thurau. Lors de l'approvisionnement, le groupe se divise. Une trentaine de coureurs étaient en tête, Ocaña en Roger Swerts ont été surpris et finalement il y a eu un nouveau regroupement sous la pression de ces deux-là qui a duré jusqu'après la montée de Wanne. Ensuite, la bataille finale manquait. Merckx se sépara avec Verbeeck, Dierickx et Roger De Vlaeminck. Un coureur a revu ce quatuor : Freddy Maertens. Quelle que soit la façon dont les échappés se précipitaient, ils ne pouvaient pas empêcher d'être rejoints par Maertens à mi-chemin de la Haute Levée, immédiatement après l'ascension de Stockeu. Aussi vite qu'il avait réussi à combler l'écart, il avait dû s'incliner de nouveau. Dans la poursuite, il a été soutenu par Joop Zoetemelk, qui avait fait un retour tout aussi remarquable après une crevaison, Gerrie Knetemann, Jean-Pierre Danguillaume et Ferdinand Bracke. Pendant des kilomètres, les poursuivants voyaient le dos des échappés, leur déficit n'était jamais supérieur à une centaine de mètres. Sur le Rosier, cependant, après qu'ils eurent un moment donné l'impression qu'ils pouvaient provoquer une fusion, la résistance se brisa. Juste à ce moment-là, Roger De Vlaeminck a également à l'avant dû céder sous les martèlements. À vingt kilomètres de l'arrivée, trois des neuf athlètes, qui avaient offert à la Flèche Wallonne le spectacle que l'on peut attendre d'une course classique, restaient en lice. Les trois plus forts qui n'ont pas pu se surprendre dans la partie restante non plus, de sorte que on a dû attendre le dénouement dans le sprint. Qu'il fut gagné par André Dierickx n'était certainement pas une surprise après ce qu'il avait déjà montré dans les courses d'un jour importantes. C'était mérité parce que le vainqueur, bien qu'il ait admis que Merckx avait certainement fait la plus forte impression, n'avait regardé à aucun effort cette fois-ci.



André Dierickx et Eddy Merckx lors de la Flèche Wallonne. (Photo : Het Belang van Limburg)

DEUX MAUVAIS VÉLOS ONT ÉTÉ TRANSFORMÉS EN UN BON...

"Et pourtant, je n'ai pas roulé aussi bien que mardi à Liège-Ligny", a déclaré Dierickx. "Je ressentais encore dans mes jambes les efforts que j'y ai faits. Eddy Merckx d'ailleurs aussi. Il était certainement le meilleur d'entre nous trois, mais il n'était pas non plus le grand Merckx. Nous n'aurons probablement pas l'occasion de la revoir avant dimanche à Liège-Bastogne-Liège, une course un peu plus difficile que la Flèche Wallonne et qui entre donc moins dans mes moyens et plus dans celles d'Eddy. Le vainqueur de la Flèche Wallonne est calme dans ses commentaires. Il avait encore peur quand il pensait aux heures qui avaient précédé le départ de cette course. "Sur le chemin de Verviers, le porte-bagages s'est soudainement envolé de ma voiture. Les deux vélos[43]

[43] Lors d'une récente conversation avec Hans Vandeput, André Dierickx a confirmé cette histoire, mais il parlait de trois vélos à l'époque.

que je transportais se sont heurtés à la surface de la route et ont été gravement endommagés. Seulement une heure avant le départ, j'arrivais à Verviers. Le mécanicien de l'équipe a ensuite assemblé à la hâte les pièces encore utilisables de mes deux vélos défectueux et en a distillé un spécimen encore utilisable. Mais vous pouvez comprendre que mon moral a été très ébranlé par ce revers. Pendant la course, il n'y avait pas grand-chose à en remarquer. Dierickx s'est battu toute la journée en première ligne et en finale, il a laissé une impression très fiable. À propos du sprint final, Dierickx dit "Normalement, je suis le plus rapide des trois. Que je pouvais battre Merckx, je l'ai prouvé mardi et donc ma préoccupation était principalement pour Frans Verbeeck. Je savais qu'il me serait difficile de le remonter si je lui donnais l'occasion d'aller en puissance. C'est pourquoi j'ai moi-même pris l'initiative. Merckx s'arrêtait rapidement et Frans Verbeeck est bien arrivé à ma hauteur à trois cents mètres de l'arrivée, mais a ensuite succombé". André raconte tout cela sans beaucoup de trémolos dans sa voix. Il dégage une impression de confiance. Mais cette confiance en soi n'était pas si grande jusqu'à la semaine dernière. "Je roule formidablement depuis longtemps maintenant et avec un peu de chance, j'aurais dû gagner deux autres grandes courses. Au bon moment, je faisais toujours une gaffe fatale. À Liège-Ligny, j'ai gardé mon sang-froid et puis l'idée m'est venue que je pouvais aussi créer la surprise aujourd'hui.

Eh bien, cela n'a pas été une grande surprise pour nous, à moins que l'on ne prenne en compte le fait que Dierickx st dans une équipe très modeste. "En effet, mais ce n'est pas forcément un handicap. Quelques jours avant le début de la saison, j'étais toujours au chômage. Et puis soudain, cette "petite équipe" s'est ouverte à moi. Je suis très reconnaissant envers mon employeur actuel pour cela et je pense que cette victoire est le meilleur cadeau que je puisse lui offrir.

Directeur sportif Wim Poot ne peut plus se contenir en entendant cette sincère expression de remerciement. Il oublie de donner à André une casquette sèche, la froisse comme un chiffon puis tombe autour du cou de son chef de file. Un bonheur tranquille qui rend les mots superflus.



André Dierickx remporte le sprint et la Flèche Wallonne. (Photo : Het Belang van Limburg)



André Dierickx na de Flèche Wallonne. (Photo Sport '70)

Ghislain Van Landeghem et Eric Van de Wiele sont devenus respectivement 41ème et 42ème à 10'45". Alfred Gaida était 54e à 16'18". Il indiquait bien les niveaux de valeur au sein de l'équipe ROKADO.

Trois jours plus tard, c'était la revanche à Liège-Bastogne-Liège. À La Redoute, Merckx assure le forçage final. Il a d'abord eu Vladimiro Panizza, Roger De Vlaeminck, Frans Verbeeck en Gerrie Knetemann avec lui. Un peu plus loin, Jean-Pierre Danguillaume, Raymond Delisle, Walter Godefroot en Michel Pollentier se sont joints. Plus tard encore, Christian Seznec, Bernard Thévenet, André Dierickx, Willy De Geest et Georges Pintens ont rejoint le groupe de tête. De ce groupe de 14 Pintens, De Geest et Pollentier ont été lâchés suite à quoi ils sont entrés en finale à 11. Après que Thévenet est allé derrière Panizza, qui avait lancé une attaque, Merckx remonta le Français, a récupéré dans sa roue pendant un


Dierickx et Merckx au début de Liège-Bastogne-Liège. (Photo Sport '70)

moment puis a sauté au moment où Godefroot, avec Verbeeck et De Vlaeminck dans la roue, s'était approché à moins de deux longueurs. Walter Godefroot troisième, Verbeeck 4e et André Dierickx 5de. Ghislain Van Landeghem a été le seul autre ROKADO à terminer la course à la 41e place à 20'45".

Le printemps était presque terminé. Une partie du peloton a pris le départ des courses par étapes, d'autres devaient encore terminer le duo germano-suisse Rund um den Henninger Turm et le Züri Metzgete. Ces “courses à domicile” ont été préparées par ROKADO dans le Tour de l'Indre-et-Loire (25-27 avril). L'équipe de base de huit personnes était au départ. Le prologue, un contre-la-montre par équipes, a été remporté par TI-Raleigh. ROKADO terminait 10e et dernier à presque 28". Lors de la première étape, la décision pour classement final était déjà tombée. Neuf coureurs ont pris le large. Les instigateurs étaient Patrick Perret et Roy Schuiten. Ils ont été rattrapés par Didi Thurau, Gerrie Knetemann, Daniel Verplancke, Georges Pintens, Jean-Claude Meunier et le duo ROKADO André Dierickx-Eric Van de Wiele. André Dierickx a tenté de s'échapper mais à la fin la victoire d'étape s'est décidée au sprint, remportée par André Dierickx devant Daniel Verplancke et Jean-Claude Meunier. Eric Van de Wiele est devenu 7e. Michel Laurent 10ème à 6'19”, un autre trio à 8'31”, le peloton suivait à 8'44”. Ce serait donc entre les neuf premiers que se jouera la victoire finale. Muddemann avait abandonné dans la première étape.



Karl-Heinz Küster (Collection de photos JDS)



Ghislain Van Landeghem (Collection de photos JDS)

Même après l'étape 2a, dans laquelle Roger Gilson terminait 13ème, André Dierickx était toujours leader au classement. L'étape 2b était un contre-la-montre de 19,8 km. Roy Schuiten l'a remporté et comme il était dans la bonne échappée lors de la première étape, il est devenu leader. André Dierickx avait terminé 11e en 1'20" et pouvait ainsi oublier la victoire finale. Gaida était devenu 18e, Ruch 26ste, Gilson 29e. Au classement, Dierickx était 4ème à 1'10" de Schuiten, Van de Wiele était 9e à 3'24".

La dernière étape était pour Jean-Pierre Genet avec Roger Gilson 20ème à 1'09", Gaida 22e dans le même temps, Van de Wiele 25e.



André Dierickx mène le groupe d'échappée du Tour de l'Indre-et-Loire avec Eric Van de Wiele dans son sillage. (Photo : Serge Brard)



Dierickx remporte la première étape. (Photo : Serge Brard)

Au classement final, André Dierickx termine 4ème à 1'10" de Roy Schuiten, Van de Wiele 9ème à 3'24", Gaida 24e, Ruch 35e, Gilson 38e, Van Landeghem 44e et Küster 60ème.



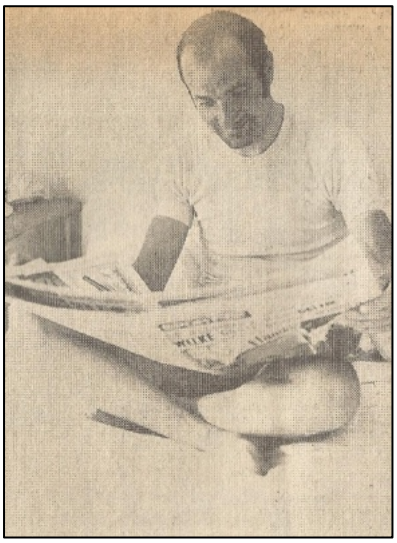
André Dierickx dans le maillot de leader du Tour de l'Indre-et-Loire, à gauche, Carlos Cuyle. (Photo : Serge Brard)

Le Rund um den Henninger Turm le 1er mai était une course qu'avait déjà fait plaisir à Robert Kahl en 1972 et 1973 alors que Gilbert Bellone et Georges Pintens l'ont remporté en maillot

ROKADO. L'année dernière, ce n'était pas possible et cela ne marcherait pas non plus cette année. Roy Schuiten est arrivé en tête et 40" plus tard, il y a eu un sprint pour la deuxième place. André Dierickx a été précédé par Frans Verbeeck, Walter Godefroot, Freddy Maertens et Marc Demeyer et termine ainsi 6ème. Dans le même groupe, il y avait Roger Gilson 14e et Alfred Gaida 16e, Johann Ruch 28e et Küster et Muddemann 38e et 40e et dernier.

Le 4 mai également, à Züri Metzgete, il n'y a pas eu de victoire. Roger De Vlaeminck y a gagné le sprint d'un groupe de tête de 14 hommes dans lequel Dierickx, de nouveau présent, est devenu 8e. Il y avait clairement une détérioration de la forme d'André. Ghislain Van Landeghem était 28e à 2'51".

L'équipe était devait se reposer et c'est ce qui s'est passé. Ils reprendront la bataille au Tour de l'Aude du 19 au 22 mai.



Ghislain Van Landeghem, précieux domestique d'André Dierickx. (Photo Sport '70)

Dans la première étape, André Dierickx a déjà dû abandonner avec un pied endolori. Après plusieurs examens, il s'est avéré qu'il avait au pied un nerf pincé. Au cours de la deuxième étape, Wolfgang Hellwig et Johann Ruch ont également abandonné. Les autres n'ont pas obtenu une seule place dans le top dix. Au classement final, Ghislain Van Landeghem était le meilleur ROKADO à la 17ème place à 2'15" du vainqueur Lucien Van Impe. Karl-Heinz Küster était 20e, Roger Gilson 30ste et Alfred Gaida 35ème.

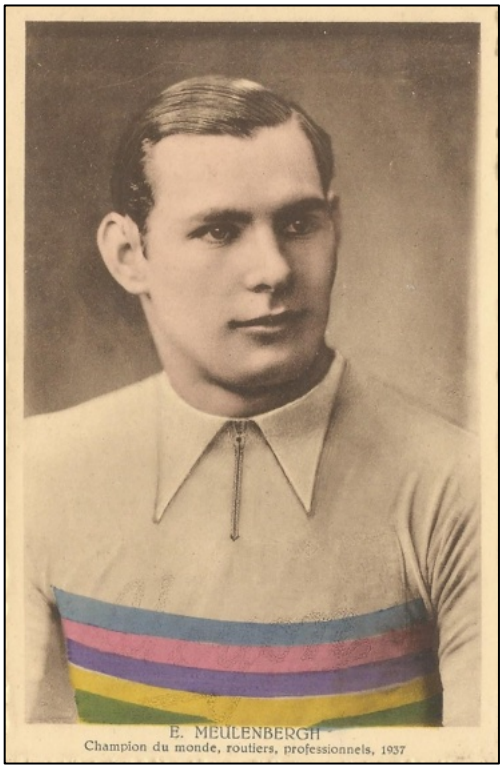
Avec la blessure de Dierickx ça montait et descendait. Vers la fin du mois, le leader est revenu à la surface avec une victoire à Bredene le 29 mai. Il bat Michel Pollentier dans le sprint.

Tu aurais dû y être...

Notre Eloi

par Hans Vandeput

Cela devait être au printemps 1963. J'avais 7 ans à l'époque et je rendais plusieurs fois par semaine visite à mes grands-parents du côté de ma mère. Mon grand-père était un passionné de cyclisme et j'ai sans aucun doute hérité de lui le virus du vélo. Lorsqu'il y avait des émissions de télévision ou de radio en direct sur les classiques cyclistes ou les grands tours, il devait y avoir beaucoup de calme dans la maison. Pas une parole. Ma grand-mère s'est ensuite retirée dans la cuisine avec d'autres visiteurs pendant que je m'appuyais contre grand-père sur le canapé pour suivre les événements en direct. Originaire d'Aarschot, il était membre d'un club cycliste local dans les années 20 du siècle dernier et a aidé à l'organisation de courses cyclistes. Un jour, il était en train de mettre de l'ordre dans une armoire pendant que j'avais le droit de l'aider. Soudain, il a sorti d'une boîte à cigares une carte postale avec l'image d'un cycliste. “Ici tu vois, et garde-le bien pour plus tard, c'est notre Eloi”. Il s'agissait d'un de ses cousins germains : Eloi Meulenberg. “Et c'était un bon aussi”, a dit grand-père. “Il a remporté des étapes au Tour de France et est devenu champion du monde”. En effet, Eloi Meulenberg a remporté 9 étapes du Tour entre 1936 et 1938 et est devenu champion du monde sur route des professionnels en 1937 à Copenhague devant Emil Kijewski et Paul Egli. C'était ma toute première carte postale de coureur et ce ne serait pas ma dernière ! À cette époque, mon grand-père avait encore des contacts téléphoniques sporadiques avec Eloi et, au début, visitait régulièrement leur maison à Ransart.



Série d'estampes Velo Chewing Gum 1962 partie 1

par Patrick Feyaerts

Dans cette première partie, traiterai les estampes 1 à 24.

Pour chaque image, la photo est discutée en premier, puis le verso. Le cas échéant, le lieu de naissance et la date sont corrigés et le document est amélioré et complété. Enfin, en italique, la suite de la carrière, à partir de 1962, est abordée.

1. Karel Clerckx
2. Rolf Graf
3. Ercole Baldini
4. Roger Baens
5. Léon Van Daele
6. Jean Forestier
7. Roger De Cock
8. Albertus Geldermans
9. Jean Stablinski
10. André Vlayen
11. Eddy Pauwels
12. Guillaume Van Tongerloo
13. André Darrigade
14. Rino Benedetti
15. Edgar Sorgeloos
16. Robert Lelangue
17. Piet Damen
18. Jean Graczyk
19. Jan Van Gompel
20. Seamus Elliott
21. Jaap Kersten
22. Jacques Anquetil
23. Reginald Arnold
24. Clément Leemans

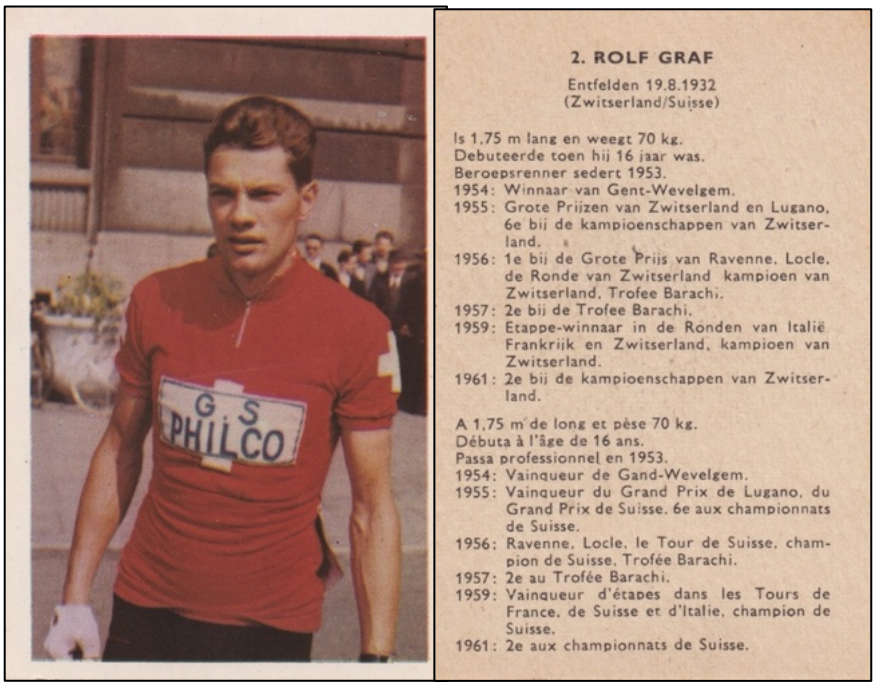


1. Karel Clerckx

Clerckx porte une version légèrement modifiée du premier maillot Mann de 1961. Il n'y a plus de patch collée sur la broderie “Dr”, mais l'attache ronde en caoutchouc est toujours appliquée pour cacher la tête stylisée dessinée de médecin fictif (et maintenant légalement interdite). La photo date donc de 1961.

À son palmarès, on peut ajouter qu'il a non seulement été troisième du championnat de Belgique en 1957, mais aussi en 1956, remporté à chaque fois par André Vlayen. En 1956, il termine 6e Scheldeprijs, 9e de Gent-Wevelgem en 1959 et en 1961 deuxième du Championnat des Flandres et 5e de l'Omloop der Vlaamse Gewesten.

En 1962, il met fin à sa carrière chez Libertas avant d'avoir trente ans. Il a remporté un total de 11 victoires. Après sa carrière de cycliste professionnel, il est devenu champion national dans les corporations (1969), dans les vétérans (1977) et dans les vétérans gentlemen (1980).



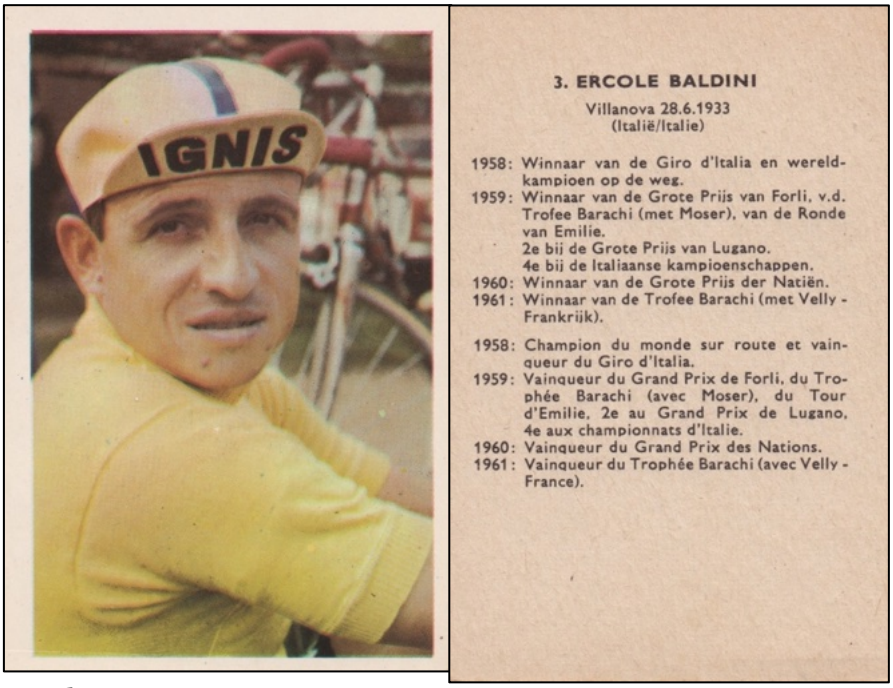
2. Rolf Graf

La photo est prise lors du Tour de France 1961.

Le lieu de naissance correct est plutôt Unterentfelden au lieu d'Entfelden.

Le dossier présenté est tout à fait complet. Tout au plus pouvait-on ajouter une victoire d'étape dans le Tour de France, une deuxième place au championnat suisse en 1960 et deux victoires d'étape dans le Tour de Suisse 1961.

Graf remportera le Grand Prix de Lugano et le Championnat suisse en 1962, avant qu'un grave accident de voiture au début de 196 3ne mette fin à sa carrière. Sa carrière est décrite en détail dans l'article sur la FAEMA 1957 (WAAIERS 2-2).



3. Ercole Baldini

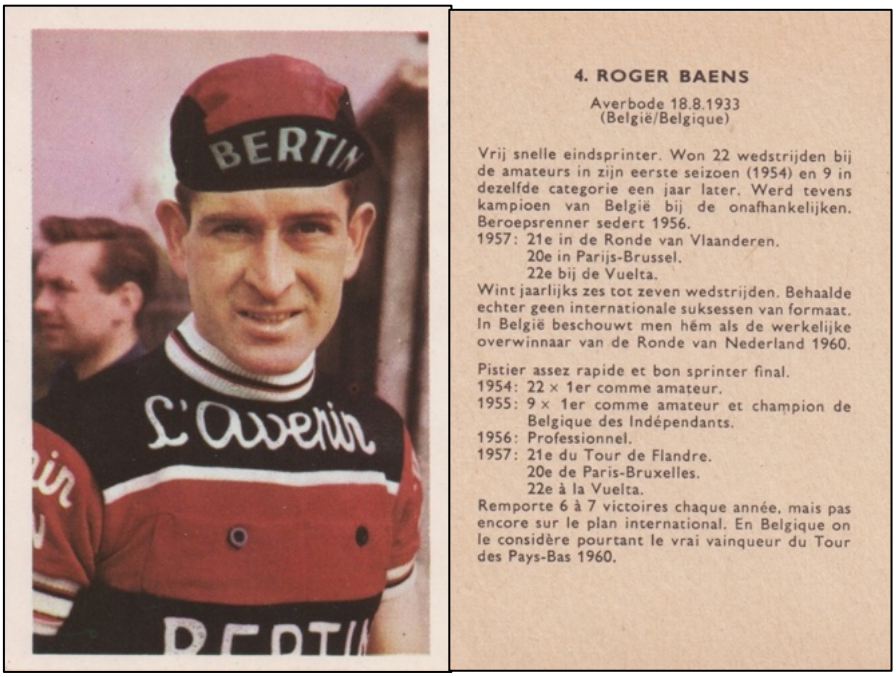
La photo date probablement de 1961, étant donné la pose similaire à celle de Benedetti, qui n'a couru pour Ignis qu'en 1961. Il n'est pas possible de voir si le "scudetto[44]" apparaît sur le maillot, ce qui pourrait donner une certitude absolue (mais le maillot a également été porté sans scudetto).

La date de naissance est erronée et devrait être le 26/01/1933 et non le 28/06/1933.

Le compte rendu donne quelques-uns des principaux moments forts de sa carrière professionnelle, mais certains manquent. Baldini est devenu champion du monde de poursuite et champion olympique sur route en 1956 et a amélioré le record de l'heure dans toutes les catégories. En 1957, il devient champion national, remporte le Grand Prix de Lugano et le Trofeo Baracchi, termine deuxième du Grand Prix des Nations et du Grand Prix Martini (Genève) et troisième du Giro. En 1958, il remporte également le Gran Premio di Forlì et le Trofeo Baracchi. En 1959, il termine 6e du Tour de France et en 1960, il termine deuxième du Grand Prix de Lugano et troisième du Championnat du monde de poursuite.

Par la suite, il a terminé 8e du Tour de France et 7e du Giro (1962) et a remporté le Gran Premio di Forlì en 1962 et 1963. Il termine sa carrière avec une troisième place au championnat du monde de poursuite de 1964.

[44] En Italie, l'équipe qui avait remporté le championnat italien Intermarques l'année précédente avait le droit de porter la saison suivante sur le maillot un écusson (scudetto) avec les couleurs italiennes. Après la création de la Coupe du Monde Intermarques en 1961, les équipes italiennes ont également utilisé un badge similaire après une victoire dans ce classement.



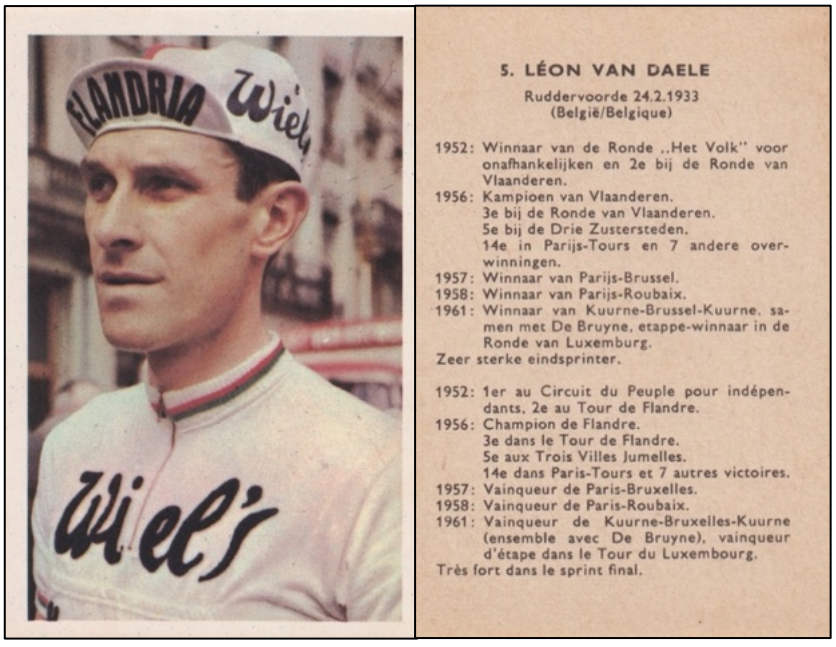
4. Roger Baens

Le lieu de naissance est Molenstede (Diest) et non Averbode.

La photo date probablement du départ de l'Omloop Het Volk 1961, mais ce n'est pas tout à fait certain. Il date de la première moitié de 1961 (avant le 15/7), la seule période où il a roulé pour Bertin.

Son palmarès peut être complété par une victoire d'étape à la Vuelta en 1957, une victoire aux Driezustersteden et au Ronde van Limburg en 1958 et à Dwars door België 1959. En 1961, il termine 9e du Tour de Belgique.

À la mi-1961, il passe à la FAEMA et court également pour Rik Van Looy en 1962 et 1963. En 1963, il remporte deux étapes de la Vuelta. En 1964, il met après un accident fin à sa carrière chez Ruberg.

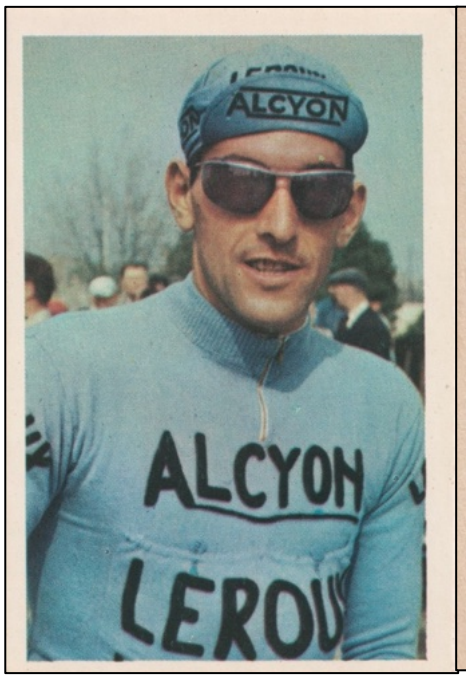


5. Léon Van Daele

La photo date probablement du départ de l'Omloop Het Volk 1961, mais ce n'est pas tout à fait certain.

Tout d'abord, deux corrections, l'orthographe correcte est Vandaele et en 1953 c'est l'Omloop Het Volk. À son palmarès, on peut ajouter une victoire au Driedaagse van Antwerpen en 1957 et à Gent-Wevelgem en 1959. En 1959, il termine également troisième à Milan-Sanremo.

Par la suite, il a remporté l'Elfstedenronde en 1964. En raison de problèmes de santé, il a été contraint d'arrêter ses activités à la fin de cette année-là.



6. JEAN FORESTIER

Lyon 7.10.1930
(Frankrijk/France)

1954: Winnaar van de Ronde van Romandië.
1955: Winnaar van Parijs-Roubaix.
1956: Winnaar van de Ronde van Vlaanderen.
1957: 1e bij het Frans nationaal Criterium. Winnaar van de Ronde van Romandië.
1959: 2e bij de kampioenschappen van Frankrijk.
1960: Winnaar van de Ronde der Vlaamse Gewesten.
1961: Winnaar van de Ronde van de Var, van de Grote Prijs Alcyon per ploeg, van de 1e etappe van de Ronde van Frankrijk en 6e bij de Franse kampioenschappen.

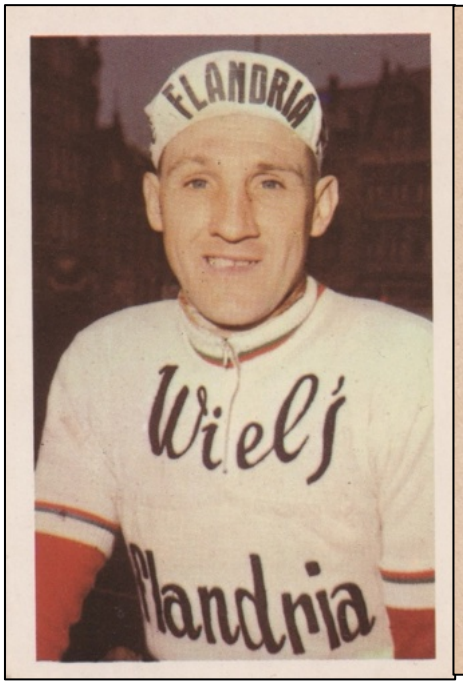
1954: Vainqueur du Tour de Romandie
1955: Vainqueur de Paris-Roubaix.
1956: Vainqueur du Tour de Flandre.
1957: Vainqueur du Critérium National Français et du Tour de Romandie.
1959: 2e aux championnats de France.
1960: Vainqueur du Tour des Provinces Flamandes.
1961: Vainqueur du Tour du Var, du Grand Prix de Paris (Alcyon) par équipes, de la 1ere étape du Tour de France et se classa 6e aux championnats de France.

6. Jean Forestier

Quoi qu'il en soit, la photo date de 1961, la seule année où Alcyon-Leroux a sponsorisé une équipe.

À la liste assez complète de ses réalisations, on peut ajouter qu'il a remporté le classement par points du Tour de France en 1957 et a terminé 4e du classement final. En 1958, il termine 5ème du Championnat du Monde, du Championnat National et de Paris-Roubaix et remporte la première édition du Super Prestige Pernod. 1960 doit être corrigé, il s'agit de l'Omloop der Vlaamse Gewesten et non du Ronde der Vlaamse Gewesten. Des améliorations sont également nécessaires pour 1961. Il a remporté la 8ème et non la première étape du Tour et il n'a pas remporté le Grand Prix Alcyon par équipes, mais le Grand Prix du Parisien avec son équipe Alcyon.

Par la suite, il obtient peu de résultats, il termine en 1962 6e de la Flèche Wallonne et 8e de Paris-Roubaix et en 1964 troisième de Paris-Nice. Il s'arrête à la fin de l'année 1965.



7. ROGER DE COCK

Izegem 20.4.1927
(België/Belgique)

1951: Kampioen van Vlaanderen en winnaar van de rit Parijs-Nice.
1952: Winnaar van de Ronde van Vlaanderen en van 3 ritten in de Ronde van België.
1954: 7 plaatselijke overwinningen.
1955: Winnaar van Brussel-Ingooigem, 4e in Parijs-Brussel, 6e van de Ardense Week, 7e in de Ronde van Vlaanderen, 11e bij de Waalse Pijl, 11e in Luik-Bastenaken-Luik.
1956: 19e in Milaan-San Remo, 11e bij de Ronde van Vlaanderen, 4e bij de wedstrijd „Het Volk", 7e in de Ronde van Lombardije plus 3 plaatselijke overwinningen.
1957: 6e in de Ronde van Picardië, 9e van Parijs-Brussel, 13e in de Ronde van Nederland en 4e bij de Drie Zustersteden.
Behaalde daarna echter geen belangrijke overwinningen ofschoon hij heel verdienstelijk blijft rijden.

1951: Vainqueur de Paris-Nice et champion de Flandre.
1952: Vainqueur du Tour de Flandre et de 3 étapes du Tour de Belgique.
1954: 7 victoires locales.
1955: Vainqueur de Bruxelles-Ingooigem, 4e de Paris-Bruxelles, 6e du Week-end Ardennais, 7e du Tour de Flandre, 11e de la Flèche Wallonne, 11e de Liège-Bastogne-Liège.
1956: 19e de Milan-San Rémo, 11e du Tour de Flandre, 4e du Circuit „Le Peuple", 7e du Tour de Lombardie et 3 victoires locales.
1957: 6e du Tour de Picardie, 9e de Paris-Bruxelles, 13e du Tour des Pays-Bas et 4e des Trois Villes Jumelles.

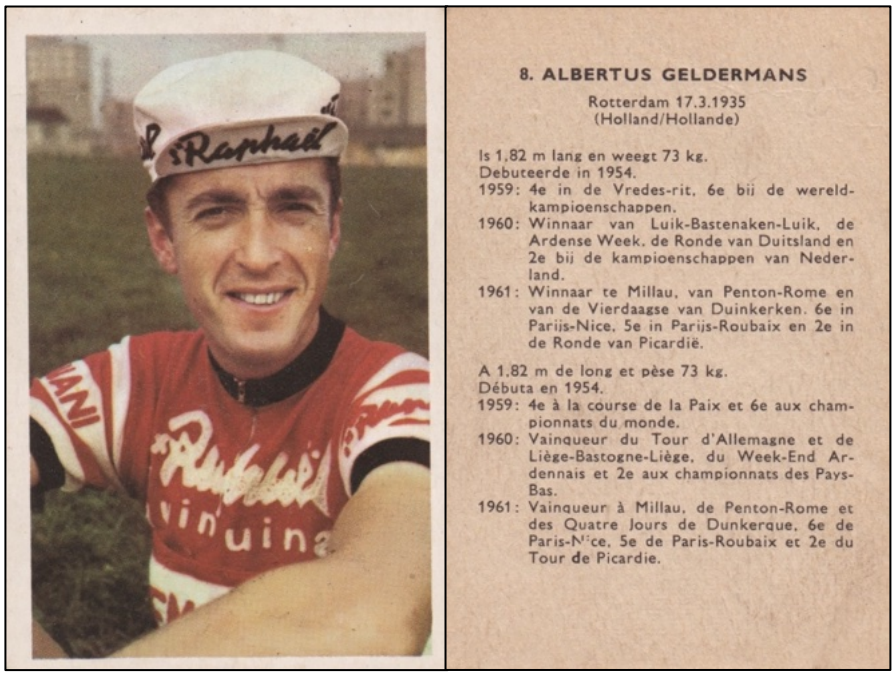
7. Roger De Cock

La photo a été prise au départ de l'Omloop Het Volk 1961.

Le nom correct est Decock, pas De Cock.

Il n'y a pas grand-chose à ajouter à son palmarès, seulement une victoire au Scheldeprijs 1954.

1961 est sa dernière saison en tant que cycliste professionnel.



8. Albertus Geldermans

Le lieu de naissance est Wijk aan Zee en Duin (Beverwijk) et non Rotterdam.

La photo date probablement de 1961, étant donné la pose similaire à celle de Jo de Haan (dont la photo date de 1961) et puisqu'il a roulé pour Rapha-Gitane en 1960.

Le compte rendu est assez complet à partir de 1959, bien qu'il y ait une faute de frappe, en 1961 il a gagné Menton-Rome, pas Penton-Rome (et si on veut être très précis, en fait Menton-Roma). En 1960, il termine également 12e du Tour de France. Auparavant, il avait terminé troisième des Championnats du monde en 1957 et troisième du Tour de Pologne en 1958 en tant qu'indépendant, avec une victoire dans le contre-la-montre.

Par la suite, il a connu surtout du succès en 1962, avec le titre néerlandais, une victoire d'étape et une 10e place au classement final de la Vuelta et surtout en portant le maillot jaune et une 5e place au classement final du Tour de France. Par la suite, il a principalement rempli un rôle de domestique. Il ne remporte que Manche-Océan contre la montre en 1963 et avec St Raphaël le Grand Prix du Parisien contre-la-montre par équipes en 1964. Il met fin à sa carrière en 1966, sa dernière prestation importante étant une victoire d'étape à Paris-Nice. Dans le Tour de France, il a terminé 69e. En 1968, il était directeur sportif de l'équipe néerlandaise du Tour de France que Jan Janssen a remporté.



9. JEAN STABLINSKI

Thun St. Amand 21.5.1932
(Frankrijk/France)

1953: Winnaar van de Militaire kampioenschappen.
1955: Winnaar van Parijs-Valenciennes.
1956: Winnaar van de Ronde van het Zuid-Oosten.
1958: Winnaar van de Ronde van Spanje.
1959: 9e bij het Nationaal Criterium.
Winnaar te Condé, Amiens en Arras.
1960: Kampioen van Frankrijk en
Winnaar van Genua-Nice.
1961: 2e bij de Franse en 6e bij de wereldkampioenschappen.
3e in de Ronde van Sardinië.

1953: Champion de France des militaires.
1955: Vainqueur de Paris-Valenciennes.
1956: Vainqueur du Tour du Sud-Est.
1958: Vainqueur du Tour d'Espagne.
1959: 9e au Critérium National.
1er à Condé, Amiens et Arras.
1960: 1er aux championnats de France et
Vainqueur de Gênes-Nice.
1961: 2e aux championnats de France, 3e au Tour de Sardaigne, 6e aux championnats du monde.

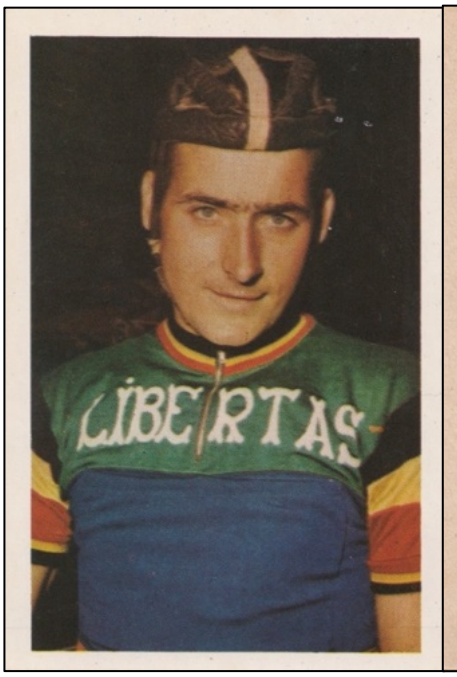
9. Jean Stablinski

La photo est prise lors du Tour de France 1961.

Le palmarès est assez complet, on ne peut y ajouter qu'une victoire d'étape dans le Tour de France 1957 et 1961 et dans le Giro 1960.

Par la suite, il fut longtemps le premier lieutenant de Jacques Anquetil (à partir de 1960). Il devient champion du monde en 1962 et champion de France en 1962-63-64 (deuxième en 1966). Il a également remporté Paris-Bruxelles en 1963, le Tour de Belgique, la Rund um den Henninger Turm, Paris-Luxembourg et le Trofeo Baracchi (avec Anquetil) en 1965 et l'Amstel Gold Race en 1966. De 1962 à 1967, il remporte également une étape du Giro, deux de la Vuelta et trois du Tour de France. Il a mis fin à sa carrière après un contrôle antidopage positif au Tour de France 1968.

Stablinski devrait également figurer dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



10. ANDRÉ VLAYEN

Herselt 17.3.1931
(België/Belgique)

Debuteerde in 1947.
1954: Winnaar van de Ronde van het Westen, Antwerpen-Luik-Antwerpen en de Ronde van Limburg.
1955: Winnaar van de rit Kempen, Brussel-Couvin, Putte-Kappellen en 3e bij Het Volk.
1956 en 1957: Kampioen van België.
1956: 11e bij de wereldkampioenschappen, 8e bij Parijs-Roubaix, 3e bij de Waalse Pijl, winnaar van de Ronde van België, 5e bij de Grote Prijs van Lugano, 4e bij Luik-Bastenaken-Luik.
Wilde op een bepaald ogenblik ophouden met rijden, doch veranderde gelukkig van gedachten en sloot zich aan bij Libertas. In 1961 kwam hij weer sterk op en behaalde 3 overwinningen, waarvan de Ronde der Vlaamse Gewesten in recordtijd. André Vlayen werkt tijdens de wintermaanden bij de gemeentedienst te Merksem.

Débuta en 1947.
1954: Gagna le Circuit de l'Ouest, Anvers-Liège-Anvers et le Tour du Limbourg.
1955: Gagna le Tour de la Campine, Bruxelles-Couvin, Putte-Kappellen et se classe 3e à la course „Le Peuple".
1956: Champion de Belgique, 11e aux championnats du monde, 7e au Tour de Flandres, 8e dans Paris-Roubaix, 3e dans la Flèche Wallonne, 4e dans Liège-Bastogne-Liège, 2e au Week-end Ardennais, 2e dans Anvers-Herselt, 1er au Tour de Belgique, 5e au Grand Prix de Lugano, 15e dans le Tour d'Italie.
1957: Champion de Belgique.
Voulu se retirer tout à fait à un moment donné mais changea d'avis et accepta de rouler pour Libertas. En 1961 André Vlayen qui travaille l'hiver comme jardinier à Merksem, se repris très bien et remporta trois victoires dont celle du Circuit des Régions Flamandes.

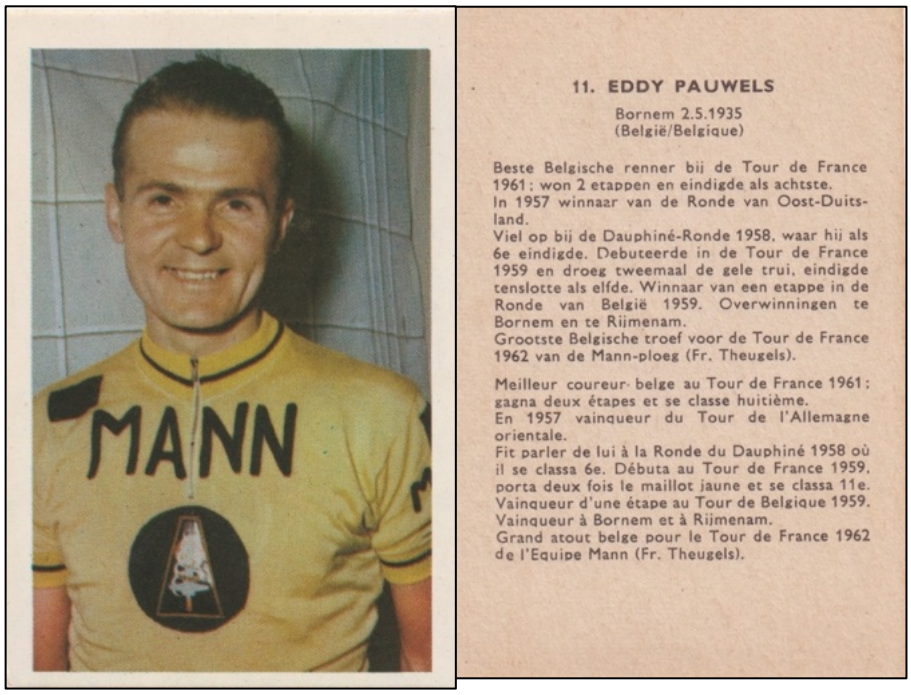
10. André Vlayen

La photo date peut-être du critérium de Brasschaat et en tout cas de 1961, sa seule année à Libertas.

Le palmarès est assez complet jusqu'en 1957 inclus, mais en 1958, il a également connu une saison solide avec des victoires à Dwars door België, au Driedaagse van Antwerpen et au Grand Prix Stan Ockers. Il a également été sélectionné pour le Tour de France cette année-là (tout comme en 1956) mais a de nouveau abandonné. Par la suite, il n'a pratiquement pas obtenu de résultats, en

1959 il a terminé 7e à Liège-Bastogne-Liège et à Paris-Tours, en 1960 il n'a obtenu aucun résultat.

Lorsqu'il n'a plus pu combiner sa carrière de cycliste avec son travail d'employé municipal en 1962, il a arrêté.



11. Eddy Pauwels

Pauwels porte la première version du maillot Mann pour 1961, avec un petit patch sur le Dr sur l'épaule droite et une plus grande attache ronde en caoutchouc sur le dessin stylisé mais interdit de la tête du médecin (fictif). Nous ne savons pas où cette photo a été prise, seulement qu'il n'y a pas moins de neuf coureurs Mann dans la série SUANET, photographiés devant le même fond mais avec trois modèles de maillot différents. Toutes ces photos datent donc de 1961.

Il y a une erreur dans son palmarès, au Tour 1961 il a terminé 9e, pas 8e. De plus, il manque qu'il ait remporté le Driedaagse van Antwerpen en 1960 et terminé 4e du Dauphiné.

Par la suite, il a remporté une étape du Tour de France en 1962 et 1963 (en 1963, il portait également le maillot jaune) et a terminé respectivement 10e et 13e au classement final. En 1962, il termine 9e de la Vuelta. Après cela, il n'a plus atteint son meilleur niveau. En 1964, il termine 4e du Tour de Romandie et 20e du Tour de France (au service de Bahamontes) et en 1965 16e de la Vuelta. Il prend sa retraite à la mi-mai 1966.



12. Guillaume Van Tongerloo

La photo date du départ de l'Omloop Het Volk 1961, où il était avec Louis Proost le seul FAEMA.

Le palmarès est plutôt bref sur ses performances dans les rangs des jeunes. Il n'a pas seulement été vainqueur d'étape, mais aussi vainqueur du classement général à Folkestone-Londres et a également remporté des étapes au Tour de Yougoslavie, au Tour de Bulgarie et au Friedensfahrt (peut-être que cette course par étapes est censée être le "Tour (ou Circuit) de Varsovie" ?). Il termine également 7e aux Championnats du monde sur route de 1957 et atteint les quarts de finale avec l'équipe belge de poursuite par équipes aux Jeux olympiques de 1956 à Melbourne. En 1961, il termine 8e du Giro.

Par la suite, il a surtout été une aide précieuse, mais en 1962, il a remporté Bayonne-Bilbao et a terminé deuxième du championnat national et troisième du Tour de Belgique. En 1963, il a terminé 10e de la Vuelta. À partir de 1965, il se concentre de plus en plus sur la piste. Cette année-là, il termine deuxième du championnat de Belgique et troisième du critérium européen derrière derny (4e en 1966). Il a également essayé sans succès en tant que stayer et a arrêté à la fin de 1967.

Sa carrière est décrite en détail dans l'article FAEMA 1961 de ce numéro de WAAIERS et fait également l'objet d'un court résumé dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



13. ANDRÉ DARRIGADE

Narosse 24.4.1929
(Frankrijk/France)

1954: Winnaar van de Ronde van Picardië.
1955: Wegkampioen van Frankrijk.
1956: Overwinnaar van de Ronde van Lombardije.
1958: Winnaar van Parijs Valenciennes.
1959: Drager van de groene trui in de Ronde van Frankrijk.
Winnaar van het Nationaal Criterium.
Wereldkampioen op de weg.
1961: Won 4 etappen van de Ronde van Frankrijk, winnaar van het puntenklassement in de Ronde van Frankrijk, winnaar van de Grote Prijs Alcyon, 2e bij het Nationaal Criterium, 3e bij het Criterium der Azen achter Van Looy en Van Steenbergen.

1954: Vainqueur du Tour de Picardie.
1955: Champion de France sur Route.
1956: Vainqueur du Tour de Lombardje.
1958: Vainqueur de Paris-Valenciennes.
1959: Vainqueur du Critérium National, champion du monde sur route, porta le maillot vert au Tour de France.
1961: Vainqueur aux points (et gagna 4 étapes) du Tour de France, du Prix de Paris par équipes (Alcyon), 2e au Critérium National, 3e au Critérium des As (derrière Van Looy et Van Steenbergen).

13. André Darrigade

La photo de Darrigade date de la fin de l'année 1960 sur un vélodrome, comme en témoigne le maillot en soie Helyett-Leroux sans poches et aux lisérés arc-en-ciel et provient probablement de l'Omnium mondial du 23 septembre 1960 à Anvers.

Le palmarès au dos indique qu'il a porté le maillot vert lors du Tour 1959, en réalité il l'a remporté. Il n'est pas non plus mentionné qu'il a remporté la première étape du Tour en 1956-59 et en 1961. En 1960, il remporte également une étape du Giro et devient vice-champion du monde. Il remporte également à deux reprises les Six Jours de Paris, avec Anquetil et Terruzzi (1957 et 1958).

Par la suite, il a remporté au moins une étape du Tour en 1962, 1963 et 1964 (en 1962, il a également porté le jaune pendant plusieurs jours). Après un Tour de France médiocre en 1965 (93e) et 1966 (62e), à chaque fois sans victoire d'étape, il arrête.

Darrigade sera également abordée dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



14. RINO BENEDETTI

Ponte-Buggianese 20.11.1928
(Italië/Italie)

1951: 2e bij de wereldkampioenschappen amateurs. Behaalde 30 eerste plaatsen als amateur. Etappewinnaar in de Vuelta van Spanje, de Ronde van Italië en die van Zwitserland.
1955: Winnaar van de Ronde van Calabrië en 7e in de Driedaagse van Antwerpen.
1956: 3e in de Ronde van Emilie.
1957: Winnaar van de eerste rit in de Vuelta van Spanje.
1959: Winnaar van de Ronde van Toscanië.
1961: 3e in Milaan-San Remo achter Van Looy en Poulidor.

1951: Se classa 2ème aux championnats du monde amateurs et gagna 30 courses comme amateur.
1955: Vainqueur du Tour de Calabrie, de la 8e et la 16e étape du Tour d'Italie, 7e aux Trois Jours d'Anvers.
1956: 3e du Tour d'Emilie, 18e du Tour d'Italie
1957: 14e du Tour de Lombardie et gagna la 1ère étape du Tour d'Espagne.
1969: Vainqueur du Tour de Toscane, 2e du Tour de Calabrie, 1er du Tour de Campanie, 9e du Tour de Lombardie.
1961: 3e de Milan-San Rémo (derrière Van Looy et Poulidor).

14. Rino Benedetti

La photo date certainement de 1961, la seule saison qu'il a jusque-là passée avec Ignis et cela est en plus confirmé par le scudetto sur le maillot (en raison de la victoire dans le championnat italien Intermarques 1960).

Le palmarès est vaste, mais un peu

chaotique. Les victoires d'étape sur la Vuelta, le Giro et le Tour de Suisse mentionnées en 1951 font bien sûr partie de toute sa carrière et non de cette année-là.

Il peut être complété par une victoire dans la Coppa Sabatini 1954 et 1959, dans le championnat national des indépendants et le G.P. Prato en 1955, dans le Giro della Campania et le Giro del Veneto en 1959. En 1960, il a également terminé deuxième du championnat national. En 1959, il n'a pas remporté le Giro di Toscana, c'est une erreur dans le palmarès.

Par la suite, en 1962, il remporte une étape de la Volta a Catalunya et la dernière étape du Tour de France. À la fin de 1963, il met fin à sa carrière après trois autres deuxièmes places dans les étapes du Giro.



15. EDGARD SORGELOOS

Denderhoutem 14.12.1930
(België/Belgique)

Begon te rijden in 1948.
1949: Kniebreuk.
1955: Winnaar van de 3e rit in de Ronde van Zwitserland.
5e in de Ronde van België.
4e in de Ronde van Picardië.
9e in de Ronde van Luxemburg.
17e bij Parijs-Tours en 5 andere overwinningen.
1956: Winnaar te Nederbrakel, Halle.
6e in de Ronde van het Westen.
Winnaar te Gooik en 7e in Parijs-Tours.
Verdienstelijke helper van Rik van Looy, offerde dikwijls eigen kansen op en zo bleven zijn suksessen beperkt.

Débuta en 1948. En 1949 une fracture du genou arrêta l'activité du petit lieutenant de Van Looy.
1955: Vainqueur de la 3e étape du Tour de Suisse.
5e dans le Tour de Belgique.
4e dans le Tour de Picardie.
9e dans le Tour de Luxembourg.
17e à Paris-Tours et 5 autres victoires.
1956: Vainqueur à Nederbrakel, Halle.
6e au Circuit de l'Ouest.
Vainqueur à Gooik et 7e à Paris-Tours.
Lieutenant infatigable de Rik van Looy; sacrifia souvent ses propres chances de sorte que le nombre de ses victoires est restreint.

15. Edgard Sorgeloos

La photo provient des Six Jours d'Anvers de 1961, où il a fait équipe avec Raymond Impanis et Jos De Bakker.

Le palmarès montré est plutôt déséquilibré, il y a des choses qui manquent. Tout d'abord, sa victoire d'étape au Tour de l'Europe 1954 (9e au classement final). Il y a aussi une victoire d'étape dans le Tour de Suisse et une deuxième place au classement final en 1957 et une victoire à Sassari-Cagliari en 1959. En 1960, Sorgeloos termine deuxième de Dwars door België (avec une victoire d'étape), 4e de Paris-Tours et 6e de Paris-Nice. En 1961, il a terminé 9e du Tour de Belgique et il a terminé deuxième deux fois et une fois troisième au Giro.

Il y a aussi une erreur de traduction dans la version française du palmarès. En 1956, il était en effet 6e du Tour de l'Ouest (français) et non du Circuit de l'Ouest (belge) (Omloop van het Westen).

Par la suite, il a remporté l'Omloop der Vlaamse Gewesten (1962), Sassari-Cagliari (1964) et une étape du Tour de France (1965). Il arrête au début du mois de septembre 1966 pour devenir directeur sportif chez Groene Leeuw. Il a également été motard pour la télévision dans des courses cyclistes.

Un aperçu complet de sa carrière a été publié dans FAEMA 1960 (WAAIERS 3.3) et il est également prévu qu'il fasse l'objet d'un bref article dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



16. Robert Lelangue

La photo date probablement du départ de l'Omloop Het Volk 1961 et date en tout cas de 1961.

La date de naissance n'est pas le 01/02/1941 mais le 04/02/1940 et le lieu de naissance est Etterbeek et non Rode.

Il est également devenu champion national sur route avec les débutants en 1958 et en américaine chez les amateurs (avec Willy Vanden Berghen) en 1960. En 1959, il a terminé deuxième du championnat national de vitesse. En 1961, il n'a pas gagné neuf fois mais dix, la dixième victoire est la première étape du Tour de Luxembourg.

Par la suite, il n'a pas pu tenir ses promesses. Il était particulièrement fort au début du printemps. Ses principaux résultats sur route sont une 7e place à l'Omloop Het Volk (1962), une victoire d'étape aux Quatre Jours de Dunkerque et une troisième place à la dernière étape du Tour de France (1963), une victoire à la Nordwestschweizer Rundfahrt (1965), une deuxième place au championnat national (1966) et enfin en 1967 une 5e place à la Flèche Brabançonne, des victoires d'étape au Giro di Sardegna et à la Vuelta a Mallorca et la victoire au G.P. Alghero qui a remplacé Sassari-Cagliari cette année-là. Il a également remporté le critérium de Louvain à trois reprises (1964, 1965 et 1967). En 1968 et 1969, il n'obtiendra plus de résultats sur la route.

Sur le vélodrome, il devient champion national en américaine (avec Theo Verschueren) en 1965 et champion d'omnium (1969). En 1969, il termine également troisième du Critérium omnium européen. Il remporte également les Six Jours de Montréal avec Lucien Gillen en 1964 et obtient plusieurs places d'honneur dans les Six Jours, notamment au Canada.

À la fin de 1969, il arrête le vélo. À partir de 1972, il est successivement directeur sportif chez Molteni, FIAT et KAS. Il a ensuite travaillé pendant un certain temps dans l'usine de vélos d'Eddy Merckx et a été le chauffeur du directeur de course sur le Tour de France de 1986 à 2005.

Lelangue devrait également figurer dans la série d'articles de Jan De Smet dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69.



17. PIET DAMEN

Rotterdam 20.7.1934
(Holland/Hollande)

Winnaar van Berlijn-Warschau-Praag (voor amateurs) in 1957.
11e bij de Ronde van Frankrijk 1958, waar hij voor de grote Nederlandse verrassing zorgde.
Nationaal kampioen bij de profs in 1959.
Reed in 1961 het meest in België, waar hij één wedstrijd won.

Vainqueur de Berlin-Varsovie-Prague 1957 (pour amateurs).
11e au Tour de France 1958.
Champion des Pays-Bas 1959 (professionnels).
Son terrain d'action en 1961 fut surtout la Belgique où il gagna un 1er prix.

17. Piet Damen

Le lieu de naissance est Lieshout et non Rotterdam.

La photo date probablement de 1961, mais pourrait aussi être plus ancienne.

La victoire à Berlin-Varsovie-Prague pour les amateurs a été le Friedensfahrt pour les amateurs et les indépendants et date de 1958 et non de 1957. Il y a également remporté une étape. Il a terminé 8e du championnat du monde de 1960.

Par la suite, il a peu de prestations importantes. Il a remporté le G.P. Union à Dortmund en 1962 et a terminé 4e de la Rund um den Henninger Turm, de Paris-Tours et du championnat national. En 1963, il termine 11e du championnat du monde. Il a poursuivi sa carrière jusqu'à la fin de 1967 avec pour seul résultat une victoire à Meerheeze en 1964.



18. JEAN GRACZYK

Neuvy sur Barangeon 26.5.1933
(Frankrijk/France)

1955: Kampioen van Frankrijk bij de amateurs.
1958: Groene trui-drager in de Ronde van Frankrijk, winnaar op punten van de Ronde van het Dauphiné Libéré.
1959: Winnaar van de Grand Prix d'Antibes, van Parijs-Nice-Rome en 3e bij het Critérium National.
1960: Groene trui-drager in de Ronde van Frankrijk, winnaar van het Critérium National en van de Super Prestige Pernod, 2e in Milaan-San Remo, 2e in de Ronde van Vlaanderen, 3e in Parijs-Roubaix, 5e in Luik-Bastenaken-Luik.
1961: 7e in de Ronde van Vlaanderen, 4e in Parijs-Brussel, 1e in Rome-Napels-Rome, 2e bij de Waalse Pijl, 4e bij de Seinebochten, 1e bij de Trofee Laurens, 5 × Critérium-winnaar.

1955: Champion de France, amateurs.
1958: Porteur du maillot vert au Tour de France, vainqueur (aux points) du Tour du Dauphiné Libéré.
1959: Vainqueur du Grand Prix d'Antibes, de Paris-Nice-Rome et 3e au Critérium National.
1960: Porteur du maillot vert au Tour de France, vainqueur du Critérium National et du Super Prestige Pernod, 2e dans Milan-San Rémo, 2e dans le Tour de Flandre, 3e dans Paris-Roubaix, 5e dans Liège-Bastogne-Liège.
1961: 7e au Tour de Flandre, 4e dans Paris-Bruxelles, 1er de Rome-Naples-Rome, 2e de la Flèche Wallonne, 4e aux Boucles de la Seine, 1er du Trophée Laurens; vainqueur de 5 Critériums.

18. Jean Graczyk

La photo date presque certainement de 1960 et certainement pas de 1961, étant donné le maillot Helyett-Leroux avec des lettres marron. Il s'agit d'un jersey de soie, donc certainement sur piste, probablement, tout comme pour Darrigade, à l'occasion de l'Omnium mondial le 23 septembre 1960 à Anvers.

Le titre national des amateurs date de 1956 et non de 1955. En 1956, il termine également deuxième de la poursuite par équipes aux Jeux Olympiques. En 1957, il remporte le Circuit

des Six Provinces du Sud-Est avec deux victoires d'étape. En 1958 et 1960, il a non seulement porté le maillot vert du Tour de France, mais il a également remporté le classement par points à chaque fois. Il a également remporté des étapes au Dauphiné et à la Vuelta en 1958. En 1959, il remporte une étape du Tour et en 1960 quatre. Il a également remporté une étape à Paris-Nice et au Dauphiné cette année-là. En 1961, il remporte une étape du Dauphiné.

Après cela, il n'a plus atteint le même niveau. En 1962, il remporte quatre étapes de la Vuelta et une à Paris-Nice et termine deux fois deuxième et trois fois troisième du Tour de France, bon pour une troisième place au classement par points. En 1963, il remporte deux étapes de la Volta a Catalunya et une du Tour du Sud-Est. En 1964, il termine 6e à Milan-Sanremo et 7e à Bordeaux-Paris. À partir de 1965, il n'y a que des succès locaux et des places d'honneur dans les petites courses. En 1967, il a terminé deux fois deuxième des étapes de la Vuelta. Il poursuit sa carrière jusqu'en 1972, alors qu'il a déjà 39 ans.

Graczyk devrait également figurer dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



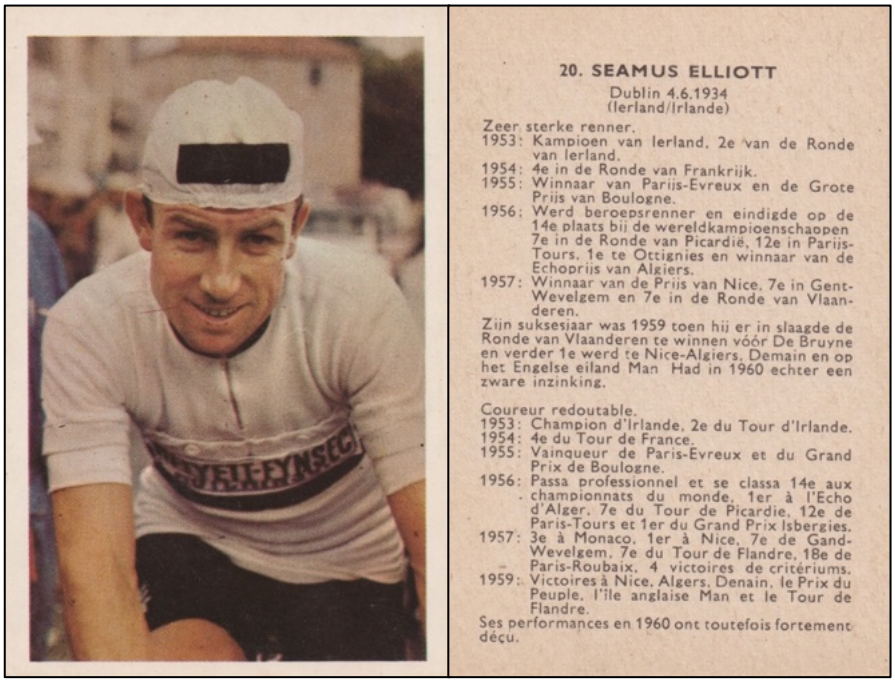
19. Jan Van Gompel

La photo date du départ de l'Omloop Het Volk 1961.

Il n'y a pas grand-chose à ajouter à son palmarès, Van Gompel était principalement un domestique et un coureur de kermesses. Néanmoins, on retrouve une 8e place au Scheldeprijs 1955 et une troisième au Ronde van Limburg 1956. 1957 est sa meilleure année avec sept victoires, une troisième place au Scheldeprijs, une 4e place au Ronde van Limburg et une 10e place aux Quatre Jours de Dunkerque. En 1958, il termine 6e de l'Omloop Het Volk, en 1959 troisième de l'Elfstedenronde et 10e du Tour de Belgique et en 1960 5e du Driezustersteden.

Par la suite, il a été de moins en moins performant, il y a eu une autre victoire à Temse en 1963 et à Puurs en 1964 et une 9e place au Scheldeprijs 1965. En 1966, il n'obtient aucun résultat en tant qu'individuel et met fin à sa carrière.

Van Gompel sera également traité dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



20. SEAMUS ELLIOTT

Dublin 4.6.1934
(Ierland/Irlande)

Zeer sterke renner.
1953: Kampioen van Ierland. 2e van de Ronde van Ierland.
1954: 4e in de Ronde van Frankrijk.
1955: Winnaar van Parijs-Evreux en de Grote Prijs van Boulogne.
1956: Werd beroepsrenner en eindigde op de 14e plaats bij de wereldkampioenschappen 7e in de Ronde van Picardië, 12e in Parijs-Tours, 1e te Ottignies en winnaar van de Echoprijs van Algiers.
1957: Winnaar van de Prijs van Nice, 7e in Gent-Wevelgem en 7e in de Ronde van Vlaanderen.
Zijn suksesjaar was 1959 toen hij er in slaagde de Ronde van Vlaanderen te winnen vóór De Bruyne en verder 1e werd te Nice-Algiers, Demain en op het Engelse eiland Man. Had in 1960 echter een zware inzinking.

Coureur redoutable.
1953: Champion d'Irlande, 2e du Tour d'Irlande.
1954: 4e du Tour de France.
1955: Vainqueur de Paris-Evreux et du Grand Prix de Boulogne.
1956: Passa professionnel et se classa 14e aux championnats du monde, 1er à l'Echo d'Alger, 7e du Tour de Picardie, 12e de Paris-Tours et 1er du Grand Prix Isbergies.
1957: 3e à Monaco, 1er à Nice, 7e de Gand-Wevelgem, 7e du Tour de Flandre, 18e de Paris-Roubaix, 4 victoires de critériums.
1959: Victoires à Nice, Algers, Denain, le Prix du Peuple, l'île anglaise Man et le Tour de Flandre.
Ses performances en 1960 ont toutefois fortement déçu.

20. Seamus Elliott

La photo est prise lors du Tour de France 1961.

En 1954, il a terminé 4e de la Route de France, et non du Tour de France (cette course était considérée comme l'équivalent pour les amateurs du vrai Tour).

En 1956, il est également 5e du Tour de l'Ouest. En 1957, il termine 7e de l'Omloop Het Volk, et non de Gent-Wevelgem. Il est 7e en 1958, lorsqu'il remporte également une étape des Quatre Jours de Dunkerque (6e au classement final), termine 5e du Midi Libre et 9e de Paris-Nice.

En 1959, il n'a pas remporté le Ronde van Vlaanderen, mais il a remporté l'Omloop Het Volk (que les organisateurs avaient déjà essayé d'appeler l'Omloop van Vlaanderen). Au Ronde van Vlaanderen, il a terminé 7e. Il y a aussi une faute de frappe dans le texte néerlandais, il a triomphé dans Denain et non dans Demain.

Sa “grave défaillance” en 1960 est grandement exagérée. Il remporte le Trophée Stan Ockers, une étape du Giro et du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni et termine 4e des Quatre Jours de Dunkerque. L'année 1961 a été plutôt décevante, avec seulement une victoire d'étape dans les mêmes Quatre Jours de Dunkerque.

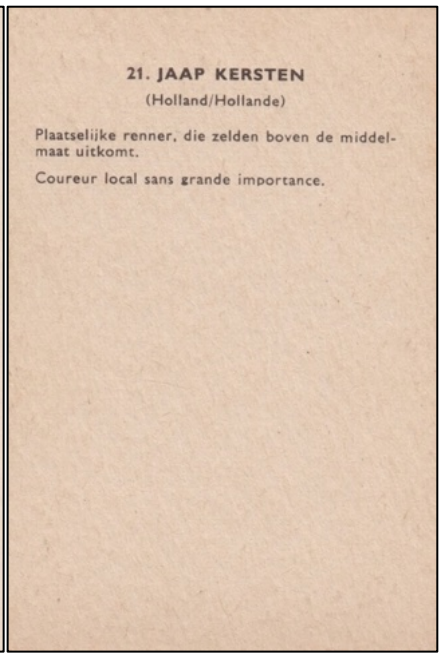
Il a connu son apogée par la suite, en 1962 et 1963. En 1962, il remporte une étape et termine deuxième du classement par points et troisième du classement final de la Vuelta. Lors du championnat du monde, il a terminé deuxième derrière son compagnon de marque Stablinski. En 1963, il a remporté une étape de la Vuelta et du Tour, et a porté le maillot jaune pendant trois jours. En 1964, il obtient peu de résultats et en 1965, il termine 4e à Gent-Wevelgem et à Paris-Luxembourg, trahi par son coéquipier Stablinski qui, au lieu de défendre la position de leader d'Elliott, passe lui-même à l'attaque. En 1966, il termine 5e à Gent-Wevelgem, avant de s'arrêter à la fin de 1967.

Après sa carrière, les choses se sont mal terminées pour lui. Il a mis tout son argent dans un hôtel qui a fait faillite et a tout perdu. Pour joindre les deux bouts, il a vendu une histoire scandaleuse sur le cyclisme au tabloïd “The People”[45] *et s'est vu tout le milieu du cyclisme lui tourner le dos .*

[45] Tom Simpson avait fait de même en 1965, risquant d'être renvoyé de Peugeot, mais avait réussi à sauver sa peau en devenant champion du monde puis en remportant le Giro di Lombardia.

Avec cela, sa carrière, qui était déjà dans le marasme, était complètement terminée. Il retourne en Irlande, lance une entreprise dans le travail des métaux et tente, sans succès, un comeback en Grande-Bretagne en 1970. En mai 1971, il a été retrouvé mort d'une blessure par balle dans son appartement situé au-dessus de son entreprise. Trois théories circulent : un accident (son arme est en mauvais état), un suicide ou un meurtre par un gangster breton envers lequel il est toujours endetté depuis son aventure hôtelière ratée.




21. JAAP KERSTEN
(Holland/Hollande)

Plaatselijke renner, die zelden boven de middelmaat uitkomt.

Coureur local sans grande importance.

21. Jaap Kersten

Jaap Kersten est né le 10/11/1934 à Siebengewald (Limbourg néerlandais).

La photo date peut-être de 1961 mais aussi d'avant, puisqu'il a défendu les couleurs de Locomotief dès le début de sa carrière.

Sur le dos du chromo, le texte est plutôt condescendant sur ses qualités, quelque peu injustifié. Kersten était un coureur robuste et un domestique précieux, qui était un élément incontournable de l'équipe néerlandaise au Tour de 1957 à 1961 et qui ralliait toujours Paris.

En 1957, il est 45e du Tour et 57e du Giro. En 1958, il abandonne à la Vuelta (deuxième de la troisième étape), termine 4e du Ronde van Nederland et 44e du Tour de France. En 1959, il termine 5e du Ronde van Vlaanderen, de loin son meilleur résultat dans une classique, 12e à Liège-Bastogne-Liège et 50e au Tour de France. En 1960, il termine 5e du Ronde van Nederland, 8e de la Deutschland Rundfahrt et 45e du Tour de France. En 1961, il remporte une étape du Ronde van Nederland (9e au classement final), termine troisième du Driezustersteden, 10e du Deutschland Rundfahrt et 50e du Tour de France (deuxième de la 13e étape).

Avec le retour à un Tour de France avec des équipes de marque, il n'y avait plus grand-chose à faire pour lui par la suite. En 1962, il termine 5e à Munich-Zurich et 16e à Paris-Bruxelles. En 1963, il termine 5e du Ronde van Vlaanderen pour individuels et 7e du Ronde van Nederland. 1965 fut sa dernière saison.



22. Jacques Anquetil

La photo date du Tour de France 1961. Sur la photo complète de la série de cartes postales, on voit Anquetil assis sur son vélo en train de récupérer.

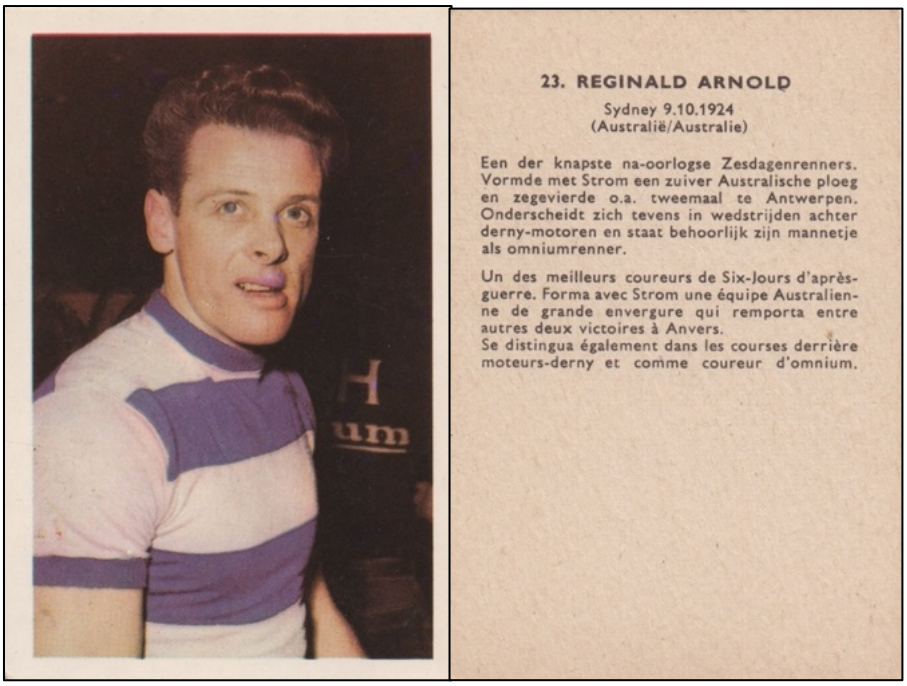
Le palmarès semble tout à fait complet, bien qu'il y ait plusieurs commentaires à faire.

Manquent au palmarès en néerlandais ses cinq victoires consécutives dans le Grand Prix Martini de Genève (1955-59), sa médaille de bronze par équipes aux Jeux Olympiques de 1952, sa deuxième place aux Championnats du monde de poursuite de 1956, ses deux victoires aux Six Jours de Paris (avec Darrigade et Terruzzi en 1957 et 1958), sa victoire aux Trois Jours de Marvan et, très surprenant, sa victoire au Giro 1960 et sa victoire au classement général du Super Prestige Pernod 1961. De plus, on a l'impression qu'il a remporté le G.P. Forlì en 1957 et que le Critérium National a eu lieu à Forlì en 1961 (il s'agit de deux victoires distinctes).

Le palmarès francophone oublie également ses cinq victoires consécutives au Grand Prix Martini de Genève (1955-59), sa médaille de bronze par équipes aux Jeux Olympiques de 1952 et sa victoire au classement général du Super Prestige Pernod 1961, ainsi que ses victoires à Paris-Nice et au Tour de France 1957 et aux Quatre Jours de Dunkerque 1958 et 1959. Ses sept victoires dans le Grand Prix des Nations ne sont pas clairement mentionnées (en 1961, une 7e victoire au Critérium des Nations est mentionnée) et de ses six victoires à Lugano, seule la dernière, en 1961, est indiquée. La victoire au Critérium National 1961 est également absente, elle est comme groupée avec le G.P. des Nations. Le pire, c'est qu'on lui attribue à tort la victoire au Giro 1961 et les victoires au Trofeo Baracchi en 1953, 1954 et 1959.

Par la suite, sa carrière a décollé encore plus. Il a remporté le Tour de France en 1962, 1963 et 1964, la Vuelta en 1963, le Giro en 1964, Paris Nice en 1963, 1965 et 1966, le Dauphiné en 1963 et 1965, le Giro di Sardegna en 1966, la Volta a Catalunya en 1967, le Bicicleta Eibarresa en 1969, Gent-Wevelgem en 1964, Liège-Bastogne Liège en 1966, le Grand Prix des Nations en 1965 et 1966, le Grand Prix de Lugano en 1965, le Gran Premio di Forlì en 1965, le Trofeo Baracchi en 1962, 1965 et 1968, le Critérium National en 1963, 1965 et 1967 et le Super Prestige Pernod en 1963, 1965 et 1966. Il a également terminé deuxième du Championnat du monde en 1966 et troisième du Giro en 1966 et 1967.

Anquetil sera également brièvement discuté dans la série d'articles Maple Leaf 1965-69 de Jan De Smet.



23. REGINALD ARNOLD

Sydney 9.10.1924
(Australië/Australie)

Een der knapste na-oorlogse Zesdagenrenners. Vormde met Strom een zuiver Australische ploeg en zegevierde o.a. tweemaal te Antwerpen. Onderscheidt zich tevens in wedstrijden achter derny-motoren en staat behoorlijk zijn mannetje als omniumrenner.

Un des meilleurs coureurs de Six-Jours d'après-guerre. Forma avec Strom une équipe Australienne de grande envergure qui remporta entre autres deux victoires à Anvers.
Se distingua également dans les courses derrière moteurs-derny et comme coureur d'omnium.

23. Reginald Arnold

La photo date des Six Jours d'Anvers en 1961, où il a fait équipe avec Sid Patterson et Frans Aerenhouts.

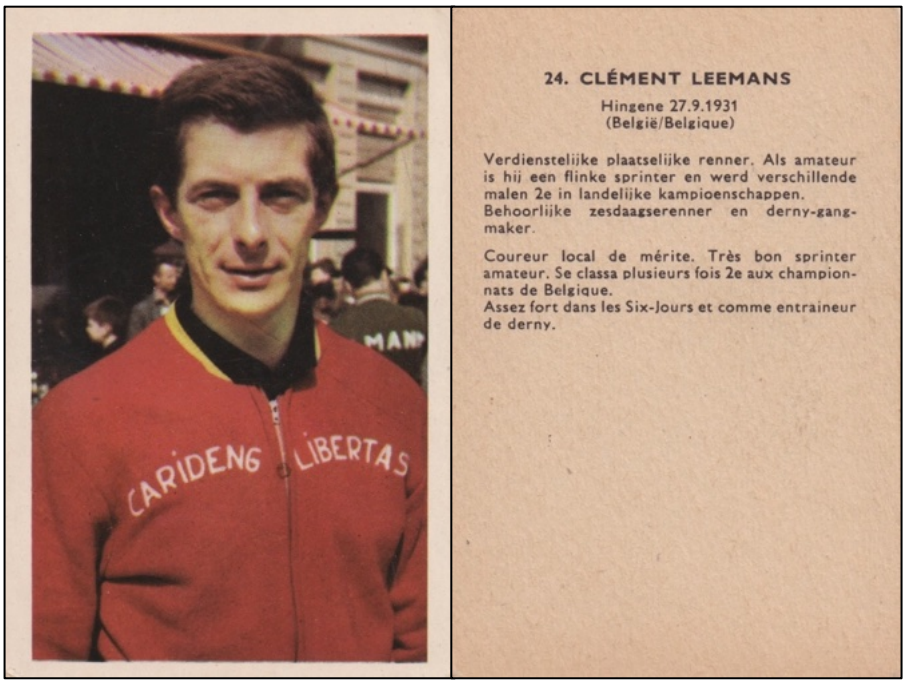
Son lieu de naissance est Murwillumbah et non Sydney.

À son palmarès, on peut ajouter qu'il a remporté le critérium américain européen avec Terruzzi en 1957 et a également selon ses propres dires remporté (avec Strom) le titre en 1952 (la finale de ce critérium a été remportée par Reynes-Le Nizerhy, mais ils ne s'étaient pas qualifiés dans les épreuves de qualification et avaient été ajoutés par les organisateurs avec un certain nombre d'autres équipes pour avoir un nombre de participants suffisamment important[46]).

Arnold a remporté un total de 16 Six Jours, dont 6 avec Alfred Strom et cinq avec Fernando Terruzzi, le dernier en 1961 à Milan.

Par la suite, il n'a obtenu que quelques places d'honneur, notamment la deuxième place à Milan (avec Terruzzi), la troisième à Antwerpen (avec Bugdahl et Pfenninger) et la troisième place à Francfort (avec le Post) en 1962. En 1963, il termine deuxième à Antwerpen avec Post et Vannitsen, puis retourne définitivement en Australie.

[46] Vous trouverez plus d'informations à ce sujet et d'autres faits intéressants sur les différents critériums européens dans une série d'articles séparés de Jan De Smet dans WAAIERS.



24. CLÉMENT LEEMANS

Hingene 27.9.1931
(België/Belgique)

Verdienstelijke plaatselijke renner. Als amateur is hij een flinke sprinter en werd verschillende malen 2e in landelijke kampioenschappen.
Behoorlijke zesdaagserenner en derny-gangmaker.

Coureur local de mérite. Très bon sprinter amateur. Se classa plusieurs fois 2e aux championnats de Belgique.
Assez fort dans les Six-Jours et comme entraineur de derny.

24. Clément Leemans

La photo date en principe de 1961, la première saison où Leemans a couru pour Libertas.

Chez les amateurs, il a terminé troisième du championnat national de vitesse en 1951 et deuxième en 1954, 1955 et 1957. Avec Leo Proost, il devient champion national d'américaine en 1956.

En 1958, il termine troisième du championnat national de vitesse. Au vélodrome, il n'a eu ses chances qu'avec parcimonie, c'est pourquoi il l'a essayé sans grand succès en tant que coureur de cyclo-cross, puis aussi en tant qu'entraineur derny.

Sur route, il termine 64e et dernier du Driedaagse van Antwerpen en 1960. Il a également terminé deuxième à Brasschaat en 1959 et à Malines en 1960, les meilleurs résultats de sa carrière de cycliste professionnel.

À la fin de 1962, il arrête le cyclisme.

FAEMA (partie 7a)

1961 : G.D. FAEMA et G.D. EMI

Les coureurs de G.D. FAEMA §* :

1. ANDRIES Jan (BEL) ° 16/12/1940 – *indépendant* €
2. BAENS Roger (BEL) ° 18/08/1933 - *à partir du 15 juillet*
3. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
4. COLMENAREJO PÉREZ José Martín (ESP) ° 07/04/1936 - *Volta a Catalunya*
5. DEN RUYTER Alphonse (Alfons) (BEL) ° 02/08/1939 - *indépendant $*
6. DERBOVEN Hugo Jozef Christian Willy (Willy) (BEL) ° 10/09/1939
7. DESMET Armand (BEL) ° 23/01/1931
8. FISCHERKELLER Friedhelm (DEU) ° 03/01/1935
9. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932
10. GARCÍA CERDA Higinio (ESP)
11. GARCÍA COMA José (ESP) ° 31/12/1937 &
12. GÓMEZ DEL MORAL Antonio (ESP) ° 15/11/1939
13. GÓMEZ DEL MORAL José (ESP) ° 04/12/1931
14. HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934
15. IMPANIS Raymond (BEL) ° 19/10/1925
16. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
17. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
18. POST Petrus (Peter) (NLD) ° 12/11/1933
19. PROOST Louis (BEL) ° 07/04/1935
20. QUESADA NORTES José Martín (ESP) ° 26/05/1935
21. ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937
22. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
23. SECO GARCÍA Ramón (ESP) ° 09/09/1941 - *à partir de septembre*
24. SOLER ROMAGUERA Angelino (ESP) ° 26/11/1939
25. SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930
26. SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932
27. TORTELLÁ REBASSA Francisco (ESP) ° 07/09/1937
28. VAN DEN BOGAERT Marcel (BEL) ° 30/09/1938 – *indépendant jusqu'au 14/03/61, puis professionnel*
29. VAN DE VEN Lambert (NLD) ° 26/06/1937 - *indépendant*
30. VAN EST Piet (NLD) ° 11/08/1934
31. VAN GENECHTEN Richard (BEL) ° 23/07/1930 £
32. VAN LOOY, Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933
33. VAN TONGERLOO Guillaume 'John' (BEL) ° 29/12/1933

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912
RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925
SAURA NAGORE Gabriel (ESP) ° 06/04/1928
TORELLÓ Miguel (ESP)

Commentaires:

§ : Nous supposons que cette saison, il n'y avait plus de distinction entre l'équipe espagnole et l'équipe internationale, et qu'il n'y avait qu'une seule équipe G.D. FAEMA. Il peut bien sûr s'agir d'une interprétation erronée.

* : Palle Jensen Lykke est rapporté dans la presse en tant que participant au diptyque Antwerpen-Gend/Gent-Wevelgem à la FAEMA. Nous n'avons pas été en mesure de trouver de confirmation qu'il a effectivement participé et nous considérons cela comme très peu probable. Nous ne l'incluons donc pas dans l'équipe FAEMA.

€ : Jan Andries était indépendant en 1961, mais pour autant que nous le sachions, il n'est jamais devenu cycliste professionnel. Nous n'avons pas été en mesure de trouver la moindre preuve d'une éventuelle entrée à la FAEMA ou parmi les cyclistes professionnels. Il était prévu qu'il parte en camp d'entraînement au lac de Garde, tout comme Alfons Den Ruyter, Willy Derboven et Marcel Van den Bogaert, mais n'a pas pu y aller en raison d'un malentendu dans la caserne de Turnhout[47]. Il a été annoncé dans la presse à la FAEMA[48], mais nous ne pensons pas qu'il n'ait jamais roulé avec l'équipe.

$: Alphonse (Alfons) Den Ruyter est un cas difficile. En 1961, il a participé en tout cas[49] à Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden[50], mais nous n'avons aucune information sur l'équipe (bien que nous soupçonnions FAEMA) et s'il a terminé. Il a également été engagé pour le Grand Prix Atlantis à Schelle (nous ne savons pas s'il y a réellement participé) et pour la Flèche Brabançonne (en tant que membre de l'équipe FAEMA) mais nous ne pouvons pas confirmer ici s'il a réellement pris le départ. Après tout, nous pensons qu'il a remporté la veille le championnat provincial interclubs du Brabant avec Cureghem Sportif[51], donc cela reste incertain.

---

[47] Gazet van Antwerpen, 15/02/1961, p. 13, " Verzaakt wereldkampioen Van Looy aan de Ronde van Vlaanderen?", par Marcel Van Bergen.

[48] Gazet van Antwerpen, 02/02/1961, p. 10, De wielen draaien steeds.

[49] Le journaliste Hilaire Lumbeeck a tenté de compliquer encore plus les choses dans le Gazet van Antwerpen (13/03/1961, p. 11, SCHILS in spurt met twee vóór Roger Baens te Hoegaarden, en l'identifiant soudainement comme Néerlandais. Comme nous ne trouvons nulle part ailleurs la trace d'un Alfons de(n) Ruyter néerlandais et qu'il apparaît toujours comme belge dans les autres listes de participants ou les résultats, nous pensons qu'il s'agit d'une erreur du journaliste.

[50] Het Belang van Limburg, 13/03/1961, p. 3, Van Kilometer tot Kilometer.

[51] Il aurait également pu s'agir du (semi-)homonyme Roger De(n) Ruyter, nous n'avons pas pu trouver le prénom du coureur qui a formé une équipe avec Miel Daems, Jos Schils, Raymond Impanis, Ludo Janssens et Roger De Coninck. Le livre 100 ans ***Cureghem Sportief***, De dwangarbeiders van de weg, ne donne pas de réponse définitive à cette question et nous n'avons pas pu trouver de certitude qu'Alfons appartenait à ce club (Roger en était certainement membre). D'autre part, c'était la compétition pour les équipes mixtes où il serait plus logique

Même s'il a été annoncé dans Velo61 et dans la presse[52] à la FAEMA, nous n'avons pas été en mesure de trouver de preuve formelle (photographique ou dans un article) d'une éventuelle adhésion à cette équipe, bien qu'il semble plutôt probable qu'il ait disputé Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden sous le maillot de la FAEMA. Après tout, il avait récemment participé à un camp d'entraînement au lac de Garde[53] et avait même participé au Grand Prix du Gentleman à Salò[54]. Au cours de la première moitié de 1961, il a disputé un certain nombre de courses avec les indépendants (probablement pour la FAEMA) sans grand succès, mais à partir d'août, nous le retrouvons dans les résultats des amateurs. Il a remporté trois courses dans cette catégorie en 1961. Pour autant que nous puissions en juger, il n'est jamais devenu cycliste professionnel et, à l'exception de ces quelques mois de 1961, il n'a jamais été indépendant.

José García Coma a couru en individuel, mais a également disputé un certain nombre de courses pour G.D. FAEMA, dont le Trofeo Oliveras, qu'il a remporté. Il a également couru à plusieurs reprises sous les couleurs de la FAEMA dans des courses réservées aux indépendants et aux amateurs. Nous le considérons donc comme un membre de cette équipe. Parfois, on le trouve dans des livres ou des sites de référence sous le nom de José García (où plusieurs coureurs sont brouillés sous ce nom, il y en a beaucoup) et il est parfois confondu avec José García Rodriguez.

£ : Richard Van Genechten est un autre cas particulier. Bien qu'il ait été membre de Libertas, il a été mentionné dans certaines sources comme participant au Deutschland Rundfahrt à la FAEMA, et pour la deuxième étape, il est même mentionné comme tel dans le Radsport allemand. Il s'agit sans aucun doute d'une faute d'impression, selon d'autres sources, y compris la presse belge, il a effectué ce tour pour la Bluna allemande (bien que cela n'ait pas été possible selon le règlement). En revanche, on le retrouve parmi les coureurs de la FAEMA inscrits à la Flèche Brabançonne. Encore une fois, on ne sait pas s'il a réellement participé (et si oui, s'il portait effectivement un maillot de la FAEMA). Nous supposons qu'il n'a jamais couru pour FAEMA, car cela n'était pas autorisé par la réglementation, et nous ne l'incluons pas dans l'équipe FAEMA.

Les coureurs de G.D. EMI* :

1. BERTRÁN PANADÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933 - *Giro*
2. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
3. SOCIÉTÉ BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 - *Giro*
4. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932

qu'un deuxième indépendant (en plus de Janssens) ayant des liens avec la grande FAEMA soutienne les quatre pros plutôt qu'un amateur relativement inconnu. Mais nous n'en avons aucune certitude non plus.

[52] Gazet van Antwerpen, 02/02/1961, p. 10, De wielen draaien steeds.

[53] Gazet van Antwerpen, 30/01/1961, p. 13, De wielen draaien…

[54] Gazet van Antwerpen, 22/02/1961, p. 12, Wielen draaien.

5. HERRERO BERRENDERO José (ESP) ° 11/01/1934
6. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
7. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
8. ROSA GÓMEZ Salvador Luis (ESP) ° 15/09/1937
9. SANTIAGO MONTILLA Juan Manuel (ESP) ° 15/08/1935 -
10. SUÁREZ VÁZQUEZ Antonio (ESP) ° 20/05/1932

Commentaires:

* Ces coureurs ont participé au Giro d'Italia avec un maillot G.D. EMI, en quelque sorte en tant que deuxième équipe FAEMA. Nous n'avons pas été en mesure de trouver d'informations indiquant si une deuxième équipe FAEMA en équipement EMI a également pris le départ d'autres courses italiennes. Nous considérons que c'est très peu probable.

Maillots

1a



1b



2a



2b



3



4a



4b



5



6a



6b



7



8a



8b



9



10a



10b



11



12a



12b



13



14



1. Maillot principal utilisé pendant la saison, "G . D" sur la poitrine et les manches.

2. Variante du maillot principal, utilisée en 1960, probablement aussi en 1961, "G . D" sur la poitrine, pas sur les manches.

3. Certainement utilisé en Espagne, maillot réutilisé annuellement.

4. Version “G S” portée par Louis Proost, à l'arrière il y a un point entre le G et le S.

5. Une deuxième version GS, cette fois avec “G . S.” à droite sur la poitrine, en tout cas (sporadiquement ?) porté par Soler et probablement une “reste” de 1960 voire 1959. Le dos est probablement identique à celui du 6.

6. Une troisième version GS, contenant la mention “G . S.” sur le côté droit de la poitrine, peut-être encore porté et probablement une “reste” de 1960 ou même de 1959.

7. Utilisé par Peter Post dans les critériums et sur la piste.

8. Utilisé en Espagne, à l'arrière, il y a un point entre le G et le D.

9. Nouvelle version espagnole avec “G D” à gauche sur la poitrine et sur les manches, sans points (dos inconnu).

10. Également utilisé en Espagne, à l'arrière, il y a un point entre le G et le D.

11. Variante du maillot 3, avec le M avec un triangle en haut à gauche. Certainement utilisé en 1956 et 1957, probablement encore en 1961.

12. Maillot EMI porté lors du Giro, similaire à la version 1959-60, mais avec “G D” au lieu de “G S”. Ici aussi, le dos diffère légèrement.

13. Maillot spécial (champion du monde) de Rik Van Looy, utilisé en Italie au moins.

14. Maillot du C.C. Barcelonès-EMI à la Volta. Le maillot a un deuxième logo sur la poitrine gauche dont nous n'avons pas pu trouver une image claire. Il ressemble un peu à une fleur et n'est en aucun cas le logo officiel du club de football C.F. Barcelona.

Victoires

Les coureurs de G.D. FAEMA ont remporté un total de 106 victoires (dont 3 contre-la-montre par équipes), avec Rik Van Looy à la première place (31 victoires). Parmi celles-ci, au moins 91 victoires peuvent avec presque certitude être attribuées à FAEMA et 9 (nous considérons EMI comme une équipe “différente”) à une autre équipe.

L'équipe G.D. EMI n'a participé qu'au Giro et y a remporté 1 étape.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais si nécessaire, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes.

Les victoires les plus importantes de G.D. FAEMA :

Championnat du monde (Rik Van Looy)

Championnat d'Espagne (Antonio Suárez Vázquez)

Paris-Roubaix (Rik Van Looy)

Liège-Bastogne-Liège (Rik Van Looy)

Week-end Ardennais (Rik Van Looy)

7 victoires d'étape au Giro d'Italia (3 Rik Van Looy, 2 Willy Schroeders, 1 Piet van Est, 1 Louis Proost)

Classement par équipes Giro d'Italia

Vuelta a España (Angelino Soler Romaguera)

Classement par points Vuelta a España (Antonio Suárez Vázquez)

Classement par équipes Vuelta a España

5 victoires d'étape sur la Vuelta a España (TTT, 1 Antonio Suárez Vázquez, 1 Angelino Soler Romaguera, 1 Jesús Galdeano Portillo, 1 Francisco Moreno Martínez)

Tour de Belgique (Rik Van Looy)

Vuelta a Andalucía (Angelino Soler Romaguera)

Vuelta a Levante (Salvador Botella Rodrigo)

Madrid-Barcelone (Angelino Soler Romaguera)

Les victoires les plus importantes de G.D. EMI :

1 victoire d'étape Giro d'Italia (1 Antonio Suárez Vázquez)

Un maillot G.D. FAEMA, période 1956-63



Photo Jan De Smet

Un maillot G.S. FAEMA, probablement 1959



Photo Jan De Smet

Van Looy brille et prolonge son titre mondial



Photo 61 1 José Quesada rejoint la branche espagnole de la FAEMA. (Source de la photo inconnue)

Malgré le titre mondial de Rik Van Looy, 1960 a plutôt été une saison ratée pour FAEMA (et EMI). Pour la première fois depuis le vrai départ en 1956, il n'y a eu ni de victoire classique ni de victoire dans l'une des grandes courses par étapes. Pour 1961, l'approche a donc été modifié et la carte Van Looy a été principalement tirée. L'équipe EMI a également été dissoute. Il n'est pas clair si c'était à cause de l'absence de résultats, à cause du service militaire de Paolo Valente[55], à cause du départ de Charly Gaul ou à cause d'une combinaison de tous ces éléments.



Photo 61 2 Rik Van Looy et Guillaume Driessens comptent sur Guillaume Van Tongerloo, qui a rejoint la FAEMA à la fin de l'année 1960.

De plus, la collaboration avec Learco Guerra a pris fin. Il a créé une nouvelle équipe, VOV, et a emmené avec lui Federico Bahamontes ainsi que la majorité des Italiens d'EMI, en particulier Armando Pellegrini, Pasquale Fornara, Addo Kazianka, Giovanni Metra, Giuseppe Pintarelli et Alfredo Bonariva. Le départ de l'Aigle de Tolède n'a certainement pas été regretté à la FAEMA après ses performances en 1960. Fernando Manzaneque a également quitté l'équipe et a rejoint Licor 43, de sorte que la branche espagnole de l'équipe a dû compter principalement sur Antonio Suárez et le prometteur indépendant Angelino Soler.

[55] Carlo Valente avait une santé précaire et son fils Paolo effectuait son service militaire. C'est pourquoi, au cours de l'année 1960, la gestion quotidienne a été confiée à l'avocat Aurelio Manzoni.



Photo 61 3 Un autre nouveau venu, Louis Proost, anciennement de Carpano. (Source de la photo inconnue)

Guillaume Van Tongerloo et les Néerlandais Peter Post et Piet van Est qui avaient déjà rejoint l'équipe à la fin de 1960. Les autres nouveaux venus étaient Armand Desmet, qui venait de Groene Leeuw, Louis Proost, qui venait de la Carpano, et Friedhelm Fischerkeller, qui revenait de Gazzola. De plus, Willy Derboven est passé des indépendants aux pros et le jeune indépendant Marcel Van den Bogaert, qui allait déjà passer aux cyclistes professionnels le 15 mars, a également été recruté. L'équipe a été complétée par deux indépendants belges, Alphonse Den Ruyter et Jan Andries[56], et un Néerlandais, Lambert van de Ven. À première vue, le nouveau champion du monde pouvait

Non seulement Learco Guerra est parti, mais son poulain Charly Gaul a également cherché de nouveaux horizons. Malgré une saison moindre, il reçoit une offre si brillante de Gazzola qu'il n'hésite pas un instant à se mettre ensemble avec Ernzer et Bolzan sous la direction Ferdi Kübler. En conséquence, les membres restants de l'équipe EMI ont été licenciés.

Le noyau classique (belge) autour de Rik Van Looy a également été fortement balayé, après tout, Rik avait reçu beaucoup trop peu de soutien. Des coureurs qui ont commencé la saison 1960, seuls Edgard Sorgeloos, Willy Schroeders et Raymond Impanis sont restés. Le noyau a été en premier lieu complété par



Photo 61 91 'Mantie' Desmet a également rejoint l'équipe. (Collection de photos Hans Vandeput)

[56] Selon Guillaume Driessens dans l'article cité dans la note 47, l'intention était que les meilleurs des trois indépendants belges soient candidats au Tour de l'Avenir et que ceux qui n'étaient pas retenus deviennent professionnels. Cependant, Van den Bogaert n'a pas attendu aussi longtemps et a fait le changement juste un mois après l'article en question. À notre avis, ni Andries ni Den Ruyter n'ont jamais roulé avec FAEMA et certainement pas avec les cyclistes professionnels.

compter sur le soutien nécessaire lors de la pré-saison classique de cette année.

Au début, l'idée de continuer avec deux équipes n'a pas été abandonnée. Alors que les Espagnols resteraient avec la G.D. FAEMA[57], Rik Van Looy deviendrait bleu (ou bleu-blanc si vous préférez) avec sa garde rouge et défendrait les couleurs du G.S. EMI. Même si cela a été annoncé dans la presse[58], cela ne s'est finalement pas produit. Initialement, il a été question que M. Valente vende toute son équipe à Europhon, une société de télévision et de radio italienne[59], mais à peine une semaine après l'annonce qu'EMI deviendrait sponsor, tout pourrait être jeté à la poubelle. Une première indication avait déjà été les Six Jours de Milan, où Van Looy et Post ont roulé dans le maillot classique rouge-blanc-rouge de la FAEMA. Le père Carlo Valente a décidé qu'il ne voulait pas céder "son" Van Looy à son fils Paolo, l'amour paternel a aussi ses limites.



Photo 61 87 Gianni Motta après l'une de ses victoires à la maison avec sa mère et un très jeune supporter. (Lien Internet 15)

Et c'est ainsi que nous constatons que même les grands industriels restent de petits enfants quelque part. Nous avons échangé des chromos sur le terrain de jeu (dont certains que nous n'abandonnerions pour rien au monde), ils l'ont fait avec de vrais coureurs. FAEMA a donc poursuivi le sponsoring et la commande de 150 maillots EMI et 50 survêtements EMI déjà passée a été annulée[60]. Cependant, la famille Valente avait causé beaucoup de confusion et quelques jours après que selon le Gazet van Antwerpen l'histoire d'EMI ait déjà été mise à la poubelle, Het Belang van Limburg a annoncé le transfert de Rik Van Looy et de ses amis à EMI. Ils ont même ajouté toute une explication selon laquelle il s'agissait d'une décision logique de la famille Valente, pour stimuler la vente de petits percolateurs, destinés à un usage domestique, fabriqués par EMI[61]. L'Équipe s'est également fait piéger et a annoncé dans son magazine "Les Cahiers de l'Équipe présentent Cyclisme 61" l'équipe EMI, qui comprendrait non

[57] El Mundo Deportivo, 04/02/61, p. 3, 'Disparece el G.D. FAEMA Internacional... Aunque continue el G.D. FAEMA Español"

[58] Gazet van Antwerpen, 02.02.61, p. 10, " De wielen draaien steeds "

[59] Gazet van Antwerpen, 07.02.61, p. 11, " De wielen draaien steeds "

[60] Gazet van Antwerpen, 09/02/61, p. 12, "Emi-bestelling afgezegd! Faëma blijft in koers met Van Looy als kopman", par Marcel van Bergen

[61] Het Belang van Limburg, 12/02/61, p. 11, "Vedetten blijven bij hun Baas en drie nieuwe Ploegen doen hun intrede", par Gerard Prijs et Wielersport année 10, n° 5 du 02/03/61, p. 7, KRIS-KRAS door de Wielerwereld.

seulement Van Looy et ses hommes, mais aussi les Espagnols[62]. Si l'on pouvait se fier à la presse espagnole, il n'en avait jamais été question.

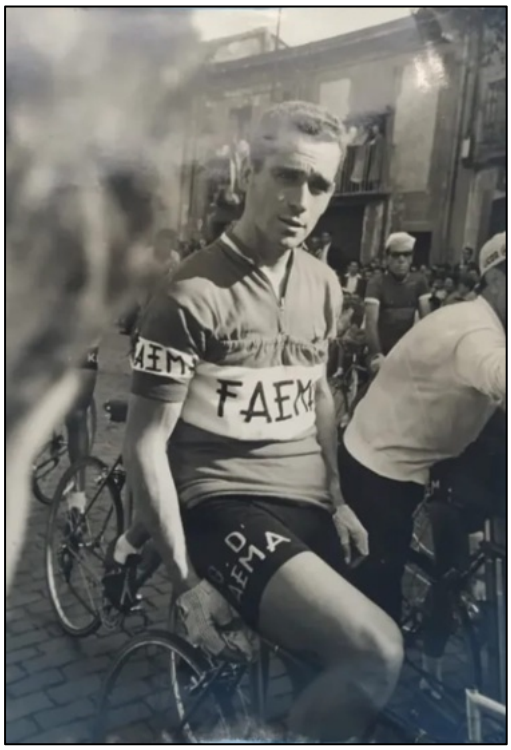


Photo 61 4 Salvador Botella a bien commencé la saison avec une victoire à la Vuelta a Levante. (Source de la photo inconnue)

En plus des cyclistes professionnels, il y avait comme toujours les amateurs. En Espagne, il y avait au moins deux équipes. Tout d'abord, il y avait encore la G.D. FAEMA. Les coureurs suivants en faisaient en tout cas partie : José García Coma, Teodore Muñoz, José Suria, Jacinto Tomás, Domingo Ferrer, Delfín Ferré, David Durán, José Rué et Augustin Rodríguez. En outre, il y avait aussi l' Equipo Castellón-FAEMA (également appelé C.C. Castalia-FAEMA), avec Vicente Miralles Trocho, Juan Vicente Esbri, Jorge Mariné Tarés, Ramón Sáez, Miguel Martínez Lucas et Eugenio Lizarde. En Italie, plusieurs équipes étaient encore soutenues. Tout d'abord, comme toujours, il y avait la G.S. Bottegone FAEMA, mais cette saison uniquement avec des juniors et des débutants. De plus, la G.S. FAEMA Preneste était toujours sponsorisée, avec cette année, pour autant que nous puissions en juger, Mario Di Fausto comme seul amateur. Et bien sûr, il y a aussi eu le G.S. FAEMA Milano avec Gianni Motta, pour sa deuxième saison en tant que junior. D'autres clubs ont probablement également été soutenus, mais nous n'avons pas été en mesure de trouver d'informations à ce sujet.

Avec cela, la saison a pu commencer, et les Espagnols de la FAEMA ont été en verve dès la mi-février. Angelino Soler a immédiatement remporté la Vuelta a Andalucía, devant son coéquipier Antonio Gómez del Moral qui a remporté une étape et porté le maillot de leader pendant quatre jours. D'autres victoires d'étape ont été remportées par Salvador Rosa et Salvador Botella (2). Ensuite, il y a eu le Giro di Sardegna en Italie. C'est là que les Belges étaient à l'œuvre. Rik Van Looy a remporté deux étapes et a terminé 6e du classement final. Le lendemain du Giro di Sardegna, il y avait le week-end d'ouverture en Belgique. En conséquence, il n'y avait qu'une présence très limitée dans l'Omloop Het Volk et il est resté à la 19e place pour Louis Proost. Le lendemain, Willy Schroeders termine deuxième du Ronde van Limburg, battu au sprint par Martin Vangeneugden.

Les succès ont continué à se succéder. Au début du mois de mars, Salvador Botella a remporté la Vuelta a Levante, où Antonio Gómez del Moral et Jesús Galdeano ont également remporté des étapes. Les Belges ont préparé Milano-Sanremo à Paris-Nice. Le nouveau venu Armand Desmet remporte d'emblée la première étape, porte le maillot de leader pendant

[62] Trimestriel n° 9 avril-mai 1961

deux jours et termine 8e du classement final. Rik Van Looy, visiblement en forme précoce, a également remporté deux étapes et a terminé 7e au classement final. La victoire finale a été remportée par le Français Jacques Anquetil.

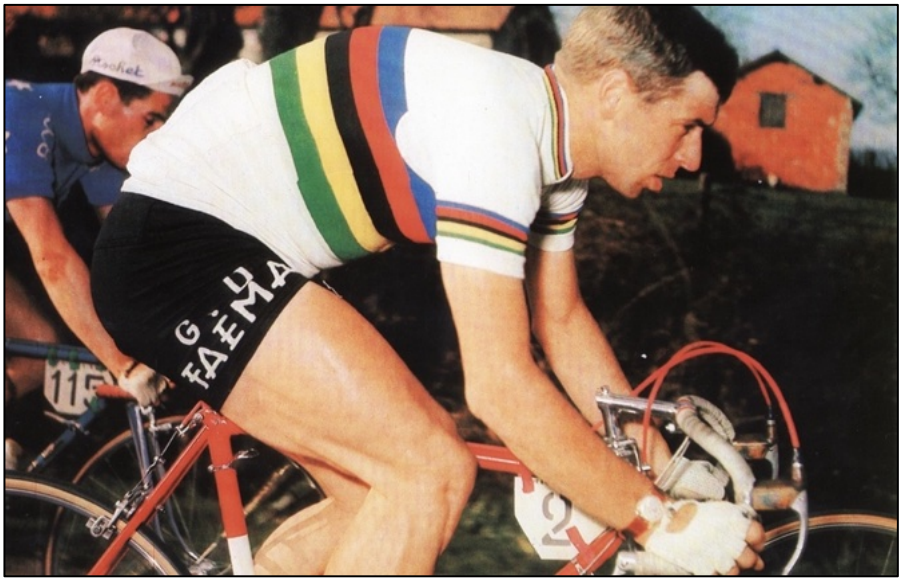


Photo 61 5 Deux victoires d'étape pour Rik Van Looy à Paris-Nice. (Photo Miroir Sprint)

Les huit coureurs de la FAEMA qui ont participé à Paris-Nice (Van Looy, Impanis, Sorgeloos, Desmet, Schroeders, Van Est, Proost et Derboven) ont été complétés pour Milan-Sanremo par les Espagnols Suárez et Botella. L'équipe a fait du bon travail en finale et est arrivée juste trop tard pour rattraper Raymond Poulidor dans le dernier kilomètre. Van Looy n'a donc pu que sprinter pour la deuxième place, repoussant Arthur Decabooter[63] et Rino Benedetti.

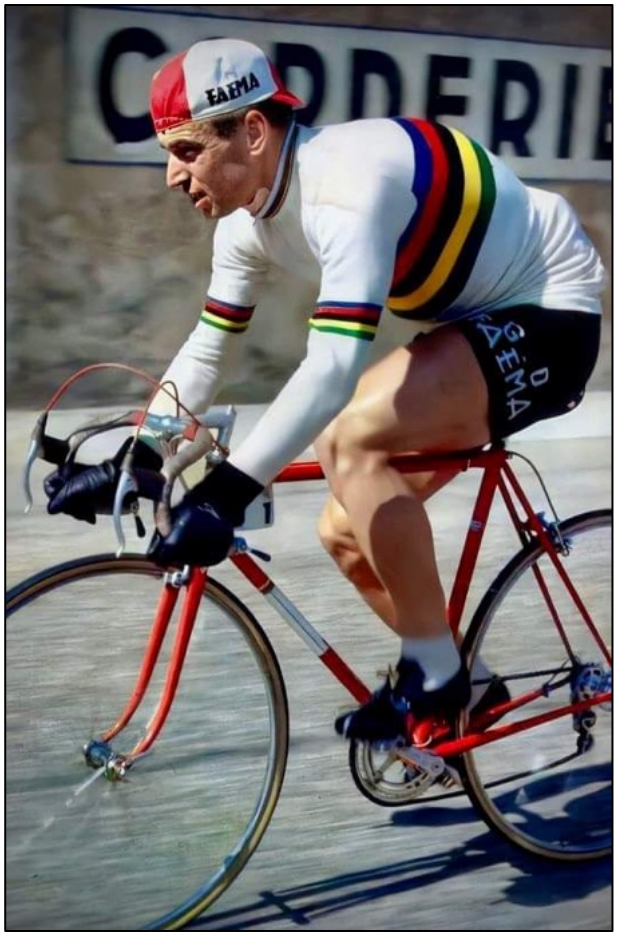


Photo 61 89 Rik Van Looy au travail au printemps. (Source de la photo inconnue)

La semaine suivante, c'était déjà le Ronde van Vlaanderen. Pas d'Espagnols à la FAEMA ici, Guillaume Van Tongerloo et Marcel Van den Bogaert ont pris leur place. Van Looy était de nouveau en pleine forme, mais allait être ralenti par la malchance. Sur le Kwaremont, Emiel Daems, Jo de Haan, Camille Le Menn et Mies Stolker sont passés à l'attaque. Dans la descente vers Renaix, il y a eu une contre-attaque d'Arthur Decabooter et de Jef Planckaert. Un Van Looy alerté les a rattrapés d'un seul coup, mais le destin a frappé. Dans un virage à l'approche du Kruisberg, Rik a lourdement chuté, s'est blessé au poignet et au sourcil et a dû abandonner.

[63] Decabooter a ensuite été retiré des résultats en raison d'un changement de vélo avec un coéquipier.

Decabooter et Planckaert se sont redressés et attendaient une nouvelle réaction du peloton. Elle est venue de Tom Simpson et Nino Defilippis. Ils se sont détachés et ont rattrapé le groupe de tête à une quarantaine de kilomètres de l'arrivée pour le laisser derrière dans la montée de la dernière colline pavée, le Grotenberg. Le rapide Italien était maintenant le grand favori, mais il a mal calculé son sprint car la bannière d'arrivée avait été emportée par le vent et il a perdu de justesse face à Simpson.

Le week-end suivant, il n'y avait pas de classique au programme, mais en milieu de semaine, il y avait la première édition de la Flèche Brabançonne. Willy Schroeders, en forme en ce début de saison, est cette fois devenu troisième (et également champion du Brabant), la victoire était pour le vétéran Pino Cerami.

À Gent-Wevelgem, Van Looy, qui pensait déjà à Paris-Roubaix et roulait encore avec un poignet plâtré, souvenir du Ronde van Vlaanderen, n'a pas joué un rôle significatif. En conséquence, d'autres ont pu tenter leur chance. Impanis et Desmet faisaient partie du groupe de tête de six qui allait sprinter pour la victoire. Raymond Impanis a dû s'incliner devant le rapide Frans Aerenhouts, qui a réitéré sa victoire de 1960. Mantie a terminé 6e.

Et puis il y a enfin Paris-Roubaix, où Van Looy avait rêvé de victoire pendant des années, mais a vu ce rêve contrarié à chaque fois. À l'exception de Marcel Van den Bogaert, la FAEMA a pris le départ avec les mêmes coureurs que lors du Ronde van Vlaanderen. La course s'est mise dans un pli décisif à une trentaine de kilomètres de l'arrivée. Van Looy a arraché son plâtre et est passé à l'offensive. Ils se séparèrent donc à huit, Rik lui-même, mais aussi Henry Anglade, Albertus Geldermans, Marcel Janssens, René Vanderveken, Emile Daems, Norbert Kerckhove et Yvo Molenaers. Anglade a été décroché sur crevaison et Molenaers a été lâché, de sorte qu'ils sont entrés dans le vélodrome de Roubaix à six, avec Geldermans en tête. Daems a tenté une dernière attaque mais Van Looy s'est montré irrésistible et a remporté le sprint devant Janssens et Vanderveken. Finalement!



Photo 61 28 Van Looy de nouveau à l'attaque. Après des échecs à Milan-Sanremo et au Ronde van Vlaanderen, il va enfin remporter la classique de ses rêves, Paris-Roubaix. (Photo Miroir du Cyclisme)

La même semaine, Madrid-Barcelone (Trofeo Serdan-Torrès) a été disputé en Espagne. Angelino Soler a également gagné ici, José Gómez del Moral a terminé troisième et Suárez 4e. Il y a également eu une victoire d'étape pour Botella, tandis que FAEMA a aussi remporté le contre-la-montre par équipe. Comme les coureurs étaient classés par temps individuel, la victoire d'étape est revenue à Antonio Suárez, devant Antonio Gómez del Moral dans le même temps et Soler à 1".

Après un week-end de repos, la première partie des classiques printanières s'est terminée avec Paris-Bruxelles. Celui-ci avait un déroulement assez classique, les premiers échappés

étant repris à une cinquantaine de kilomètres de l'arrivée. La finale proprement dite a été lancée par le trio Jean Graczyk, Marcel Janssens et Gilbert Desmet. Pino Cerami et Frans Schoubben contre-attaquaient avec Van Looy, mais ce dernier n'insistait pas. Les deux Peugeot continuaient seuls et rejoignaient le trio de tête. En arrière-plan, il y avait une réaction de Poulidor, qui a d'abord été rattrapé par Jo de Roo et Armand Desmet, puis par Rik Van Looy et Miel Daems, mais ils ne se sont pas rapprochés des cinq à lavant bien coopérants. Sur l'Alsemberg, Pino y est allé à fond, les autres ont dû laisser aller pendant un moment, son coéquipier Schoubben a gardé les jambes immobiles et il y a donc eu une autre grande victoire pour le vétéran. Gilbert Desmet a terminé deuxième et Frans Schoubben troisième. Les FAEMA ont dû se contenter d'une 7e place pour Van Looy et d'une 10e place pour Armand Desmet.

Le Week-end Ardennais était toujours au programme, mais c'était aussi le moment des courses par étapes. Il y a d'abord eu la Vuelta. La FAEMA a envoyé une équipe entièrement espagnole, composée d'Antonio Suárez, Angelino Soler, Salvador Botella, Jesús Galdeano, Antonio et José Gómez del Moral, José Herrero Berrendero, Gabriel Mas, Francisco Moreno et Salvador Rosa. La Vuelta n'avait pas, surtout par rapport aux années précédentes, un plateau de participants très impressionnant. Les principaux étrangers étaient les Belges Frans De Mulder, vainqueur l'année dernière, et Jan Adriaensens et les Français François Mahé et Jean Dotto, vainqueur de 1955. Il y a donc pas mal de possibilités pour une victoire espagnole au classement général, avec en plus des FAEMA José Pérez Francés, Fernando Manzaneque et Antonio Karmany, juste vainqueur de l'Eibarko Bizikleta, au départ.



Photo 61 8 Galdeano remporte la 5ème étape de la Vuelta avec arrivée à Tortosa (Photo Mile Grazie, Galdeano p. 50 Source photo inconnue)

Après une victoire de FAEMA dans le contre-la-montre par équipes d'ouverture, cette fois sans chute comme l'année précédente, les Français, d'abord avec Marcel Rohrbach et François Mahé, puis les Belges de Groene Leeuw, avec Marcel Seynaeve, ont pris le contrôle. Galdeano et Soler ont assuré une victoire d'étape pour FAEMA, mais à partir de la 6e étape, Seynaeve, déjà mentionné, était fermement dans l'amarillo. Lorsque le directeur sportif Albert De Kimpe a planifié un nouveau coup d'éclat lors de la 11e étape et qu'un groupe de quinze coureurs, dont le vainqueur d'étape Arthur Decabooter, Lucien Mathys et surtout André Messelis, est arrivé avec plus de 11 minutes d'avance, une nouvelle humiliation pour les coureurs espagnols et la Vuelta semblait se préparer. A l'issue de cette étape, Messelis était fermement en tête, avec plus de 4 minutes sur son coéquipier et précédent leader

Seynaeve, et plus de 10 minutes sur d'éventuels concurrents tels que Suárez, Soler et Mahé. La victoire finale semblait à portée de main.



Photo 61 9 Et Soler remporte la 6ème étape. (Source de la photo inconnue)

Cependant, les Espagnols avaient appris leur leçon, et ce qui n'était pas possible à l'époque de l'équipe nationale, à savoir l'unité entre les différents prétendants espagnols, était maintenant soudainement possible. Suárez commençait par remporter le contre-la-montre, mais les véritables travaux de démolition ont suivi lors des dernières étapes de montagne au Pays basque. Tout a commencé lors de la 14e étape avec la difficile montée de l'Orduña. Mahé a remporté cette étape en tant que plus rapide d'un groupe de tête avec tous les stars espagnols. Messelis a perdu 9 minutes ce jour-là, mais a conservé le maillot de leader, bien que Soler et Mahé se soient approchés à 1'23" et 2'15" respectivement. Seynaeve a perdu 14 minutes et a été éliminé pour la victoire finale. Le lendemain, avec la traditionnelle montée de l'Urkiola, le coup de grâce pour les Belges a suivi. Une fois de plus, tous les stars



Photo 61 10 Amarillo et vert pour FAEMA avec Soler et Suárez. (Lien Internet 11)

espagnols ont travaillé à l'unisson, Messelis s'est défendu au mieux de ses capacités, a chuté et a perdu plus de 8 minutes et le maillot de leader. Le nouveau leader, quelque peu surprenant, était le jeune Angelino Soler. Seul Mahé, deuxième à 51 secondes, pouvait faire obstacle à un succès espagnol.

Lors de la dernière étape autour de Bilbao, Mahé a tenté de rattraper son retard, mais il est tombé en traversant les rails du tramway et s'est cassé le nez. Pas de problème pour la forte équipe de FAEMA de garder les choses sous contrôle et de mener leur jeune leader à la victoire finale. Mahé conservait sa deuxième place, tandis qu'un Messelis épuisé devait céder quelques minutes supplémentaires et rétrogradait ainsi à la 11e place. Au classement final, François Mahé était le seul étranger dans le top dix. En plus de la victoire finale de Soler, il y a eu d'autres victoires pour FAEMA dans le classement par points avec Suárez et dans le classement par équipes. Au classement final, il y avait également une 4e et une 5e place pour le même Suárez et le plus jeune Gómez del Moral, Antonio. Une Vuelta plus que réussie.

En même temps que la première partie de la Vuelta, il y avait aussi la Deutschland Rundfahrt. Ici, les Belges Impanis, Schroeders, Proost, Sorgeloos, Desmet et Van Tongerloo ont pris le départ, Van Looy est resté à la maison. Fischerkeller a également participé, mais pour compte de son employeur allemand, Afri Cola-Rabeneick. Il y a eu des victoires d'étape pour Impanis et Proost, FAEMA a également remporté le classement par équipes et au classement final, Impanis a terminé 4e, Desmet 7e, Schroeders 8e, Proost 9e, Sorgeloos 12e et Van Tongerloo 13e. Et un petit bonus, Friedhelm Fischerkeller, qui est actif au niveau international pour la FAEMA, a porté le maillot de leader dès la première étape et a remporté cette course par étapes[64].



Photo 61 11 Louis Proost remporte la deuxième étape du Tour de Belgique. (Photo Gazet van Antwerpen)

Quatre jours plus tard, c'était déjà le Tour de Belgique. L'équipe de FAEMA était clairement prête pour cela et cela se verra dès la première étape. Les six du Rundfahrt ont été complétés par Rik Van Looy mais aussi par Piet van Est, Willy Derboven et enfin Friedhelm

[64] Il y a aussi eu un côté tragique à cette course. Le sprinteur italien Alessandro Fantini, vainqueur de la 4e étape, a lourdement chuté lors du sprint pour la victoire de la 6e étape et a subi une fracture du crâne. Le coureur avait pris divers stimulants inconnus du personnel médical traitant. En conséquence, un traitement adéquat n'a pas été possible et le cycliste est décédé des suites de sa chute.

Fischerkeller. Armand Desmet remporte d'emblée la première étape avec la bénédiction de son leader, avec 14" d'avance sur Rik. Le lendemain, c'était au tour de Louis Proost, Van Looy était 25" plus tard de nouveau deuxième, mais devenait leader au classement. La troisième étape était pour Van Est, et, comme cela devient monotone, Rik était de nouveau deuxième. La dernière journée s'est déroulée en deux parties. FAEMA l'a emporté contre la montre et Van Looy, enfin, a gagné l'étape en ligne. Rik était bien sûr le grand vainqueur, devant ses coéquipiers Desmet et Schroeders. L'Empereur a également remporté, tout aussi évidemment, le classement par points et FAEMA le classement par équipes. La forme était clairement toujours là, il était clair pour tout le monde que Van Looy, s'il l'avait voulu, aurait pu gagner toutes les étapes.

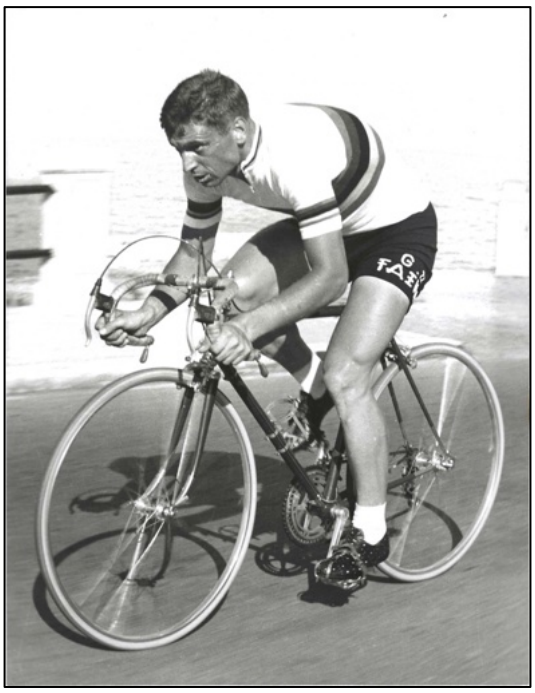


Photo 61 12 Van Looy à l'offensive. (Collection de photos GDB)

Et quatre jours plus tard, c'était au Week-end ardennais. FAEMA participera avec son équipe la plus forte, l'équipe du Tour de Belgique complétée par Marcel Van den Bogaert. Rik Van Looy jette son dévolu sur "La Doyenne" et quand Ezio Pizzoglio, Jean-Claude Annaert et Eddy Pauwels passent à l'offensive au km 205, il envoie Armand Desmet comme tremplin. Rik contre-attaque un peu plus loin et rattrape rapidement les quatre échappés pour les laisser sur place immédiatement. Il semble être en route vers un solo victorieux, mais a apparemment surestimé ses forces. Luis Otaño et Marcel Rohrbach, qui sont sortis bien préparés de la Vuelta contre-attaquent et ont Armand Desmet comme chien de garde. Le trio se rapproche rapidement et au début de la montée des Forges, le Champion du Monde se fait rattraper. Rohrbach passe immédiatement à l'attaque et Otaño est définitivement lâché. Van Looy est également en difficulté, mais Desmet le ramène sur le Français. Avec cela, les chances de ce dernier sont parties. Le trio sprintera pour la victoire sur le Quai des Ardennes à Liège. Rik Van Looy s'impose facilement devant Rohrbach et Desmet. Pour compléter le triomphe de la FAEMA, Van Est et Van Tongerloo deviennent 4e et 5e.

Le lendemain, c'était au tour de la deuxième partie, la Flèche Wallonne. FAEMA a essayé une tactique similaire et a envoyé Armand Desmet et Willy Schroeders à l'offensive dès le début. En plusieurs phases, un groupe de tête de treize personnes s'est formé, avec des noms tels que Jean Graczyk, Willy Vannitsen, Jacques Anquetil, Frans Aerenhouts et Rolf Wolfshohl. Cependant, le plan ne fonctionnerait pas. Van Looy était encore fatigué des efforts de la veille et presque toutes les équipes étaient représentées à l'avant. Cela a permis aux échappés de prendre de plus en plus d'avance et lorsque Willy Schroeders a dû lâcher prise à l'avant, la partie était perdue pour FAEMA. Willy Vannitsen a remporté le sprint pour la victoire à Charleroi, devant Graczyk et Aerenhouts, Van Looy a terminé 43e à plus de

quatre minutes. Pourtant, les 5 points qui l'accompagnaient suffisaient tout juste pour une victoire dans le Week-end Ardennais. Son principal adversaire, son coéquipier Desmet, n'avait terminé que 8e et en avait obtenu 13, ce qui l'a porté à 53 avec les 40 de 'La Doyenne', deux de moins que son leader.

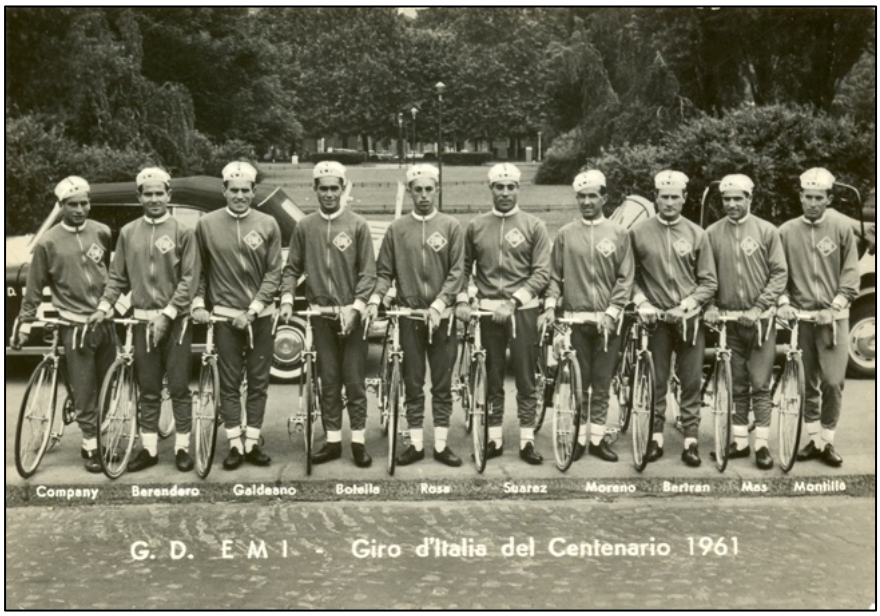


Photo 61 13 L'équipe espagnole EMI dans le Giro.

Tout allait de plus en plus vite et quatre jours plus tard, le Giro d'Italia a commencé. FAEMA a pu amener deux équipes au départ grâce à une petite astuce. Tout d'abord, il y a eu l'équipe FAEMA proprement dite, pour laquelle les mêmes dix que sur le Tour de Belgique sont venus au départ. De plus, il y avait aussi une place au départ pour une sélection espagnole, pour laquelle une version G.D. des maillots EMI était prête. Les coureurs FAEMA Antonio Suárez, Salvador Botella, José Herrero Berrendero, Gabriel Mas, Francisco Moreno et Salvador Rosa ont ainsi pu prendre le départ. L'équipe a été complétée par Gabriel Company (Catigene), Antonio Bertran (Ferrys) et Santiago Montilla (Lambretto Mostajo)

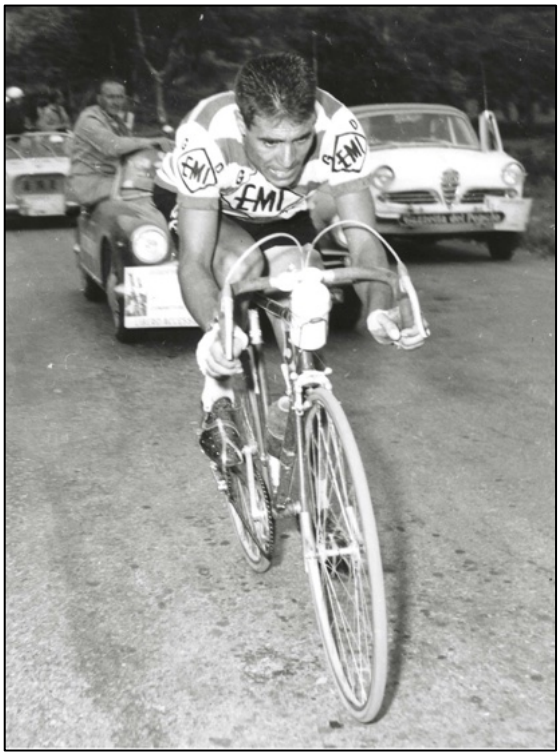


Photo 61 14 Antonio Suárez en route vers la victoire d'étape et rose dans la 7e étape. (Source de la photo inconnue)

Cependant, c'est un autre Espagnol qui s'est le plus démarqué dans la partie initiale. Le vétéran Miguel Poblet a remporté les deux premières étapes et a roulé en rose pendant six jours. Cependant, FAEMA et EMI se sont également très bien comportés. Schroeders a remporté la troisième étape, Proost la 5e et Suárez, qui est du coup devenu le leader, la 7e, devant Van Looy. Le lendemain, la victoire d'étape a été remportée par Piet van Est et Guillaume Van Tongerloo a conquis le maillot rose pour deux jours. Suárez était toujours deuxième et un autre FAEMA, Fischerkeller, troisième.

Van Tongerloo a même survécu au contre-la-montre de 53 km, dans lequel il a terminé deuxième, ex-aequo avec Suárez, tous les deux à

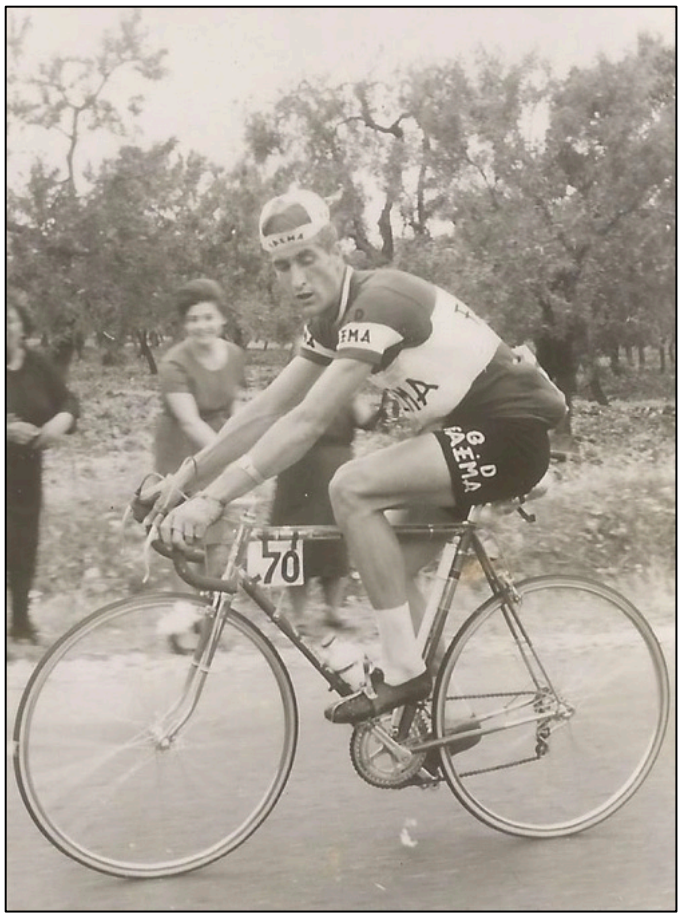


Photo 61 15 Friedhelm Fischerkeller se débrouille bien dans les premiers stades du Giro. (Collection de photos Hans Vandeput)

étape des Dolomites par le Pordoi (2139 m) et le Falzarego (2117 m) a été pour Willy Schroeders, plutôt surprenant. Entre-temps, l'Italien Arnaldo Pambianco avait profité d'une échappée plutôt innocente pour chiper le maillot rose à Anquetil. Ainsi, à la veille de la 20e étape décisive entre Trente et Bormio, tout était encore possible. Pambianco était en tête avec 44" sur Anquetil, 1'06" sur Van Tongerloo, 1'20" sur Suárez, 3'25" sur Defilippis, 3'43" sur Junkermann, 4'07" sur Van Looy, 5'07" sur Carlesi, 5'13" sur Schroeders et 6'29" sur Gaul. Presque tous pouvaient encore rêver de la victoire finale, bien que les chances et la confiance en soi de Gaul aient été ébranlées lorsqu'au dernier moment, le Gavia, supposé infranchissable (plus que l'année précédente ?) a été retiré du parcours.

2'52" de Jacques Anquetil. Rik Van Looy, 6e à 3'36", avait lui aussi fourni une prestation étonnamment forte[65] et semblait prêt à jouer son rôle, pour la victoire d'étape et le classement général (il pointait désormais 6e à 5'39" de son coéquipier Van Tongerloo, mais déjà à 3'47" d'Anquetil). Le lendemain, Guillaume doit cependant faire les frais de l'effort et céder le maillot au Normand. Ensemble avec Suárez, cependant, il est resté quand même en haut du classement.

Puis ce fut enfin au tour du Champion du Monde qui a remporté les 13e, 15e et 17e étapes, tandis que la 19e, première



Photo 61 16 Trois victoires d'étape pour Rik dans le Giro. (Collection de photos Patrick Feyaerts)

[65] Van Looy a également dû changer de vélo à l'improviste en raison d'une rupture de cadre et a perdu environ une minute. Selon Jean Bobet, c'est un peu de sa faute, en roulant trop sur la force et trop peu sur la souplesse, comme Jacques Anquetil (Gazet Van Antwerpen, 30/05/1951, p. 12, Triomf van de Stijl, par Jean Bobet).

Van Looy croyait toujours en la victoire finale et, comme l'année précédente, est passé à l'attaque dès le départ avec son coéquipier Fischerkeller, Hans Junkermann et Carlo Brugnami. Les attaquants ont pris plus de 8 minutes et Junkermann était le leader virtuel. Cependant, il avait surestimé ses forces et a dû lâcher prise trop tôt. Van Looy semblait être en route vers le maillot rose, mais il était seul et a craqué sur le Stelvio. Charly Gaul avait jusque-là joué la carte de son coéquipier Junkermann[66] et avait donc attendu trop longtemps avant de lancer l'attaque. Lorsqu'il est passé à l'offensive, il a remonté et dépassé Van Looy dans la montée du Stelvio, sur l'ensemble de cette montée, il a fait pas moins de 18 minutes de moins que le champion du monde.

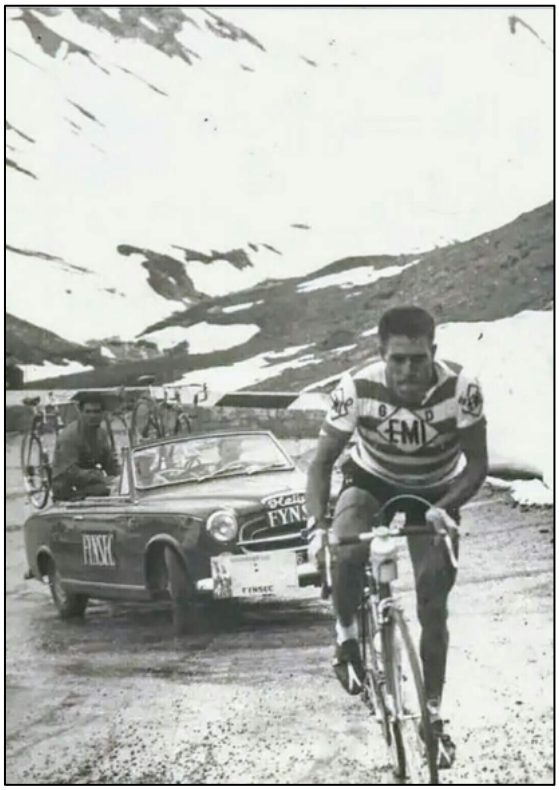


Photo 61 18 Antonio Suárez en action sur le Stelvio, troisième de l'étape et du classement général. (Lien Internet 12)

Gaul remporte l'étape, mais avec seulement 2'07" d'avance sur Pambianco qui, exceptionnellement, livre la performance de sa vie. Des forces mystérieuses à cause du maillot rose, ou peut-être des bras mystérieux à cause de ce même maillot, probablement les deux. L'Italien était à 3'45" en haut et a pu réduite son retard de près de la moitié grâce à une descente vertigineuse. Ses performances en montée peuvent être mises en question, d'autant plus que la caravane de suiveurs n'était pas autorisée à assister à la montée et que tout le monde a dû se contenter de ce que disait la radio du Giro. Après le changement de parcours, un deuxième phénomène étrange et Pambianco n'a jamais, et à peine auparavant, livré des performances qui lui permettent de lever les doutes sur la régularité de sa victoire. Nous dirons simplement que ce qui n'avait pas été possible avec Nencini l'année précédente, a cette fois été mené à bien avec Pambianco.

C'était ce que c'était, et avec Pambianco, il y avait de nouveau un vainqueur final italien après deux défaites italiennes. Anquetil a terminé deuxième, Suárez troisième, Gaul 4e, Van Looy 7e, Van Tongerloo 8e et Schroeders 13e. Dans la dernière étape, Van Looy a tenté de remporter une quatrième victoire d'étape. Bien amené par Schroeders et Sorgeloos, cependant, sa chaîne a mal sauté lors du changement de vitesse et Miguel Poblet a pu porter le score à 3-3. Malgré ces deux dernières étapes, ce Giro a tout de même été un succès pour FAEMA, avec pas moins de sept victoires d'étape, deux jours de rose et aussi la victoire au classement par équipes (ils ont remporté le classement par équipes du jour pas moins de dix

[66] Dans certaines interviews, Rik Van Looy s'est plaint que Junkermann avait dans cette étape roulé pour son propre compte, au lieu de travailler pour son leader Van Looy. Cependant, cette affirmation ne tient pas la route, l'autre allemand Fischerkeller était bien son coéquipier, mais après un an avec FAEMA en 1959, Junkermann courait pour la deuxième saison consécutive pour Gazzola, et en 1961 donc avec Charly Gaul.

fois). Le Giro n'a pas non plus été trop mauvais pour les Espagnols d'EMI, avec une victoire d'étape, le maillot rose un jour, une victoire d'étape par équipes et une troisième place au classement final.

FAEMA n'a pas participé au Tour de Luxembourg ni au Tour de Suisse et le prochain grand rendez-vous a donc été le Tour de France. Mais pas vraiment pour FAEMA, qui n'avait pratiquement pas de coureur au départ cette année. Louis Proost a été sélectionné pour la Belgique, mais s'est rapidement retrouvé à l'arrière-plan et a terminé la 7e étape en dehors des délais. Piet van Est était là pour les Pays-Bas et a terminé hors du temps règlementaire dans la 17e étape (le même jour, Friedhelm Fischerkeller a également abandonné, mais il a couru le Tour pour son employeur allemand[67]) et pour l'Espagne, seul José Gómez del Moral était au départ, mais il est arrivé hors des délais dans la deuxième étape. Donc un Tour à oublier vite, avec trois au départ à Rouen, aucun à Paris, jamais une chance de victoire d'étape et seulement Piet van Est deux fois dans le top dix (5e de la 5e étape et 9e de la 14e).

Le Tour lui-même a été dominé par l'équipe française en général et Jacques Anquetil en particulier. Dès le premier jour, la course a été mis par eux dans un pli définitif. Déjà dans l'étape du matin, à l'exception de Guido Carlesi, Eddy Pauwels et José Pérez Francés, tous les coureurs de classement général ont perdu près de cinq minutes sur Anquetil. Lorsqu'il a également dominé le contre-la-montre de l'après-midi, le numéro deux du classement (Joseph Groussard) était déjà à 4'46" et le meilleur prétendant au classement général (Guido Carlesi) à 5'25". Les adversaires attendus d'Anquetil, en particulier Charly Gaul, Hans Junkermann, Imerio Massignan et Graziano Battistini, avaient déjà huit minutes à combler.

Anquetil a annoncé qu'il souhaitait conserver le maillot jaune jusqu'à la fin, ce qui a fait espérer à l'opposition un marasme. Cela s'est avéré être un espoir vain, seuls Fernando Manzaneque dans la 7ème étape et Charly Gaul dans la 9ème étape ont tenté de renverser la situation, mais sans succès. Manzaneque a été maillot jaune virtuel pendant un certain temps, mais s'est finalement trouvé à 4'37" tandis que Gaul a chuté dans l'étape à travers la montagne de la Chartreuse et n'a pu reprendre que 1'40" plus 30" de bonification.

L'équipe de France était clairement la plus forte et a dominé et verrouillé la course. Anquetil réussit[68] et remporte le Tour avec 12'14" sur Carlesi et 12'16" sur Gaul. L'équipe française a

---

[67] Après son excellent Giro, on attendait quelque chose de Fischerkeller, mais il n'a pas pu confirmer au Tour. Ensuite, il n'a pas réalisé de performances significatives. Peut-être il s'est, artificiellement ou non, forcé dans ce Giro.

[68] Anquetil avait effectivement le maillot jaune en sa possession du premier au dernier jour, dans le sens qu'il a obtenu le maillot jaune à la fin de cette première journée, après la deuxième moitié de l'étape, André Darrigade, qui avait gagné le matin, a eu le tout premier maillot jaune après cette demi-étape et l'a porté dans l'étape de l'après-midi contre la montre. En conséquence, il y a un débat pour savoir si Anquetil, comme Ottavio Bottecchia, Nicolas Frantz et Romain Maes, a porté le maillot jaune du premier au dernier jour. Cette discussion est en grande partie sémantique. En fait, seul Frantz (en 1928) portait le jaune du début à la fin, et seulement si le vainqueur précédent était autorisé à commencer le Tour en jaune. Maes et Bottecchia ont obtenu le maillot jaune à la fin de la première journée, tout comme Anquetil (et Jacques l'a même obtenu après moins de kilomètres que les deux autres). C'est précisément pour cela que je préfère la formulation "posséder" à "porter", même si "porter" est techniquement correct, le coureur l'a porté lors de la cérémonie du podium. L'expression "a roulé en jaune du premier au dernier jour" est fausse pour les trois, et peut-être seulement correcte pour Frantz.

remporté un total de 9 étapes et en plus de la victoire finale d'Anquetil, elle a également remporté le classement par points avec André Darrigade et le classement par équipes[69]. Jacques Goddet était profondément déçu de ce qu'il considérait comme la passivité des adversaires et parlait des “nains de la route”. Même si cela n'a pas été annoncé à l'époque, la graine du retour à un Tour avec des équipes de marque a été semée.

Au cours des deux dernières semaines du grand Tour, il y avait aussi la première édition du Tour de l'Avenir pour les amateurs et les indépendants. FAEMA était représenté au sein de la sélection espagnole par Antonio Gómez del Moral et, d'une certaine manière, José Martin Colmenarejo[70]. Gómez del Moral a commencé fort avec une 7e place dans la deuxième étape mais, en proie à des furoncles, s'est retrouvé loin à l'arrière-plan le lendemain et n'a pas pris le départ de la 4e étape. Colmenarejo avait perdu beaucoup de temps au cours des deux premiers jours (il avait déjà plus d'une demi-heure de retard sur les premiers) et il était logique qu'il se sacrifie lors de la troisième étape pour tenter d'amener Gómez del Moral, également son futur coéquipier chez FAEMA, à l'arrivée dans les délais. Après trois jours, il n'était que 82e, à 50'27" de Gabica. Un bon classement général était donc une illusion, mais il terminait deuxième de la 4e étape. En raison de ce retard initial, il n'a pas pu faire mieux que la 43e place au classement final à 1 heure 17'03" de Guido De Rosso.

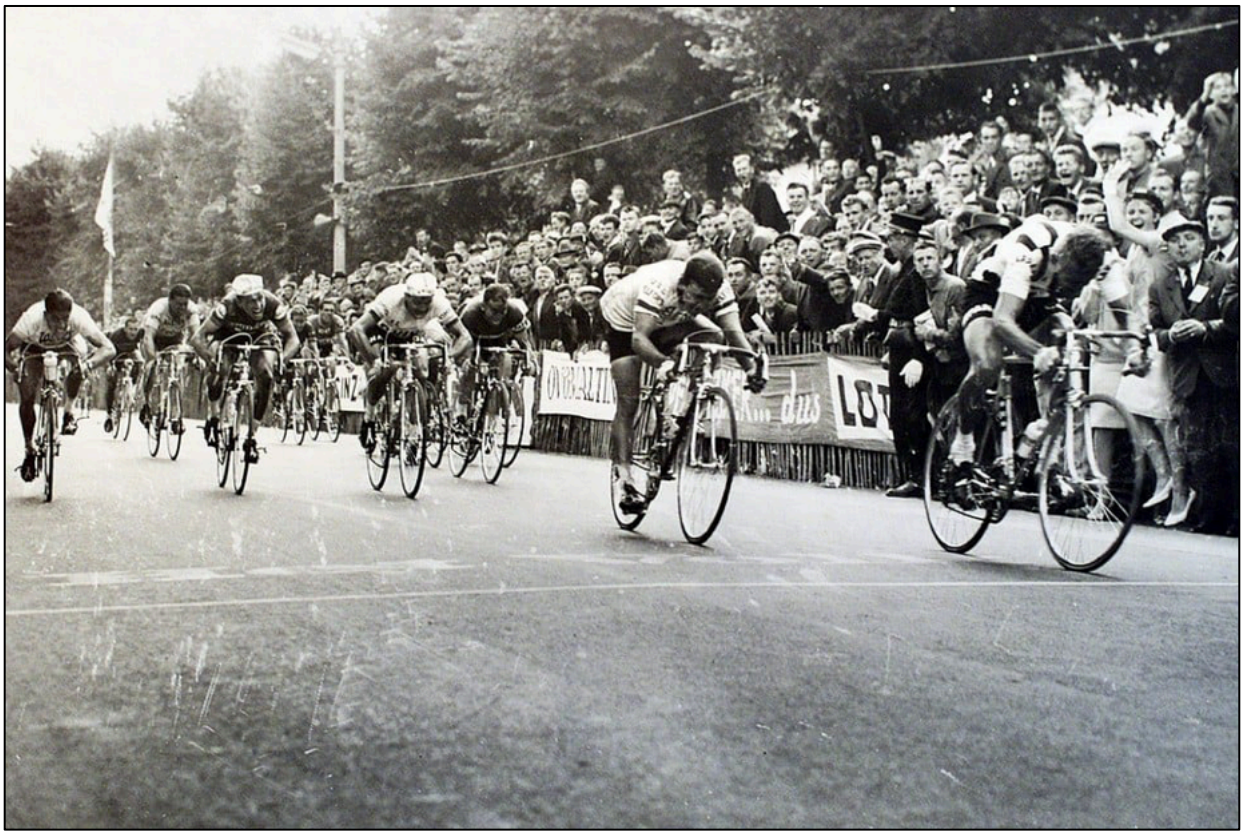


Photo 61 19 L'arrivée controversée du championnat de Belgique à Ertvelde. (Photo : Het Belang van Limburg)

[69] Le classement par équipes a été attribué sur la base du plus grand nombre de victoires d'étape dans le classement par équipes. L'équipe de France en a remporté pas moins de 10.

[70] Il commence la saison avec Catigene, mais dispute la Volta pour la FAEMA. Nous ne savons pas avec certitude quand il est passé à FAEMA (pour laquelle il a également couru en 1962 et 1963).

Après le Tour, c'était l'heure des championnats nationaux et bien sûr des championnats du monde. Le championnat belge s'est rapidement retrouvé dans une phase décisive avec l'échappée d'un grand groupe dans lequel toutes les équipes étaient représentées. Rik Van Looy n'était pas là, mais comme Vannitsen et Van Steenbergen n'y étaient pas non plus, il pouvait s'en accommoder. Michel Van Aerde remporte le sprint, mais est accusé d'un relais avec Willy Schroeders. Bien sûr, il a nié dans toutes les langues, et une plainte du numéro deux Arnould Flécy a d'abord été dissimulée puis rejetée. En Espagne, Suárez a remporté son troisième titre consécutif.



Photo 61 21 *Rik I et Rik II alliés au championnat du monde. (Source de la photo inconnue)*

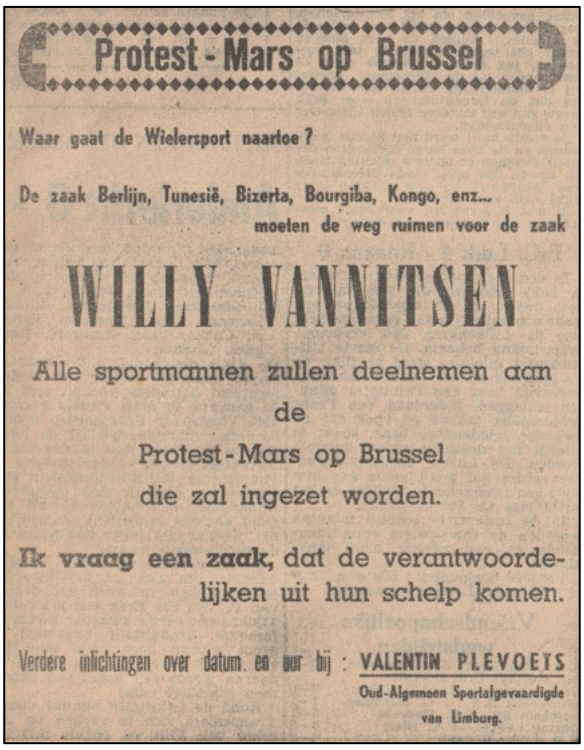


Photo 61 93 L'invitation à la Marche sur Bruxelles, source inconnue

Ensuite, il était temps de désigner les coureurs pour les championnats du monde. En Belgique, il y a d'abord eu beaucoup de spéculations, puis beaucoup de controverses, notamment dans Het Belang van Limburg, où le journaliste Gerard Prijs était au bord de l'hystérie à propos de la non-sélection de l'idole limbourgeoise Willy Vannitsen[71]. Le fait qu'un collègue du même journal ait lancé un appel une semaine plus tôt pour constituer une équipe homogène autour de Van Looy et

[71] Het Belang van Limburg, 17/08/1961, p. 9, " Niet eerlijk tegenover Willy ", par Gerard Prijs

laisser les obstructionnistes (une définition presque parfaite de Willy Vannitsen) à la maison lui avait apparemment échappé[72].

Cependant, Prijs n'est pas le seul à avoir perdu les pédales. L'ancien représentant général des sports du Limbourg (1923-1928), Valentin Plevoets de Saint-Trond, a même annoncé une marche de protestation à Bruxelles dans un article écrit par Albert Van Herle (nous n'avons pas pu trouver le journal). Il comptait déjà sur au moins dix mille hommes, des centaines de véhicules et aussi sur le soutien du Brabant (sur quelle base n'est pas tout à fait clair pour nous). Pour autant que nous puissions en juger, cette initiative est décédée d'une mort tranquille, même dans Het Belang van Limburg, nous n'avons rien trouvé d'autre à ce sujet, même l'initiative n'a pas été mentionnée. Nous l'attribuerons à son âge béni.

L'équipe était composée de Rik Van Looy, Willy Schroeders, Michel Van Aerde, Pino Cerami, Frans Aerenhouts, Jef Planckaert, Frans De Mulder et Rik Van Steenbergen. Pour être juste, le choix de ces derniers pourrait certainement être mis en question. De Mulder avait connu une saison médiocre et pour Van Steenbergen, on pouvait s'attendre à ce que le parcours soit trop difficile. Willy Vannitsen, en grande forme et vainqueur récent des Tre Valli Varesine et de Milano-Vignola, mais même pas réserviste, pouvait certainement prétendre à une sélection et le réserviste Van Tongerloo était sans aucun doute en meilleure forme que le Groene Leeuw. Cependant, le comité de sélection avait principalement choisi en fonction de Rik Van Looy et préférait les coureurs qui rouleraient à son service (Van Steenbergen a été autorisé à tenter sa chance dans un éventuel sprint, mais devait surtout neutraliser les autres sprinteurs tels que Darrigade et Poblet).

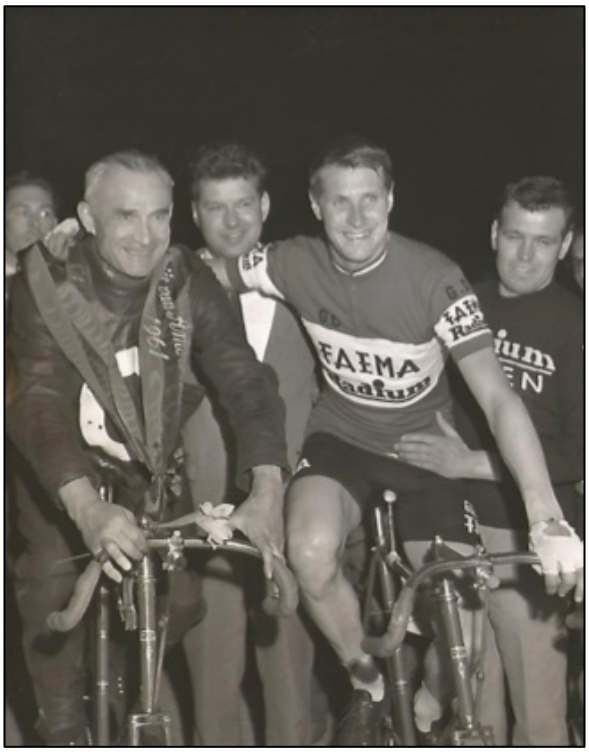


Photo 61 20 Peter Post, dans son maillot personnel FAEMA Radium, célébré comme vainqueur du Grand Prix d'Amsterdam derrière des motos lourdes, au championnat du monde, il optera pour la poursuite. (Source de la photo inconnue)

Il était également frappant de constater que dans la sélection, outre Van Looy, il y en avait quatre qui étaient également là en 1960 et qui s'étaient ensuite mis inconditionnellement à son service. L'équipe était alors complétée par un deuxième FAEMA, Willy Schroeders, par le champion de Belgique Michel Van Aerde, qui avait encore une dette à payer, et donc Rik I. Les principales équipes ou filiales belges étaient

[72] Het Belang van Limburg, 10/08/1961, p. 8, "Met Welke Renners trekken wij naar het Wereldkampioenschap op de Weg? DE KEUZE-COMMISSIE MAG DE VROEGERE FOUTEN NIET MEER BEGAAN Er moet Eenheid van Bevel zijn en geen onderduimse Tegenwerking."

également[73] dans la sélection, à l'exception de Mann. Et un “électron libre” comme Vannitsen avait été laissé à la maison et ne pouvait pas causer de discorde. Le Limbourgeois était terriblement déçu et était soutenu par le manager Van Buggenhout - alors encore dans le camp anti-Van Looy - qui a même déclaré : “Ils laissent un champion du monde à la maison”.[74] Curieusement, la sélection de Pino Cerami a également fait l'objet de critiques, soi-disant qu'il n'avait pas de résultats pour justifier sa sélection[75]. Cependant, Pino avait remporté Paris-Bruxelles, la Flèche Brabançonne et Antwerpen-Ougrée. Peut-être les critiques avaient-ils la mémoire courte, ses performances dataient en effet du printemps.



Photo 61 22 Le sprint victorieux de Rik Van Looy. (Collection de photos Patrick Feyaerts)



Photo 61 66a Le podium du championnat du monde, Rik Van Looy est flanqué de Nino Defilippis et Raymond Poulidor. (Photo Miroir du Cyclisme)

Et puis le temps était venu pour les championnats du monde. D'abord, c'était aux cyclistes sur piste. Peter Post, déjà champion des Pays-Bas, a éliminé en poursuite Tom Simpson en quarts de finale, mais a d'abord perdu contre Altig en demi-finale, puis de justesse dans la bataille pour le bronze de Leandro Faggin. La FAEMA n'a pas eu d'autres participants.

Dans le championnat sur route, la FAEMA avait un total de quatre

[73] Eddy Pauwels était le deuxième réserviste après Van Tongerloo. Libertas n'avait évidemment personne qui pouvait se qualifier.

[74] Gazet van Antwerpen, 17/08/1961, p. 10, Twee Rikken in het achttal voor Bern, waarin Cerami en Fr. De Mulder niet verwacht werden, par Robert De Smet.

[75] Gazet van Antwerpen, 17/08/1961, p. 10, Ronde-ploegleider en ex-wereldkampioen G. Ronsse: "D'r is misschien een Rik te veel en een Adriaensens te weinig...".

coureurs au départ, en plus des deux Belges déjà mentionnés, Suárez et Botella ont été sélectionnés pour l'Espagne. Peter Post et Piet van Est n'étaient pas dans la sélection néerlandaise.



Photo 61 23 Le champion du monde a honoré, de gauche à droite, Derboven, Baens, Impanis, Schroeders, Rik, Van Est, Van Den Bogaert. (Lien Internet 13

Malgré toute la controverse dans la presse au préalable, le championnat du monde s'est déroulé sans problème pour les Belges. L'équipe belge a contrôlé la course, Van Steenbergen a entraîné Bobet, Poblet et Darrigade dans la défaite avant d'abandonner et dans l'échappée décisive de 28 coureurs, Van Looy était accompagné de Schroeders, Planckaert et De Mulder. Les attaques tardives de Poulidor et Stablinski ont été contrées par Schroeders, qui a fait une course géante, et Van Looy lui-même, le sprint a été parfaitement initié par Schroeders, De Mulder et Planckaert et Rik a été encore plus menacé par une roue arrière complètement décrochée avec des rayons cassés que par Defilippis. Tout cela n'a pas empêché Gerard Prijs de se plaindre de nouveau du comité de sélection en raison de la non-sélection de Vannitsen[76], sous le slogan “et si la roue de Van Looy était tombée en panne 10 m plus tôt”.

Pour Rik Van Looy, c'était la fin de la partie sportive de la saison, pour lui, il ne s'agissait plus que de gagner de l'argent dans les critérium et sur la piste. Déjà le lendemain du championnat du monde, il était au critérium de Louvain[77] et un autre jour plus tard à

[76] Het Belang van Limburg, 06/09/1961, p. 10, “ Belgen rijden een individuele Wedstrijd per Ploeg en de Tour betwisten ze om als eerste Belg te eindigen. B.W.B. kreeg op de Brem Garten een dubbele les "

[77] Contrairement à ce que disent de nombreuses sources, Rik n'a pas gagné à Louvain, il n'a terminé que 21e. La victoire a été pour Jos Hoevenaers.

Brasschaat. Ce n'est que le 7 septembre que s'ensuivra sa première victoire dans son nouveau maillot arc-en-ciel, à Limoges, suivie d'une victoire au Critérium des As le lendemain.

En Espagne, c'était l'heure de la Volta. Cette fois-ci, il n'y avait pas de rôle de premier plan pour FAEMA, ils restaient à deux victoires d'étape, une victoire dans le contre-la-montre pour Antonio Suárez et aussi une victoire d'étape pour l'indépendant Martin Colmenarejo, récemment recruté. Au classement final, Salvador Rosa, 10e à plus de 10 minutes d'Henri Duez, s'est montré le meilleur, ou plutôt le moins mauvais FAEMA.



Photo 61 24 Ramon Seco fait ses débuts à la FAEMA dans la Volta. (Lien Internet 14)

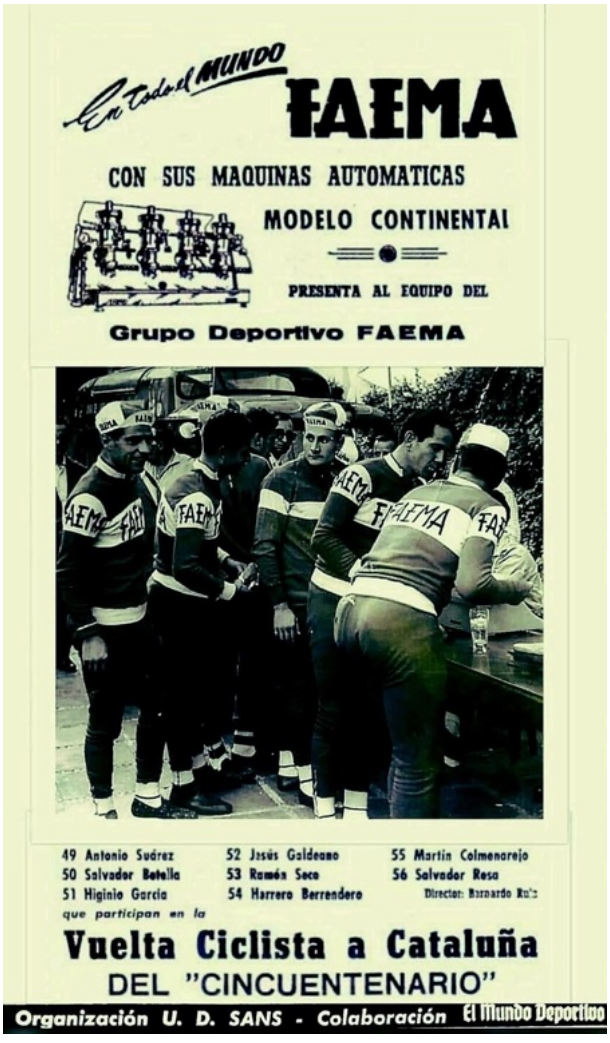


Photo 61 97 L'équipe de la Volta, publicité dans El Mondo Deportivo.

Puis ce fut aux dernières classiques de la saison. Paris-Tours a coïncidé avec les Six Jours de Berlin cette année et Rik a choisi de valoriser son maillot sur les vélodromes d'hiver et d'essayer de répéter la victoire de 1960 avec Peter Post. Cette fois, cependant, ils ont dû céder face à la nouvelle paire Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger, qui ont immédiatement rejoint le cercle restreint des équipes-reines. À Paris-Tours, pour une fois, les domestiques ont pu tenter leur chance. Raymond Impanis s'en est sorti le mieux. Avec Willy Schroeders, promu leader en l'absence du patron en récompense de son magnifique championnat du monde, il se trouvait dans la bonne échappée de 14 et a également pu réagir en dernière instance à une attaque d'Anatole Novak sur le circuit local. Jos Wouters, Gilbert Desmet et Ludo Janssens étaient également là, mais dans le sprint, il n'y avait rien à faire contre le jeune indépendant Jos Wouters, qui s'est imposé devant Desmet.

Impanis était 4e, tandis que Willy Schroeders a été repris par le peloton tout comme le reste de l'échappée matinale et a terminé 19e.

Deux semaines plus tard, c'était le Giro di Lombardia. Van Looy pouvait difficilement laisser tomber son employeur et a participé avec Schroeders, Impanis, Sorgeloos, Derboven et Roger Baens, récemment recruté. Aucun d'entre eux n'a atteint la fin, tant le Muro di Sormano a été terrible. Le fait que Vito Taccone ait gagné devant Imerio Massignan était révélateur.

Pendant ce temps, la saison hivernale se poursuivait. Post, en l'absence de son coéquipier habituel Van Looy associé à Lucien Gillen, avait terminé troisième des Six Jours de Dortmund, avant de terminer deuxième avec Rik à Francfort. En fin de compte, Van Looy et Post ont remporté quatre Six Jours cet hiver, à Bruxelles,



Photo 61 25 Victoire des Six Jours à Bruxelles. (Source de la photo inconnue)



Photo 61 26 Et aussi à Gand, ici après la finale derrière derny. (Source de la photo inconnue)

Gand, Berlin (la deuxième édition) et Antwerpen (avec Oscar Plattner). Ils ont également terminé deuxième à deux reprises (Berlin et Francfort) et deux fois troisième (Milan et Zurich). Pourtant, cet hiver, ils ont dû permettre à deux autres couples de mettre le pied à côté d'eux. Tout d'abord, il y a eu Van Steenbergen-Severeyns, avec quatre victoires (Dortmund, Zürich, Cologne et Milan), trois deuxièmes places (Bruxelles, Gand et Antwerpen, avec Lykke) et quatre troisièmes places (deux à Berlin et ensuite à Francfort et Essen). Cela semble être mieux que la performance de l'équipe belgo-néerlandaise, mais ces derniers n'avaient participé qu'à 8 courses de six jours, et là, ils étaient 6 fois supérieurs à leurs rivaux belges.

Le nouveau couple Bugdahl-Pfenninger a également réalisé de très bonnes performances. Ils ont remporté trois Six Jours (Berlin, Francfort et Essen), terminé trois fois deuxièmes (Dortmund, Zurich et Berlin deuxième édition) et trois fois troisièmes (Bruxelles et Antwerpen, avec Arnold). Dans les confrontations directes avec Van Looy-Post, ils ont perdu quatre fois et ont été les meilleurs trois fois. De plus, en janvier 1962, ils remportent le critérium américain européen à Zurich, devant leurs rivaux belgo-néerlandais. On peut donc vraiment parler de trois équipes-reines.

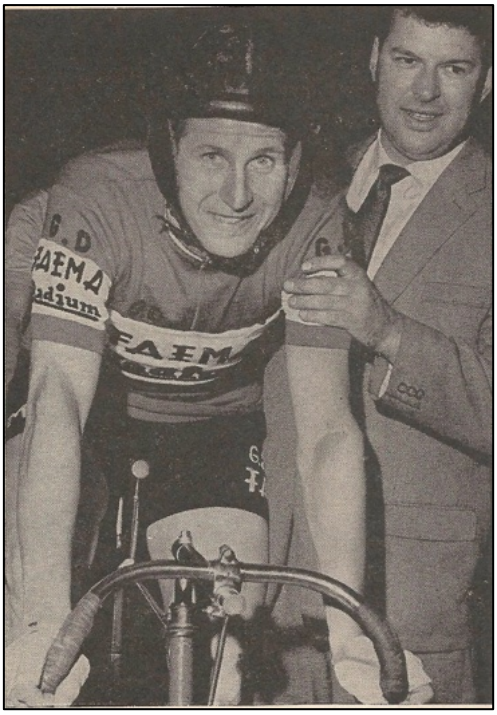


Photo 61 27 Peter Post a également été quelques fois actif en tant que stayer pendant l'hiver. (Source de la photo inconnue)

Pour les autres, il n'en restait que des miettes. Hans Junkermann a formé une équipe avec le jeune Rudi Altig, Fernando Terruzzi et Reginald Arnold n'ont pu former une équipe qu'à Milan et Palle Lykke s'est retrouvé sans coéquipier permanent après la retraite de Kay Werner Nielsen. Oscar Plattner-Armin von Büren ont peut-être remporté deux Six Jours, mais c'était dans les éditions moins fréquentées de New York et de Madrid. Entre-temps, Peter Post a également été actif derrière les motos lourdes avec plus ou moins de succès. Cependant, il s'est limité à quelques participations[78]. Le Néerlandais a tout de même remporté la première édition du critérium européen derrière derny à Berlin début décembre, Van Looy a terminé troisième. En omnium, les choses se sont moins bien passées cette saison, Post n'ayant terminé que 4e du critérium européen de Dortmund à la mi-février, derrière Lykke, Van Steenbergen et Pfenninger.

FAEMA et Van Looy pouvaient être très satisfaits de la saison écoulée. Pour Rik, il y avait un autre titre mondial et deux classiques, dont le très convoité Paris-Roubaix et le difficile Liège-Bastogne-Liège, et en Espagne, Angelino Soler a remporté la Vuelta ainsi que la Vuelta a Andalucía et Madrid-Barcelone, tandis que Salvador Botella a ajouté la Vuelta a Levante.

Cependant, il y avait aussi quelques désillusions. FAEMA n'a terminé que troisième de la nouvelle Coupe du Monde Intermarques[79], bien battu par Carpano, mais également précédé par Helyett-Fynsec. Au Super Prestige Pernod, Van Looy n'est que troisième, assez logiquement battu par Jacques Anquetil, mais également précédé par Raymond Poulidor.

---

[78] Peter Post a continué à rouler occasionnellement derrière les motos lourdes au cours des hivers suivants et a régulièrement fait impression, par exemple il a remporté le Grand Prix d'Antwerpen en 1962. Pendant l'été, cependant, il préfère la route et ne participera jamais à un championnat du monde de stayers. À la fin, ses participations en 'hiver sont également devenus de plus en plus rares. On ne sait pas non plus jusqu'où allaient ses qualités dans cette spécialité. Le stayer spécialiste Arie van Houwelingen a affirmé dans une interview (https://stuyfssportverhalen.com/?tag=arie-van-houwelingen) qu'il ne valait rien en tant que stayer et qu'il avait acheté ses victoires dans cette spécialité. Par exemple, il aurait lui-même été payé pour ne pas attaquer Post dans le Grand Prix d'Amsterdam qu'il a remporté.

[79] Les étapes sélectionnées étaient Milano-Sanremo, le Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, la Flèche Wallonne, les Tre Valli Varesine, le Giro dell'Emilia et Paris-Tours.

Van Looy a été handicapé ici par l'attribution de points plutôt idiosyncrasique des organisateurs français, de sorte qu'il n'y avait même pas de points à gagner à Liège-Bastogne-Liège.

En 1962, cependant, beaucoup de choses allaient changer. Déjà à la fin du mois de septembre, une première rumeur a flotté concernant le Tour de France 1962. Le tabloïd français France-Soir a écrit qu'il y avait de fortes chances qu'il soit disputé avec des équipes de marque. Cela a été confirmé par les organisateurs au début du mois d'octobre. Il s'agirait d'équipes de neuf ou dix coureurs, avec un caractère national. ceci signifiait que la grande majorité des coureurs d'une équipe devraient avoir la même nationalité, les détails seraient communiqués ultérieurement. Cela a immédiatement eu un impact majeur sur les différentes équipes, qui devaient s'assurer qu'elles avaient un nombre suffisant de coureurs dignes du Tour, ce qui a entraîné un remaniement majeur des équipes. Cela s'appliquerait également à la FAEMA, mais nous y reviendrons dans le chapitre suivant sur la saison 1962.

Le(s) homme(s) de la saison

Deux noms se démarquent d'emblée lorsqu'il s'agit de choisir l'homme de la saison : le champion du monde Rik Van Looy et le vainqueur du Tour Jacques Anquetil. On peut toujours essayer de faire un choix entre les deux, mais pour nous, ils sont tous les deux l'homme de la saison. Après tout, sans le beau bilan de l'autre, l'un serait choisi sans discussion dans n'importe quelle autre année. Par conséquent, faire un choix ne serait tout simplement pas juste pour la performance du perdant.



Photo 61 29 Les hommes de la saison, en plus du double champion du monde de poursuite et nouvelle star des vélodromes allemands, Rudi Altig et l'étoile montante française Raymond Poulidor, les deux qui ont dominé la saison, le champion du monde Rik Van Looy et le vainqueur du Tour Jacques Anquetil. (Source de la photo inconnue)

Jugez par vous-même :

> Rik Van Looy : vainqueur du championnat du monde, de Paris-Roubaix, de Liège-Bastogne-Liège, du Tour de Belgique, de trois étapes du Giro d'Italia, de deux étapes de Paris-Nice, du Critérium des As et deuxième de Milan-Sanremo ;
>
> Jacques Anquetil : vainqueur du Tour de France, avec deux victoires d'étape et en possession du maillot jaune de la première à la dernière journée, et aussi de Paris-Nice (avec une victoire d'étape), du Critérium National, du Grand Prix des Nations, du Grand Prix de Lugano et du Gran Premio di Forlì, deuxième du Giro d'Italia avec

une victoire d'étape, lauréat du Super Prestige Pernod, du Prestige Pernod[80] et de la Targa d'Oro.

Le seul qui s'en est approché est Raymond Poulidor, vainqueur de Milan-Sanremo et du championnat de France, deuxième des Quatre Jours de Dunkerque et troisième du championnat du monde et du Grand Prix du Midi Libre, deuxième du Super Prestige Pernod et du Prestige Pernod, lauréat de la Promotion Pernod[81].

La valeur du Super Prestige Pernod en tant que mesure de valeur doit être relativisée. Ce classement était très inspiré par la France, et donc d'une part Liège-Bastogne-Liège et le Tour de Belgique étaient absents et d'autre part il y avait des points à gagner au Tour, dans le classement avant les Pyrénées et avant les Alpes, mais aussi dans le Midi Libre, les Quatre Jours de Dunkerque, Gênes-Nice et le Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers. Cela explique, entre autres, pourquoi Poulidor a terminé devant Van Looy.

Deux autres étaient également plus que méritants, Nino Defilippis, deuxième du Ronde van Vlaanderen et du championnat du monde et le jeune Jos Wouters, qui au cours de la saison est passé des amateurs aux indépendants, où il a remporté le Tour de Belgique, l'Omloop der Vlaamse Gewesten et le championnat national, avant, en étant toujours indépendant et n'ayant même pas vingt ans, de remporter parmi les professionnels le Grand Prix d'Orchies, le Tour du Brabant et Paris-Tours. Jean Graczyk, le précédent lauréat du Super Prestige Pernod, s'est également montré. Il a remporté le Trophée Laurens, un classement sur les quatre classiques belges, grâce à une deuxième place à la Flèche Wallonne, une 4e à Paris-Bruxelles et une 7e place au Ronde van Vlaanderen, et a également remporté la dernière édition du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazione.

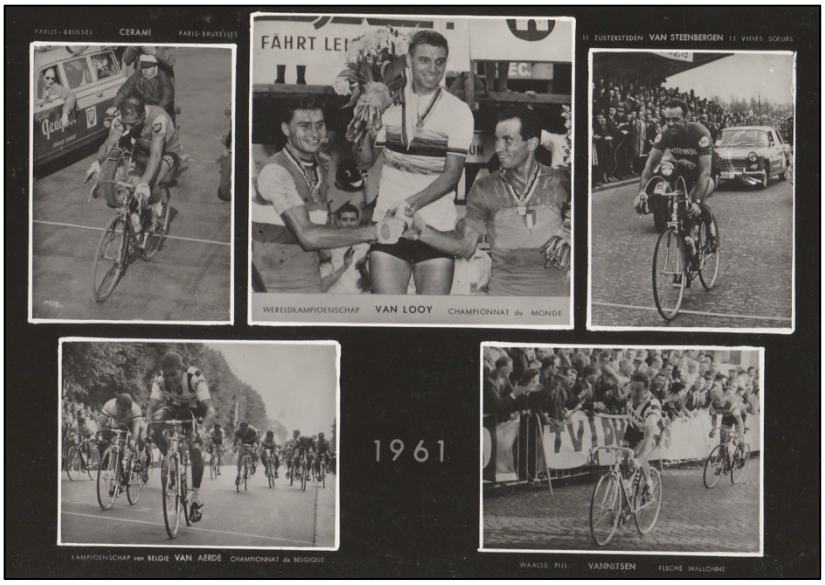


Photo 61 30 Les Belges de la saison, les deux Rikken, Cerami, Vannitsen et Van Aerde.

Mais un certain nombre de vétérans se sont également montrés à l'avant-plan. Pino Cerami a remporté un autre classique, cette fois Paris-Bruxelles, tandis que Wim van Est a battu Louison Bobet à Bordeaux-Paris. Rik Van Steenbergen a également montré qu'il pouvait encore rivaliser sur route et a remporté l'Elfstedenronde.

[80] Réservé aux coureurs français.

[81] Réservé aux jeunes coureurs français.

Le bilan italien a été très variable. D'une part, il y a eu de bonnes nouvelles avec la victoire d'Arnaldo Pambianco au Giro d'Italia, la surprenante deuxième place de Guido Carlesi au Tour de France, la victoire dans le classement du meilleur grimpeur et une 4e place au classement final du même Tour de France pour Imerio Massignan, en plus d'une deuxième place dans le Giro di Lombardia, et la victoire de Vito Taccone dans le Giro di Lombardia et dans le classement de la montagne du Giro d'Italia.



Photo 61 82 Félicitations du Roi et de la Reine des Belges à l'Empereur d'Herentals. (Collection de photos Patrick Feyaerts)

D'un autre côté, il y a eu aussi un certain nombre de déceptions. Defilippis a peut-être été l'une des stars de la saison, mais il n'a pas réussi à gagner une course majeure. Il a terminé deuxième du Ronde van Vlaanderen et des championnats du monde. Baldini, pour sa part, n'est pas arrivé à plus qu'une victoire à Milan-Mantova et au Trofeo Baracchi, mais a été nettement battu dans les grands contre-la-montre individuels. Romeo Venturelli n'était nulle part, une 18e place dans le Giro della Toscana a été son meilleur résultat. Le service militaire peut être une excuse, mais c'était vraiment peu, trop peu. Après Baldini, un nouveau candidat successeur au Campionissimo pourrait être mis au rebut.

Bien que Bahamontes n'ait pas réalisé une seule performance notable, ils pourraient également être satisfaits en Espagne. Avec Angelino Soler, il y avait une nouvelle jeune star, avec des victoires dans la Vuelta, la Vuelta a Andalucía et Barcelone-Madrid, tandis que le triple champion national Antonio Suárez a terminé 3e du Giro (avec une victoire d'étape et une journée en rose) et 4e de la Vuelta (avec le classement par points en plus). Et Fernando Manzaneque (6e) et José Pérez Francés (7e) s'étaient montrés favorablement au Tour de France.

La plupart des petits pays cyclistes pouvaient également se réjouir. Tom Simpson a remporté le Ronde van Vlaanderen et Brian Robinson le Critérium du Dauphiné Libéré pour la Grande-Bretagne. Charly Gaul a remporté le Tour de Luxembourg et a terminé troisième du Tour et 4e du Giro pour le Luxembourg, mais semblait être sur la pente descendante. Après une 4e place en 1960, Hans Junkermann termine 5e du Tour et 6e du Giro, tandis que Rudi Altig en poursuite et Rolf Wolfshohl au cyclo-cross prolongent leur titre mondial et envisagent avec des ambitions la saison 1962 sur route. D'ailleurs, le titre mondial chez les stayers était pour Karl-Heinz Marsell.

Seuls la Suisse et les Pays-Bas pouvaient être déçus de la saison. Attilio Moresi a peut-être remporté le Tour de Suisse, mais clairement uniquement parce que son employeur, la toute-puissante Carpano, avait décidé ainsi, tandis que Rolf Graf avait clairement dépassé son

apogée et que ni Kurt Gimmi ni Alfred Rüegg n'ont pu confirmer leurs performances précédentes.

Pour les Pays-Bas, les choses se sont longtemps bien passées, avec la victoire de Wim van Est à Bordeaux-Paris, tandis qu'Albertus Geldermans a remporté les Quatre Jours de Dunkerque et Menton-Roma et a terminé 5e à Paris-Roubaix. Mais après sa chute et son abandon dans le Tour de France, l'équipe néerlandaise s'est complètement désintégrée, les jeunes n'étaient pas encore à la hauteur et les plus âgés ne pouvaient plus le faire ou avaient d'autres ambitions. Les jeunes espoirs Bas Maliepaard (de nouveau champion des Pays-Bas et 7e de Paris-Roubaix), Jo de Haan (troisième du Ronde van Vlaanderen, 4e de Bordeaux-Paris et du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni et vainqueur du Driezustersteden) et Dick Enthoven (vainqueur du Ronde van Nederland) ont fait preuve de talent au cours de la saison, Mais dans l'ensemble, ils sont restés en deçà des attentes. Ces deux derniers en particulier ont fortement déçu au Tour de France.

Le Belge de la saison : Guillaume 'John[82]' Van Tongerloo

(°29/12/1933 Meerle ⊥19/01/2017 Hoogstraten)

Comme beaucoup de ses contemporains, Van Tongerloo a commencé sa carrière dans le circuit non officiel de ce que l'on appelle les “non-affiliés” ou les “sous-débutants”. En 1950, il rejoint la ligue officielle de cyclisme, chez les débutants. En juin 1952, il devient amateur et, à l'âge de 18 ans, il est immédiatement confronté à des distances qui doublent de 60 à 120 km et à des adversaires adultes. Pourtant, en 1953, il a remporté 17 victoires et une troisième place lors de la deuxième étape du Tour de Belgique avant de devoir mettre temporairement sa carrière en pause en raison de 18 mois de service militaire. Néanmoins, il a réussi à remporter 6 victoires à la fin de 1955, dont Bruxelles-Marke.

Entre-temps, Guillaume avait atteint l'âge de devenir indépendant, mais le représentant général de la province d'Anvers, M. Achiel Van Gaalen, l'a convaincu de rester amateur une année de plus en vue des Jeux Olympiques de Melbourne. Un tel voyage est bien sûr une perspective attrayante et comme il était également régulièrement actif sur le vélodrome, bien que principalement en préparation de la saison sur route, les chances de sélection étaient doubles.

De ce point de vue, Van Tongerloo a participé à la poursuite du championnat de Belgique (plutôt faiblement garni) et a terminé deuxième derrière André Bar. Il a donc été sélectionné pour le championnat du monde, mais a été éliminé dans les qualifications avec le 18e temps. Cependant, ce n'était que secondaire, l'objectif principal était Melbourne. Il a donc été sélectionné pour la poursuite par équipes avec Bar[83]. L'équipe a été complétée par Staf De Smet et Frans Dewagheneire, qui pour économiser de l'argent ont dû combiner route et piste (et se sont principalement entraînés sur route). Malgré cette approche

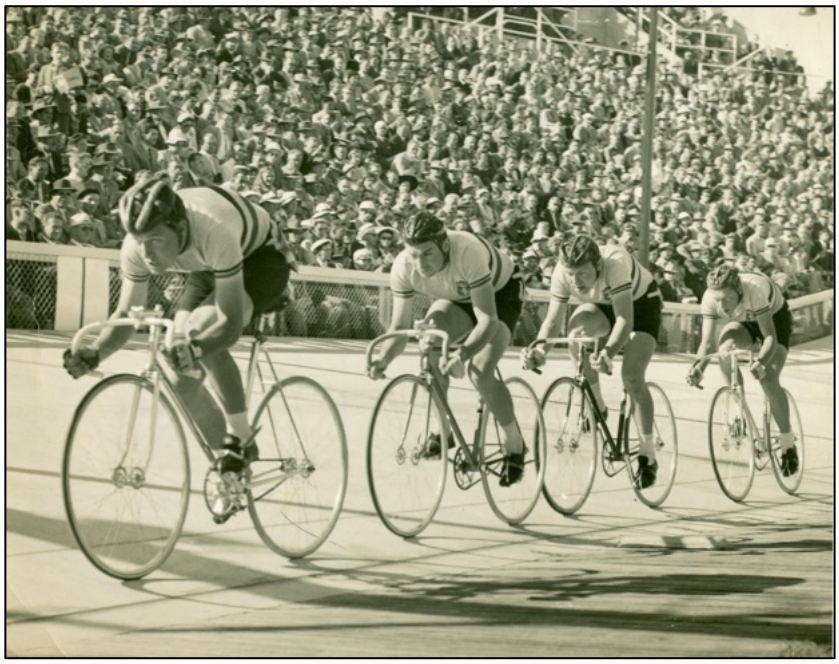


Photo 61 31 Poursuite par équipes aux Jeux Olympiques de Melbourne de gauche à droite André Bar, John Van Tongerloo, Frans Dewagheneire et Staf De Smet. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

[82] Dans le peloton, Guillaume Van Tongerloo était souvent appelé “John”. Nous n'avons pas été en mesure d'en trouver la raison.

[83] La poursuite individuelle ne faisait pas partie du programme jusqu'en 1964. La poursuite par équipes, également connue sous le nom de “poursuite olympique”, n'a fait son entrée au programme des championnats du monde qu'à partir de 1962.

plutôt approximative, l'équipe s'est tout de même avec un 6e temps dans les qualifications, qualifiée pour les quarts de finale où elle a été éliminée par l'Afrique du Sud. Cependant, Guillaume a toujours eu le sentiment qu'avec une préparation minutieuse, il aurait pu y avoir plus, peut-être même une médaille[84]. Il était aux anges à propos de tout le voyage, avec 6 semaines de séjour sur place et une escale d'une journée à Bombay et Singapour à l'aller.

Van Tongerloo avait également connu une bonne saison sur route et s'était imposé douze fois, dont une victoire d'étape au Kroz Jugoslavija (Tour de Yougoslavie), où il a terminé 9e du classement final. Il a donc été assez facilement convaincu par le même Achiel Van Gaalen de rester amateur en 1957 en vue des championnats du monde en Belgique. Guillaume a réalisé une saison solide, avec 20 victoires dont Brussel-Zepperen, Folkstone-Crystal Palace (avec une victoire lors de la première étape), la 7ème étape du Friedensfahrt (32ème au classement final[85]) et la 5ème du Sexdagarsloppet (Tour de Suède) (10ème au classement final et également troisième dans la deuxième partie de la 6ème étape et troisième dans la 4ème). Avec des deuxièmes places au Ronde van Vlaanderen, à l'Omloop der Vlaamse Gewesten et à l'étape d'ouverture du Friedensfahrt, ainsi qu'une troisième place à la 5e et une 4e place à la 12e étape de la même course par étapes, et enfin une 5e place au championnat national, il y avait peu de doute sur sa sélection pour le championnat du monde.

Avec Louis Proost, Roger Baudechon, Clément Roman, Frans De Mulder et Frans Aerenhouts, la Belgique est arrivée au départ avec un sextet solide, la question était de savoir si elle serait également une équipe soudée. C'est pourquoi les instructions de la fédération de cyclisme étaient très claires : un Belge doit gagner, alors ne participez à une échappée que si vous êtes sûr de gagner. Van Tongerloo était dans l'avant-dernier tour à l'attaque avec Arnaldo Pambianco mais craignait d'être lâché sur le Tiegemberg et n'a donc pas coopéré, tandis que l'équipe belge menait la poursuite sur les instructions du directeur sportif Ward Vissers. Ils ont donc été rattrapés, Pambianco, peut-être le plus fort de la course, a de nouveau attaqué mais a été repris dans le dernier kilomètre et dépassé par Louis Proost. “Mission accomplie”, même si Guillaume, qui a finalement terminé 7e, regrettait un peu que son directeur sportif n'ait pas eu plus de confiance en lui.

Par la suite, il a également participé à l'Internationale Festwoche des Radsports en RDA (de l'époque) du 15 au 22 septembre[86]. Il termine 4e le premier jour du GP des Deutschen Sport-Echo, initialement annoncé comme le “Critérium d'Europe des routiers” (Miel Daems triomphe devant Alan Jackson et Adolf Schür, Louis Proost et Clément Roman terminent 5e

[84] Étant donné que l'équipe aurait dû rouler plus de 10" plus vite pour cela, cela nous semble être une vue plutôt optimiste.

[85] Van Tongerloo a réussi à se maintenir dans le top cinq du classement général pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il perde une demi-heure à cause d'une chute et à partir de ce moment-là, il a roulé pour l'équipe.

[86] C'est lors de cette semaine cycliste qu'a également été organisé le Critérium Mondial pour les stayers amateurs, le précurseur de la reprise du championnat du monde dans cette catégorie à partir de 1958.

et 6e). Il termine ensuite troisième du critérium européen de poursuite par équipes avec José Denoyette, Frans Dewagheneire et Vandenbroeck[87].



Photo 61 32 Cérémonie après sa victoire lors de la 5e étape du Tour de Bulgarie 1958, devant Nikola Filippo et Ivan Georgiev. (Foto collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

des adversaires plus forts et la moyenne montagne. Guillaume a vu cette année dans la "salle d'attente" principalement comme une opportunité de se développer davantage, et a vite compris qu'il y avait peu d'opportunités pour cela en Belgique. Dans leur propre pays, les indépendants étaient autorisés à rouler avec les pros, mais seulement avec la permission de leur représentant provincial. Et Van Tongerloo ne l'a

Puis il était enfin temps de devenir indépendant et c'est ce qui s'est passé en octobre. Il a obtenu un contrat avec De Visscher Sport et a immédiatement pu se mesurer aux pros à Paris-Tours. La course s'est terminée par un sprint massif et Van Tongerloo a terminé 18e.

Toujours avec De Visscher Sport, il a couru toute la saison 1958 avec les indépendants et s'est principalement dirigé vers les courses étrangères. Cela lui a donné l'occasion de se familiariser avec de plus longues distances,



Photo 61 33 À ses débuts, il a également roulé chez Van Hauwaert. (Foto Colletie Stedelijk Museum Hoogstraten)

[87] Nous n'avons pas été en mesure de savoir de quel coureur il s'agit, Eugène Van Den Broeck, Roger Van Den Broeck, Willy Van Den Broeck, Jos Van den Broeck ou François Vandenbroeck.

obtenu que s'il n'y avait pas de course pour la catégorie rose nulle part en Belgique ce jour-là[88] .

Malgré son choix pour un programme difficile, Guillaume a connu une bonne saison avec les indépendants. C'est surtout lors du Обиколка на България (Tour de Bulgarie)[89] qu'il a excellé avec deux victoires d'étape (la deuxième partie de la première étape et la 5e), une deuxième place lors de la 6e étape et une 8e place au classement final. Il s'est également bien débrouillé dans son propre pays. Il a remporté le Scheldeprijs (avec le titre provincial d'Anvers en plus), a terminé troisième à Bruxelles-Liège, 5e au championnat national, 8e à Gent-Wevelgem et 10e au Ronde van Vlaanderen. Il a également remporté le critère de régularité de Het Nieuwsblad.



Photo 61 34 Prof à Mercier.

Étant donné qu'à partir de septembre, les indépendants ont été autorisés à courir sans restriction avec les cyclistes professionnels, il y avait aussi une occasion de s'y montrer et il était donc de nouveau là à Paris-Tours, cette fois avec une 17e place. En avril, il avait également été autorisé à participer aux Driedaagse van Antwerpen et il s'était bien débrouillé en tant que membre de l'équipe indépendante “Arendjes” avec une deuxième place lors de la dernière étape (battu par Jef Schils) et une 16e place au classement final. Dans les deux cas, il s'agit de la meilleure performance de son équipe dans cette course par étapes. La même année 1958, Guillaume Van Tongerloo, toujours indépendant, remporte également ses deux premières victoires chez les professionnels, un critérium à Turnhout et une kermesse à Buggenhout.

Entre temps, Guillaume avait 25 ans et il était vraiment temps de devenir cycliste professionnel. Même s'il n'était pas un Flamand occidental assidu (mais plutôt un Anversois détesté), il avait attiré l'attention de Karel Van Wijnendaele, l'éminence grise du cyclisme flamand (la victoire de Guillaume dans son propre critère de régularité du Het Nieuwsblad aurait sans doute aidé). Le 'Koarle' l'a recommandé à Antonin Magne et c'est ainsi que Van Tongerloo a pu faire la saison 1959 avec

[88] Les indépendants étaient également appelés la “catégorie rose”, d'après le maillot rose que le quotidien Les Sports offrait au leader (et vainqueur final) du classement de régularité sur les courses principales pour les indépendants.

[89] Il s'agissait en fait, comme d'habitude dans le bloc de l'Est, d'une course pour amateurs, mais la Belgique était représentée par une équipe d'indépendants. Ce n'était pas rare à l'époque, même dans le Friedensfahrt, les indépendants étaient autorisés à courir à côté des amateurs.

Mercier-BP-Hutchinson, en principe au service de leur grande star Louison Bobet, même s'il roulait pour la filiale L. Bobet-BP-Hutchinson[90].



Photo 61 35 En survêtement, Bordeaux-Paris vous appelle.

Guillaume n'a pas été retenu pour Paris-Nice et Milan-Sanremo, mais a été joué dans la partie belgo-française de la pré-saison classique. Il a mené une campagne quelconque au service de l'équipe, mais a toujours tenu jusqu'au bout. De plus, il s'est selon les instructions précises du directeur sportif Antonin Magne préparé pour l'objectif principal de sa saison, Bordeaux-Paris, où il devait avec un autre débutant, Frans Aerenhouts, aider Louison Bobet à remporter la victoire.

Van Tongerloo est passé à l'attaque après 267 km et avait une avance de plus de cinq minutes après 404 km. Un peu plus tard, Louison Bobet, parfaitement rétabli après une nuit difficile avec des crampes d'estomac et souffrant du froid, contre-attaque. Guillaume a commencé à ressentir la fatigue et après une échappée

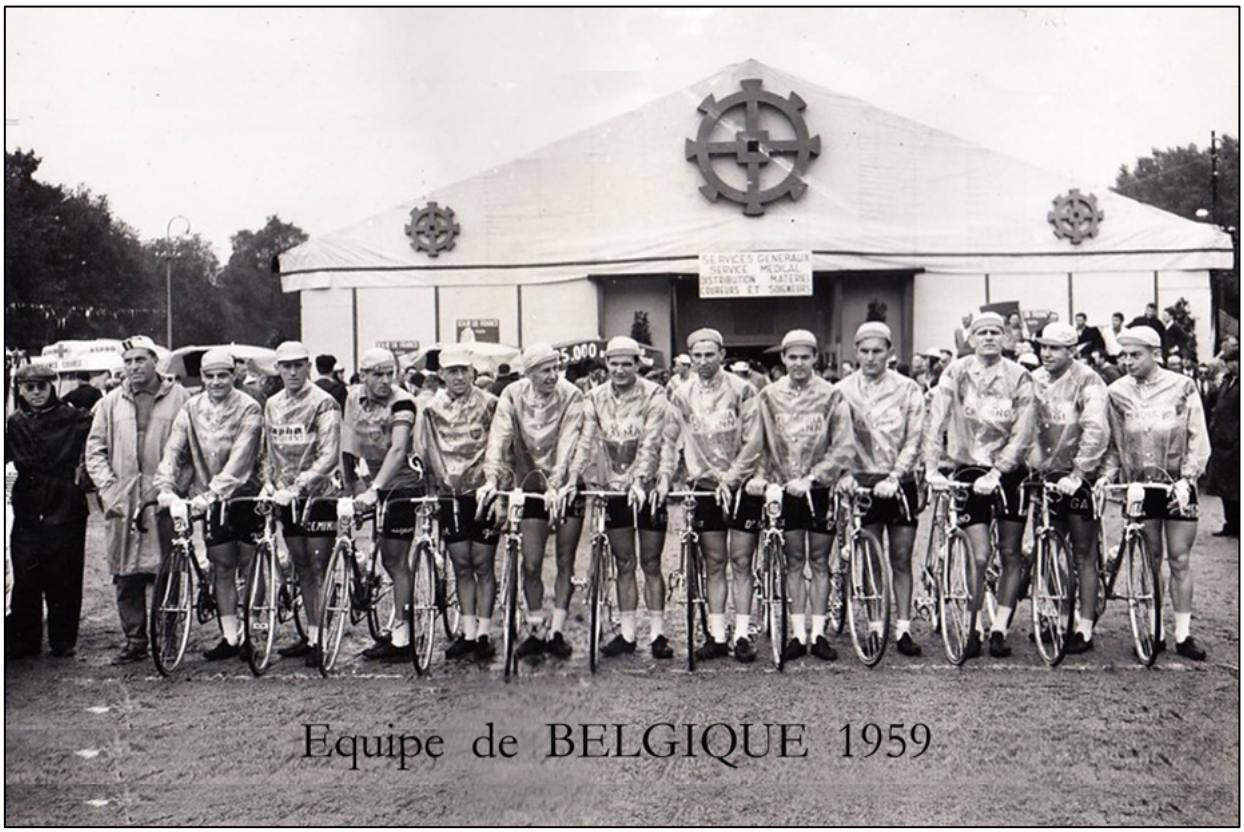


Photo 61 36 Déjà dans sa première saison en tant que professionnel sélectionné pour le Tour de France, on reconnaît de gauche à droite Jan Adriaensens, Jean Brankart, Kamiel Buysse, Fred De Bruyne, Armand Desmet, Jos Hoevenaers, Marcel Janssens, Eddy Pauwels, Jef Planckaert, Michel Van Aerde, Martin Vangeneugden et Guillaume Van Tongerloo. (Photo But et Club - Miroir des Sports)

[90] Même s'il y avait dans les petites courses une grande rivalité entre les violets de Mercier et les jaunes de Bobet, en fin de compte, il n'était pas question de remettre en cause la suprématie de Monsieur Bobet.

en solitaire de près de 170 km, il a été rattrapé et dépassé par Bobet. Celui-ci a poursuivi sans hésiter et s'est rapidement forgé une grosse avance. Roger Hassenforder et Fred De Bruyne ont tenté de revenir et ont rattrapé Van Tongerloo, mais sans d'approcher du Français. Après 488 km, le trio de poursuivants était à 6 minutes et la victoire semblait acquise pour Bobet. Hassenforder a lâché ses compagnons, mais a terminé deuxième à 7'15". Van Tongerloo a dû sortir le grand jeu dans la phase finale pour résister à Job Morvan, qui revenait rapidement, mais il a pu conserver sa troisième place, bien qu'à 11'15" de son leader et seulement deux secondes devant Morvan. De Bruyne rétrogradait brusquement dans la finale et terminait 5e à 20'53', juste devant Aerenhouts et Pino Cerami, respectivement 6e et 7e à 23'45' et 23'46. Le vainqueur de l'édition précédente, Jean-Marie Cieleska, terminait 8e et dernier à 31'21", les quatre autres participants (Jean Plaudet, Noël Foré, tombé, Gilbert Scodeller et Frans Schoubben) avaient arrêté la lutte.

Un bon résultat pour un débutant et néo-pro, et la ligue belge de cyclisme l'avait également remarqué. Il avait déjà été pressenti comme candidat pour le Tour et sa solide performance dans le Derby de la route a été le facteur décisif. Ses bons résultats dans les courses par étapes avec les amateurs et les indépendants auront bien sûr aussi joué un rôle et Guillaume était l'un des trois néophytes de l'équipe belge, avec Eddy Pauwels et Kamiel Buysse.

Cependant, le Tour ne sera pas un succès. Van Tongerloo s'est mis au service de ses coéquipiers lors de la partie initiale plate et était classé 64e au pied des montagnes à 15'19" de l'autre débutant Eddy Pauwels. Il s'était également placé 24e à 4'11" de Roger Rivière lors du premier grand contre-la-montre et pouvait ainsi espérer pouvoir se montrer dans la suite de la course. Cependant, la première étape de montagne lui sera fatale. Guillaume a lourdement chuté dans la descente de l'Aubisque et a dû abandonner. Sa première participation s'est ainsi terminée lors de la 10e étape et il n'a pas pu contribuer davantage à la victoire belge au classement par équipe.



Photo 61 37 Bientôt un rendez-vous sur le vélodrome (d'Antwerpen). (Source de la photo inconnue)

Sa saison était également largement terminée, il y avait encore quelques places d'honneur dans les kermesses et les critériums, mais il n'a pas été sélectionné pour les deux dernières classiques. En raison de sa troisième place à Bordeaux-Paris, il avait acquis un certain statut entre-temps et il a pu participer aux Six Jours d'Anvers, avec José De Noyette et Léon Vandaele. Cependant, le trio n'a pas pu se qualifier pour la finale derrière derny.

Avec cela, Van Tongerloo était bien rodé et pouvait commencer la nouvelle saison avec optimisme, toujours au service de Bobet et Mercier. Cette fois-ci, il n'y avait pas de place pour lui dans les classiques de printemps, la préparation de Bordeaux-Paris, de nouveau un objectif principal, passerait par le Week-end Ardennais et le circuit régional.

Guillaume Van Tongerloo s'est montré pour la première fois avec une 4e place à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart (remportée par René Vanderveken) et le 3 mai, sa première victoire en tant que cycliste professionnel a suivi[91] dans la kermesse à Houthalen. Ensuite, il y a eu le Weekend Ardennais où il a fait du bon travail avec une 14e place à la Flèche Wallonne et une 22e à Liège-Bastogne-Liège, ensemble bon pour une 9e place au classement final du Weekend Ardennais.

Et puis c'était l'heure de Bordeaux-Paris. L'objectif était le même que l'année précédente, amener Bobet à la victoire, maintenant ensemble avec Albert Bouvet. Cette fois, cependant, cela ne se passerait pas aussi bien. Après plusieurs escarmouches, c'est Bouvet qui est passé à l'offensive et a pris jusqu'à près de 6 minutes. Juste avant le kilomètre 400, Van Tongerloo a pensé que le moment était venu de contre-attaquer et, avec Marcel Janssens, il s'est détaché du groupe. Les deux hommes ont rapidement fait la différence et se sont rapprochés du leader, mais Guillaume a ensuite eu une défaillance et devait laisser partir Janssens. Au fur et à mesure que celui se rapprochait de Bouvet, Van Tongerloo prenait de plus en plus de retard et lorsque Janssens s'est à 100 km de l'arrivée approché à moins d'une minute de Bouvet, Guillaume était déjà à plus de 7 minutes.

Bobet, qui n'avait pas dormi et avait des problèmes d'estomac, n'était pas non plus au mieux de sa forme et avait plus de 6 minutes de retard. Pour les hommes de Mercier, les choses allaient de mal en pis. Van Tongerloo abandonne et Bouvet est repris et dépassé par Marcel Janssens. L'espace d'un instant, François Mahé, revenu en force, a semblé devenir une menace, mais Janssens a accéléré et s'est finalement imposé avec 4'16" sur Mahé et 4'48" sur son coéquipier Peet Oellibrandt. Bobet a pu sauver les meubles dans la phase finale et a terminé 4e à 7'18", tandis que le vainqueur de Paris-Roubaix, Pino Cerami, a terminé 5e à 9'20". Albert Bouvet a fait les frais de ses efforts en finale et n'a terminé que 6e, à 13'26". Après des débuts prometteurs en 1959, ce Bordeaux-Paris est une sérieuse déception pour Guillaume Van Tongerloo. Ce fut aussi sa dernière participation.



Photo 61 38 À la fin de 1960, le passage à la FAEMA.

1960 fut donc beaucoup moins convaincant que 1959 et cette fois-ci il n'y eut pas de sélection pour le Tour de France. Guillaume a couru un programme national et a gagné deux fois de plus, une course en ligne à Kontich et le critérium de Hemiksem. Il termine également troisième du Driezustersteden, du critérium derrière derny à Arendonk et de Bruxelles - Saint-Trond - Bruxelles, course qui s'est en partie disputée derrière le derny.

[91] Guillaume Van Tongerloo avait déjà remporté deux victoires professionnelles en 1958, mais il était encore indépendant à l'époque, c'était sa première victoire en tant que cycliste professionnel.

Van Tongerloo, quant à lui, avait fini par se lasser un peu de Mercier, alors que malgré une saison moindre, il avait été remarqué par Rik Van Looy et Guillaume Driessens. Guillaume n'hésite pas à accepter l'offre d'entrer dans la FAEMA et deviendra membre de la Garde rouge à la fin de l'année 1960, même si la presse avait auparavant prévu un séjour prolongé chez Mercier. Lors des dernières classiques de la saison, il n'a plus joué un rôle important, mais entre-temps, il était temps de gagner un peu d'argent supplémentaire au vélodrome. Tout a commencé par une 4ème place, avec Maurice Joosen, au championnat national d'américaine. Cependant, l'apogée suivra au début de 1961. Il obtient un contrat pour les Six Jours d'Anvers et a pu les disputer cette fois avec les Suisses Fritz Pfenninger et Walter Bucher. Le trio termine 6e, à 8 tours de Post-Vannitsen-Van Looy.

Et puis c'était temps pour la nouvelle saison, au service du Champion du monde. On ne comptait pas immédiatement sur Van Tongerloo pour les premières courses, il a couru l'Omloop Het Volk avec Louis Proost pendant que les autres étaient en Sardaigne[92]. Son rôle n'a commencé qu'à partir du Ronde van Vlaanderen. Dans les classiques pavées, il a principalement joué un rôle de domestique dans l'ombre, seulement dans Paris-Bruxelles il a réussi à aller jusqu'au bout. Ce n'est que dans la Deutschland Rundfahrt qu'il s'est fait connaître pour la première fois, avec une 5e place lors de la 6e étape et une 13e place au classement final, à plus de treize minutes du vainqueur au classement général, Fischerkeller. Lors du Tour de Belgique suivant, il a couru une course très régulière et sans terminer une étape dans le top dix, il est devenu grâce à la victoire contre la montre par équipes 8e au classement final dans le même temps que le numéro 7, Raymond Impanis, à 7'08" de son chef de file et vainqueur du classement général Van Looy.

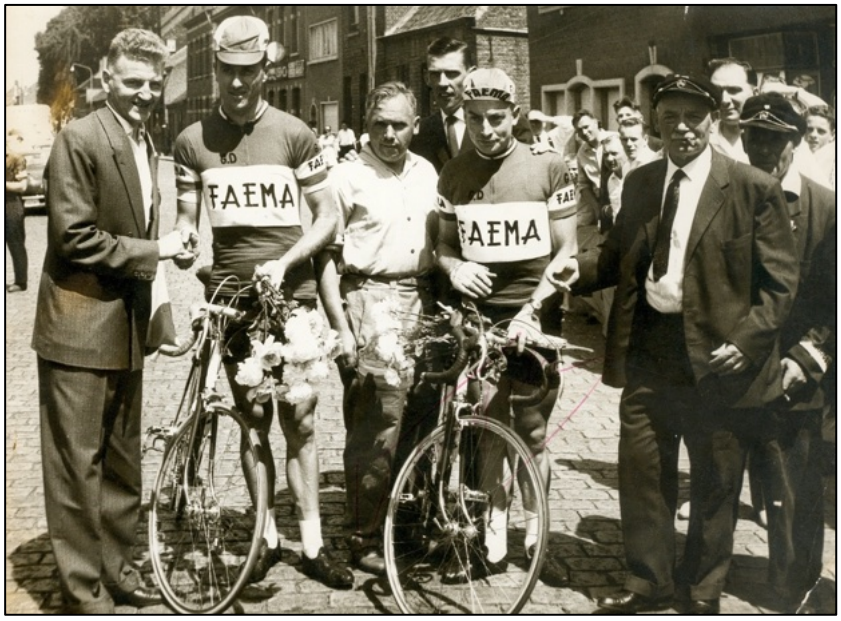


Photo 61 39 Avec un autre précieux domestique de l'Empereur, Willy Schroeders. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

Il était prêt pour la suite et cela on a immédiatement vu dans Liège-Bastogne-Liège, la première partie du Week-end ardennais. Toujours au service de Rik Van Looy, il a fait une très belle course. Avec Piet van Est, il a freine le peloton à la poursuite de Van Looy et Desmet, qui allaient sprinter pour la victoire avec Rohrbach. Rik et Mantie sont devenus un et trois, Guillaume lui-même a terminé 5e derrière son coéquipier Van Est, du coup la meilleure performance classique de sa carrière. Dans la Flèche Wallonne, la deuxième partie, il a terminé 21ème, en tant que dernier du deuxième groupe. De quoi

[92] Le Giro di Sardegna s'est terminé la veille de l'Omloop.

décrocher la 4e place du classement final du Week-end ardennais, derrière le trio de tête de Liège-Bastogne-Liège.

Immédiatement après, c'était au Giro, la deuxième grande course par étapes de sa carrière. Guillaume était maintenant complètement rodé et ne pouvait cacher sa bonne forme. Après avoir terminé 44e de la première étape à 2'41" de Poblet, il était dans le groupe de tête le lendemain, terminait 10e et se hissait ainsi à la 32e place du classement général. Lors de la 4e étape, Van Tongerloo était de nouveau à l'avant de la course. C'était une étape animée, avec des FAEMA très actifs, qui semblait quand même se diriger vers un sprint massif. Dans la finale, cependant, Oreste Magni a attaqué, mais Van Tongerloo a pu le rattraper avec Antonio Suárez et semblait être en passe de remporter le sprint pour la victoire. Avec un saut ultime, Magni a toutefois réussi à le tenir à l'écart de la victoire d'étape.

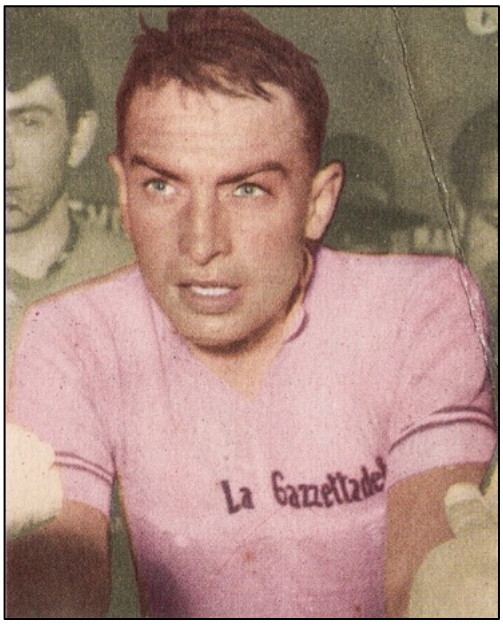


Photo 61 40 Maillot rose au Giro. (Source de la photo inconnue)

Cependant, son grand moment viendrait quatre jours plus tard. Lors de la première étape des Apennins, où Suárez s'est emparé du maillot rose et où Armand Desmet n'a manqué la deuxième place qu'en raison d'une chute, Guillaume était dans le deuxième groupe. Le lendemain, entre une étape de montagne et un contre-la-montre, un déroulement plutôt calme était attendu et un groupe de huit, dont trois FAEMA, Schroeders, Van Est et Van Tongerloo, a pu en profiter. Ils ont rapidement pris de l'avance et dans le peloton, avec la prochaine épreuve contre la montre en tête, il y avait peu d'enthousiasme pour commencer la poursuite . Van Tongerloo était le mieux placé à l'avant et lorsque Guillaume Driessens a remarqué que le maillot rose était à portée de main, les trois FAEMA ont reçu l'ordre de mettre les gaz à fond. Van Tongerloo, en particulier, ne s'est pas épargné et le groupe a donc atteint l'arrivée avec 8 minutes d'avance. Le rose était pour Guillaume et Piet van Est a mis la cerise sur le gâteau en remportant l'étape.

À la veille du contre-la-montre, Van Tongerloo avait une avance de 2'48” sur Suárez et de 3'02” sur son coéquipier Fischerkeller. Anquetil suivait à 4'44”, Van Looy, Gaul et Junkermann à 4'55”. La grande question était maintenant de savoir si cela suffirait pour survivre 53 km contre la montre. La réponse était oui. Van Tongerloo s'est surpassé et a terminé deuxième, à 2'52" d'Anquetil[93], dans le même temps que son autre rival pour le rose, Antonio Suárez. Anquetil était loin d'être insatisfait de cela, le rose précoce était loin d’être un objectif et laissait avec plaisir la défense du maillot de leader à une autre équipe. Après le contre-la-montre, le classement général s'annonçait très bien pour FAEMA, avec Van

[93] Anquetil était très élogieux pour Van Tongerloo après le contre-la-montre, mais a immédiatement ajouté qu'il n'était pas vraiment surpris, car Louison Bobet lui avait dit beaucoup de bien du Campinois.

Tongerloo en rose, Fischerkeller 5e à 5'25”, Van Looy 6e à 5'29” et Suárez, qui défendait les couleurs d'EMI, troisième à 2'48”. Seul Jacques Anquetil, deuxième à 1'52", était un peu en travers du chemin.

Le lendemain, cependant, le conte de fées était terminé. Van Tongerloo, comme Anquetil, a connu un début d'étape difficile, les efforts du contre-la-montre étaient encore dans les jambes. Pourtant, il a semblé garder son maillot de leader pendant longtemps, jusqu'à ce que Hans Junkermann, normalement toujours passif, passe à l'offensive, suivi de Vito Taccone. La partie était immédiatement lancée et dans l'avant-dernière montée, le Pozzano, il suivait à 1'20" du groupe d'Anquetil. Rien n'était encore perdu, mais alors qu'Anquetil avait retrouvé ses meilleures jambes, Guillaume a craqué dans la dernière montée vers Potenza. Le fait qu'il ait été touché au-dessus de l'œil avec une bouteille de boisson par un spectateur imprudent, et qu'il ait reçu peu d'aide de ses coéquipiers[94], n'a évidemment pas aidé.

À l'arrivée, Van Tongerloo était à 5'36” du vainqueur de l'étape Taccone et à 3'34” d'Anquetil et Suárez. Au classement général, il rétrograde à la troisième place à 1'42" d'Anquetil et à 46" de Suárez. Van Tongerloo a donc été contraint de retourner à un rôle d'domestique, d'autant plus que Van Looy est finalement allé chercher des victoires d'étape. C'est ainsi qu'à la 13e étape, il a perdu 1'20" de plus sur un groupe composé d'Anquetil, Suárez, Gaul, Junkermann et Pambianco, qui a terminé à quelques secondes du vainqueur de l'étape, Van Looy.

Cependant, Van Tongerloo n'a pas baissé les bras et dans la première étape des Dolomites, il était de nouveau là. Malgré les ascensions du Falzareggo (2117 m) et du Pordoi (2139 m), qui se trouvaient trop tôt dans le parcours, cette étape semblait être une mesure pour rien. En tout cas, les favorites n'ont pas insisté et se sont réservées pour l'étape reine du lendemain. Dans la phase finale, un groupe de six coureurs a pu s'échapper, dont Willy Schroeders, et sur conseil de Rik Van Looy également Van Tongerloo. Guillaume a parfaitement mené le sprint pour son coéquipier qui remportait ainsi sa deuxième étape. Il termine 5e et avec le gain de 2'40", il redevient troisième du classement général, à seulement 1'06" de Pambianco et 22" d'Anquetil.

Beaucoup était encore possible, mais Van Looy, 7e à 4'07", restait le patron. La décision tomberait le lendemain. Van Looy a comme en 1960joué tout ou rien en passant à l'offensive dès le début. Pendant un moment il a semblé avoir une chance, mais en se trouvant trop tôt seul, il a craqué sur le Stelvio et a finalement terminé à plus de 10 minutes de Charly Gaul et plus de 8 minutes derrière le maillot rose Pambianco. Le Stelvio, escaladé entre deux murs de neige sur une route en mauvais état, était également trop lourd pour Guillaume Van Tongerloo. Il ne termine que 26e, à 15'19" de Charly Gaul. Il rétrograde ainsi à la 8e place du classement final, à 14'18” du vainqueur du Giro Arnaldo Pambianco et juste derrière son capitaine Rik Van Looy, 7e à 12'38”.

Van Tongerloo, qui n'était pas bien connu du grand public avant et certainement pas à l'étranger, avait laissé une grande impression dans ce Giro, d'autant plus qu'il s'agissait de ses débuts dans cette course et seulement de sa deuxième grande course par étapes. Il

[94] Rik Van Looy restait bien sûr le chef de file incontesté, porteur du maillot rose dans l'équipe ou non. Personne ne croyait vraiment aux chances à la victoire finale de Guillaume Van Tongerloo.

semblait être une certitude pour un prochain Tour de France, du moins si Van Looy y participerait enfin, que ce soit avec des équipes de marque ou des équipes nationales. Cette année, il n'y aurait pas encore de Tour, cela avait était suffisamment dur ainsi et les patrons de la FAEMA préféraient garder leurs coureurs à l'écart tant que le Tour était encore disputé avec les équipes nationales.

Cependant, la saison n'était pas encore terminée. Guillaume serait sans doute dans l'occasion de disputer un certain nombre de critériums et il restait le championnat national, une bonne performance pouvait aboutir à une sélection pour le championnat du monde. Il s'est principalement préparé dans les kermesses et en a remporté deux, à Machelen et à Temse. Il était également présent lors du championnat national. Van Tongerloo était dans la bonne échappée de 18 avec Schroeders, mais son coéquipier a choisi de jouer la carte de Van Aerde au lieu de saisir sa chance. Guillaume termine finalement 6e, un beau résultat, mais pas assez bon pour être sélectionné. Une belle 4e place deux jours plus tard dans le Scheldeprijs n'y a rien changé non plus. Van Tongerloo était également dans le groupe de tête, cette fois de cinq, mais son manque de sprint lui a de nouveau été fatale. Raymond Vrancken a gagné, Marcel Janssens est devenu deuxième et également champion de la province d'Anvers.

À la mi-août, le verdict tombe, Van Tongerloo n'est que le premier réserve pour le championnat du monde. La sélection a fait l'objet de nombreuses critiques, la présence de Rik Van Steenbergen, Frans De Mulder et dans une moindre mesure Pino Cerami et les absences de Willy Vannitsen, mais aussi de Guillaume, Jan Adriaensens et Eddy Pauwels ont été critiquées. Cela n'avait pas beaucoup d'importance pour Van Looy. Il avait un accord avec l'autre Rik (ce qui n'aurait jamais été possible avec Vannitsen) et les autres étaient prêts à se mettre inconditionnellement à son service.

Van Looy a fait ce qu'il fallait à Berne et a prolongé son titre, dans une certaine mesure une consolation pour Van Tongerloo, mais bien sûr, il aurait préféré y être lui-même. En tant que l'un des principaux domestiques de Rik, il a pu participer aux critériums, et il en a également remporté un, à Sint-Leenaarts. Pour le reste, Guillaume n'a plus joué un rôle significatif en fin de saison. Il participe à Paris-Tours, mais abandonne et n'a pas pris le départ du Giro di Lombardia.

Au cours de l'hiver, il y a eu de grands bouleversements. Tout d'abord, il a été annoncé que le Tour de France serait finalement disputé avec des équipes de marque, puis il y a eu un accord entre FAEMA et les cycles flandria pour former une équipe ensemble. L'équipe FAEMA 1961[95] sous la direction de Lomme Driessens devait bien sûr en constituer l'épine

[95] Des onze pros belges et néerlandais qui entouraient Van Looy en 1961, seul Louis Proost n'a pas fait le changement. Le noyau de l'équipe a été complété par Jef Planckaert, Leon Vandaele, Marcel Ongenae, Clément Roman, Robert Vandecaveye et les nouveaux recrutés Huub Zilverberg, Martin Vangeneugden, Noël Foré, Gilbert Borra. Il y avait encore une dizaine et au cours de la saison une vingtaine d'autres coureurs qui faisaient partie de l'équipe, mais seuls quelques jeunes comme Willy Bocklant et Jan Lauwers ont eu quelques opportunités à la fin de la saison.

dorsale et Guillaume, bien sûr, était également là pour faire partie de la nouvelle super équipe FAEMA-flandria.

Une campagne dure attendait donc Van Tongerloo, avec d'abord les classiques, puis le Giro et le Tour. Mais avant de commencer la préparation de la nouvelle saison sur route, il était temps de gagner de l'argent sur les vélodromes d'hiver. En tant que bon coureur derrière derny, il a déjà eu une opportunité dans le palais des sports d'Anvers et il a terminé 5e du championnat national. Il a également participé à deux courses de six jours. À Madrid, il se produit avec Edgard Sorgeloos. Ils ont terminé 7e à deux tours du duo vainqueur Oscar Plattner et Armin von Büren. Et Guillaume était également présent au début du mois de mars à Antwerpen, toujours avec Sorgeloos et en plus avec son nouveau collègue de marque, Leon Vandaele. Ici, ils ont terminé 6e, à 9 tours du trio vainqueur Rik Van Looy-Peter Post-Oscar Plattner. Et puis c'était le moment pour la route.

Cela avait d'ailleurs déjà commencé pour Guillaume. Il y avait d'abord eu le traditionnel camp d'entraînement en février au lac de Garde, suivi du Giro di Sardegna. Van Tongerloo s'était pleinement mis au service du champion du monde, qui remportait deux étapes et devenait le vainqueur du classement général. Guillaume lui-même termine 32e. Après, il y a eu pour lui les Six Jours d'Anvers (tout comme pour Van Looy et Sorgeloos[96]) et immédiatement après Paris-Nice.

Dans Paris-Nice, Van Tongerloo a également effectué son travail dans l'ombre, cette fois au service de deux leaders, puisque Jef Planckaert a été joué avec succès au classement général. Guillaume lui-même a abandonné dans la première partie de la dernière étape. Un peu plus de repos en vue de Milan-Sanremo.

Il était présent, toujours en tant qu'domestique, dans tout le volet classique et a été successivement 27e à Milan-Sanremo, 40e à Gent-Wevelgem, 33e au Ronde van Vlaanderen et 12e à Paris-Roubaix. Il a ainsi assisté au premier rang au magnifique triptyque pavé de son chef.

Après Paris-Roubaix, Guillaume a enfin pu se détendre un peu, il n'a pas eu besoin d'aller au Deutschland Rundfahrt. Mais se détendre était un terme relatif pour les hommes de Driessens et Van Looy, il y avait encore quelques courses en Belgique. Guillaume a terminé 5e à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart et Antwerpen-Ougrée dans la période entre Paris-Roubaix et le Tour de Belgique.

Fin avril, le manège a repris, avec le Tour de Belgique en tête. Celle-ci a de nouveau été dominée par FAEMA-flandria, bien que les deux premiers jours, les victoires d'étape sont allés à la concurrence. Dans le contre-la-montre par équipes, cependant, les rouges et blancs ont mis la touche finale, seuls les Groene Leeuw ont après 35 km pu limiter les dégâts à moins d'une minute, les autres équipes étaient à plus de deux minutes. Avec cela, les sept

[96] Le trio Looy, Sorgeloos et Van Tongerloo ont suivi un programme plutôt fou, certainement selon les normes d'aujourd'hui, mais aussi à l'époque, et certainement pas très facile sur le plan logistique. Dans l'ordre, ils ont couru le Giro di Sardegna de 24/2 à 1/3, les Six Jours d'Anvers de 2 à 8/3 et Paris-Nice de 9 à 17/3, et tout cela avec succès, en particulier pour Van Looy, chaque fois bon pour deux victoires d'étape et les Six Jours d'Anvers en plus. Seul Milan-Sanremo, deux jours plus tard, a été plutôt décevant.

premières places du classement final étaient pour l'équipe Van Looy, avec Noël Foré premier, Peter Post deuxième et Van Tongerloo troisième. Van Looy lui-même n'était que 4e cette fois-ci, en raison d'une perte de temps due à une crevaison dans le contre-la-montre par équipe.

Et puis une nouvelle série de classiques a commencé. Il y a d'abord eu Paris-Bruxelles. Cette fois-ci, pas de succès pour FAEMA-flandria. Van Looy a été éliminé par une chute, Van Tongerloo a également abandonné et Jos Wouters a battu Noël Foré et Martin Vangeneugden au sprint pour la victoire. Dans le Week-end ardennais, Guillaume était également de la partie. Il termine 20e à Liège-Bastogne-Liège (remporté par Jef Planckaert) et le lendemain 25e à la Flèche Wallonne. Une semaine plus tard, il y avait une autre course en Allemagne, le Rund um den Henninger Turm. FAEMA-flandria a participé avec son équipe la plus forte et Guillaume était donc également là. Armand Desmet a gagné, Van Tongerloo a terminé 10e.

C'était la mi-mai et il était normalement temps pour les coureurs classiques de faire plus calme. Mais ce n'est pas comme ça que cela se passait à l'époque, et certainement pas avec Rik Van Looy et son équipe. À peine six jours après Francfort, le Giro d'Italia a commencé. Et Van Looy a été clair, la meilleure équipe serait au départ et ce serait également l'équipe du Tour de France. Le vétéran Raymond Impanis a demandé à pouvoir laisser tomber le Giro afin de se préparer de manière optimale pour le Tour, mais n'a rien obtenu. Il a en effet été autorisé à rester à la maison lors du Giro et on lui a dit qu'il n'avait pas à se préparer pour le Tour. Van Tongerloo était donc également au départ ici et il a ainsi tout de suite su que le Tour de France suivrait ensuite.

Dans le Giro cette année, il n'y avait pas de rôle principal pour Van Tongerloo. Après une saison éprouvante, la forme était un peu perdue et il a perdu beaucoup de temps dès le début. Guillaume s'est donc d'emblée mis pleinement au service de l'équipe, et d'autant plus lorsqu'Armand Desmet a conquis le maillot rose. Il a longtemps semblé être en route vers la victoire finale jusqu'à ce que le peloton soit décimé lors de la 14e étape en raison des terribles conditions météorologiques. Mantie a perdu son maillot de leader et, à l'exception de Huub Zilverberg, tous ses coéquipiers aussi. Guillaume, qui était 76e à environ une heure et demie la veille de cette étape, était l'un des abandons.

Il n'y avait pas beaucoup de temps pour recharger les batteries, deux semaines plus tard c'était déjà le Tour de Luxembourg. Van Looy n'y était pas, mais les hommes de Driessens n'étaient pas moins désireux de gagner. Jef Planckaert a remporté la troisième étape et le classement général, Willy Schroeders a terminé deuxième et Guillaume 15e, dans le même temps que le douzième, Roger Baens.

Et puis c'était enfin au Tour de France, où toute la Belgique espérait une victoire finale pour Rik Van Looy. L'équipe du Giro de FAEMA-flandria a été contrainte de changer légèrement, Martin Vangeneugden qui avait fait une mauvaise chute dans le Giro, a été remplacé par Roger Baens.

Le Tour a commencé pour FAEMA-flandria avec des hauts et des bas. Van Looy a été battu deux fois de suite dans le sprint du peloton de tête, la deuxième fois même devant son

propre public à Herentals. Dans l'après-midi, cependant, la revanche a été prise avec une victoire dans le contre-la-montre par équipes. Rik Van Looy, qui dit qu'il courrait chaque étape comme une classique, a manqué la victoire à maintes reprises, mais a quand même fait de gros dégâts. Ses propres coéquipiers ont également encaissé leur part des coups, après trois étapes, Van Tongerloo avait déjà perdu une demi-heure. Cependant, ce n'était pas important, son rôle était d'aider les leaders lorsque cela était nécessaire (Jef Planckaert s'était vu attribuer un rôle de leader alternatif en raison de son excellente saison).

Pendant ce temps, le plan Van Looy n'a réussi qu'à moitié. De nombreux grimpeurs avaient été durement touchés, mais lui-même n'avait pas été en mesure d'obtenir une seconde de bonification, et encore moins de gagner une étape. De plus, il avait perdu trois minutes plus une minute de bonification face à Anquetil lors du premier contre-la-montre individuel.

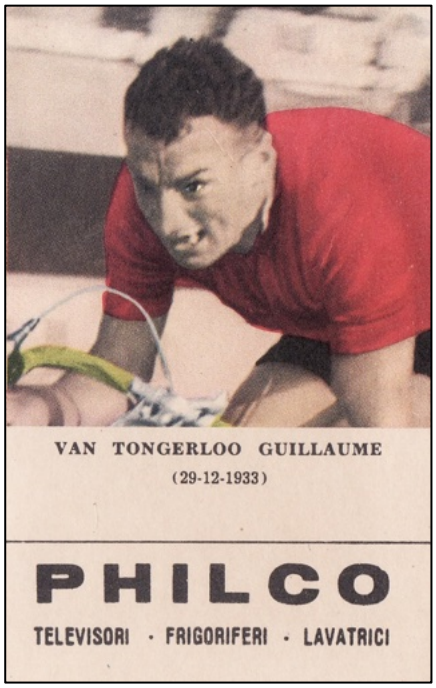


Photo 61 41 En pleine action.

Au pied de la montagne, nous avons donc la situation assez étrange avec le domestique Willy Schroeders en jaune, Jef Planckaert une demi-minute devant Anquetil et Van Looy à environ huit minutes de Schroeders et environ quatre derrière Planckaert. Le moment d'ajuster la tactique et peut-être de jouer la carte Planckaert, ne serait-ce que pour mettre la pression sur le Normand ?

Le lendemain, cependant, tous les plans pouvaient être mis à la poubelle. Van Looy a été heurté par une moto et a dû être emmené à l'hôpital avec une blessure aux reins. Planckaert a dû reprendre la tête de l'équipe et est devenu le seul leader indiscutable lorsqu'il a été enfilé le maillot jaune après l'ascension contre le chronomètre de Superbagnères. Toute l'équipe a été appelée pour défendre le jaune, bien qu'il soit clair pour la plupart des observateurs que ce serait une tâche impossible. Avec encore un contre-la-montre de 68 km au programme, une avance de 1'08" sur Anquetil ne suffirait jamais, à moins que Jef ne parvienne à agrandir son avance en montagne.

Cependant, cela n'a pas été possible, la différence est restée inchangée et Anquetil a écrasé l'opposition dans le contre-la-montre. Le Normand remporte ainsi son troisième Tour, Planckaert deuxième à 4'59", Poulidor troisième à 10'24" et Van Tongerloo 44ème à 1h47'19".

Deux semaines après le Tour de France, il y avait déjà le championnat national. Van Looy était encore en convalescence après son accident au Tour et n'était que spectateur. Sur un parcours difficile et vallonné, avec la montée de la Citadelle de Namur à la fin de chaque tour, Van Tongerloo avait des chances de gagner. Il allait donc livrer une belle performance.

Peet Oellibrandt a ouvert la finale, est passé seul à l'offensive mais a dû s'incliner après un solo d'une vingtaine de kilomètres. Puis Jos Hoevenaers a attaqué. En fait, il avait déjà été

expulsé de la course pour assistance non autorisée à Emile Daems[97], mais avait refusé de l'accepter. La crainte d'un nouveau scandale après l'agitation autour du sprint l'année précédente, imaginez que le vainqueur soit en fait hors course, a été rapidement apaisée lorsque Van Tongerloo a contre-attaqué et l'a rattrapé. Les deux hommes semblaient être sur le point de se battre pour le titre, à moins qu'il n'y ait une réaction rapide.

Emiel Daems a été le premier à s'en rendre compte et a réagi lors de la onzième ascension de la citadelle. Planckaert était alerté, a rejoint et dépassé Daems et s'est frayé un chemin jusqu'aux leaders. Lors de la montée suivante de la citadelle, il a également lâché ses deux compagnons pour passer au sommet avec une poignée de secondes d'avance. Van Tongerloo a dû céder quelques mètres sur Hoevenaers dans la montée mais l'a rattrapé dans la descente. Il a ensuite freine la poursuite de manière exemplaire pour permettre à Jef de de les distancer de plus en plus dans le dernier tour pour arriver avec 1'28" d'avance. Les deux poursuivants restaient tout juste à l'écart du peloton de chasse. Hoevenaers a remporté le sprint pour la deuxième place mais n'a pas été inclus dans les résultats pour des raisons évidentes. Guillaume termine ainsi deuxième, 17" plus tard, Daems remporte le sprint pour la troisième place.

Deux jours plus tard, Van Tongerloo terminait de nouveau deuxième, cette fois dans le Scheldeprijs. Cette fois, son résultat était assez bon pour le titre provincial, en effet, la victoire était pour le Waaslander Peet Oellibrandt, qui vivait dans la mauvaise province. Et puis il fallait attendre la sélection pour le championnat du monde. Elle est arrivée une dizaine de jours plus tard et a de nouveau été une source de controverse. Cette fois-ci, Jos Wouters a été la grande victime et la sélection de Frans De Mulder a de nouveau été remise en question. Van Tongerloo était de nouveau réserve. Van Looy a bien eu trois coéquipiers avec lui, mais les références de Planckaert, Desmet et Schroeders étaient plus impressionnantes, malgré l'accessit de Guillaume au championnat national.

Cependant, Rik Van Looy n'était pas encore complètement rétabli et a disputé un championnat du monde plutôt anonyme. Pas de troisième titre d'affilée, donc cette année, ce prix de consolation indirecte n'y était pas pour Van Tongerloo. Mais il y avait encore les courses de fin de saison. Le premier rendez-vous important a été le Grand Prix du Parisien, 132 km contre la montre par équipes de six et comptant pour la Coupe du Monde Intermarques. Carpano a gagné, mais avait aligné Rolf Graf, qui était toujours affilié à Molteni. Ils ont donc été exclus suite à une plainte de Guillaume Driessens et la victoire est revenue à FAEMA-flandria, et Guillaume Van Tongerloo, qui a formé le sextet vainqueur avec Van Looy, Planckaert, Sorgeloos, Post et Zilverberg.

Ensuite, il y avait les dernières courses en ligne pour la Coupe du Monde. Cela a commencé par le Giro dell'Emilia, où FAEMA-flandria, qui avait déjà une avance confortable, surtout

[97] Le championnat national était en principe une compétition individuelle et la coopération entre membres de la même marque n'était pas autorisée. Cependant, ce règlement a été appliqué de manière très arbitraire, mais Hoevenaers était peut-être allé un peu trop loin en attendant ouvertement Daems après une crevaison et en le ramenant, en revanche, le jeu d'équipe entre Planckaert et Van Tongerloo était toléré. Daems, pour sa part, a échappé à une sanction en se mettant immédiatement de l'autre côté de la route dès que le commissaire de course Wouters est intervenu.

après le Grand Prix du Parisien, était absente. À Paris-Tours, ils étaient là, mais sans jouer un rôle significatif. Jo de Roo gagne, Willy Bocklant sauve l'honneur de la garde rouge en se classant 6e et Van Tongerloo devient 68e. Puis vint une nouvelle course, Bayonne-Bilbao, une tentative louable d'inscrire une course importante d'un jour en Espagne au calendrier.

Cependant, les équipes s'en moquaient, et les organisateurs ont dû se contenter de 42 participants, répartis en cinq équipes de marque et une équipe d'individuels. Pour ne rien arranger, seules deux équipes espagnoles ont pris le départ et seulement 17 Espagnols au total. On resterait donc à une seule édition.

Les Espagnols ont tenté sans grand succès d'animer le début de la course. Pourtant, Valentín Uriona et Manuel Piñera ont réussi à s'isoler. Cependant, ils ont été rattrapés puis dépassés par sept contre-attaquants, Guillaume Van Tongerloo, Roger Baens et Jan Lauwers de FAEMA-flandria, Bas Maliepaard et Piet Rentmeester de Gitane-Leroux, Bernard Viot de Peugeot-BP et Antonio Barrutia de KAS.

Jan Lauwers a été le premier à essayer de profiter de la majorité numérique de son équipe, est passé à l'attaque et semblait être en route pour la victoire jusqu'à ce qu'il reçoive un grand coup de marteau. Il fut de nouveau rattrapé et laissé sur place, puis Van Tongerloo, qui s'était laissé aller emmener jusque-là, s'en alla. Le groupe était en manque d'énergie et Guillaume s'imposait avec 36" d'avance sur Viot qui remportait le sprint des poursuivants devant Baens. Du coup la plus grande victoire de la carrière du Campinois.

Seul le Giro di Lombardia restait à disputer. Il ne pourrait plus avoir d'influence pour la Coupe du Monde, mais il pourrait encore avoir un impact pour la victoire finale dans le Super Prestige Pernod. Jo de Roo s'est également imposé ici et a pu battre Jef Planckaert pour ce classement de régularité. Le garde rouge était fatigué après une saison éprouvante, Armand Desmet terminait 8e, Van Tongerloo 19e.

Et avec cela, la saison était enfin terminée pour lui. Cela s'était passé plutôt bien, membre permanent de l'équipe de base, une victoire dans une course de Coupe du Monde et avoir aidé à la victoire dans cette Coupe du Monde. Il était maintenant temps de récupérer et de gagner un peu d'argent supplémentaire sur les vélodromes d'hiver. Comme l'année précédente, Guillaume était régulièrement présent, notamment dans les compétitions derrière derny, bien qu'il n'ait pas participé au championnat national cette saison hivernale.

Il sera également de nouveau au départ lors des Six Jours d'Anvers, mais une bombe éclatera d'abord. Déjà en août, il y avait les premières rumeurs selon lesquelles FAEMA ne sponsoriserait plus l'équipe. Au début, cela a été nié, mais en novembre, il n'y avait toujours pas d'accord. En raison des difficultés entre la ligue italienne de cyclisme et l'association qui représentait les intérêts du secteur professionnel[98], FAEMA craignait que Van Looy et ses coéquipiers ne puissent ou n'osent pas rouler en Italie et ne présentent donc que peu d'intérêt en termes publicitaires. Initialement, cela ne semblait pas être un gros problème, flandria a déclaré qu'elle prendrait en charge tous les coûts si nécessaire et s'attendait à

[98] Ce conflit est expliqué en détail dans le livre Rik Van Looy De val van een (wieler)Keizer 1963&1964 Anni Horribiles' des mêmes auteurs et disponible auprès d'eux.

trouver un partenaire extra-sportif. Curieusement, le noyau autour de Van Looy a endossé des survêtements uniquement à la publicité FAEMA pendant le camp d'entraînement à Palma de Majorque.

La situation s'est aggravée lorsqu'il y a eu un conflit entre flandria et Rik Van Looy au sujet de sa participation au Tour de France. C'est même arrivé au point que lors du Giro di Sardegna, Rik a porté un maillot rouge-blanc-rouge sans aucune publicité, tout comme ses coéquipiers Schroeders, Sorgeloos, Vangeneugden et Aerenhouts (le sixième homme, Jef Planckaert, portait son maillot national avec flandria en petit dessus). Bien que les ponts avec Van Looy n'aient pas complètement été détruites, ses coéquipiers (à l'exception de Planckaert) ont immédiatement été persona non grata chez flandria.

Van Tongerloo a échappé à la polémique car à l'époque, il était aux Six Jours d'Anvers, où il a terminé 5e avec Noël Foré et Jos De Bakker à 15 tours des vainqueurs Rik Van Steenbergen-Palle Lykke Jensen-Leo Proost. Il est sorti des Six Jours avec la grippe et n'était donc pas là pour l'Omloop der Vlaamse Gewesten, la première course de la nouvelle équipe G.B.C., bien qu'il figurait sur la liste des engagés [99]. Il n'était donc pas encore complètement tombé en disgrâce auprès de flandria, qui l'avait même annoncé dans “son” équipe pour Paris-Nice qui suivait. Jean Leuillot choisit G.B.C. et Van Looy et flandria et Planckaert devraient donc rester chez eux.

Guillaume n'était pas là non plus, il n'était pas encore suffisamment rétabli. À Milano-Sanremo, il était de nouveau un membre permanent de l'équipe, avec tout comme en 1962 une saison éprouvante devant lui, l'équipe n'avait qu'une douzaine de coureurs, dont un indépendant (Ward Sels) qui n'était pas autorisé à prendre le départ dans la plupart des courses. Cependant, la saison classique n'a pas été un succès. Tout a commencé à Milan-Sanremo, où Van Looy, Altig et Wouters se sont neutralisés. Van Looy a ensuite joué la carte de Schroeders, mais il a échoué contre Joseph Groussard et Rolf Wolfshohl et a terminé troisième. Van Looy a également été ciblé lors du Ronde van Vlaanderen et de Gent-Wevelgem, dans ces courses, il a gâché ses chances dans un jeu “pas moi, pas vous non plus” avec Jos Wouters et Willy Vannitsen. Van Tongerloo lui-même était toujours à la recherche de sa meilleure forme et n'avait terminé que Milan-Sanremo (71e).

Dans Paris-Roubaix, les choses tournent de nouveau mal, Rik se concentre trop sur Jan Janssen et ouvre la porte à Miel Daems qui le bat. Et puis le pire était encore à venir. Van Looy fait une lourde chute à l'entraînement en raison d'une rafale de vent et a subi une double fracture de la clavicule et une blessure au poignet. Le verdict : quatre semaines de repos et donc pas de Tour de Belgique, de Paris-Bruxelles ou de Vuelta et une incertitude sur le Giro. Cela signifiait également une pré-saison sans grande victoire.

Entre-temps, un problème avait été résolu. L'équipe était en fait sans constructeur et cela n'était pas autorisé en Belgique. Après le refus du premier choix Bianchi, un accord a été conclu avec Libertas, ce qui a considérablement élargi l'équipe quantitativement. Qualitativement, l'expansion a été beaucoup moins importante. Dans le Tour de Belgique,

[99] Il figurait également sur la liste des participants de Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke (en tant que seul membre de la G.B.C.), mais dans les 'Divers'. Encore une fois, il n'a pas pris le départ pour la même raison.

les deux équipes sont parties séparément. Sans Van Looy, cependant, c'était une tout autre histoire. Seul Zilverberg s'est un peu montré, a roulé très régulièrement et a terminé deuxième au classement final. Van Tongerloo a terminé 10e dans l'ascension contre la montre de la Citadelle de Namur et a terminé 45e.

Paris-Bruxelles a également été une déception. L'équipe s'appelait maintenant officiellement G.B.C.-Libertas, mais n'a pas joué un rôle significatif. Frans Aerenhouts, 15e, s'en est encore sorti le mieux, Guillaume a terminé 26e. Puis vint la Vuelta. Non seulement Van Looy manquait à l'appel, mais Driessens n'était pas non plus intéressé par une course par étapes sans son poulain. Le soigneur Charles Van Cauter a dû jouer le rôle de directeur sportif, Nijdam, Zilverberg et Ludo Janssens ont été mis au repos et ont été remplacés par les coureurs Libertas Frans Van Immerseel, Willy Derboven et Adolf De Waele.

En l'absence des deux patrons de l'équipe, c'était chacun pour soi. Lauwers et Baens ont chacun remporté deux étapes, Aerenhouts une. Sorgeloos et Aerenhouts ont terminé deuxième et troisième du classement par points, tandis que Van Tongerloo était le mieux placé au classement final, 10e. Guillaume s'est également montré quelques fois avec une 5e place dans la 10e étape où il était dans le groupe de tête avec tous les coureurs du classement général et une 6e place dans la 14e, où il a protégé l'échappée de Baens, vainqueur de l'étape, et d'Aerenhouts, deuxième. Il s'était également bien défendu face au chrono, 15e le premier jour sur 52 km et 9e l'après-midi de la 12e étape, sur 56 km. Avec plus d'aide de son équipe, il aurait peut-être terminé quelques places plus haut dans le classement, mais en tout cas, il n'y aurait rien eu à faire contre Anquetil et son équipe Saint-Raphaël.

Au pays, pendant ce temps, le Week-end Ardennais avait été disputé, mais sans Van Looy, il y avait peu à gagner, on en restait à quelques vagues places d'honneur pour Zilverberg. Plus important encore, "l'Empereur", contraint par les circonstances, veut maintenant faire le Tour de France. Cependant, la période d'inscription était déjà expirée et les équipes participantes avaient déjà été annoncées. Les organisateurs, qui n'avaient pas oublié ses critiques à l'égard du parcours, ont fait référence à leur règlement et ont d'abord refusé l'inscription. Rik a dû se rabaisser, mais avec l'aide de la ligue belge de cyclisme, il a pu[100] obtenir le droit de départ.

Mais il y a d'abord eu le Giro d'Italia, mais qui s'est avéré être un véritable vaudeville. Van Looy serait de nouveau assisté par des coureurs principalement issus de la GBC. La moitié provenait de la Vuelta, sur les sept partants de la GBC, Baens et Vangeneugden pouvaient se reposer. Ils ont été remplacés et complétés par les trois qui avaient été écartés de la Vuelta, Zilverberg, Nijdam et Janssens, ainsi que par le Néerlandais Piet Damen, nouvellement recruté.

Cependant, l'aventure ne durera pas longtemps. À cette époque, l'Italie comptait deux champions nationaux, l'un reconnu par la ligue de cyclisme et l'autre reconnu par

[100] Afin d'avoir suffisamment d'équipes, les organisateurs voulaient également laisser participer deux équipes italiennes mixtes, IBAC-Molteni et Springoil-Gazzola (cette dernière équipe finira par se retirer après le forfait de Gastone Nencini), ce qui était tout aussi (voire plus) illégal qu'une inscription tardive. Le B.W.B. a donné son accord pour les équipes mixtes, à condition que Van Looy et son équipe soient également admis.

l'association des cyclistes professionnels. Ils ont tous les deux pris le départ avec leur maillot de champion, ce qui était bien sûr un peu trop. Les commissaires internationaux se sont alors retirés, suite à quoi le Giro s'est immédiatement retrouvé dans l'illégalité. Des menaces de suspension ont été brandies et Van Looy, conscient du prochain championnat du monde dans son propre pays, a pensé qu'il était plus sage de se retirer avec son équipe, au grand dam du sponsor G.B.C.

La première étape avait également montré que Van Looy n'était pas du tout prêt après quatre semaines d'inactivité, il avait perdu près d'une demi-heure. Van Tongerloo lui-même avait terminé 16e à dix minutes. Il était donc urgent de trouver une nouvelle course de préparation pour le Tour pour Rik et son équipe. Le choix s'est porté sur le Critérium du Dauphiné Libéré. L'équipe était très similaire à celle qui avait quitté le Giro, seuls Sorgeloos, Lauwers et Nijdam, qui allait être 'out' pendant quelques mois après un grave accident sur le chemin du retour du Giro[101], ont été remplacés par les hommes de Libertas Hugo Hellemans, Willy Derboven et Adolf De Waele, dont les deux derniers étaient déjà présents à la Vuelta.

Van Looy montrait déjà une meilleure forme, remportant deux étapes, mais a quitté la course le dernier jour. Van Tongerloo a eu une prestation plutôt faible et a été éliminé dans la 5e étape. Et puis il était temps de constituer l'équipe pour le Tour de France. Rik a choisi ses 'loyalistes', sur les onze coureurs originaux de G.B.C., neuf étaient là, seuls Henk Nijdam, toujours en convalescence, et Jan Lauwers, toujours considéré comme un peu vert, n'ont pas été retenus. La place vacante n'était finalement pas pour Piet Damen, mais pour Willy Derboven, qui avait également un passé avec van Looy, de 1960 à 1962 chez FAEMA et FAEMA-flandria.

Van Looy allait faire un grand Tour de France, avec quatre victoires d'étape, la victoire au classement par points, en vert dès le deuxième jour et une 10e place au classement final. Seules deux étapes seraient décevantes, la première, où ce n'est pas lui, mais Sorgeloos qui faisait partie de la bonne échappée, mais qui a été battu par Eddy Pauwels, et la 10e, la première en montagne, où il a perdu 13 minutes et les chances d'un bon classement et qui sait, à la victoire finale en raison d'un manque du bon rythme en montée.

Van Tongerloo a connu un bon début de Tour de France. Il terminait 5e de la première étape et 4e de la troisième, alors qu'il faisait partie de la bonne échappée et se hissait ainsi à la troisième place du classement général, à 1'30" du nouveau leader, Seamus Elliott. Il a pu garder cette place jusqu'au contre-la-montre du 6ème jour. Contre la montre, c'était cependant décevant, il n'était que 37e, même derrière son leader Van Looy. Ainsi il rétrogradait d'une place, il était désormais 4e à 1'44" du nouveau leader Gilbert Desmet, le chef de file Van Looy était 14e.

Il a su conserver ce classement jusqu'au pied des Pyrénées. À partir de ce moment-là, cependant, il roulait au service de l'Empereur Rik, il n'avait pas lui-même de véritables ambitions au classement général. Avec Aerenhouts et Schroeders, il a tenté de limiter les dégâts pour son leader dans cette étape par l'Aubisque et le Tourmalet, lorsque celui s'est

[101] Il a été renversé par une voiture alors qu'il rentrait à vélo.

complètement effondré après une attaque précoce. Cependant, le bilan était lourd, un retard de 13'08 à l'arrivée. Au classement général, Guillaume rétrograde à la 28e place, à 18'07" de Gilbert Desmet, toujours leader, et 3 places et 27" devant Van Looy.

Van Tongerloo a continué à rouler au service de son leader, qui a lentement mais sûrement remonté dans le classement et a continué à accumuler des points pour son maillot vert. Il a dû attendre la 18e étape, la dernière en montagne (moyenne) avant de pouvoir se montrer. Il a étonnamment terminé 9e du sprint du peloton pour la deuxième place derrière Frans Brands, qui s'est échappé. Il va sans dire que le patron Rik a remporté ce sprint. Guillaume n'était que 48e au classement général en raison de son travail de domestique, mais grâce à une honorable 18e place dans le contre-la-montre sur 52 km le lendemain, il a pu améliorer un peu jusqu'à la 45e place, à 1 heure 26'54" d'Anquetil, également sa place à Paris.

Après le Tour, c'était l'heure des critériums et, surtout, de la préparation du championnat du monde. Au championnat national, cependant, Guillaume n'a terminé que 35e, ce qui l'a immédiatement fait comprendre qu'il ne serait pas éligible à une sélection cette année. Cependant, il a pu se consoler avec une autre deuxième place dans le Scheldeprijs, toujours derrière Peet Oellibrandt, et a ainsi prolongé son titre provincial.

La fin de la saison serait sur une note basse. Van Looy a été battu au championnat du monde par son compatriote Benoni Beheyt, ce qui a immédiatement annoncé la fin de l'équipe G.B.C.-Libertas. Avec G.B.C., les ponts avaient été brûlés depuis le Giro et Van Looy n'était pas vraiment enthousiaste à l'idée de rester à Libertas. La collaboration avec Guillaume Driessens a également été remaniée lorsque à la fin du mois d'octobre Van Looy a opté pour un passage à Solo et Rik Van Steenbergen. En raison des difficultés avec G.B.C. (ils avaient annulé le paiement de la deuxième tranche de sponsoring après l'abandon dans le Giro), il y avait aussi plusieurs tensions au sein de l'équipe.

À partir de là, la situation devient très floue et différentes versions se mélangent. Dans la presse de cette époque[102], nous trouvons que Van Looy ne voulait initialement se lier que Ward Sels, Willy Schroeders, Edgard Sorgeloos, Armand Desmet plus Willy Vanden Berghen, qui a été libéré par Antonin Magne. D'autres sources mentionnent Jan Lauwers au lieu de Willy Vanden Berghen[103]. Des années plus tard, Guillaume Van Tongerloo affirmera dans une interview[104] qu'à la fin de 1963, il a reçu une proposition très attrayante de flandria, qu'il a acceptée sur les conseils de Rik Van Looy parce qu'il ne pourrait jamais lui promettre lui-même un tel salaire. Guillaume Driessens, quant à lui, a affirmé dans ses mémoires, dans son style typique, que "John" l'avait choisi, plutôt que Van Looy. Les contacts de Guillaume 'John' avec flandria remontent à septembre (le 28 septembre, il a été nié qu'il avait déjà signé avec flandria, la possibilité restait ouverte qu'il reste avec Van Looy[105]) et déjà au début du

[102] Het Belang van Limburg "Jean Baptiste Claes in 1964 bij Anglade en Groussard", 21/09/1963, p. 8.

[103] En fin de compte, parmi les coureurs mentionnés, Jan Lauwers et Willy Vanden Berghen iront à flandria avec Driessens, tandis que Willy Derboven passera à Solo à leur place.

[104] Coups de Pédales n° 40, janvier-février 1993, pp 20-28, "Guillaume Van Tongerloo, un équipier trop modeste", par Denis Coulon

[105] De Gazet van Antwerpen, De Wielen Draaien "Van Tongerloo", 28/09/1963, p. 31.

mois d'octobre, il a été confirmé que Van Tongerloo avait signé pour flandria[106]. À cette époque, Driessens était encore lié à Van Looy, la rupture entre les deux n'aurait lieu qu'à la fin du mois d'octobre lorsque Van Looy a signé pour Solo et qu'il n'y avait pas de place pour Driessens là-bas. La version de Guillaume Van Tongerloo dans cette interview nous semble être la plus crédible et en tout cas cohérente avec ce que nous avons pu trouver dans le Gazet van Antwerpen.

Dans Het Belang van Limburg, nous trouvons par contre que Van Tongerloo, ainsi que Aerenhouts, Vangeneugden, Baens, Janssens et Zilverberg, avait déposé une plainte officielle auprès de la LVB. pour des paiements en retard, concernant cinq mois de salaire et les prix du Tour de France[107]. Le Gazet van Antwerpen en parle à peine, mais dans 'De Wielen Draaien', une chronique quotidienne avec de petits reportages sur le cyclisme, en est fait mention sporadiquement. Selon ces rapports, la plainte ne concerne que Aerenhouts, Van Geneugden et Janssens[108], tandis que dans un article ultérieur, il est également mentionné que, selon la presse étrangère, Van Looy devrait payer un million supplémentaire à Aerenhouts, Vangeneugden, Janssens, Van Tongerloo, Baens et Zilverberg[109]. Quelques jours plus tard, on pouvait lire que, selon Van Tongerloo, ce n'était pas Van Looy, mais G.B.C. qui leur devait les salaires en souffrance[110]. Rien de tout cela n'était très clair, mais de toute façon, il n'y aurait jamais de procès et Van Looy lui-même a affirmé quelques années plus tard que tous les arriérés avaient été réglés. Van Tongerloo lui-même n'a rien dit de toute l'affaire dans l'interview susmentionnée, ce qui donne également plus de crédibilité à l'article du Gazet van Antwerpen.



Photo 61 42 En 1964 à Romeo-flandria.

Guillaume Van Tongerloo se retrouve chez Romeo-flandria et Driessens, mais s'aperçoit vite que l'opération est moins intéressante que prévue. L'équipe a obtenu de bons résultats, mais il n'y avait pas de véritable patron comme Van Looy et donc les revenus des prix et des primes étaient beaucoup plus bas que ceux auxquels il était habitué, ce qui n'a pas été compensé par l'augmentation de salaire. Lors de la saison hivernale, il a de nouveau terminé 5e du championnat national derrière derny, mais cette fois-ci, il n'a pas participé aux Six Jours d'Anvers. Nous n'avons pas été en mesure d'en retrouver la raison exacte, mais nous soupçonnons qu'il avait déposé sa

[106] De Gazet van Antwerpen, De Wielen Draaien 'Van Tongerloo', 09/10/1963, p. 23.
[107] Het Belang van Limburg, " Zes Van Looy-renners stellen de vraag: Waar blijft ons loon?", 8/11/1963, p.9.
[108] De Gazet van Antwerpen, De Wielen Draaien "Vier klachten", 30.10.1963, p. 18.
[109] De Gazet van Antwerpen, De Wielen Draaien, "Men gewaagt", 8/11/1963, p. 24
[110] De Gazet van Antwerpen, De Wielen Draaien, "John Van Tongerloo", 14/11/1963, p. 18.

candidature un peu tardivement et que ses résultats récents étaient insuffisants pour se voir attribuer l'une des dernières places.

Guillaume faisait partie de l'effectif de base de Romeo-flandria et était aligné dès le Giro di Sardegna (31e) et Paris-Nice (abandon dans la première partie de l'avant-dernière étape). Il a également été aligné dans toutes les classiques, à l'exception du Ronde van Vlaanderen, et a ainsi participé aux victoires de Peter Post (Paris-Roubaix) et Willy Bocklant (Liège-Bastogne-Liège). Il a lui-même terminé 55e à Gent-Wevelgem, 67e à Paris-Roubaix, 37e au Tour de Belgique et 49e à Paris-Bruxelles. De plus, il a également terminé 6e de la première édition de Bruxelles-Meulebeke derrière derny, un bon test pour Bordeaux-Paris dans lequel il espérait se battre pour la victoire.



Photo 61 43 Le Tour de France est décevant pour Romeo-flandria et Guillaume Van Tongerloo.

Mais pour flandria, les courses par étapes plus importantes et ils y comptaient sur Guillaume. Van Tongerloo a donc commencé à se préparer pour le Tour dans le Critérium du Dauphiné Libéré et a pu immédiatement oublier Bordeaux-Paris, qui coïncidait avec cette course. Le leader était Willy Bocklant, vainqueur l'an dernier du Tour de Romandie et sur lequel, après sa bonne pré-saison, la direction de l'équipe comptait pour un classement dans le Tour. Cependant, l'équipe n'a pas joué un rôle significatif, seuls Van Tongerloo (44e) et Clément Roman (50e) ont réussi à boucler la course. De plus, il n'y avait que de vagues places d'honneur dans les étapes, à commencer par Van Tongerloo lui-même, 10e à 1'38" de Raymond Poulidor le 4e jour contre la montre sur 41 km puis Roman, le même jour 9e l'après-midi, et enfin Bocklant, 9e de la 5e étape.

Il ne restait plus qu'à espérer que le Tour de France se déroulerait mieux. Cependant, ce sera un fiasco. À mi-parcours, l'équipe s'était déjà réduite de moitié et à la fin, il n'étaient que quatre à Paris. Zilverberg a terminé 37e, Camiel Vyncke 42e, Van Tongerloo 53e et Frans Brands 70e. C'était également la misère à plein tube dans les résultats d'étape. Willy Bocklant a pu se montrer lors des trois premiers jours avec deux 4e et une 6e place et a même terminé deuxième de la 7e étape, première prise de contact avec la (moyenne) montagne dans ce Tour. Une rencontre qui fut immédiatement fatale pour Willy Vannitsen qui jusque-là n'avait pu se placer dans les cent premiers (55e et 87e) que pendant les deux premiers jours, il arriva hors des délais et devait rentrer chez lui.

Jos Hoevenaers avait terminé 5e de la même 7e étape, mais n'était pas non plus au mieux de sa forme et quitterait le Tour environ cinq jours plus tard. Pour le résultat suivant, il a fallu attendre la première partie de la 10e étape et Van Tongerloo, qui a terminé 7e, mais c'était un peu amer, en raison de l'abandon simultané de Willy Bocklant. Et après cela, plus rien n'est venu. Un Tour à oublier rapidement.

Van Tongerloo avait toute la saison effectué son travail pour l'équipe, mais il se sentait moins à l'aise dans le nouveau concept de Driessens sans leader ou vedette absolue. Même s'il y a eu des victoires, en tout cas dans les courses d'un jour, le sentiment n'était pas le même qu'avec Van Looy à l'époque et certainement dans les courses par étapes, les gros gains n'étaient pas au rendez-vous. Le Tour de France était significatif, au total, ils ont gagné environ 85.000 BEF avec toute l'équipe, seuls les Ferrys espagnols ont dû se contenter de 5.000 BEF de moins. À titre d'illustration, il y a un an, avec Van Looy, il s'élevait à environ 700 000 BEF.

Après de telles performances, il n'y a pas eu beaucoup de critériums pour Guillaume cette année, mais il avait encore son titre provincial à défendre. Cette fois-ci, il a terminé 5e de l'Escaut, plus qu'insuffisant pour le prolonger, le vainqueur et compagnon de marque Jos Hoevenaers est devenu le nouveau champion. Bien qu'il ait remporté trois autres victoires au cours de l'été, l'Omloop van het Kempisch Hageland à Molenstede et deux kermesses, à Rummen et Arendonk, Van Tongerloo a senti qu'il ne pouvait plus atteindre le niveau des années 1961-62 et a commencé à réfléchir à un changement, plus axé sur les vélodromes.



Photo 61 44 Une rare participation à d'un critérium. (Source de la photo inconnue)

Il a donc laissé passer les classiques d'automne et a immédiatement commencé à se préparer pour la saison hivernale. Après quelques mois, ses plans d'avenir se sont précisés, lorsque le célèbre entraîneur Miel Van den Bosch a confirmé dans la presse (anversoise) qu'il avait découvert le futur champion du monde de demi-fond[111]. Ces paroles ne devaient pas être prises à la légère.

Après tout, Van den Bosch était déjà devenu champion du monde en 1957 avec le débutant Paul Depaepe, puis après trois ans avec Depaepe, il est passé à Dolf Verschueren (1960-61), avant de tenter sa chance en 1962 avec Jos Verachtert et même avec Rik Van Steenbergen pour redevenir champion du monde l'année suivante avec Leo Proost. Juste avant le championnat du monde de 1964, cependant, pour des raisons qui nous restent inconnues, il y a eu une rupture. Van den Bosch a rompu avec le champion du monde et, sans succès, s'est réengagé avec Paul Depaepe (troisième de sa série et abandon en finale en 1964). Proost a d'abord choisi l'expérimenté Georges Grolimund et quand celui-ci allait disputer la finale avec Peter Tiefenthaler, pour l'entraîneur débutant et ancien stayer Noppie Koch. Toutes

[111] Gazet van Antwerpen, 26 novembre 1964, p. 21, "Miel Van den Bosch ontdekte een nieuwe wereldkampioen (halve-fond): John Van Tongerloo", par Jos van Landeghem

ces vicissitudes n'ont bien sûr pas aidé sa performance et en finale, il a été mis à deux tours par Guillermo Timoner. Néanmoins, Proost continuerait avec Koch pour les épreuves d'été, mais pour les vélodromes d'hiver plus roulants, il craignait son manque d'expérience et devait se contenter de ceux qui étaient libres.



Photo 61 45 S'entraînant dur derrière les motos lourdes, l'homme à la moto nous est inconnu, mais ce n'est certainement pas son découvreur et entraîneur habituel Miel Van Den Bosch. Quoi qu'il en soit, celui-là pense qu'il a déjà un nouveau champion du monde entre les mains. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

Miel Van den Bosch s'était entre-temps attiré des ennuis, Depaepe était clairement en fin de carrière et Miel devait trouver quelqu'un de nouveau. Son raisonnement était probablement que ce qui pouvait être fait avec Depaepe, devrait également être possible avec un type similaire comme Van Tongerloo (bon cycliste sur route et spécialiste du derny, avec de l'expérience en tant que poursuivant). Guillaume limitera son activité de stayer à l'hiver et aux championnats et continuera à rouler sur route l'été.

Leo Proost, cependant, n'avait ni pardonné ni oublié la trahison de son ancien meneur, tandis que Van den Bosch continuait à jeter de l'huile sur le feu avec des déclarations vantardes. Bien sûr, tout cela ne ferait pas le jeu de Guillaume, qui serait en quelque sorte victime des querelles et des vantardises de son découvreur et entraîneur.

Au début, tout avait l'air bien. Après une solide performance dans le championnat belge derrière derny, il était le seul à pouvoir rester dans le sillage[112] d'un Theo Verschueren déchaîné[113] , les attentes pour ses débuts en stayer étaient élevées. La presse s'est accrochée à l'histoire de Van den Bosch et a même commencé à spéculer sur une victoire de Guillaume lors de ses débuts derrière les motos lourdes dans le Grand Prix d'Anvers[114].

Cependant, tout le monde sera bientôt remis pieds sur terre. “John” a terminé cinquième et dernier de sa série de 15 km, un tour derrière Jos Verachtert. Jaap Oudkerk a terminé deuxième, Romain De Loof troisième et Horst Staudacher 4e, tous dans le même tour que le vainqueur. C'était tout pour lui, Oudkerk a ensuite remporté la finale. Cependant, la presse a continué à lui accorder tout le crédit. Ils avaient des attentes trop élevées et comptaient sur une super performance alors que Van Tongerloo n'avait livré qu'une performance “normale”, les stayers plus expérimentés auraient également dû lâcher le rouleau, donc il ne faut pas être trop sévère pour un néophyte, une course derrière des motos lourdes n'est pas la même chose que derrière un derny. Van Tongerloo lui-même est également resté tranquille, cela avait été difficile, mais ses débuts étaient assez bons pour avoir des ambitions.

Heureusement, il y avait encore des courses derrière derny pour remonter le moral. Il y a d'abord eu le Grand Prix Willy Lauwers à la fin du mois de janvier, une américaine derrière derny. Le duo Peter Post-Fritz Pfenninger était intouchable, seul Rik Van Steenbergen aux côtés de son gendre Palle Lykke a pu limiter les dégâts à un tour. Van Tongerloo a terminé troisième avec Ludo Janssens à 4 tours, mais un tour devant le duo de stayers Proost-Verachtert. L'autre duo de stayers, Depaepe-De Loof a terminé 6e à pas moins de 11 tours.

Au début du mois de février, le championnat d'Europe derrière derny, également à Antwerpen, a eu lieu. En tant que vice-champion de Belgique, Van Tongerloo était bien sûr de la partie. Il s'est qualifié sans effort pour la finale, deuxième de sa série derrière Peter Post, et a également maintenu sa réputation élevée en finale avec une troisième place. Au bout d'une heure, il avait 6 tours de retard, mais Post était vraiment exceptionnel, également le numéro deux, Theo Verschueren était à 5 tours, Ludo Janssens, 4e, a terminé à 7 tours, Van Steenbergen 5e à 9 tours, Lykke 6e à 10 tours, donc une très belle performance.

Après ces performances, Van den Bosch a vu les de nouveau pousser arbres vers le ciel et a annoncé à l'approche du championnat belge d'hiver que lui et Van Tongerloo allaient mettre tout le monde à trois tours. Ils regretteront. Leo Proost, qui venait de devenir champion d'Europe[115] stayer, a été extrêmement stimulé par cela et tenait à mettre les points sur les i et les barres sur les t.

---

[112] Ce n'est qu'à cinq tours de la fin que Verschueren a pu mettre Van Tongerloo à genoux. Après avoir pu revenir deux fois après une attaque de Theo, il a dû lâcher le derny dans une autre attaque et a perdu 40 m et ses chances au titre.

[113] Verschueren a dans cette compétition battu cinq records de piste établis par Gerrit Schulte en 1958.

[114] Il avait d'abord été question de faire ses débuts lors de la réunion de Noël à Bruxelles, mais cette course a finalement été annulée et les débuts de Guillaume ont donc eu lieu le 16 janvier à Antwerpen.

[115] Ou gagnant du Critérium Européen de l'U.E.V.H. pour ceux qui veulent utiliser la bonne description.

Le championnat national d'hiver s'est disputé sur 50 km et les cinq stayers belges y ont participé. Proost a dominé du début à la fin et a doublé tout le monde. Verachtert a terminé deuxième à un quart de tour supplémentaire, De Loof troisième à un quart de tour derrière Verachtert et le 4e, Depaepe, a suivi à près de deux tours. Van Tongerloo y a également participé, d'une certaine manière en tout cas. Il a réussi à éviter de justesse d'être doublé une dixième fois, Proost était déjà dans son sillage. Van Tongerloo a ainsi parcouru 2490 m, soit 5 %, de moins que le vainqueur. Ainsi en un peu moins de trois quarts d'heure (Proost a parcouru les 50 km en 43'50"), il avait perdu 55 m par minute, soit un peu plus d'un cinquième de tour. Un exploit déconcertant et proche d'un coup fatal[116] pour la carrière de Guillaume. Dans tous les cas, il ne devait pas compter sur les invitations étrangères.

Leo Proost resta plutôt amical à propos de Van Tongerloo. Il pensait qu'il avait du talent, mais manquait la pointe de vitesse pour pouvoir prendre un tour. Même si les mots n'en ont pas l'air, il s'agissait en fait d'une condamnation sévère des chances futures de Guillaume. Contrairement à une course derrière derny où il s'agit principalement de pouvoir maintenir un rythme élevé, mais où la vitesse est toujours imposée par l'entraîneur (qui doit également pédaler lui-même), les stayers doivent être capables d'accélérer brusquement, exigé par la foule avide de spectacle, mais aussi absolument nécessaire pour pouvoir dépasser un adversaire et être capable de repousser les attaques. Les moteurs y avaient également beaucoup plus de puissance, la vitesse maximale était principalement déterminée par la position du rouleau, qui au fil des ans avait été placé à une distance croissante précisément pour limiter la vitesse (et les dangers).



Photo 61 46 En 1965, une 5e place aux Six Jours d'Anvers, de gauche à droite : John Van Tongerloo-Ludo, Janssens-Frans Aerenhouts. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

[116] Il est frappant de constater que Miel van den Bosch n'a guère eu d'opportunités par la suite.

Heureusement, tout n'a pas été sombre pour John. Grâce à ses performances derrière derny, il y était de nouveau lors des Six Jours d'Anvers, cette fois aux côtés de Frans Aerenhouts et Ludo Janssens. Ils sont devenus 5e, mais à 16 tours des vainqueurs Peter Post- Klaus Bugdahl-Jan Janssen. Et quand même une petite consolation, son rival derrière les motos lourdes, Leo Proost, en équipe avec l'autre stayer Jos Verachtert et le sprinteur Jos De Bakker, a dû concéder 6 tours de plus.



Photo 61 47 Une deuxième saison avec Romeo-flandria et Lomme Driessens.

Ensuite, il était temps pour la saison sur route. Après sa saison moindre en 1964 et son activité sur les pistes d'hiver, Guillaume ne faisait plus partie de l'effectif de base de printemps pour les classiques. Il n'a été repris que pour les classiques ardennaises, mais n'a terminé ni l'une ni l'autre. Il s'agissait donc plutôt d'une préparation pour les tours.

Cela a commencé avec le Tour de Romandie, où grâce à sa régularité il a terminé 25e au service de Bocklant (une victoire d'étape). Puis vint le Ronde van Nederland. Ici, il a terminé 15e. Par la suite, il a pu montrer ses talents derrière derny à Bruxelles-Meulebeke. Rik Van Looy surclassait ses concurrents et s'imposait avec 2'25" d'avance sur Jos Huysmans et Van Tongerloo. Entre temps, il est aussi question de participer à Bordeaux-Paris, Romeo-flandria l'y enverra avec Noël Foré. En fin de compte, rien n'en est sorti. Les organisateurs ont hésité à confirmer l'inscription et puis il y a eu une lourde chute de Noël Foré à l'entraînement, causant une fracture du nez et plusieurs fractures à la main. Sur ce, la dernière occasion de participer a immédiatement disparu. Van Tongerloo ne s'en souciait pas vraiment. Une aventure comme Bordeaux-Paris avec seulement quelques semaines de préparation n'est pas vraiment un cadeau non plus.


Photo 61 48 À l'action contre-la-montre au Tour de Suisse. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten)

Une plus grande déception est qu'il doit prendre le départ du Tour de Suisse et ne peut donc pas participer aux championnats belges sur le vélodrome qui se dérouleront à la même période. Van Tongerloo aurait aimé réessayer derrière les motos lourdes, qui sait, peut-être

qu'il aurait même pu y avoir une sélection pour le championnat du monde. Mais il avait un contrat de routier et devait se conformer aux exigences de son employeur.

C'est ainsi devenu le Tour de Suisse, avec une équipe très improvisée, Frans Brands a déclaré forfait en dernière instance et ils avaient déjà dû faire appel au Danois Freddy Eugen et au Portugais Alberto Carvalho pour arriver à huit coureurs. Pourtant, en fin de compte, ça n'a pas été trop mal. Walter Boucquet a terminé deuxième de la première et de la deuxième étape et 4e au classement final. Van Tongerloo lui-même a terminé 19e.

C'était suffisant pour être sélectionné pour le Tour de France, qui cette année, malgré les abandons précoces de Post et Bocklant (lors de la première étape de montagne), n'es pas trop mal déroulé. Guido Reybrouck a remporté deux étapes, a porté le maillot vert pendant un certain temps et a finalement terminé deuxième du classement par points. De plus, Frans Brands a réalisé une course très régulière, a terminé deuxième deux fois dans une étape, et a terminé 8e (et premier Belge) au classement général et deuxième au prix de la montagne. Van Tongerloo a lui-même fait un Tour anonyme, s'est mis au service de l'équipe au mieux de ses capacités, a généralement terminé dans la seconde moitié du classement général et a terminé 80e au classement final.

Peu après le Tour, une bombe éclate. Pas un seul coureur de Romeo-flandria n'a été sélectionné par la Ligue belge de cyclisme pour le championnat du monde[117] et flandria a cessé son parrainage cycliste[118]. L'équipe termine tout de même dans une certaine mesure la saison et participe à Paris-Tours et au Grand Prix du Parisien. Dans cette course, avec Van Tongerloo dans l'équipe, ils sont devenus 8èmes et derniers (Peugeot a abandonné).

Il a donc commencé l'hiver avec quelques doutes, après une saison pas trop fameuse, trouver une nouvelle équipe ne serait pas facile. Il était toujours le bienvenu sur les vélodromes, en particulier en tant que spécialiste de derny, et cette fois, il a terminé deuxième à la fois au championnat belge (Noël Vanclooster était le nouveau champion) et au championnat d'Europe derrière derny (qui d'autre que Peter Post a prolongé son titre). Avec Ludo Janssens, il termine de nouveau troisième du Grand Prix Willy Lauwers, une américaine derrière derny.

Guillaume a également eu à quelques reprises d'occasions derrière les motos lourdes, en raison d'un forfait tardif du Suisse Luginbühl, blessé après une chute, il a pu se présenter en tant que remplaçant à Gand et à Antwerpen. Sans une préparation minutieuse et avec un manque de compétition derrière les motos lourdes, il n'a pas pu s'affirmer. Sur ce, l'aventure en tant que stayer était définitivement terminée. Van Tongerloo était également présent lors des Six Jours d'Anvers. Avec Frans Aerenhouts et Jos De Bakker comme coéquipiers cette fois-ci, il termine 8e, loin derrière les vainqueurs Post-Pfenninger-Janssen.

---

[117] Le fait que, sur les instructions de Driessens, toute l'équipe ait roulé contre Van Looy toute l'année, avec le Tour de France comme triste apogée, où Reybrouck, qui s'était échappé avec Van Looy, s'est vu interdire par Driessens de faire un relais, ne serait-ce que pendant un mètre, sous menace d'être balancé dans le fossé, n'aura pas été étrange pour autant.

[118] Cela n'a pas duré longtemps, déjà au cours de l'année 1966, flandria est revenu avec une petite équipe de jeunes, avant de revenir en force à partir de 1967.

Heureusement pour Guillaume, Guillaume Driessens avait réussi à réunir une équipe et de trouver un co-sponsor pour Romeo avec les chips Smiths. Il y avait également un petit contrat pour lui, mais il n'a pratiquement pas eu d'occasions de participer à des courses[119]. Il avait également constaté qu'il avait plus de difficulté à se mettre en forme qu'auparavant et une fracture de la rotule'[120] l'a aggravé. La saison a été un flop complet, une 5e place à Hansweert aux Pays-Bas a été son seul résultat notable. Van Tongerloo a alors sérieusement pensé à arrêter, mais a tout de même ajouté une autre saison d'hiver.



Photo 61 49 Une dernière saison infructueuse avec Goldor-Gerka et Florent Vanvaerenberg. (Foto Collectie Stedelijk Museum Hoogstraten).

Cet hiver-là, il a pu participer une dernière fois aux Six Jours d'Anvers, cette fois avec Frans Aerenhouts et Jos Huysmans. Ils terminent 7e à 24 tours de nouveau de Post-Pfenninger-Janssen. Et il fera aussi une autre saison sur route, cette fois-ci avec la modeste Goldor-Gerka de Florent Vanvaerenberg, où il se retrouve parmi un mélange de vieilles gloires (comme lui), de jeunes qui n'ont pas tout de suite trouvé une place dans une autre équipe et de spécialistes des kermesses. Là aussi, il n'a eu que peu d'occasions de courir, le niveau n'était plus là et une appendicite a aggravé la situation. Sa dernière performance a été une deuxième place dans la kermesse de Putte.

Van Tongerloo était un bon domestique et il s'en est toujours rendu compte lui-même. Il n'y avait rien de plus pour lui. Avec sa polyvalence sur la piste, il a bien gagné sa vie pendant un certain nombre d'années, son seul regret est de ne pas être resté plus longtemps avec Rik Van Looy.

[119] Il est frappant qu'il n'ait pas non plus de carte officielle avec cette équipe.
[120] D'autres sources parlent d'une fracture du péroné.

Sources de photos Internet

13. https://aiheciclismo.blogspot.com/ Source de la photo inconnue
14. https://www.facebook.com/secociclismetarrega/photos/pb.100063530648767.-2207520000/3324773917625655/?type=3&locale=pt_BR
15. https://www.facebook.com/photo/?fbid=2139220296448354&set=g.530085820504812
16. https://www.facebook.com/100063668135746/posts/3501295276619694/
17. https://www.facebook.com/CiclistaCofidis/photos/a.162778003797871/506203969720498 6/?locale=hi_IN&paipv=0&eav=AfZkkGHJ0v5sAl4FsG_TvPszje1nR55gMTyWDk1aekRMt8pi64BNTg484HKNCwkS9oM&_rdr
18. https://as.com/ciclismo/2015/04/20/album/1429564259_512966.html
19. https://as.com/opinion/2021/09/09/blogs/1631181048_599916.html
20. Wikicommons: Dutch National Archives, The Hague, Fotocollectie Algemeen Nederlands Persbureau (ANeFo), 1945-1989, bekijk toegang 2.24.01.04, Bestanddeelnummer 915-1316
21. http://proxy.handle.net/10648/a996f2b0-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
22. Wikicommons : beeldbank.nationaalarchief.nl/na:col1:dat97126
23. http://proxy.handle.net/10648/a9dab3b0-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
24. Wikicommons: Dutch National Archives, The Hague, Fotocollectie Algemeen Nederlands Persbureau (Anefo), 1945-1989 Access number: 2.24.01.05 File number: 914-0526
25. http://proxy.handle.net/10648/aa360c92-d0b4-102d-bcf8-003048976d84
26. Wikicommons : Photo Herbert Behrens / Anefo - Archives nationales

QUESTIONS

1. Pourquoi Guillaume Van Tongerloo est-il appelé “ John” dans de nombreux articles ?

2. Pourquoi Van Tongerloo n'a-t-il pas participé aux Six Jours d'Anvers en 1964, était-ce trop tard et trop peu de résultats récents ou y avait-il une autre raison ?

3. Pourquoi l’entraîneur Miel Van den Bosch a-t-il rompu avec le champion du monde Leo Proost en 1964 ?

4. Van den Bosch a-t-il encore eu l'occasion de travailler en tant qu’entraîneur après l'échec avec Van Tongerloo et la querelle avec Proost ? Je le retrouve encore à la Coupe du Monde 65 dans une série de qualification avec l'Espagnol Escalas, plus rien après cela.

5. Van Tongerloo s'est-il cassé le péroné ou la rotule en 1966 ?

6. Vangeneugden a couru le Deutschland Rundfahrt en 1961 pour Torpedo, bien qu'il ait un contrat avec Baratti et Van Genechten, affilié à Libertas, a roulé pour Bluna. Cependant, Jos Hoevenaers s'était vu refuser explicitement une double affiliation avec Mann et Ghigi. Comment pouvons-nous reconcilier tout cela, y avait-il des règles spéciales pour le Deutchland Rundfahrt ?

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

J'ouvre cette chronique à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries imprimées incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...

Je vais voir ce que cela donne et s'il peut rester sous contrôle. Je me réserve le privilège de ne pas publier des choses si cela s'avère être du commerce plat.

Veuillez inclure vos coordonnées. Je ne suis pas censé agir en tant qu'intermédiaire.

Qui reconnaît les coureurs sur cette photo ?



À l'extrême droite, l'ancien cycliste professionnel Roger Deceuninck. La fille à côté est sa future épouse Georgette Seys.

Les commentaires peuvent être envoyés par e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be

Du riche passé du critérium cycliste d'Alost

par Marcel Baetens

Partie 4 De 1969 à 1979 : Merckx et Van Impe fournissent les points forts absolus, mais les organisateurs reçoivent également de vives critiques et l'intérêt diminue

21/07/1969 : Qui d'autre que le tout nouveau vainqueur du Tour Eddy Merckx ?

Il n'est pas surprenant que tous les records de spectateurs aient été battus pour cette édition lors de notre fête nationale. Littéralement, tout le monde voulait apercevoir Eddy Merckx, qui avait après 30 ans enfin donné à notre pays une victoire au Tour. Environ 25 000 spectateurs se sont rassemblés autour du circuit et il y avait tellement de monde que le départ a été retardé de plus d'une demi-heure et que la distance a été raccourcie.[121]

Cependant, ces 25.000 spectateurs ont dû puiser dans leur porte-monnaie, car le prix d'un billet d'entrée (le long du circuit) était de 100 BEF. On murmurait que les organisateurs avaient payé pas moins de 100 000 BEF de prime de départ pour que Merckx prenne le départ (mais c'était pour toute l'équipe de Faema qui accompagnait Merckx dans les critériums cette année-là).

Naturellement... la course avait son vainqueur attendu. Juste avant la mi-course, Merckx attaquait et il était rejoint par Herman Vanspringel et Julien Stevens. Les trois n'ont pas été rattrapés et Merckx a gagné devant Vanspringel et Stevens. Le coureur régional Etienne Sonck a remporté le sprint pour la quatrième place.



AO2 © De Gazet van Aalst 1974, mais la photo date de 1969.

Le résultat

1. Eddy Merckx 100 km en 2h 25' 00"[122]
2. Herman Vanspringel à 1/2 roue
3. Julien Stevens
4. Etienne Sonck à 1'15"
5. Jos Spruyt
6. Martin Van den Bossche
7. Lucien Van Impe à 1'25"
8. Victor Van Schil
9. Frans Verbeeck
10. Éric Leman
11. Willy Vekemans
12. Roger Jochmans

[121] GvA donne 90 km comme distance, MdC note en revanche une distance de 100 km. Cyclosprint ne fournit pas de distance.

[122] Selon GVA 90 km en 1h 55'.

13. Frans Melckenbeeck
14. Herman Neckebroeck
15. Michel Coulon
16. Guido Reybrouck
17. René Schelfhout
18. Roger Swerts
19. Barry Hoban (Gbr)
20. Frans Mintjens
21. André Poppe
22. Emiel Coppens
23. Jacques De Boever
24. Ward Janssens
25. Wilfried David
26. Georges Vandenberghe
27. Pietro Scandelli (Ita)
28. Jos Huysmans



A01 Un document unique : une page du livre d'or de la ville d'Alost. Avec tous nos remerciements à M. Jeroen Meert, archiviste de la ville.

20/07/1970 : une belle récompense pour le fidèle Vic mais pour la première fois agitation autour de l'organisation

Bien qu'ils aient proposé une nouveauté, à savoir un critérium initial pour juniors, il y avait nettement moins de monde au rendez-vous que l'année précédente.

La course peut être résumé brièvement. L'équipe Merckx - ensemble avec Frans Verbeeck - a dominé presque toute la course et nous avons vu Jos Spruyt, Jos Huysmans et Etienne Antheunis à l'attaque et dans la phase finale, le fidèle lieutenant Vic Van Schil a été autorisé à prendre de l'avance pour terminer la course en vainqueur.

Mais avant et après le critérium, il y avait pas mal de grabuge au sujet de l'organisation.

La presse locale s'était déjà interrogée au printemps sur les énormes bénéfices du manager Jean Van Buggenhout en organisant les critériums dans notre pays (et donc aussi à Alost) et sur les combines possibles, mais beaucoup plus grande était la critique sur les forces de sécurité, à qui la presse reprochait d'empêcher les journalistes et les photographes d'effectuer correctement leur travail. Ce ne serait pas la dernière fois que la presse (locale) se retournerait contre les organisateurs.

Résultat

1. Victor Van Schil 105 km en 2h 20' 00"
2. Frans Verbeeck à 50 mètres
3. Etienne Sonck
4. Eddy Merckx
5. Roger De Vlaeminck
6. Albert Van Vlierberghe
7. Jos Spruyt
8. Rémi Vanvreckom
9. Jos Huysmans
10. Willy Vekemans
11. André Poppe
12. René Schelfhout
13. Jacques De Boever
14. Walter Godefroot
15. Tony Houbrechts
16. Georges Pintens
17. Roger Swerts
18. Etienne Antheunis
19. Frans Melckenbeeck
20. Frans Maes
21. Frans Mintjens
22. Italo Zilioli (Ita)
23. Lucien Van Impe



AO3b

24. Daniel Vanryckeghem
25. Joseph Bruyère
26. Alfons Scheys



DE WINST IN DE BELGISCHE SPORT

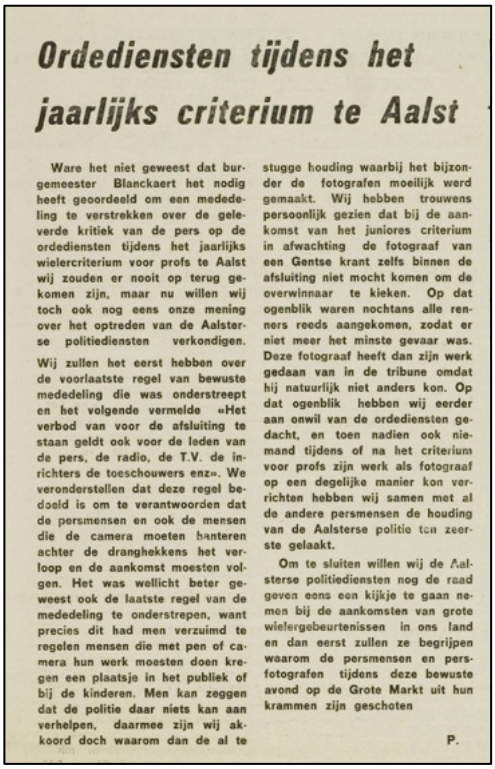
Volgens een Vlaams weekblad heeft sportmanager, de bekende criteria-inrichter, na elk criterium dat volgt op de Ronde van Frankrijk een Van Buggenhout, netto recette van een half miljoen.

Hetzelfde weekblad, in casu De Nieuwe voegt er aan toe

«Winnaars van de prijzen van die criteria waren meestal Eddy Merckx of zijn ploegmaten die de andere renners soms glad omverreden als deze niet in combine wilden rijden (klachten neerleggen is levensgevaarlijk). En wie niet luisterde kreeg niet het juiste kontrakt en of prijzenbedrag uitbetaald. De heer van Buggenhout zal noch als criteria-inrichter noch als manager RMZ lasten moeten betalen.

Men weet dat dezelfde heer Van Buggenhout ook de vaste hand heeft in 't jaarlijks wielercriterium te Aalst.

A04 *© De Gazet van Aalst du 17 janvier 1970. Critique sur les bénéfices de Jean Van Buggenhout.*



Ordediensten tijdens het jaarlijks criterium te Aalst

Ware het niet geweest dat burgemeester Blanckaert het nodig heeft geoordeeld om een mededeling te verstrekken over de geleverde kritiek van de pers op de ordediensten tijdens het jaarlijks wielercriterium voor profs te Aalst wij zouden er nooit op terug gekomen zijn, maar nu willen wij toch ook nog eens onze mening over het optreden van de Aalsterse politiediensten verkondigen.

Wij zullen het eerst hebben over de voorlaatste regel van bewuste mededeling die was onderstreept en het volgende vermelde «Het verbod van voor de afsluiting te staan geldt ook voor de leden van de pers, de radio, de T.V. de inrichters de toeschouwers enz». We veronderstellen dat deze regel bedoeld is om te verantwoorden dat de persmensen en ook de mensen die de camera moeten hanteren achter de dranghekkens het verloop en de aankomst moesten volgen. Het was wellicht beter geweest ook de laatste regel van de mededeling te onderstrepen, want precies dit had men verzuimd te regelen mensen die met pen of camera hun werk moesten doen kregen een plaatsje in het publiek of bij de kinderen. Men kan zeggen dat de politie daar niets kan aan verhelpen, daarmee zijn wij akkoord doch waarom dan de al te stugge houding waarbij het bijzonder de fotografen moeilijk werd gemaakt. Wij hebben trouwens persoonlijk gezien dat bij de aankomst van het juniores criterium in afwachting de fotograaf van een Gentse krant zelfs binnen de afsluiting niet mocht komen om de overwinnaar te kieken. Op dat ogenblik waren nochtans alle renners reeds aangekomen, zodat er niet meer het minste gevaar was. Deze fotograaf heeft dan zijn werk gedaan van in de tribune omdat hij natuurlijk niet anders kon. Op dat ogenblik hebben wij eerder aan onwil van de ordediensten gedacht, en toen nadien ook niemand tijdens of na het criterium voor profs zijn werk als fotograaf op een degelijke manier kon verrichten hebben wij samen met al de andere persmensen de houding van de Aalsterse politie ten zeerste gelaakt.

Om te sluiten willen wij de Aalsterse politiediensten nog de raad geven eens een kijkje te gaan nemen bij de aankomsten van grote wielergebeurtenissen in ons land en dan eerst zullen ze begrijpen waarom de persmensen en persfotografen tijdens deze bewuste avond op de Grote Markt uit hun krammen zijn geschoten

P.

A05 *© De Gazet van Aalst du 8 août 1970. Critique sur les forces de sécurité.*

19/07/1971 De nouveau Merckx devant Vanspringel mais encore des remous autour de l'organisation du critérium

Lors d'une réunion à l'hôtel de ville d'Alost le 10 mars 1970 sur les difficultés financières (même à l'époque) du club de football Eendracht Aalst, le débat a été étendu à la politique sportive globale de la ville d'Alost et des critiques ont de nouveau été exprimées sur le fait que la moitié des bénéfices du critérium revenait au manager Van Buggenhout et que l'autre moitié était répartie entre le comité municipal des sports et les organisateurs du critérium. mais que le conseil municipal a dû une fois ajouter 25 000 BEF lorsque le critérium s'est avéré déficitaire.

Lors de cette réunion, il a même été précisé que le conseil municipal n'acceptait plus le modèle selon lequel le critérium était organisé et qu'il voulait louer une partie du circuit très cher, prenant le risque que Jean Van Buggenhout emmène le critérium dans l'une des municipalités périphériques.

Dans une réaction dans la presse la semaine suivante, cependant, le député Willy Vernimmen a mis les points sur les i et les barres sur les t et a prouvé que le conseil municipal n'avait jamais investi un seul franc dans le critérium (mais la commission municipale des sports et les organisateurs l'avaient fait) et qu'au contraire, les organisateurs ont fait don d'environ 900 000 BEF à la commission municipale des sports au cours des 10 dernières années grâce au revenus du critérium. Il a également souligné que des personnes au sein du comité d'organisation avaient souvent pris de lourds risques financiers personnels et s'étaient donc tournées vers Jean Van Buggenhout, qui - du moins selon Vernimmen - avait toujours rempli correctement ses engagements. Et Vernimmen de conclure : "*Si l'on veut ignorer M. Van Buggenhout, il ne nous reste qu'à le faire, mais il faut tenir compte du fait que nous aurons probablement un critérium sans étoiles... et sans public*"[123]

Malgré toute l'agitation, le critérium s'est déroulé le 19 juillet en présence des stars (belges). Tout comme en 1969, Eddy Merckx et Herman Vanspringel ont entamé le dernier tour ensemble et tout comme en 1969, c'est Merckx qui a triomphé. À mi-parcours, Eddy avait fait à la vitesse de l'éclair un retour impressionnant après une crevaison et qu'à ce moment-là, ils roulaient à une moyenne de plus de 42 km/h.

Résultat

1. Eddy Merckx 95 km en 2h 15' 00"
2. Herman Vanspringel
3. Marinus Wagtmans (Ned) à 10 secondes
4. Éric Leman
5. Frans Verbeeck
6. Eddy Peelman
7. Etienne Sonck

[123] La réaction de Willy Vernimmen est apparue à la fois dans "De Gazet van Alost" et dans l'hebdomadaire socialiste "Voor Allen", tous deux parus le 20 mars 1971.

8. Roger De Vlaeminck
9. Walter Godefroot
10. Frans Melckenbeeck
11. Victor Nuelant
12. Jos Spruyt
    Roger Swerts
    Vic Van Schil
    Frans Mintjens
    Julien Stevens
    Eric De Vlaeminck
    Georges Pintens
    Barry Hoban (Gbr)
    Willy Teirlinck
    Jean-Pierre Berckmans
    Frans Maes
23. Jos Huysmans
24. Ward Janssens
25. Ferdinand Bracke
26. Joop Zoetemelk (Ned)
27. Lucien Van Impe
28. Albert Van Vlierberghe



A06 © https://gisterennogvandaag.com/2021/07/18/vandaag-50-jaar-geleden-eddy-merckx-voor-de-derde-keer-winnaar-van-de-ronde-van-frankrijk-de-post-25-juli-1971/
Merckx, la veille du critérium après sa troisième (difficile) victoire au classement général du Tour.

L'agitation autour du critérium dans la presse locale

Onvermijdelijk werd daarbij dan verder ingehaakt op het jaarlijks Kriterium voor Wielrenners, waarvan de helft van de winsten gaan naar de bekende sportmanager J. Van Buggenhoudt, de andere helft verdeeld wordt tussen het stedelijk sportkomitee en het Sportkomitee.
Er werd ter zake ook herinnerd aan het feit dat bv. het stadsbestuur enkele jaren geleden, toen een Kriterium te Aalst, deficitair bleek te zijn 25.000 fr zou gegeven hebben als toelage.

— In dit verband komt dan ook de opvatting naar voor dat het stramien waarop te Aalst het jaarlijks Kriterium doorgaat niet langer meer aanvaardbaar zou zijn. Men suggereert het verhuren of verkopen aan een zekere prijs van de omloop en wil er graag het risico bijnemen dat de organisatoren (Sportkomitee & Mr. Van Buggenhoudt) eventueel elders in een randgemeente hun tenten zouden opslaan.

A07-A08 © De Gazet van Aalst du 13 mars 1970.

KRITERIUM

Wie over wielrennen spreekt doet er best aan de toestand nader te onderzoeken. Het sportcomité Aalst, en dat kan niemand ontkennen, heeft in het verleden heel wat financiele risico's gedragen, er was zelfs een ogenblik dat enkele personen het totale van de kontrakten op zich namen en tekenden als waarborg. Daar nam de stad nooit risico's. Later werd dan het akkoord met de Heer Van Buggenhout gesloten die zijn kontrakt voor wat het Stedelijk sportcomité betreft, altijd op een eerlijke wijze uitgevoerd heeft. Ook het jaar dat er verlies was... en de stad blijkbaar van niets wist en trouwens de 25.000 fr waarvan sprake in het artikel, NIET betaalde.

Indien men nu de heer Van Buggenhout wil negeren, voor ons niet gelaten maar dan moet er toch de bedenking bijgenomen worden dat wij waarschijnlijk een kriterium zullen hebben zonder vedetten... en zonder volk.

***A09** © De Gazet van Aalst du 20 mars 1971. La réponse du député Vernimmen*

24/07/1972 Les applaudissements sont pour Teirlinck et Van Impe, la victoire est pour le champion national

Beaucoup de monde pour l'édition 72, qui s'est déroulée par un temps doux et ensoleillé. Bien sûr, une grande partie du public était venue à Alost pour encourager les stars régionales : il y avait bien sûr Lucien Van Impe qui était le vainqueur du classement de la montagne, mais Willy Teirlinck, vainqueur de trois étapes, a également été accueilli avec enthousiasme.

Les 88 km ont été parcourus à un rythme rapide (plus de 45 km/h en moyenne). Dans le dernier tour, Godefroot et Swerts se sont échappés et dans le sprint, le champion belge n'a eu aucun mal à garder Roger Swerts derrière lui. Dans le sprint pour la troisième place, Rik Van Linden était trop rapide pour Merckx.

Résultat

1. Walter Godefroot 88 km en 1h 57' 00"
2. Roger Swerts à 1 longueur
3. Rik Van Linden à 10"
4. Eddy Merckx
5. Etienne Sonck
6. Roger De Vlaeminck
7. Ronald De Witte
8. Maurice Dury
9. Frans Verbeeck
10. Herman Van der Slagmolen
11. Willy Van Malderghem
12. Jos Huysmans
13. Frans Mintjens
14. Willy Teirlinck
15. Jan Van de Wiele
16. Frans Maes
17. Lucien Van Impe
18. André Dierickx
19. Marc Lievens
20. Jos De Schoenmaecker
21. Willy In 't Ven
22. Willy Abbeloos
23. Ward Janssens
24. Joop Zoetemelk (Ned)
25. Wilfried David
26. José Manuel Fuente (Espagne)
27. Vic Van Schil



A10 *Walter Godefroot champion national au Tour de France 1972 © https://www.velo-pages.com/main.php?g2_itemId=43922&g2_imageViewsIndex=1*



A11 *Deux grimpeurs de haut niveau au départ en 1972 : Lucien Van Impe et José Manuel Fuente © Archive Freddy Van Impe.*

23/07/1973 Le grand Merckx en désaccord avec le public.

En 1973, quelques spectateurs s'étaient déguisés en journalistes et en cyclistes lors du critérium. Le groupe portait une banderole sur laquelle on pouvait lire : “Spuitje op… laat je rijden” (piqué… laisse-toi conduire), faisant référence aux dangers du dopage dans le cyclisme. Quand Eddy Merckx a vu le groupe en sortant de son vestiaire, il a pris la banderole personnellement et a commencé à réprimander le groupe en bruxellois. Il y a même eu des bousculades et des tractions, Eddy criant “Tu pues, jeune !” et “Je vais te couper la tête”.

La course elle-même était si ennuyeuse qu'à un moment donné, les organisateurs ont dû crier qu'un bonus spécial était offert au coureur qui pouvait prendre une avance de 30 secondes. Un Merckx irrité s'empare de la majorité des primes et s'élance cinq tours avant la fin en compagnie de Roger de Vlaeminck, Walter Godefroot et Engelbert Opdebeeck. Roger a battu ses trois compagnons d'échappée au sprint.

Également après cette édition, la presse locale a exprimé beaucoup de frustration à l'égard des organisateurs et, plus encore, à l'encontre du manager Van Buggenhout.

Résultat

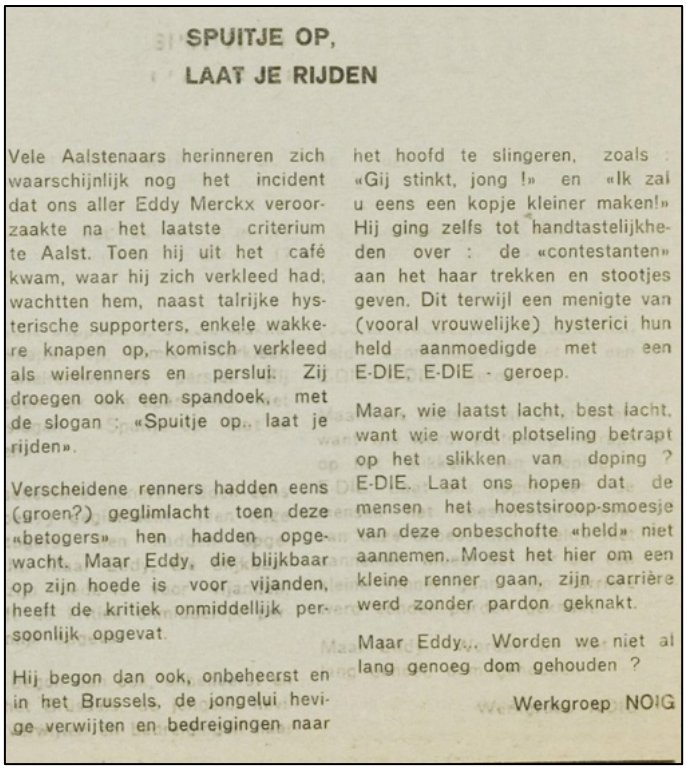
1. Roger De Vlaeminck 100 km en 2h 10' 00"
2. Walter Godefroot
3. Eddy Merckx
4. Engelbert Opdebeeck
5. André Dierickx à 30 secondes[124]
6. Gerben Karstens (Ned)
7. Rik Van Linden
8. Frans Verbeeck
9. Jean-Pierre Berckmans
10. Théo Verschueren
11. Willy Teirlinck
12. Patrick Sercu
13. Vic Van Schil

    Willy Abbeloos
    Martin Van den Bossche
    Jos Huysmans
    Ward Janssens
    Ronny De Bisschop
    Joseph Bruyère
    Jos De Schoenmaecker
    Herman Van der Slagmolen
    Jan Van de Wiele

[124] GVA donne la cinquième place à Freddy Maertens. Nous vous donnons ici les résultats homologués de Cyclo Sprint.

Leif Mortensen (Den)
Pedro Torres (Espagne)
Ronald De Witte
Ludo Delcroix
Lucien Van Impe
Giovanni Battaglin (Ita)

29. Freddy Maertens
Walter Planckaert
Herman Vanspringel
Luis Balague (Spa)
Julien Stevens



SPUITJE OP,
LAAT JE RIJDEN

Vele Aalstenaars herinneren zich waarschijnlijk nog het incident dat ons aller Eddy Merckx veroorzaakte na het laatste criterium te Aalst. Toen hij uit het café kwam, waar hij zich verkleed had, wachtten hem, naast talrijke hysterische supporters, enkele wakkere knapen op, komisch verkleed als wielrenners en perslui. Zij droegen ook een spandoek, met de slogan : «Spuitje op, laat je rijden».

Verscheidene renners hadden eens (groen?) geglimlacht toen deze «betogers» hen hadden opgewacht. Maar Eddy, die blijkbaar op zijn hoede is voor vijanden, heeft de kritiek onmiddellijk persoonlijk opgevat.

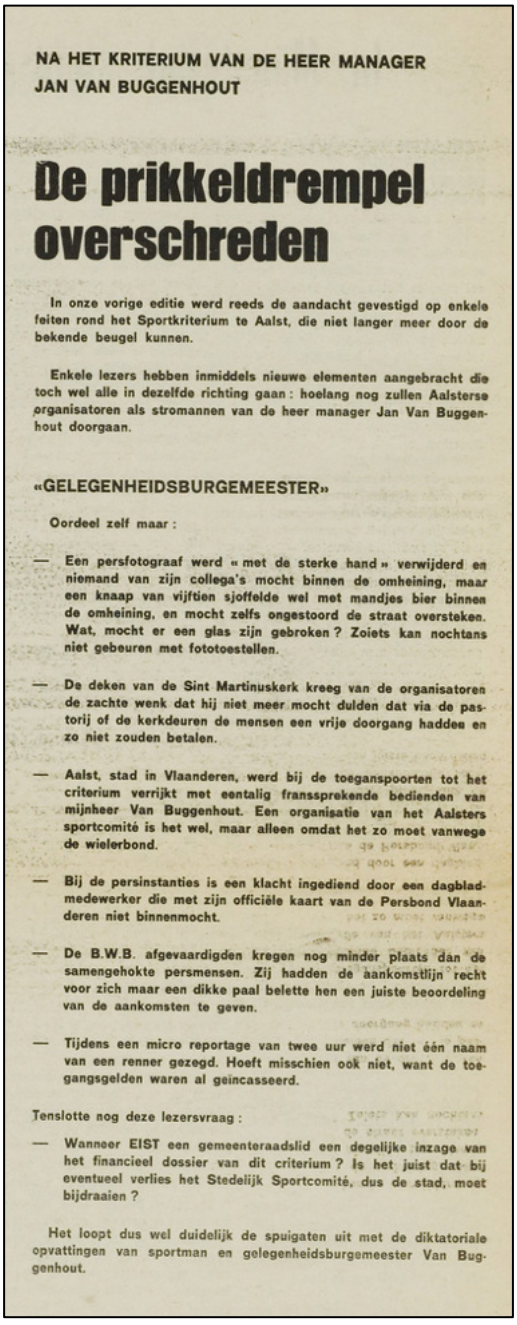
Hij begon dan ook, onbeheerst en in het Brussels, de jongelui hevige verwijten en bedreigingen naar het hoofd te slingeren, zoals «Gij stinkt, jong !» en «Ik zal u eens een kopje kleiner maken!» Hij ging zelfs tot handtastelijkheden over : de «contestanten» aan het haar trekken en stootjes geven. Dit terwijl een menigte van (vooral vrouwelijke) hysterici hun held aanmoedigde met een E-DIE, E-DIE - geroep.

Maar, wie laatst lacht, best lacht, want wie wordt plotseling betrapt op het slikken van doping ? E-DIE. Laat ons hopen dat de mensen het hoestsiroop-smoesje van deze onbeschofte «held» niet aannemen. Moest het hier om een kleine renner gaan, zijn carrière werd zonder pardon geknakt.

Maar Eddy... Worden we niet al lang genoeg dom gehouden ?

Werkgroep NOIG

***A12** Schadenfreude de la presse d'Alost après que Merckx a été © pris en flagrant délit de dopage Gazet van Aalst du 24/11/73.*



NA HET KRITERIUM VAN DE HEER MANAGER
JAN VAN BUGGENHOUT

De prikkeldrempel overschreden

In onze vorige editie werd reeds de aandacht gevestigd op enkele feiten rond het Sportkriterium te Aalst, die niet langer meer door de bekende beugel kunnen.

Enkele lezers hebben inmiddels nieuwe elementen aangebracht die toch wel alle in dezelfde richting gaan : hoelang nog zullen Aalsterse organisatoren als stromannen van de heer manager Jan Van Buggenhout doorgaan.

«GELEGENHEIDSBURGEMEESTER»

Oordeel zelf maar :

— Een persfotograaf werd « met de sterke hand » verwijderd en niemand van zijn collega's mocht binnen de omheining, maar een knaap van vijftien sjoffelde wel met mandjes bier binnen de omheining, en mocht zelfs ongestoord de straat oversteken. Wat, mocht er een glas zijn gebroken ? Zoiets kan nochtans niet gebeuren met fototoestellen.

— De deken van de Sint Martinuskerk kreeg van de organisatoren de zachte wenk dat hij niet meer mocht dulden dat via de pastorij of de kerkdeuren de mensen een vrije doorgang haddea en zo niet zouden betalen.

— Aalst, stad in Vlaanderen, werd bij de toeganspoorten tot het criterium verrijkt met eentalig franssprekende bedienden van mijnheer Van Buggenhout. Een organisatie van het Aalsters sportcomité is het wel, maar alleen omdat het zo moet vanwege de wielerbond.

— Bij de persinstanties is een klacht ingediend door een dagbladmedewerker die met zijn officiële kaart van de Persbond Vlaanderen niet binnenmocht.

— De B.W.B. afgevaardigden kregen nog minder plaats dan de samengehokte persmensen. Zij hadden de aankomstlijn recht voor zich maar een dikke paal belette hen een juiste beoordeling van de aankomsten te geven.

— Tijdens een micro reportage van twee uur werd niet één naam van een renner gezegd. Hoeft misschien ook niet, want de toegangsgelden waren al geincasseerd.

Tenslotte nog deze lezersvraag :

— Wanneer EIST een gemeenteraadslid een degelijke inzage van het financieel dossier van dit criterium ? Is het juist dat bij eventueel verlies het Stedelijk Sportcomité, dus de stad, moet bijdraaien ?

Het loopt dus wel duidelijk de spuigaten uit met de diktatoriale opvattingen van sportman en gelegenheidsburgemeester Van Buggenhout.

A13 La chasse aux sorcières annuelle contre les organisateurs et Jean Van Buggenhout © Gazet Van Aalst du 04/08/73.

22/07/1974 Le sprint d'Eddy Peelman n'est pas encore émoussé

Pas mal de monde pour cette édition où, en plus des attractions belges, les Italiens Bitossi et Panizza étaient également au départ. Merckx s’est arrêté après une panne peu après la mi-course et Freddy Maertens a remporté la grosse prime de classement. Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire sur la course. Le critérium s'est terminé par un sprint massif et Eddy Peelman de Baasrode (vainqueur de deux étapes à la Vuelta au printemps) a montré qu'il avait encore un sprint final tranchant en battant Maertens, Wesemael et De Vlaeminck.

Il y avait aussi une course pour les juniors qui a précédé le critérium et c'est le coureur régional Eddy Van den Abeele qui a remporté la course.

Résultat

1. Eddy Peelman : 97 km en 2h 12' 00"
2. Freddy Maertens
3. Wilfried Wesemael
4. Roger De Vlaeminck
5. Herman Vrijders
6. Willy Teirlinck
7. Maurice Dury
8. Ronny Van Marcke
9. Herman Van der Slagmolen
10. Vic Van Schil
11. Lucien Van Impe
    Marc Demeyer
    Frans Van Looy
    Georges Pintens
    Frans Verbeeck
    Herman Vanspringel
    Ludo Delcroix
    Jos Huysmans
    Willy Abbeloos
    Frans Mintjens
21. Michel Pollentier
22. Ronald De Witte
23. Wladimiro Panizza (Ita)
24. Etienne Van Braeckel
25. Franco Bitossi (Ita)
26. Ward Janssens
27. Jan Van de Wiele
28. Jos De Schoenmaecker


Eddy Peelman wint hier de spurt voor Freddy Maertens, tijdens het Aalsters kriterium. Rechts ziet U Wilfried Wesemael. (HDW)

Eddy Peelman geinterviewd na zijn twaalfde overwinning. (HDW)

Eddy Peelman bij het organiserend komitee. (HDW)

A14 © De Voorpost du 02/08/74.

Flandria-Dr. Mann, le rapport sur des années de recherche

par Jasper De Deyne

Une recherche de plusieurs années a pris fin. Lorsque j'ai pris la décision il y a une dizaine d'années de me concentrer uniquement sur les maillots de cyclisme et de laisser le vélo pour ce qu'il est, je n'aurais jamais pensé que cela prendrait autant de temps. Maintenant, cependant, je n'ai jamais pensé que cela ne durerait que dix ans. Tout est relatif.



Jasper De Deyne (Photo Jasper De Deyne)

Je m'appelle Jasper De Deyne et je collectionne les maillots de cyclisme. Du (très) vieux au (très) récent et tout ce qu'il y a entre les deux, mais avec un grand penchant pour tout ce qui est belge d'avant 1980. Je suis né en 1988 au cœur de la Flandre occidentale et je n'ai pas connu les années de gloire du cyclisme belge dans les années 70. Mes plus vieux souvenirs remontent à Frank Vandenbroucke à Liège-Bastogne-Liège en 1999 et plus tard à Tom Boonen, qui a remporté classique après classique dans les années 2000.

Ayant des racines en Flandre occidentale dans un village agricole à deux pas de Zedelgem, j'ai aussi rapidement appris l'histoire de flandria. Lorsque j'ai commencé à collectionner et à restaurer de vieux vélos de course et que j'ai décidé quelques années plus tard de ne me tenir qu'aux maillots de cyclisme, flandria est toujours resté.

J'ai fait le choix de me concentrer sur les maillots de cyclisme flandria et très vite, il ne restait plus que deux maillots pour avoir une série complète : un maillot blanc Wiel's-Flandria de 1960/61 et un maillot Flandria-Dr. Mann de 1959, le premier maillot Flandria. Il m'est vite apparu que ce ne serait pas une tâche facile. Surtout du maillot flandria-Dr. Mann, il n'y a pratiquement pas de photos et certainement rien en couleur. Pour autant que nous le sachions, aucun collectionneur de maillots n'a ce maillot dans sa collection. En ligne, la discussion surgit sur les couleurs du maillot. Le maillot est-il jaune ? Les manches sont-elles noires ou brunes, comme indiqué dans Mémoire du Cyclisme ? Ou encore différemment ? Qui sait. Pendant toutes ces années, je ne me suis pas rapproché d'un pas de ce maillot.

Les années passent, jusqu'à ce que je sois contacté par un Français il y a quelques mois. Son père, qui a collectionné des maillots de cyclisme pendant des années, est décédé récemment, après quoi il a décidé de tout vendre pièce par pièce. Et là, on me l'envoie soudain, le flandria-Dr. Mann. Le premier maillot de l'équipe cycliste flandria. Deux semaines de négociations s'ensuivent mais le maillot retourne en Belgique. Mieux encore, le

maillot est maintenant en Belgique. Le seul exemplaire conservé de ce maillot connu à ce jour.

Le maillot est jaune avec des manches vertes. Pas noir, pas brun, mais vert. Le vert foncé des boîtes du Dr Mann. Sur les manches, le logo Dr. Mann est cousu dans sorte de patchs en caoutchouc, qui ont très bien résisté à l'épreuve du temps. Le maillot, fabriqué par Raxar, est en bel état avec des signes d'usure ici et là qui indiquent que le maillot a été porté à une époque que je ne connais que par de vieilles images.

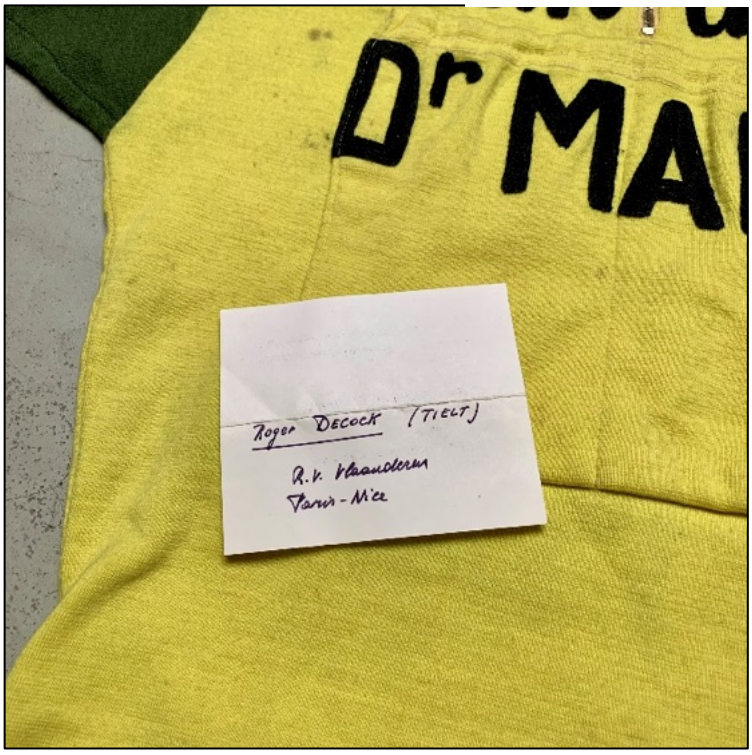


Le devant du maillot Flandria-Dr. Mann, fabriqué par Raxar. (Photo Jasper De Deyne)

Qui portait ce maillot ? Au maillot était accrochée une étiquette faite par l'ancien propriétaire avec le nom “Norbert Kerckhove”. Le lecteur attentif haussera probablement les sourcils ici, car Norbert Kerckhove en 1959 ne courait pas du tout pour flandria-Dr. Mann mais était affilié à Faema-Guerra. Quelques années plus tard, il se joindra à l'équipe Dr Mann. Malheureusement, il n'est pas certain à qui appartenait le maillot. Dans l'une des poches de poitrine, j'ai trouvé une note avec “Roger Decock” écrit dessus. Cela pourrait être vrai parce que Roger Decock a



Le détail de la anche verte avec le patch Dr Mann en caoutchouc. (Photo Jasper De Deyne)



La note manuscrite, cachée dans les poches de poitrine. (Photo Jasper De Deyne)

effectivement roulé en 1959 pour le compte de flandria-Dr. Mann, bien que je ne le saurai peut-être jamais avec certitude.

C'est ainsi que s'achève ma recherche du premier maillot Flandria. Un maillot spécial que j'aimerais partager avec des photos en couleur dans cette édition de WAAIERS. C'est maintenant l'heure du maillot Wiel's-Flandria !



Dos du maillot flandria-Dr. Mann. (Photo Jasper De Deyne)

Championnats d'Europe sur piste (partie 2)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

1949-50

Tout comme lors de la saison hivernale 1945-46, quatre “titres” européens ont été décernés cet hiver.

Les “titres” n'avaient pas tous le même poids. Alors que ceux de l’américaine et du demi-fond pouvaient encore être considérés comme des titres à part entière (manches et finale), celui du sprint pesait beaucoup plus léger en raison d'une finale en sous-effectif. Le “titre” de l'omnium était le moindre des quatre. Seulement trois participants et certainement pas de coureurs de haut niveau.

Au cours de l'hiver 1949-50, pour les stayers il y avait encore un nombre limité de compétitions de qualification, suivies d'une finale qui s'est tenue le 17 février 1950 au Sportpaleis d'Anvers.

Pour l’américaine, il y avait déjà un prélude de 12 manches suivi d'une finale à Zurich le 5 mars 1950.

Demi-fond

Il y a eu trois qualifications, Zurich (11 décembre 1949), Paris (8 janvier 1950) et Antwerpen (14 janvier 1950), dont les deux premiers allaient chaque fois en finale. Cette finale a eu lieu le 17 février 1950 à Anvers.

Le raisonnement était probablement qu'à Zurich, les Italiens et les Suisses devaient se qualifier pour la finale, à Paris les Français et à Antwerpen les Belges et les Hollandais. Mais cela n'a pas pu être confirmé.

1ère qualification (11 décembre 1949 Zurich). Course d'une heure au cours de laquelle 69 km 10 m ont été parcourus.

1. Jacques Besson (SUI)
2. Elia Frosio (ITA) à 20 m
3. Walter Diggelmann (SUI) à 505 m
4. Primo Bergomi (ITA) à 885 m
5. Armin Heimann (SUI) À 1 km 445 m

2ème qualification : c'était la finale du championnat de France d'hiver demi-fond.

Précédemment, deux fois deux manches avaient été courues.

La répartition des points était 8-4-3-2-1.

Paris le 11 novembre 1949

Série 1 : sur une heure, au cours de laquelle 68 km, 188 m ont été parcourus :

1. Raoul Lesueur (FRA)
2. Georges Sérès (FRA)
3. Amédée Fournier (FRA)
4. Louis Minardi (FRA)
5. Robert Rodriguez (FRA)

Série 2 : sur une heure, au cours de laquelle 67 km, 794 m ont été parcourus :

1. Gaby Clavérie (FRA)
2. Roger Godeau (FRA) à 2 tours
3. Louis Chaillot (FRA) à 3 tours
4. Henri Lemoine (FRA) à 4 tours
5. Guy Béthery (FRA) à 5 tours

Paris le 4 décembre 1949

Manche 1 une heure au cours de laquelle 67 km ont été parcourus :

1. Louis Chaillot (FRA)
2. Guy Béthery (FRA) à 60 m
3. Gaby Clavérie (FRA) à 125 m
4. Georges Sérès (FRA) à 180 m
5. Louis Minardi (FRA) à 1 tour

Manche 2 une heure au cours de laquelle 67 km ont été parcourus :

1. Raoul Lesueur (FRA)
2. Roger Godeau (FRA) à 70 m
3. Amédée Fournier (FRA) à 125 m
4. Henri Lemoine (FRA) à 1 tour
5. Robert Rodriguez (FRA) à 2 tours

Classement final:

1. Raoul Lesueur (FRA) 16 points
2. Gaby Clavérie (FRA) 11 points (pour les deux, meilleure place 1er)
   Louis Chaillot (FRA)
4. Roger Godeau (FRA) 8 points
5. Georges Sérès (FRA) 6 points (meilleure place 2ème)
6. Amédée Fournier (FRA) 6 points (meilleure place 3ème)
7. Guy Béthery (FRA) 5 points
8. Henri Lemoine (FRA) 4 points
9. Louis Minardi (FRA) 3 points
10. Robert Rodriguez (FRA) 2 points

Les cinq premiers pouvaient participer à la finale.

Finale (8 janvier 1950 à Paris) : Course de 100 km parcourus en 1h29'46"2/5ème

1. Raoul Lesueur (FRA)
2. Gaby Clavérie (FRA) à 1 tour
3. Louis Chaillot (FRA)
4. Georges Sérès (FRA) à 3 tours
5. Roger Godeau (FRA) à 4 tours

3e qualification (14 janvier 1950, Antwerpen). Course d'une heure au cours de laquelle 64 km et 215 m ont été parcourus.

1. Cees Bakker (NED)[125]
2. Jan Pronk (NED) à 65 m
3. André Leliaert (BEL) à 85 m
4. Maurice Clautier (BEL) à 1 tour et 70 m
5. Dolf Verschueren (BEL) à 1 tour et 130 m
6. Willy Michaux (BEL) à 2 tours et 25 m

C'est Cees Bakker et non Cor Bakker qui s'est qualifié pour la finale. Selon le Gazet van Antwerpen, un seul finaliste était prévu et la question de savoir qui serait le sixième finaliste restait ouverte. Ou le problème était-il que les deux premiers étaient néerlandais ? Pas de Belge en finale à Anvers semblait impensable.

Finale (17 février 1950 à Antwerpen). Course de plus d'une heure au cours de laquelle 65 km 355 m ont été parcourus. André Leliaert (BEL) était apparemment le sixième finaliste.

1. Raoul Lesueur (FRA) (entraîneur : Alain Juby)
2. Elia Frosio (ITA) (entraîneur: Felicien Van Inghelgem) à 20 m
3. Cees Bakker (NED) (entraîneur: Van den Bosch) à 75 m
4. André Leliaert (BEL) (entraîneur: Deliège) à 120 m
5. Georges Claverie (FRA) (entraîneur: Auguste Wambst) à 2 tours et 10 m

Jacques Besson (SUI) (entraîneur : Georges Grolimond) a abandonné après 10 tours en raison d'une panne mécanique du moteur.



Raoul Lesueur

[125] Voir l'encadré sur Cees et Cor Bakker et d'autres homonymes.

Cees et Cor Bakker et autres homonymes

Grâce aux connaissances recueillies sur le site de Wielerarchieven (https://www.wielerarchieven.be/), un malentendu depuis des années a été résolu.

Dans la période 1939-1955, il y avait deux coureurs nommés Bakker avec le même nom de baptême Cornelis.

Cornelis Bakker (°29/1/1916), fils de Cornelis Bakker (48 ans) et d'Anna Geertruide Aan. Lieu de naissance : Zaandam et lieu de résidence : Hoogendijk 16.

Cornelis Bakker (°2/9/1918), fils de Jan Bakker (25 ans) et Aagje Blaauw. Lieu de naissance : Zaandam et lieu de résidence : Hoogendijk 126.

Cornelis Bakker (°1918) s'appelait généralement Cor, Cornelis Bakker (°1916) était généralement appelé Cees mais aussi parfois Cor. Par souci de clarté, je l'appellerai Cees et l'autre Cor.

Cees Bakker a été cycliste professionnel de 1940 à 1954, Cor Bakker de 1941 à 1955. C'est Cees Bakker qui est devenu stayer dans la seconde moitié de sa carrière, Cor Bakker en est principalement resté à la route.

Dans de nombreux ouvrages de référence (dont l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme) il est dit que Cor Bakker est devenu 2e au championnat national de demi-fond en 1946, 1947, 1948, 1950, 1951, 1952 et 3e en 1939, 1941, 1944, 1945 et 1953. Il est également classé 3e du Championnat d'Europe 1950. Dans la même Encyclopédie du Monde du Cyclisme, il est dit que Cees Bakker est devenu champion des Pays-Bas de demi-fond en 1949. C'est le résultat de la confusion autour de Cees et Cor en tant qu'abréviations du prénom Cornelis.

Concernant la recherche ci-dessus, il a été affirmé dans les journaux que Cees Bakker s'était qualifié pour la finale du Critérium européen, mais que Cor Bakker avait participé à la finale, ce qui semblait étrange. Dans les deux cas, il doit s'agir de Cees Bakker et les places d'honneur dans les championnats nationaux de 1939, 1941, 1944, 1946-1948 et 1950-1953 doivent être attribuées à Cees Bakker.

Dans cette étude sur les “championnats d'Europe”, Cees Bakker a toujours été choisi, même si les journaux ont parfois écrit qu'il s'agissait de Cor Bakker.

En ce qui concerne les autres résultats de Cees et Cor Bakker tels que montrés dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, certainement ceux de Cor Bakker sont corrects (bien qu'il manque une victoire à Geleen sur une piste en cendres en 1954).

Pour ne rien arranger, l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme mentionne également Cornelis Arie Bakker (professionnel 1923-1932) et né le 12 décembre 1900 à Haarlemmermeer (et non Halfweg) et un certain Kees Bakker (professionnel 1939-1940).

Ce dernier est probablement une erreur de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme. Au cours de la période 1919-1955, aucun Cees, Kees ou Cornelis Bakker supplémentaire n'a été trouvé. Donc, le Kees Bakker qui est répertorié dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme comme professionnel en 1939 et 1940 doit être quelqu'un d'autre. En 1940, il aurait terminé 6e du championnat néerlandais.

Cees Bakker, que nous avons décrit ci-dessus, est devenu 10ème du championnat néerlandais cette année-là selon l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme. Cor Bakker était encore un amateur en 1940.

Cependant, lorsque je consulte les résultats du championnat néerlandais de 1940 via Delpher, je vois Leen Dietvorst à la 6ème place et Cees Bakker (Zaandam) à la 10ème place. Mais Cees Bakker (Zaandam) est le 5e pro dans les résultats (quelque part, une erreur de classement entre 5 et 6 est donc peut-être une explication de la 6e place de Kees Bakker).

Conclusion : Kees Bakker de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme qui était professionnel de 1939-40 et a été 6e au championnat néerlandais de 1940 est une erreur. C'est donc Cees Bakker (Zaandam) qui termine 10e (et 5e pro).

Il y a aussi un Klaas Bakker, né le 11 novembre 1915 à Overdinkel (Losser), fils de Geert Bakker et Beitske de Voss.

Par pure curiosité, j'ai remonté cinq générations en arrière avec Cees et Cor Bakker. Mais je n'ai découvert aucun lien familial. C'est donc une pure coïncidence qu'ils aient tous les deux vécu près l'un de l'autre.

Toutes les dates et tous les lieux de naissance ont été vérifiés dans les registres de la population et sont donc exacts à 100 %.



Cornelis 'Cees' Bakker (°1916)



Cornelis 'Cor' Bakker (°1918)

Ce qui est indiqué sur le site de Mémoire du Cyclisme comme championnat d'Europe, est en réalité le Grand Prix de l'U.C.I. (Cinquantenaire) qui s'est tenu le 2 mars 1950 à Paris. Le résultat de Mémoire du Cyclisme (1. Besson, 2. Lesueur, 3. Frosio) est également erronée, tout comme la date.

Il y avait deux séries :

Série 1 : 30 km en 25'52"

1. *Jacques Besson (SUI)*
2. *Raoul Lesueur (FRA)* *à 15 m*
3. *Elia Frosio (ITA)* *à 40 m*
4. *Cees Bakker (NED)* *à 70 m*

5. *André Leliaert (BEL)* *à 80 m*

Série 2 : 30 km en 26'36"1/5ème [126]

1. *Elia Frosio (ITA)*
2. *Jacques Besson (SUI)* *à 10 m*
3. *Raoul Lesueur (FRA)* *à 50 m*
4. *Cees Bakker (NED)* *à 80 m*[127]
5. *André Leliaert (BEL)* *à 1 tour*

Résultat final :

1. *Jacques Besson (SUI)* *3 points*
2. *Elia Frosio (ITA)* *4 points*
3. *Raoul Lesueur (FRA)* *5 points*
4. *Cees Bakker (NED)* *8 points*
5. *André Leliaert (BEL)* *10 points*[128]

Ce qui se retrouve dans Radsport est en réalité le Critérium International d'Hiver (100 km) le 12 mars 1950 à Paris.

1. *Elia Frosio (ITA) (entraîneur : Felicien Van Inghelgem)* *en 1h29'10"*
2. *Jacques Besson (SWI) (entraîneur: Georges Grolimond)* *à 25m*
3. *Raoul Lesueur (FRA) (entraîneur: Alain Juby)* *à 26m*
4. *Guy Béthery (FRA) (entraîneur: Maurice Guérin)* *à 2 tours*
5. *Henri Lemoine (FRA) entraîneur: (Arthur Pasquier)* *à 4 tours*

Américaine

Pour le Critérium européen d'américaine pour la saison d'hiver 1949-1950, pas moins de 12 manches ont été disputées cet hiver (3 manches par piste d'hiver participante, étant Gand, Paris, Antwerpen et Zurich) avec une finale le 5 mars 1950 à Zurich.

Les 10 premières équipes classées par événement ont reçu respectivement 10, 9, 8, 7, etc. points.

Pour chaque lieu, un classement serait effectué en fonction du nombre de points que les équipes ont obtenus. Ensuite, il y aurait un classement en fonction du meilleur résultat de l'équipe. Les 10 équipes ayant le plus grand nombre de points seraient admises en finale.

[126] C'est le résultat de Het Belang van Limburg. Dans le Gazet van Antwerpen, il y a un temps de 29'23", ce qui me semble assez improbable.

[127] Dans le Gazet van Antwerpen, Leliaert est 4e et Bakker 5e.

[128] Dans le Gazet van Antwerpen, Bakker et Leliaert sont ex aequo 4e avec 8 points. Ceci n'est pas possible. Si les résultats du Gazet van Antwerpen sont adoptés, les deux doivent avoir 9 points. En d'autres termes, le résultat indiqué dans la note 3 est erroné.

Cependant, le règlement a été modifié pendant la compétition. Un classement a été effectué en fonction des 3 meilleurs résultats par équipes dans toutes les manches. Sut cette base, les 10 premiers ont été admis en finale.

Le règlement avait déjà été ajusté en ce qui concerne la composition des équipes. Au début, les directeurs de piste ont déclaré que seules les équipes “nationales” étaient autorisées à concourir. Donc pas d'équipes avec des coureurs de différentes nationalités. Cependant, cette règle a immédiatement posé des problèmes. Séparer d'un couple régulier comme Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA) n'a pas été facile. En outre, il y avait de grands noms comme Ferdi Kübler et Lucien Gillen qui n'ont pas pu trouver de partenaire de valeur dans leur propre pays.

Les premiers à s'imposer sont Achiel Bruneel et Guy Lapébie. Les directeurs de piste se sont inclinés et ont permis au couple de participer. Plus tard, Ferdi Kübler a également été autorisé à devenir un partenaire permanent d'Albert Bruylandt. Lucien Gillen a également été autorisé à courir dans une équipe mixte, mais n'a participé qu'à deux manches et à chaque fois avec un partenaire différent.

1er manche (16 octobre 1949 Gand) 100 km, parcourus en 2h08'15"[129]

1. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)

À 1 tour

2. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)
3. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)

À 2 tours

4. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)

À 3 tours

5. Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)
6. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)

À 4 tours

7. Kamiel De Kuysscher-Fernand Spelte (BEL)
8. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
9. Marcel Kint-Lucien Gillen (BEL/LUX)

À 6 tours

10. René Adriaenssens-Arsène Ryckaert (BEL)

À 7 tours

11. Achiel De Backer-Roger De Corte (BEL)

À 9 tours

12. Willy Cleemput-Van Kerrebroeck (BEL)

2ème manche (23 octobre 1949 Paris) 100 km, parcourus en 2h07'03"

1. Jacques Girard-Roger Reynes (FRA) 7 points
2. Robert Mignat-Georges Guillier (FRA) 6 points

[129] C'est l'heure indiquée dans Het Belang van Limburg. Dans le Gazet van Antwerpen, ils donnent 2h08'05".

À 1 tour

3. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	21 points
4. Jean Maye[130]-Attilio Redolfi (FRA)	15 points
5. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)	9 points
6. René Adriaenssens-Kamiel De Kuysscher (BEL)	8 points[131]
7. Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)	4 points
8. Roger Queugnet-Pierre Challeau (FRA)[132]	3 points

À 2 tours

9. Wim van Est-Kees Pellenaars (NED)	9 points[133]
10. Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)	6 points
11. Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA)	5 points
12. Jean Goujon-Roger Le Nizerhy (FRA)	0 point

À 3 tours

13. Ex aequo:	
Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA),	
Roger Piel-Victor Pernac (FRA)[134]	
et Marcel Lasne-Henri Capelli (FRA)	0 point

À 4 tours

16. Pierre Challeau-Raymond Garcia (FRA)[135]	0 point
17. Jean Texier-Léon Testu (FRA)	0 point

3e manche (30 octobre 1949 Zurich) 100 km, parcourus en 2h05'32"

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	68 points

À 1 tour

2. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)	114 points
3. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)	88 points
4. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)	35 points

À 2 tours

5. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI)	36 points[136]

À 3 tours

---

[130] Plus connu sous le nom de Paul Maye.

[131] Sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0) 6 points sont attribués.

[132] Sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0), le couple Roger Queugnet-Dominique Forlini (FRA) est donné.

[133] Sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0), 6 points sont attribués à Van Est-Pellenaars et 9 points à Sérès-Prat. Radsport donne 10 points à Van Est-Pellenaars et 9 points à Sérès-Prat.

[134] Sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0) il est indiqué que Roger Piel a terminé seul (idem dans Radsport) et que Pernac a abandonné (non mentionné dans Radsport).

[135] Seulement sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0) cette équipe est mentionnée.

[136] Selon le Belang van Limburg 31 points.

6. Fritz Schär-Ernst Stettler (SUI) 32 points[137]

À 4 tours

7. Oscar Plattner-Jean Roth (SUI) 30 points
8. Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI) 29 points

À 5 tours

9. Gottfried Keller-Eugen Kamber (SWI) 25 points
10. Gottfried et Leo Weilenmann (SWI) 7 points

À 6 tours

11. Pietro Tarchini-Carlo Lafranchi (SWI) 10 points
12. Max Meier-Hans Hutmacher 7 points

4ème manche (5 novembre 1949 Antwerpen) 100 km, parcourus en 2h03'21"

1. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
3. Lucien Acou-René Adriaenssens (BEL)
4. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)

À 1 tour

5. Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)
6. Arie van Vliet-Gerrit Boeijen (NED)
7. Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)
8. Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)
9. Theo Middelkamp-Gerard Buyl (NED/BEL)
10. Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)
11. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
12. Rik Bauwens-Robert Fruythof (BEL)

À 2 tours

13. Karel De Baere-Frans Van Looveren (BEL)
14. Wim van Est-Henk Lakeman (NED)
15. Ernest Thijssen-Maurice Depauw (BEL)
16. Jacques Girard-Roger Reynes (FRA)

À 3 tours

17. Eugene Vanroosbroeck-Alfons Wouters (BEL)

5ème manche (06 novembre 1949 Paris) 100 km, parcourus en 2h07'35" 4/5 [138]

1. Pierre Roux-Jean Pieters (FRA) 5 points
2. Jean Goujon-Roger Le Nizerhy (FRA) 5 points
3. Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA) 5 points

[137] Selon le Belang van Limburg 44 points.

[138] Seul Radsport mentionne cette course comme une manche du Championnat d'Europe. Het Belang van Limburg utilise également ce résultat pour le résultat final après les douze manches.

4. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA) 5 points
5. Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA) 2 points

À 1 tour

6. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) 17 points
7. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA) 12 points
8. Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA) 11 points
9. Roger Quegnet-Dominique Forlini (FRA) 7 points

À 3 tours

10. Robert Mignat-Georges Guillier (FRA) 13 points
11. Jacques Girard-Roger Reynes (FRA) 2 points
12. Francis Grauss-Gaston Dujay (FRA) et Jean Maye-Pierre Challeau (FRA) 0 point

À 4 tours

13. Fritz Schär-Ernst Stettler (SWI) 7 points

À 5 tours

14. Marcel Lasne-Jean Vervialle (FRA) et Raoul Breuskin-Joseph Adams (BEL) 0 point

À 6 tours

15. Aimé Landrieux-Raymond Garcia (FRA) 0 point

Confusion générale ! Quatre couples terminent dans le même tour avec le même nombre de points. Dans ce cas, le gagnant est le couple qui se montre le plus fort dans les derniers sprints. Par coïncidence, aucun des 4 couples n'avait récolté de points dans les sprints finaux et les commissaires ont alors décidé que la première place était attribuée au couple qui avait remporté le plus de sprints dans la première partie et ils se sont donc retrouvés avec le couple Roux-Pieters[139]. Roux-Pieters remporte 1 sprint de classement, Goujon-Le Nizerhy devient 1 x 2e, Delescluse-Le Nizerhy 2 x 3e et Godeau-Bouvard 1 x 5e.

Godeau-Bouvard étaient en tête à la fin avec une petite avance et devraient donc être considérés comme des gagnants selon Radsport, mais : “Quod non est in actis, non est in mundo” ou : “Ce qui n'est pas dans l'acte, n'existe pas dans le monde” ou : “Les règles priment sur la logique”.

6ème manche (20 novembre 1949 Gand) 100 km, parcourus en 2h06'52"

1. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)

À 1 tour

2. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)
3. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)

[139] L'explication de la détermination de qui est devenu le vainqueur finale provient de l’article paru dans Radsport. La façon dont le “premier” et le “dernier” sprint ont été déterminés est encore un mystère pour nous, le comité de rédaction.

4. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)
5. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
6. Arsène Ryckaert-Fernand Spelte (BEL)
7. René Adriaenssens-Kamiel De Kuysscher (BEL)

À 2 tours

8. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
9. Achiel De Backer-Roger De Corte (BEL)

À 4 tours

10. Jacques Girard-Roger Reynes (FRA)

À 5 tours

11. Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)

Le même jour, il y avait aussi une américaine de plus de 100 km à Paris, parcourue en 2h08'04"4/5. Mais cette course ne faisait pas partie des manches du Championnat d'Europe.

1. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	*34 points*
2. Jean Goujon-Roger Le Nizerhy (FRA)	*12 points*
3. Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA)	*2 points*
À 1 tour	
4. Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)	*12 points*
5. Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)	*6 points*
6. Jean Maye-Pierre Challeau (FRA)	*4 points*
À 2 tours	
7. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)	*7 points*
8. Robert Mignat-Georges Guillier (FRA)	*5 points*
9. Pierre Roux-Jean Pieters (FRA)	*1 points*
10. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI)	*0 point*
11. Roger Queugnet-Attilio Redolfi (FRA)	*0 point*
12. Francis Grauss-Gaston Dujay (FRA)	*0 point*
À 3 tours	
13. Raúl Rey-Jacques Moujica (ESP/FRA)	*7 points*
14. Arie van Vliet-Gerrit Boeijen (NED)	*0 point*
À 4 tours	
15. Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)	*6 points*
16. Marcel Lasne-Henri Capelli (FRA)[140]	*3 points*
17. Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)	*0 point*
18. Robert Oubron-Gilbert Doré (FRA)	*0 point*

[140] Radsport mentionne Marcel Lasne-Raymond Garcia (FRA)

7ème manche (26 novembre 1949 Antwerpen) 100 km, parcourus en 2h02'17"[141]

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)

À 2 tours

2. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
3. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)
4. Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)
5. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)
6. Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)

À 3 tours

7. Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)
8. Robert Naeye-Maurice Depauw (BEL)
9. Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)
10. Lucien Acou-Alfons Wouters (BEL)
11. Ernest Thyssen-Eugeen Vanroosbroeck (BEL)
12. Arie van Vliet-Gerrit Boeijen (NED)
13. René Adriaenssens-Kamiel De Kuysscher (BEL)

À 4 tours

14. Rik Bauwens-Robert Fruythof (BEL)
15. Leo Buyst-Theo Middelkamp (BEL/NED)
16. Wim van Est-Kees Pellenaars (NED)

À 5 tours

17. Achiel De Backer-Karel De Baere (BEL)

Suivait un long voyage de nuit en train jusqu'à Zurich, où ils sont probablement arrivés fatigués quelques heures avant le départ de la 8e manche qualificative.

8e manche (27 novembre 1949 Zurich) 100 km, parcourus en 2h03'15" 4/5

1. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL) 103 points

À 1 tour

2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 55 points
3. Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL) 17 points

À 2 tours

4. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 103 points[142]
5. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI) 35 points
6. Gottfried Keller-Eugen Kamber (SWI) 35 points
7. Attilio Magnaguagno - Hans Hutmacher (SWI) 22 points
8. Hans Nötzli-Jean Roth (SUI) 10 points
9. Leo Weilenmann-Pietro Tarchini (SUI) 6 points

À 3 tours

[141] C'est le temps indiqué dans le Belang van Limburg. Le Gazet van Antwerpen donne 2h02'19".

[142] Ce sont les points tels qu'ils sont donnés dans le Belang van Limburg. Le Gazet van Antwerpen et Radsport donnent 102 points.

10. Fritz Schär-Ernst Stettler (SWI) 28 points
11. Max Meier-Hans Fluckiger (SUI) 26 points

À 4 tours

12. Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI) 40 points
13. Wim van Est-Kees Pellenaars (NED) 13 points

9ème manche (11 décembre 1949 Paris) 100 km, parcourus en 2h07'03" 1/5

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 17 points

À 1 tour

2. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 13 points

À 2 tours

3. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI)[143] 5 points

À 3 tours

4. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA) 21 points
5. Jean Maye-Pierre Challeau (FRA) 5 points
6. René Adriaenssens-Kamiel De Kuysscher (BEL) 4 points
7. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA) 3 points[144]

À 4 tours

8. Pierre Roux-Jean Pieters (FRA) 9 points
9. Georges Delescluse-Jean Le Nizerhy (FRA) 5 points
10. Léon Testu-Pierre Rouchet (FRA) 2 points

et Francis Grauss-Henri Surbatis (FRA) 2 points

12. Jacques Girard-Roger Reynes (FRA) 1 points

À 5 tours

13. Jean Goujon-Roger Le Nizerhy (FRA) 11 points
14. Robert Mignat-Georges Guillier (FRA) 4 points
15. Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA) , 0 point

Émile Bruneau-Georges Souliac (FRA) 0 point

et Marcel Lasne-Hervé Capelli (FRA) 0 point

À 6 tours

18. Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA) 0 point

10ème manche (17 décembre Antwerpen) 100 km, parcourus en 2h02'29"

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 17 points

À 1 tour

2. Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL)
3. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)

[143] Selon le Gazet van Antwerpen, ils ont terminé à un tour.

[144] Ce sont les points tels qu'ils sont donnés dans le Belang van Limburg. Le Gazet van Antwerpen donne 9 points. Sur le forum de Mémoire du Cyclisme (http://www.memoire-du-cyclisme.eu/SMForum/index.php?topic=7124.0) 8 points sont attribués. Radsport donne 0 points.

4. Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)
5. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)
6. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)

À 2 tours

7. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)
8. Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)
9. René Adriaenssens-Kamiel De Kuysscher (BEL)
10. Ernest Thyssen- Prosper Depredomme (BEL)

À 3 tours

11. Arie van Vliet-Gerrit Boeijen (NED)
12. Robert Naeye-Fernand Spelte (BEL)
13. Achiel De Backer-Rik Bauwens (BEL)

À 4 tours

14. Joseph De Beuckelaer-August Van Mirlo (BEL)
15. Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)

11e manche (8 janvier Gand) 100 km, parcourus en 144 min. 112 km 265"

1. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)

À 2 tours

2. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)
3. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)
4. Roger De Corte-Arsène Ryckaert (BEL)
5. Ernest Thyssen-Valère Ollivier (BEL)

À 3 tours

6. Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)[145]

À 5 tours

7. Henri Tytgat (BEL) (uniquement)

À 6 tours

8. Robert Naeye-Gérard Buyl (BEL)

À 7 tours

9. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
10. Eugène Alpaerts-Albert Lambert (BEL)

À 9 tours

11. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)

À 10 tours

12. Albert Sercu-Fernand Spelte (BEL)
13. Declercq-Vanderveken[146]

[145] C'est le résultat tel qu'il est rapporté dans le Belang van Limburg. Dans le Gazet van Antwerpen sur 3 tours, Stan Ockers-Lucien Gillen sont 5e et Ernest Thyssen-Valère Ollivier sont 6e.

[146] Dans le Gazet van Antwerpen, ce couple est 14e.

12ème manche (8 janvier Zürich) 100 km, parcourus en 2h04'47"[147]

1. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI)	83 points
À 1 tour	
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	84 points
3. Gottfried Keller-Eugen Kamber (SWI)	62 points
À 3 tours	
4. Attilio Magnaguagno - Hans Hutmacher (SWI)	44 points
5. Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)	42 points
6. Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)	
et Max Meier-Hans Born (SUI)	36 points
8. Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)	32 points
9. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)	27 points
À 4 tours	
10. Hans Nötzli-Hans Flückiger (SWI)	13 points
11. Leo Weilenmann-Pietro Tarchini (SUI)	11 points
À 4 tours	
13. Kamiel De Kuysscher-Louis De Bruycker (BEL)[148]	1 points
À 5 tours	
14. Fritz Schär-Ernst Stettler (SWI)	0 point

Un classement final après les 12 manches disputées est publié dans Het Belang van Limburg le 12 janvier 1950. Cependant, il y a quelques erreurs dedans. Le tableau correct suit ci-dessous.

[147] C'est le temps indiqué dans le Belang van Limburg. Le Gazet van Antwerpen donne 2h04'49".

[148] Dans Illustrierter Radsportexpress, on parle de Kamiel De Kuysscher-René Adriaenssens.

		Gent 1	Parijs 1	Zürich 1	Antwerpen 1	Parijs 2	Gent 2	Antwerpen 2	Zürich 2	Parijs 3	Antwerpen 3	Gent 3	Zürich 3	Totaal	Tellende (3 beste)
1	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	8		10	9		4	10	9	10	10		9	79	30
2	Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	10	8						7	9		9		43	28
3	Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)	9			7		10	6			4	8		44	27
4	Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)				10	5	8	8			5			36	26
5	Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SUI/BEL)	5		7			9		10		6		2	39	26
6	Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)	3		8		7	6	9		7	8	2		50	25
7	Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	7					7					10		24	24
8	Hugo Koblet-Armin von Buren (SUI)			6					6	8			10	30	24
9	Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)		6	9		7				4				26	22
10	Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)				3			7			7	5 of 6		22 of 23	19 of 20
11	Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL)								8		9			17	17
12	Gottfried Keller-Eugen Kamber (SUI)			2					5				8	15	15
13	René Adriaensens-Kamiel De Kuysscher (BEL)		5				5			5	2			17	15
14	Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)	6			4		1	4			3			18	14
15	Pierre Roux-Jean Pieters (FRA)					10				3				13	13
16	Jacques Girard-Roger Reynes (FRA)		10				2							12	12
17	Robert Mignat-Georges Guillier (FRA)		9			1				0				10	10
18	Georges Delecluse-Jean Le Nizerhy (FRA)					8				2				10	10
19	Jean Goujon-R. Le Nizerhy (FRA)					9								9	9
20	Lucien Acou-René Adriaenssens (BEL)				8									8	8
21	Jean Maye -Attilio Redolfi (FRA)		7											7	7
22	Roger De Corte-Arsène Ryckaert (BEL)											7		7	7
23	Attilio Magnaguagno -Hans Hutmacher (SUI)												7	7	7
24	Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)				6									6	6
25	Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)					6								6	6
26	Jean Maye-Pierre Challeau (FRA)									6				6	6
27	Ernest Thyssen-Valère Ollivier (BEL)											6		6	6
28	Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)												6	6	6
29	Fritz Schär-Ernst Stettler (SUI)			5										5	5
30	Arie van Vliet-Gerrit Boeyen (NED)				5									5	5
31	Arsène Ryckaert-Fernand Spelte (BEL)						5							5	5
32	Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)							5						5	5
33	Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)												5	5	5
34	Kamiel De Kuysscher-Fernand Spelte (BEL)	4												4	4
35	Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)		4											4	4
36	Oscat Plattner-Jean Roth (SUI)			4										4	4
37	Attilio Magnaguagno -Hans Hutmacher (SUI)								4					4	4
38	Henri Tytgat (BEL) (alleen)											4		4	4
39	Max Meier-Hans Born (SUI)												4	4	4
40	Roger Queugnet-Pierre Challeau (FRA)		3											3	3
41	Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)			3										3	3
42	Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)					3								3	3
43	Robert Naeye-Maurice Depauw (BEL)							3						3	3
44	Hans Nötzli-Jean Roth (SUI)								3					3	3
45	Robert Naeye-Gerard Buyl (BEL)											3		3	3
46	Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)												3	3	3
47	Marcel Kint-Lucien Gillen (BEL/LUX)	2												2	2
48	Wim Van Est-Kees Pellenaars (NED)		2											2	2
49	Theo Middelkamp-Gerard Buyl (NED/BEL)				2									2	2
50	Roger Quegnet-Dominique Forlini (FRA)					2								2	2
51	Achiel De Backer-Roger De Corte (BEL)						2							2	2
52	Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)							2						2	2
53	Leo Weilenmann-Pietro Tarchini (SUI)								2					2	2
54	René Adriaenssens-Arsène Ryckaert (BEL)	1												1	1
55	Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)		1											1	1
56	Gottfried en Leo Weilenmann (SUI)			1										1	1
57	Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)				1									1	1
58	Lucien Acou-Alfons Wouters (BEL)							1						1	1
59	Fritz Schär-Ernst Stettler (SUI)								1					1	1
60	Léon Testu-Pierre Rouchet (FRA)									1				1	1
61	Ernest Thyssen- Prosper Depredomme (BEL)										1			1	1
62	Eugène Alpaerts-Albert Lambert (BEL)											1		1	1
63	Hans Nötzli-Hans Flückiger (SUI)												1	1	1

Pour les compétitions individuelles, cela donne :

Gand:

		Gent 1	Gent 2	Gent 3	Totaal
1	Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)	9	10	8	27
2	Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	7	7	10	24
3	Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	10		9	19
4	Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SUI/BEL)	5	9		14
5	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	8	4		12
6	Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)	3	6	2	11
7	Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)		8		8
8	Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)	6	1		7
9	Roger De Corte-Arsène Ryckaert (BEL)			7	7
10	Ernest Thyssen-Valère Ollivier (BEL)			6	6
11	Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)			5 of 6	5 of 6
12	René Adriaensens-Kamiel De Kuysscher (BEL)		5		5
13	Arsène Ryckaert-Fernand Spelte (BEL)		5		5
14	Kamiel De Kuysscher-Fernand Spelte (BEL)	4			4
15	Henri Tytgat (BEL) (alleen)			4	4
16	Robert Naeye-Gerard Buyl (BEL)			3	3
17	Jacques Girard-Roger Reynes (FRA)		2		2
18	Marcel Kint-Lucien Gillen (BEL/LUX)	2			2
19	Achiel De Backer-Roger De Corte (BEL)		2		2
20	René Adriaenssens-Arsène Ryckaert (BEL)	1			1
21	Eugène Alpaerts-Albert Lambert (BEL)			1	1

Antwerpen:

		Antwerpen 1	Antwerpen 2	Antwerpen 3	Totaal
1	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	9	10	10	29
2	Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)	10	8	5	23
3	Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL)	7	6	4	17
4	Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)		9	8	17
5	Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX)	3	7	7	17
6	Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)	4	4	3	11
7	Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL)			9	9
8	Lucien Acou-René Adriaenssens (BEL)	8			8
9	Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SUI/BEL)			6	6
10	Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)	6			6
11	Arie van Vliet-Gerrit Boeyen (NED)	5			5
12	Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)		5		5
13	Robert Naeye-Maurice Depauw (BEL)		3		3
14	René Adriaensens-Kamiel De Kuysscher (BEL)			2	2
15	Theo Middelkamp-Gerard Buyl (NED/BEL)	2			2
16	Julien Janssens-Joseph De Beuckelaer (BEL)		2		2
17	Ernest Sterckx-Marcel Hendrikx (BEL)	1			1
18	Lucien Acou-Alfons Wouters (BEL)		1		1
19	Ernest Thyssen- Prosper Depredomme (BEL)			1	1

Paris:

		Parijs 1	Parijs 2	Parijs 3	Totaal
1	Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	8		9	17
2	Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)	6	7	4	17
3	Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)		7	7	14
4	Pierre Roux-Jean Pieters (FRA)		10	3	13
5	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)			10	10
6	René Adriaensens-Kamiel De Kuysscher (BEL)	5		5	10
7	Jacques Girard-Roger Reynes (FRA)	10			10
8	Robert Mignat-Georges Guillier (FRA)	9	1	0	10
9	Georges Delecluse-Jean Le Nizerhy (FRA)		8	2	10
10	Jean Goujon-R. Le Nizerhy (FRA)		9		9
11	Hugo Koblet-Armin von Buren (SUI)			8	8
12	Jean Maye -Attilio Redolfi (FRA)	7			7
13	Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)		6		6
14	Jean Maye-Pierre Challeau (FRA)			6	6
15	Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL)		5		5
16	Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)	4			4
17	Roger Queugnet-Pierre Challeau (FRA)	3			3
18	Daniel Dousset-Marcel Bareth (FRA)		3		3
19	Wim Van Est-Kees Pellenaars (NED)	2			2
20	Roger Quegnet-Dominique Forlini (FRA)		2		2
21	Arthur Sérès-Adolphe Prat (FRA)	1			1
22	Léon Testu-Pierre Rouchet (FRA)			1	1

Zurich:

		Zürich 1	Zürich 2	Zürich 3	Totaal
1	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	10	9	9	28
2	Hugo Koblet-Armin von Buren (SUI)	6	6	10	22
3	Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SUI/BEL)	7	10	2	19
4	Gottfried Keller-Eugen Kamber (SUI)	2	5	8	15
5	Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA)	9			9
6	Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)	8			8
7	Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL)		8		8
8	Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)		7		7
9	Attilio Magnaguagno -Hans Hutmacher (SUI)			7	7
10	Oscar Plattner-Jean Roth (SUI)			6	6
11	Fritz Schär-Ernst Stettler (SUI)	5			5
12	Severino Rigoni-Ferdinando Terruzzi (ITA)			5	5
13	Oscat Plattner-Jean Roth (SUI)	4			4
14	Attilio Magnaguagno -Hans Hutmacher (SUI)		4		4
15	Max Meier-Hans Born (SUI)			4	4
16	Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)	3			3
17	Hans Nötzli-Jean Roth (SUI)		3		3
18	Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)			3	3
19	Leo Weilenmann-Pietro Tarchini (SUI)		2		2
20	Gottfried en Leo Weilenmann (SUI)	1			1
21	Fritz Schär-Ernst Stettler (SUI)		1		1
22	Hans Nötzli-Hans Flückiger (SUI)			1	1

Selon les règles initiales, les équipes suivantes se seraient qualifiées pour la finale à Zurich :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) avec 29 points à Antwerpen
2. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL) avec 27 points à Gand
3. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) avec 24 points à Gand
4. Marcel Kint-Rik Van Steenbergen (BEL) avec 23 points à Antwerpen
5. Hugo Koblet- Armin von Büren (SUI) avec 22 points à Zurich
6. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL) avec 19 points à Zurich
7. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) avec 19 points à Gand
8. Roger Godeau-Bernard Bouvard (FRA) avec 17 points à Paris
9. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA) avec 17 points à Antwerpen
10. Stan Ockers-Lucien Gillen (BEL/LUX) avec 17 points à Antwerpen

La réglementation avait donc changé, mais dans la pratique, cela n'a rien changé. Ce sont les mêmes 10 équipes qui se sont qualifiées.

Mais Marcel Kint et Rik Van Steenbergen sont recrutés par leur patron italien Girardengo pour un critérium de l'autre côté des Alpes, Alfred Strom et Reginald Arnold choisissent les Six Jours de Berlin et Roger Godeau et Bernard Bouvard se rendent à New York. Lucien Gillen était dans le même cas, alors que Stan Ockers se produisait derrière dernys à Gand.

Quatre couples n'ont pas participé à la finale. Ils ont été remplacés tant bien que mal par une seconde équipe Belge (Lucien Acou-Maurice Depauw) et une seconde équipe française (Francis Grauss-Jean Goujon) tandis que du côté suisse tout ce qui pouvait approximativement rouler à bicyclette a été engagé pour compléter le plateau des participants.

C'est ainsi qu'on est finalement arrivé aux les 13 équipes suivantes:

Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)
Albert Ramon-Odiel Van den Meerschaut (BEL)
Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL)
Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA)
Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI)
Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL)
Francis Grauss-Jean Goujon (FRA)
Fritz Schär-Hans Nötzli (SWI)
Max Meier-Hans Born (SWI)
Walter Diggelmann-Walter Zehnder (SUI)
Attilio Magnaguagno-Hans Hutmacher (SWI)
Leo Weilenmann-Pietro Tarchini (SUI)

Finale (5 mars 1950 Zürich) sur 3 heures, 141.805 km

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 25 points

À 2 tours

2. Achiel Bruneel-Guy Lapébie (BEL/FRA) 41 points

À 3 tours

3. Hugo Koblet-Armin von Büren (SWI) 112 points
4. Ferdi Kübler-Albert Bruylandt (SWI/BEL) 73 points
5. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA) 35 points
6. Lucien Acou-Maurice Depauw (BEL) 17 points
7. Francis Grauss dans le rôle de Jean Goujon (FRA) 10 points

À 5 tours

8. Albert Ramon- Odiel Van den Meerschaut (BEL) 51 points
9. Max Meier-Hans Born (SWI) 18 points

À 6 tours

10. Hans Nötzli (seul)

Fritz Schär a abandonné

Les paires suisses Walter Diggelmann-Walter Zehnder, Attilio Magnaguagno-Hans Hutmacher et Leo Weilenmann-Pietro Tarchini ne figurent pas dans les résultats.



Schulte-Peters ont également remporté le Critérium européen.

Vitesse

Le Critérium européen de vitesse s'est déroulé sur trois manches, après quoi une finale a été disputée. Il s'est tenu en France, en Belgique et en Suisse. La répartition des points était de 8-7-6-5-4-3-2-1 pour les 8 premiers coureurs. Le titre est allé au coureur ayant marqué le plus de points après les quatre manches.

Les participants au tournoi étaient entre autres :

- Milou Gosselin (BEL), champion en titre, ancien champion de Belgique (et 4x 2e et 1x 3e)
- Le champion du monde en titre Reginald Harris (GBR), 2e aux Jeux Olympiques et ancien champion du monde amateur
- Arie van Vliet (NED) (ex-Champion du Monde en amateur et en pro (2x 2ème et 1x 3ème), ex-Champion d'Europe et 10x Champion National),
- Septuple ex-champion du monde Jef Scherens (BEL) (15 x champion de Belgique et 1x 2e et 1x 3e aux championnats du monde)
- Les champions nationaux :
    - Oscar Plattner (SUI) (3x champion national et ancien champion du monde amateur),
    - Italo Astolfi (ITA) (6x champion national).
    - Louis Gérardin (FRA), (9x champion national), ancien champion du monde amateur (et chez les pros 3x 2ème et 1x 3ème)
    - Jan Derksen (NED), (2x champion national), ancien champion du monde amateur et professionnel (et 1x 2ème)
    - Raymond Pauwels (BEL), (1x champion national)

Le 29 octobre 1949, le Gazet van Antwerpen publia un article sur un Critérium européen de vitesse qui avait eu lieu à Bruxelles. Peut-être que Bruxelles avait l'intention de participer au tournoi, mais quelque chose s'est mal tourné (désaccord entre les organisateurs ?), en tout cas le résultat de cette course n'a pas été pris en compte dans le résultat final du Critérium européen. Le nombre de participants, huit, ne correspondait pas non plus aux 10 participants classiques.

Le résultat de cette épreuve est donc donné ici à titre purement informatif.

(29 octobre 1949 à Bruxelles)

Série 1 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. *Arie van Vliet (NED)*
2. *Jef Scherens (BEL)* *à 1/2 longueur*

Série 2 : 200 derniers m en 12"

1. *Raymond Pauwels (BEL)*

2. *Emile Gosselin (BEL)* *à 1 longueur*

Série 3 : 200 derniers m en 12"

1. *Reginald Harris (GBR)*
2. *Louis Gérardin (FRA)* *sur 1 roue*

Série 4 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. *Jef Scherens (BEL)*
2. *Louis Gérardin (FRA)* *à 5 cm*

Série 5 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. *Arie van Vliet (NED)*
2. *Raymond Pauwels (BEL)* *à 10 cm*

Série 6 : 200 derniers m en 12"

1. *Reginald Harris (GBR)*
2. *Emile Gosselin (BEL)* *1 1/2 longueur*

Série 7 : 200 derniers m en 11"4/5ème

1. *Jef Scherens (BEL)*
2. *Emile Gosselin (BEL)* *à 5 cm*

Série 8 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. *Arie van Vliet (NED)*
2. *Louis Gérardin (FRA)* *sur 1 roue*

Série 9 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. *Reginald Harris (GBR)*
2. *Raymond Pauwels (BEL)* *à 20 cm*

Série 10 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. *Raymond Pauwels (BEL)*
2. *Louis Gérardin (FRA)* *à 1 longueur*

Série 11 : 200 derniers m en 12"

1. *Arie van Vliet (NED)*
2. *Emile Gosselin (BEL)* *à 15 cm*

Série 12 : 200 derniers m en 12"1/5ème

1. *Reginald Harris (GBR)*
2. *Jef Scherens (BEL)* *à 3/4ème de longueur*

Série 13 : 200 derniers m en 12"2/5ème

1. *Raymond Pauwels (BEL)*
2. *Jef Scherens (BEL)* *à 1 roue*

Série 14 : 200 derniers m en 12"

1. *Emile Gosselin (BEL)*
2. *Louis Gérardin (FRA)* *à 1 longueur*

Série 15 : derniers 200 m en 11"3/5ème

1. *Reginald Harris (GBR)*
2. *Arie van Vliet (NED)* *à 5 cm*

Résultat (vainqueur 1 point, perdant 2 points) :

1. *Reginald Harris (GBR)* *5 points*
2. *Arie van Vliet (NED)* *6 points*
3. *Raymond Pauwels (BEL)* *7 points*
4. *Jef Scherens (BEL)* *8 points*
5. *Emile Gosselin (BEL)* *9 points*
6. *Louis Gérardin (FRA)* *10 points*

1ère manche (27 novembre 1949 à Paris)

Série 1 : dernier tour en 14"4/5ème
1. Reginald Harris (GBR)
2. Georges Senfftleben (FRA)
3. Jef Scherens (BEL)

Série 2 : dernier tour en 15"1/5ème
1. Jan Derksen (NED)
2. Italo Astolfi (ITA)
3. Pierre Iacoponelli (FRA)

Série 3 : dernier tour en 15"1/5ème
1. Arie van Vliet (NED)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. Émile Lognay (FRA)

Série 4 : dernier tour en 15"2/5ème
1. Oscar Plattner (SUI)
2. Louis Gérardin (FRA)
3. Jacques Lanners (FRA)
4. Raymond Pauwels (BEL)

Repêchages:

Manche 1 : dernier tour en 15"
1. Jef Scherens (BEL)
2. Italo Astolfi (ITA)

3. Georges Senfftleben (FRA)
4. Pierre Iacoponelli (FRA)

Manche 2 : dernier tour en 15"2/5ème

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. Raymond Pauwels (BEL)
4. Émile Lognay (FRA)
5. Jacques Lanners (FRA)

Demi-finale 1 : dernier tour en 14"4/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Oscar Plattner (SUI)
3. Jef Scherens (BEL)

Demi-finale 2 : dernier tour en 15"1/5ème

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jan Derksen (NED)
3. Louis Gérardin (FRA)

Repêchage : dernier tour en 15"2/5ème

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Louis Gérardin (FRA)
3. Jan Derksen (NED)
4. Jef Scherens (BEL)

Finale : dernier tour en 15"1/5ème

1. Reginald Harris (GBR)
2. Oscar Plattner (SUI)
3. Arie van Vliet (NED)

Pour la 4ème à la 6ème place :

4. Jef Scherens (BEL)
5. Jan Derksen (NED)
6. Louis Gérardin (FRA)

pour la 7ème à la 10ème place : dernier tour en 14"4/5ème

7. Émile Lognay (FRA)
8. Italo Astolfi (ITA)
9. Georges Senfftleben (FRA)
10. Emile Gosselin (BEL)

Classement:

1. Reginald Harris (GBR) 8 points
2. Oscar Plattner (SUI) 7 points
3. Arie van Vliet (NED) 6 points
4. Jef Scherens (BEL) 5 points
5. Jan Derksen (NED) 4 points
6. Louis Gérardin (FRA) 3 points
7. Émile Lognay (FRA) 2 points
8. Italo Astolfi (ITA) 1 point



Reg Harris, vainqueur de la première manche.

2e manche (3 décembre 1949 à Antwerpen)

Série 1 : 200 derniers m en 12"
1. Jan Derksen (NED)
2. Louis Gérardin (FRA)

Série 2 : 200 derniers m en 12"2/10ème
1. Oscar Plattner (SUI)
2. Emile Gosselin (BEL)

Série 3 : 200 derniers m en 12"3/10ème
1. Jef Scherens (BEL)
2. Italo Astolfi (ITA)

Série 4 : 200 derniers m en 12"2/10ème
1. Arie van Vliet (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL)

Série 5 : 200 derniers m en 11"9/10ème
1. Reginald Harris (GBR)
2. Frans Van Looveren (BEL)

Repêchages:
1. Emile Gosselin (BEL)
2. Frans Van Looveren (BEL)
3. Raymond Pauwels (BEL)
4. Louis Gérardin (FRA)
5. Italo Astolfi (ITA)

Demi-finale 1 : derniers 200 m en 12" 3/10ème

1. Jan Derksen (NED)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Reginald Harris (GBR)

Demi-finale 2 : derniers 200 m en 11" 5/10ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Oscar Plattner (SUI)
3. Emile Gosselin (BEL)

Finale : 200 derniers m en 11"7/10ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Jan Derksen (NED)

3ème et 4ème place : derniers 200 m en 12"1/10ème

3. Jef Scherens (BEL)
4. Oscar Plattner (SUI)

5ème et 6ème place : derniers 200 m en 11"9/10ème

5. Reginald Harris (GBR)
6. Emile Gosselin (BEL)

7ème, 8ème et 9ème place : derniers 200 m en 11"8/10ème

7. Italo Astolfi (ITA)
8. Raymond Pauwels (BEL)
9. Frans Van Looveren (BEL)
10. Louis Gérardin (FRA)



Jan Derksen, deuxième de la deuxième manche, ici en tant que champion du monde en 1957.

Classement intermédiaire

1.	Arie van Vliet (NED)	14 points
2.	Reginald Harris (GBR) et Oscar Plattner (SUI)	12 points
4.	Jef Scherens (BEL) et Jan Derksen (NED)	11 points
6.	Italo Astolfi (ITA), Louis Gérardin (FRA) et Emile Gosselin (BEL)	3 points
9.	Émile Lognay (FRA)	2 points
10.	Raymond Pauwels (BEL)	1 point

3e manche (11 décembre 1949 à Zurich)

Série 1 :

1. Arie van Vliet (NED)
2. Louis Gérardin (FRA)
3. Eugen Kamber (SUI)

Série 2 :

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Émile Lognay (FRA)

Série 3 :

1. Jan Derksen (NED)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. Hans Flückiger (SUI)

Série 4 :

1. Italo Astolfi (ITA)
2. Reginald Harris (GBR)
3. Jean Roth (SUI)

Repêchages:

Série 1 :

1. Jef Scherens (BEL)
2. Hans Flückiger (SUI)
3. Jean Roth (SUI)
4. Louis Gérardin (FRA)

Série 2 :

1. Reginald Harris (GBR)
2. Emile Gosselin (BEL)
3. Émile Lognay (FRA)
4. Eugen Kamber (SUI)

Demi-finale 1 :

1. Arie van Vliet (NED)
2. Reginald Harris (GBR)
3. Italo Astolfi (ITA)

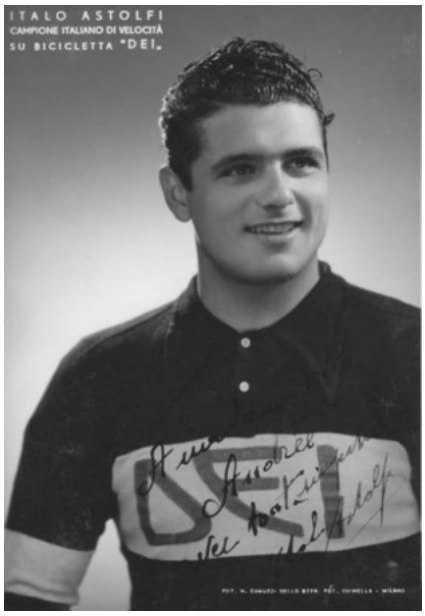
Demi-finale 2 :

1. Jan Derksen (NED)
2. Jef Scherens (BEL)
3. Oscar Plattner (SUI)

Repêchage:

1. Italo Astolfi (ITA)

2. Oscar Plattner (SUI)
3. Reginald Harris (GBR)
4. Jef Scherens (BEL)



Italo Astolfi, deuxième de la troisième manche.

Finale:

1. Arie van Vliet (NED)
2. Italo Astolfi (ITA)
3. Jan Derksen (NED)

De la 4ème à la 6ème place :

4. Reginald Harris (GBR)
5. Jef Scherens (BEL)
6. Oscar Plattner (SUI)

De la 7e à la 10e place :

7. Émile Lognay (FRA)
8. Hans Flückiger (SUI)
9. Emile Gosselin (BEL)
10. Jean Roth (SUI)

Classement intermédiaire

1. Arie van Vliet (NED)	22 points
2. Reginald Harris (GBR) et Jan Derksen (NED)	17 points
5. Oscar Plattner (SUI) et Jef Scherens (BEL)	15 points
7. Italo Astolfi (ITA)	10 points
8. Émile Lognay (FRA)	4 points
9. Louis Gérardin (FRA) et Emile Gosselin (BEL)	3 points
11. Raymond Pauwels (BEL) et Hans Flückiger (SWI)	1 point

Finale (26 décembre 1949, Gand)

Curieusement, seuls 8 coureurs ont pris part à cette finale. Pas de Reginald Harris au départ, pourtant 2e au classement, ni d'Émile Lognay, mais lui, il n'avait aucune chance de monter sur le podium.

Série 1 :

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur

Série 2 :

1. Arie van Vliet (NED)
2. Italo Astolfi (ITA) à 2 longueurs

Série 3 :

1. Jef Scherens (BEL)

2. Louis Gérardin (FRA) sur 1 roue

Série 4 :

1. Jan Derksen (NED)
2. Raymond Pauwels (BEL) à 1/2 longueur

Repêchage des perdants :

1. Louis Gérardin (FRA)
2. Italo Astolfi (ITA)
3. Emile Gosselin (BEL)
4. Raymond Pauwels (BEL)

Série 5 :

1. Arie van Vliet (NED)
2. Louis Gérardin (FRA) à 2 longueurs

Série 6 :

1. Jan Derksen (NED)
2. Oscar Plattner (SUI) à 1 1/2 longueur

Série 7 :

1. Jef Scherens (BEL)
2. Italo Astolfi (ITA) à 1/2 roue

Repêchage des perdants :

1. Oscar Plattner (SUI)
2. Louis Gérardin (FRA)
3. Italo Astolfi (ITA)

7ème et 8ème places :

7. Emile Gosselin (BEL)
8. Raymond Pauwels (BEL)

5ème et 6ème place :

5. Louis Gérardin (FRA)
6. Italo Astolfi (ITA) à 2 longueurs

Demi-finale:

Série 1 :

1. Jef Scherens (BEL)
2. Oscar Plattner (SUI)

Série 2 :

1. Arie van Vliet (NED)
2. Jan Derksen (NED)

3ème et 4ème places :

3. Jan Derksen (NED)
4. Oscar Plattner (SUI) à 1/2 roue

Finale : dernier tour en 9"4/5ème

1. Arie van Vliet (NED)
2. Jef Scherens (BEL) à 1 roue

Classement final :

1.	Arie van Vliet (NED)	30 points
2.	Jan Derksen (NED)	23 points
3.	Jef Scherens (BEL)	22 points
4.	Oscar Plattner (SUI)	20 points
5.	Reginald Harris (GBR)	17 points
6.	Italo Astolfi (ITA)	13 points
7.	Louis Gérardin (FRA)	7 points
8.	Émile Lognay (FRA)	4 points
9.	Emile Gosselin (BEL)	5 points
10.	Raymond Pauwels (BEL)	2 points
11.	Hans Flückiger (SUI)	1 point



Arie van Vliet, vainqueur de la finale.

Omnium

Le 11 décembre 1949, un championnat d'Europe d'omnium est prévu au Sportpaleis de Bruxelles. Les participants annoncés étaient Antonio Bevilacqua (ITA), Wim van Est (NED), Lucien Gillen (LUX) et Léon Jomaux (BEL). Donc une liste assez limitée de participants et finalement Lucien Gillen n'a même pas participé.

Course aux points :

1er classement :

1. Léon Jomaux (BEL)
2. Wim van Est (NED)
3. Antonio Bevilacqua (ITA)

2ème classement :

1. Antonio Bevilacqua (ITA)
2. Wim van Est (NED)
3. Léon Jomaux (BEL)

3ème classement :

1. Antonio Bevilacqua (ITA)
2. Wim van Est (NED)
3. Léon Jomaux (BEL)

4ème classement :

1. Léon Jomaux (BEL)
2. Antonio Bevilacqua (ITA)
3. Wim van Est (NED)

5ème classement :

1. Wim van Est (NED)
2. Antonio Bevilacqua (ITA)
3. Léon Jomaux (BEL)

Résultat:

1. Antonio Bevilacqua (ITA) 9 points
2. Wim van Est (NED) 10 points
3. Léon Jomaux (BEL) 11 points

1 km

1. Wim van Est (NED) 1’09”
2. Léon Jomaux (BEL) 1'09"2/5ème
3. Antonio Bevilacqua (ITA) 1'09"3/5ème

Poursuite

1. Wim van Est (NED)
2. Léon Jomaux (BEL) rejoint après 2 km 515 m (3'13")

1. Antonio Bevilacqua (ITA) 6’46”
2. Léon Jomaux (BEL) à 2 m

1. Wim van Est (NED)
2. Antonio Bevilacqua (ITA) rejoint après 2 km 420 m (2'54")

10 km derrière Derny

1. Wim van Est (NED) 11’12”
2. Antonio Bevilacqua (ITA) à 1 tour
3. Léon Jomaux (BEL) à 2 tours

Classement final:

1. Wim van Est (NED) 5 points
2. Antonio Bevilacqua (ITA) 8 points
3. Léon Jomaux (BEL) 11 points



Wim van Est

Aperçu des lauréats

Saison d'hiver	Stayers	Petits moteurs	Américaine	Sprint	Omnium
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[149]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	Emile Gosselin (BEL)	
1949-50	Raoul Lesueur (FRA)		Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	Arie van Vliet (NED)	Wim van Est (NED)

(à suivre)

[149] Il s'agissait d'un omnium par équipes et non d'une américaine.

Les cartes publicitaires

Goldor-Hertekamp-Main d'Or

Face :
En bas : Prénom NAAM, (Résidence) 1969
Sur la photo le palmarès de 1969
Il est très probable que seules ces deux cartes aient été émises.

Dos
Voir la photo

Raymond STEEGMANS
Willy VEKEMANS



Raymond STEEGMANS (Hasselt) 1969



Willy VEKEMANS, Putte (Mechelen) 1969



Il n'existe pas de cartes officielles connues concernant :

Busselmans Jan
Cambré Emiel
Claes Georges
Cools Jan
Daelemans Tony
De Meester Lucien
Debosscher Willy
Desmet Marc
Ebo Franky
Ernst Edouard
Hill Norman
Kerremans Français
Lelangue Robert
Maes Willy*
Mariën Rik
Moonen Willy
Pauwels Marcel
Pauwels Romain
Pieters Johnny
Preziosi Carmin
Raes Erik*
Ronsmans Jean
Schelfhout René
Scheys Alfons
Sersté José
Sonck Etienne
Swaneveld Werner
Van Buynder Freddy

Van Dam Martin
Van de Walle Français
Van den Bosch Louis
Van den Bosch Reinhold
Van den Eynde Willy
Van Ginneken Marinus
Vanden Haesevelde Julien
Vangoidsenhoven Dany
Vanlancker Robert*
Verlinde Gilbert
Verschueren Theo
Vrancken Herman
Vreys Pierre
Weckx Eduard
Wielandt Ernie
Zwaenepoel Jacques

Il existe un certain nombre de cartes personnelles :

Frans Maes

Willy Maes (2 x)

Robert Vanlancker









Pour Goldor, il y a une histoire supplémentaire à raconter, car à la fin de 1969, il était question d'une équipe Goldor-Hertekamp-Novy pour 1970. Comme on le verra plus loin, des photos (personnelles) avaient déjà été prises dans les nouveaux maillots. L'explication vient de Florent Vanvaerenbergh personnellement.

“À la fin de la saison cycliste de 1969, Main D'Or a annoncé qu'elle cesserait d'être un fournisseur de bicyclettes pour notre équipe. Novy, qui cherchait un sponsor principal après l’arrêt de PullOver Centrale, est venu nous voir (Goldor). L'équipe entame la saison 1970 sous le nom de Goldor-Hertekamp-Novy. Au cours de l'hiver 1969-70, j'ai reçu de manière inattendue une proposition de Magniflex italien de constituer une équipe combinée belgo-italienne avec un peu plus d'allure internationale. J'ai immédiatement informé Goldor et, après avoir consulté Goldor, Hertekamp et Novy, je suis passé à ce qui allait devenir Magniflex-Hertekamp-Novy. J'ai convaincu les patrons de Goldor qu'ils auraient un bon successeur pour moi en la personne de Firmin Verhelst. Pour Goldor, elle devient Goldor-Fryns-Elvé en 1970. Avec Magniflex, j'ai vu l'opportunité de travailler davantage à l'international.

Il y a donc au moins une photo personnelle de :
Ernie De Blaere
Roger Jochmans
Éric Raes







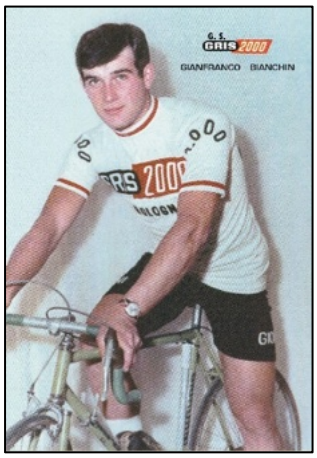
Commentaires:

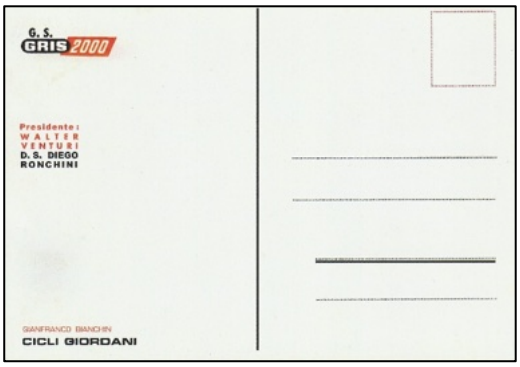
- Il y a une photo d'équipe

Griss 2000

Face:
En haut à droite :
G.S.
GRIS 2000
PRÉNOM NOM DE FAMILLE

Dos:
Voir la photo



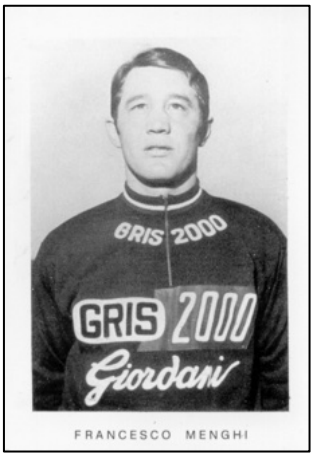


GIANFRANCO BIANCHIN

Il n'est pas certain que la photo ci-dessous fasse partie d'une série ou qu'il s'agisse d'une photo personnelle.

Face:
En bas : PRÉNOM NOM

Dos:
Vierge?



FRANCESCO MENGHI

Il n'existe pas (encore) de cartes officielles connues de :

Bianchi Amelio
Bramucci Giovanni
Carpanelli Cesarino
Cavalcanti Giovanni
Corti Angelo
De Lillo Domenico
Gaiardoni Sante
Gattafoni Amedeo
Giroli Tomasso
Martini Flavio
Mongardi Salvatore
Pigato Benito
Quintarelli Sandro
Spadoni Aroldo
Tartoni Giancarlo

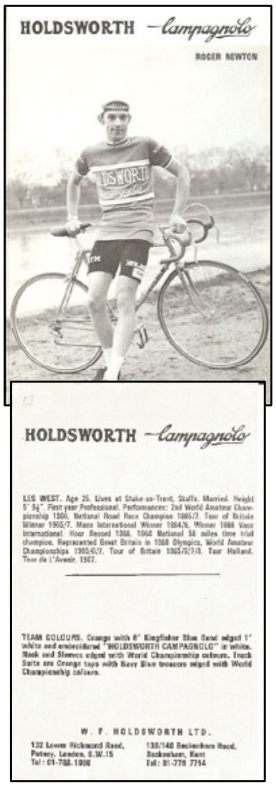
Commentaires:

- Il y a une photo d'équipe

Holdsworth

Face:
En haut HOLDSWORTH Campagnolo
Sur la photo en haut à droite : PRÉNOM NOM

Dos:
En haut HOLDSWORTH Campagnolo
Description du coureur et palmarès
Explication sur le maillot
Coordonnées Holdsworth

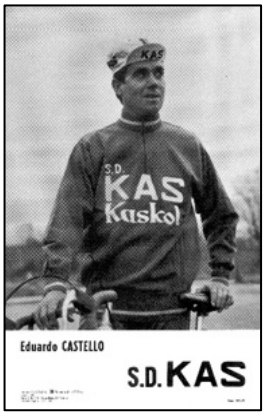


BOB ADDY
REG BARNETT
ALAN BRIDGES
ROGER NEWTON
DAVE NIE
LES OUEST

Commentaires:

- Il y a une photo d'équipe

KAS-Kaskol



Face:
Photo avec n bas Prénom NOM
S.D. KAS
Information Imprimerie Photo ARQUÉ

Dos:
Vierge

Eduardo CASTELLO
Carlos ECHEVERRIA
Sebastián ELORZA
Francisco GALDOS
Andrés GANDARIAS
Antonio GOMEZ DEL MORAL
José GOMEZ LUCAS
Aurelio GONZALEZ
Félix GONZALEZ
José Antonio GONZALEZ LINARES
Nemesio JIMENEZ
Santiago LAZCANO
Vicente LOPEZ CARRIL
Gabriel MASCARO
Gregorio SAN MIGUEL
Agustín TAMAMES
José Luis URIBEZUBIA
Luis ZUBERO

Il n'existe pas (encore) de cartes officielles connues de :

José Maria BASUALDO
Juan José SAGARDUY (il n'est pas clair s'il a couru pour KAS-Kaskol, La Casera-Peña-Bahamontes ou Karpy).

Commentaires:

- Il y a une photo d'équipe

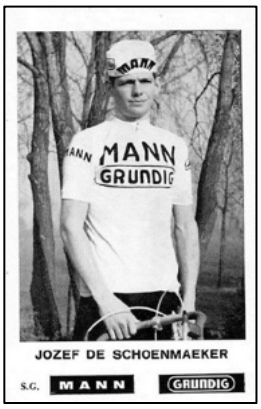
Mann-Grundig

En 1966, une nouvelle série de cartes de pub Mann-Grundig a commencé, qui s'est poursuivie jusqu'en 1970 (la fin de Mann-Grundig).

Dans ces séries, seules les nouvelles photos (des nouveaux coureurs de cette année-là) sont répertoriées. Pour les autres coureurs, les mêmes photos de l'année précédente ont été utilisées.

Face:
Photo avec PRÉNOM NOM en dessous
S.G. MANN GRUNDIG

Dos:
Vierge



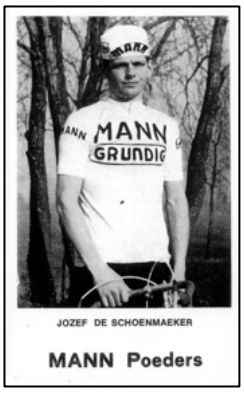
(noms tels qu'ils apparaissent sur les cartes publicitaires)
JOZEF DE SCHOENMAEKER
EDDY REYNIERS
HUGO VAN BUYNDER

Il n'existe pas de cartes officielles de :
ROGER CLAESSEN
MARCEL KUBACKI
MARC MICHIELS
CEES VAN DORST

Commentaires:

- Il n'y a pas de photo d'équipe

Il y a une deuxième série avec des photos similaires[150], mais avec une mise en page publicitaire différente pour Mann. Il y a de la publicité à l'arrière.





Les cartes suivantes sont connues :
RENÉ DEBIE
JOZEF DE SCHOENMAEKER
RONALD DE WITTE
WILLY DANS 'T VEN
GEORGES PINTENS
ANDRÉ POPPE

[150] Pour être honnête, nous devons admettre que nous ne savons pas de quelle année provient cette série. Les cartes que nous connaissons proviennent de coureurs qui ont roulé pour Mann en 1969 et 1970. Mais cela ne garantit rien.

EDDY REYNIERS
WILLY VAN NESTE
DANIEL VANRYCKEGHEM
HERMAN VANSPRINGEL

Il y a aussi deux cartes personnelles de Jaak Frijters.





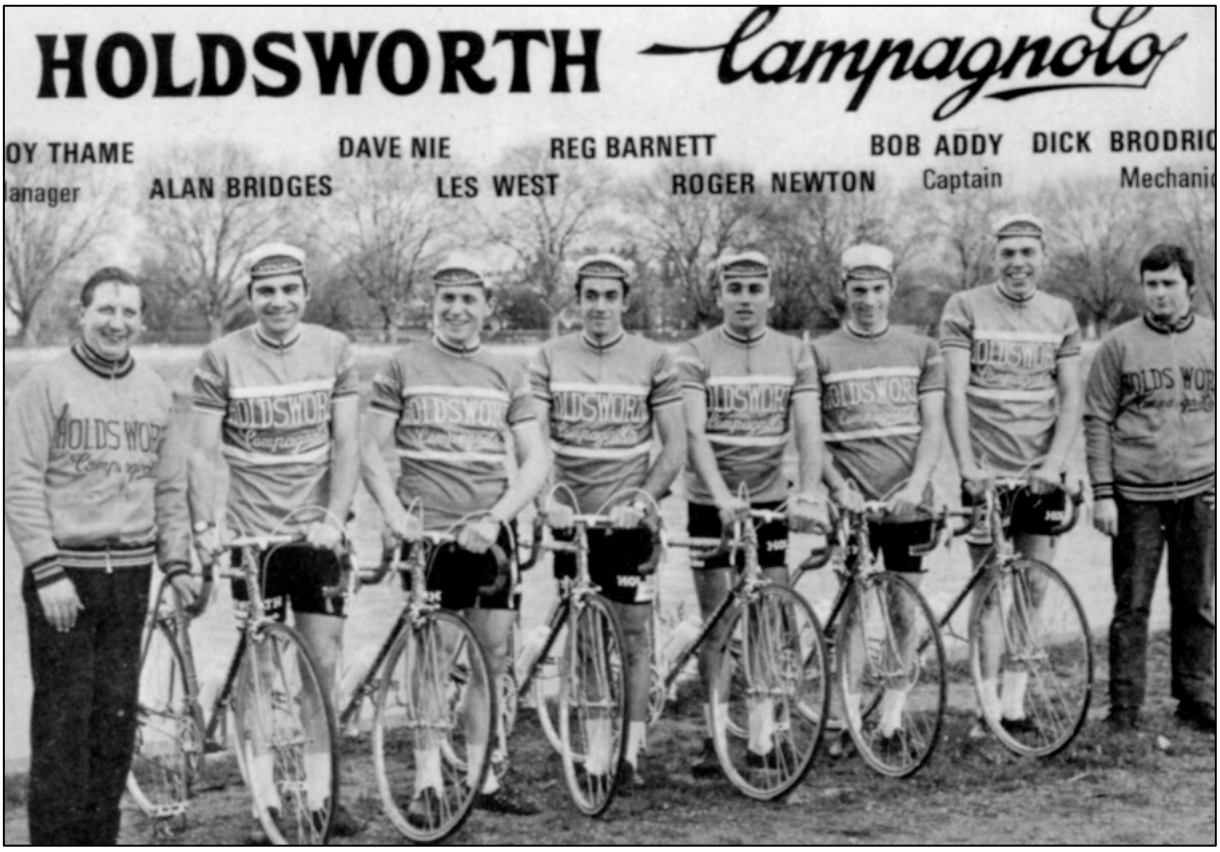
Photos d'équipe



S.G. - G.S. GOLDOR-HERTEKAMP - Main d'Or 1969

Staande-Debout : v.l.n.r./d.g.à.d. Verhelst Firm., Adj. Sportb./Dir. Adj., Flor. Van Vaerenbergh, Sportb./direct. Sport. Cour./renners : Verschueren Theo, Sonck Etienne, Wielant Ernie, Serste José, Weckx Eduard, Vande Walle Frans, Moonen Willy, Claes Georges, Brusselmans Jan, Van Goidsenhoven Danny, Scheys Alfons, Van Dam Martin, Steegmans Raymond, Maes Willy, Van Lancker Robert, Schelfhout Rene, Van Ginneken Marinus, Swaneveld Werner, Mr. André De Schepper, Directeur Hertekamp. Zittend/ass. : Vreys Pierre, Vanden Eynde Willy, Daelemans Tony, Vekemans Willy, Vrancken Herman, Cools Jan, Lelangue Robert, Preziosi Carmine, Hill Norman.




HOLDSWORTH
campagnolo
OY THAME
anager
ALAN BRIDGES
DAVE NIE
LES WEST
REG BARNETT
ROGER NEWTON
BOB ADDY
Captain
DICK BRODRIC
Mechanic


TAMAMES - GOMEZ MORAL - LOPEZ CARRIL - LAZCANO - SAN MIGUEL - GOMEZ LUCAS - MASCARO - ZUBERO - GONZALEZ LINARES - LANGARICA
ECHEVERRIA - CASTELLO - JIMENEZ - GANDARIAS - ELORZA - A. GONZALEZ - GALDOS - F. GONZALEZ
S.D. KAS
EQUIPO CICLISTA 1969
Foto AROUE

La série

Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.



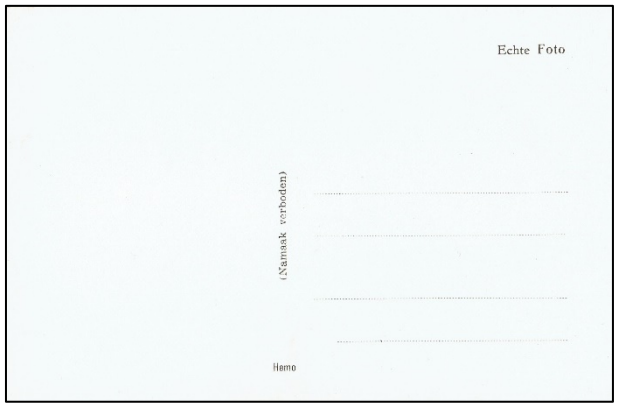
Pays-Bas:

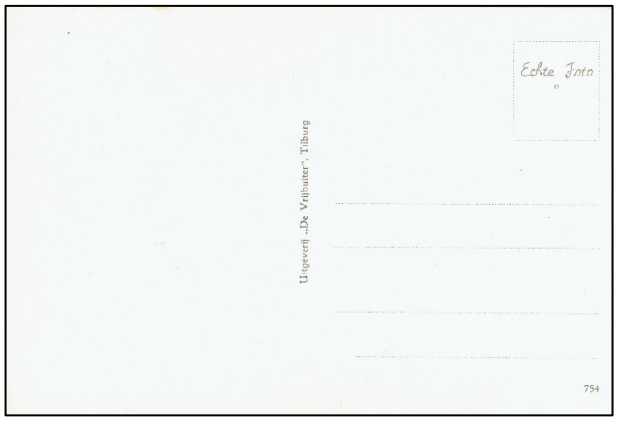
Éditeur : De Vrijbuiter

Noir et blanc : 14 x 9 cm
Il existe également une série plus petite de ? x ? cm et une série plus grande de ? x ? cm
Année de sortie : 1955
Nombre de photos : 20 selon l'annonce. Mais avec les séries variantes, il y en a finalement 30.

La série a été proposée dans des magazines (y compris Wielersport) et les photos coûtaient 1 florin à la pièce.

Dos:
Vrijbuiter (format carte postale)
HEMO (format carte postale)
Vierge (grande série)
Vierge (petite série)







Adriaenssens
Bevilacqua
Bobet
Hans Dekkers
Henk Faanhof (1)
Henk Faanhof (2)
P. Haan
Harris
Sjefke Janssens
Hugo Koblet
Maurits Neyt
Jan Nolten (photo horizontale)
Muller
Plantaz
Jean Robic
Thijs Roks
Gerrit Schulte
Henri Smets
Suykerbuyk
H. v. Breenen
v.d. Brekel
Ward v. Ende
Wim van Est (1)
Wim van Est (2)
Kwiek v. Kerckhoven
Piet van Roon
G. Voorting (1)
G. Voorting (2)
W. Wagtmans
Woutje Wagtmans et Gilbert Bauvin

Maillots de clubs sportifs

par Jan Soens

Nous publions par la présente les maillots – dessinés – des clubs cyclistes belges des années 60. Habituellement, sur la base de photos, en noir et blanc apparues dans les journaux, et l'intention est d'arriver à une image couleur à part entière, ce qui dans les années 60 s'est avéré improbable, voire parfois impossible. En théorie, nous nous limitons à la période de 1945 à 1980, afin de suivre les orientations générales de cette revue.

Toutes les informations sur les années manquantes - et les autres - années sont les bienvenues. L'objectif reste d'obtenir le plus grand aperçu possible des maillots des différentes associations cyclistes.

Nous savons également que les maillots de l'époque - et certainement des équipes amateurs - n'étaient pas standard de composition. Les variantes sont donc nombreuses. Mais toutes les informations sont les bienvenues.

Dans ce numéro, une troisième série, à savoir W.S. Deurne.

Si aucune année n'est mentionnée, l'année est inconnue et nous aimerions recevoir une réaction des lecteurs. Cela permettrait d'avoir un aperçu complet de l'évolution des maillots des clubs.

À la demande des lecteurs (et avec la documentation nécessaire), d'autres clubs de cyclisme peuvent également être présentés. Vous pouvez envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be



1961



1966-1971



1972-1974



1978-1979







Antoine Steyaert (19-6-1939 – 21-02-2023)

par Jean-Marie Schepens

Habitant de Vinkt populaire, amateur à succès et indépendant très prometteur arrête au seuil d'une carrière professionnelle.



AS01b Antoine Steyaert en action dans son style typique de flandrien spécialiste des pavés. (Collection de photos de la famille Steyaert)

Explication sur cet article : "*En 2019, en préparation du livre sur Henri 'Ritten' De Wolf de Deinze, j'ai contacté un certain nombre de contemporains qui avaient couru avec Henri ou qui avaient été entraînés par lui : Rik Van Looy, Willy Planckaert, Jean-Marie Leblanc, Maurice Dury, Hervé Vermeeren, Lucien De Brauwere, José De Cauwer, Marc De Block et... également Antoine Steyaert, l'un des compagnons d'entraînement préférés de De Wolf. Mon beau-frère Herman Vanden Broecke de Deinze, ancien partisan de Steyaert, a organisé une interview en avril 2019. Antoine a beaucoup parlé, non seulement de "Ritten Wolf", mais aussi et surtout de sa propre carrière cycliste, si juteuse et si colorée que la conversation vidéo demandait à être écrit. Malheureusement, le disque était plein avec la cascade de paroles et la conclusion de sa période cyclisme n'a pas été enregistrée. Entre-temps, WAAIERS était intéressé par une publication de l'histoire de Steyaert, mais les touches finales devaient encore être apportées. Cependant, Antoine était décédé entre-temps. J'ai finalement pu compléter la vie cycliste d'Antoine avec l'aide du meilleur témoin possible, le fils d'Antoine, Patriek Steyaert, qui a sorti*

les albums nostalgiques de et sur son père. Grâce à lui, nous avons maintenant une vue complète d'Antoine Steyaert du début à la fin.



AS02 Le très jeune Antoine Steyaert vers 1956-57parmi les juniors avec des tubes encore autour du cou. (Collection de photos de la famille Steyaert)

Le début de la carrière d'Antoine semble familier. Tellement tiré de pièces comme *"Ils sont là !"* ou *"Mère, pourquoi faisons-nous la course ?"* Il s'agit de la course des paroissiens dans le village de Vinkt. Antoine, 14 ans, veut tester ses forces sur le vélo, car il *"peut bien rouler à vélo !"* Son père ne le lui permet pas, mais secrètement, il s'inscrit quand même et participe. Antoine termine la course et en est content. Il est moins content quand il rentre à la maison et son père le gronde et l'envoie immédiatement au lit ! C'était un mauvais départ, qui allait jeter une ombre sur sa carrière cycliste jusqu'à la fin.

Antoine raconte : "À quinze ans, j'ai commencé à faire du vélo en compétition contre la volonté de mon père, avec ce qu'on appelait alors les onderbeginnelingen[151]. Attention, il y avait également des clients âgés de 16-17 ans et même plus. Officiellement, vous deviez devenir débutant dès l'âge de 15 ans, jusqu'à l'âge de 17 ans, le jour de votre anniversaire il fallait changer de catégorie, de 17 à 19 ans, vous étiez un amateur puis indépendant[152]. En

[151] Il s'agissait en fait des "non-affiliés".

[152] Selon les rédacteurs de WAAIERS, "de votre 15ème à votre 17ème anniversaire avec les débutants" n'a pas été appliqué aussi strictement pour autant que cette règle existait déjà. À notre avis, 15 ans était l'âge le plus précoce pour être affilié à la L.V.B. Avant cela, on pouvait rester avec les non affiliés aussi longtemps que l'on le voulait. La transition soi-disant obligatoire à 17 ans ne correspond pas non plus à la réalité. Selon Rik Van Looy dans une série d'articles dans Humo (Humo n° 1208 du 31 octobre 1963 p 91, Eindelijk beroepsrenner), vous pouviez (mais n'étiez pas obligé) rester débutant jusqu'à l'âge de 18 ans. Cela correspond à certaines vérifications que nous avons effectuées.
Rik Van Looy est resté avec les non-affiliés jusqu'à l'âge de 16 ans et n'est devenu amateur qu'à l'âge de de 17 ans et trois mois. Jos Wouters avait déjà 16 ans lorsqu'il est devenu débutant et est passé aux amateurs à l'âge de 17 ans et demi. Eddy Merckx avait également plus de 16 ans lorsqu'il a fait ses débuts avec les débutants et avait 17 ans et un peu moins d'un mois lorsqu'il est devenu champion national dans cette catégorie. Il resta encore débutant pendant au moins trois mois, et probablement même jusqu'en décembre.
L'affirmation selon laquelle qu'on restait amateur jusqu'à l'âge de 19 ans et qu'on devenait ensuite indépendant n'est pas vraie du tout, il n'y avait aucune règle à ce sujet, on pouvait rester amateur jusqu'à l'âge de 35 ans (après on devenait obligatoirement vétéran). 20, 21 ans et même plus, c'était l'âge habituel pour devenir indépendant, à l'exception de Van Looy, Merckx, Wouters.
À notre avis, il y a ici une confusion avec les règlements ultérieurs, lorsque les indépendants ont d'abord été abolis, puis la catégorie junior a été (re)créée. À cette époque, ils étaient débutants de 15 à 17 ans et juniors de 17

tant qu'indépendant, vous pouviez parfois obtenir l'autorisation de rouler avec les pros. Par exemple, j'ai participé à une quinzaine de courses *(13, JMS)* avec les pros en tant qu'indépendant. J'aurais pu gagner une course professionnelle une fois, mais je me suis laissé acheter. C'était à Moorsele (02/08/1961), avec plus de 120 coureurs au départ. J'y étais allé à vélo depuis Vinkt et je n'avais que quatre supporters avec moi, dont Guillaume De Vreese et un "*voisin*" sur son scooter. Le coureur régional Willy Truye, à un moment champion de Belgique des indépendants (1954), voulait gagner l'une de ses dernières courses et s'était échappé. J'ai attaqué derrière lui et je l'ai rejoint. Il n'a pas voulu prendre la relève au début, mais après quelques sciages, il l'a fait. Son directeur sportif, Briek Schotte, est venu rouler à côté de lui et nous sommes parvenus à un accord : je pouvais avoir tous ses "*primes*" pour 5 000 francs et pour le laisser gagner, j'aurais 5 000 francs supplémentaires, soit 10 000 au total. J'ai eu le premier, j'attends toujours le deuxième. Dommage, car j'ai dû tout remettre à la maison, et ils n'auraient jamais pu trouver cet argent. Ce même jour, j'ai raté ma chance de rouler pour une grande équipe professionnelle étrangère. Tout comme j'étais venu, je suis retourné à Vinkt sur mon vélo, avec un sac sur le dos avec mes prix à l'intérieur. Soudain, une voiture avec une plaque d'immatriculation française s'arrête à côté de moi. Qui s'y trouvait ? Jacques Anquetil ! Qui roulait pour Mercier à l'époque[153]. Le chauffeur me parle en français, mais je n'ai pas très bien compris. Ce n'est qu'après que j'ai conclu qu'ils m'avaient demandé de faire partie de leur équipe. Anquetil était en route pour une course ou m'avait-il vu rouler à Moorsele ou y avait-il participé lui-même ? Quoi qu'il en soit, j'aurais pu aller à Mercier, comme Willy Vanden Berghen à l'époque, mais cela ne s'est pas fait et j'ai commencé à rouler chez Poeders Dr. Mann.

Développement complet parmi les amateurs ?

"Dès les amateurs j'ai commencé régulièrement à gagner de belles courses, attention j'ai aussi gagné 13 courses lors de ma dernière année avec les débutants. Il faut aussi prend re en compte que je n'étais pas un sprinteur, je devais arriver seul ou au sprint avec environ cinq ou six hommes, je pouvais aussi me défendre. Et l'état de la route a également joué un rôle majeur : il s'agissait principalement de routes pavées. Sur celui-ci, on ne pouvait *pas "sprinter*

à 19 ans puis amateurs (et pendant un certain temps, ils n'ont pu devenir cyclistes professionnels qu'à partir de 22 ans). À cette époque, la transition a eu lieu exactement le jour de l'anniversaire, mais cela n'était le cas qu'une dizaine d'années plus tard.

[153] C'est là que les rédacteurs de WAAIERS doivent intervenir. On sait que la mémoire des anciens coureurs leur joue parfois des tours. Apparemment, aussi ici, car Jacques Anquetil n'a jamais roulé pour Mercier. En 1961, il roule pour Helyett. C'est Raymond Poulidor qui a couru pour Mercier en 1961. Mais il est douteux que l'un ou l'autre ait été présent à Moorsele. Le seul coureur à l'arrivée de Moorsele qui pouvait avoir un lien avec l'une de ces deux équipes était Etienne Vercauteren qui courait pour M. Kint-Mercier-BP-Hutchinson en 1961. L'équipe avait son propre maillot, mais presque identique au maillot normal de Mercier, à l'exception de l'ajout de M. KINT tout en haut. Mais il reste à voir si l'équipe aurait envoyé une voiture d'équipe à Moorsele spécialement pour un coureur.
Une enquête plus poussée a montré que Jacques Anquetil et Raymond Poulidor ont tous les deux couru à Saint-Just-sur-Loire (Fr.) le 31/07/61 et à la Boule d'Or de Monédières (Fr.) le 03/08/61. La probabilité qu'ils soient allés en Belgique le 02/08/61 après une course à Moorsele nous semble inexistante.
Soit Antoine Steyaert s'est trompé en termes de date et l'incident s'est produit après une autre course, soit il a supposé qu'il parlait à Jacques Anquetil, mais c'était quelqu'un d'autre.

tout droit", il fallait rester en selle contre "*le tremblement",* je n'ai jamais appris à "sprinter tout droit". Beaucoup de bons coureurs de ma génération, Ward Sels, Jos Wouters, Hugo Scraeyen... étaient tous de bons sprinteurs. Mon entrée chez les amateurs n'a pas été mauvaise : j'ai remporté mes deux premières courses et j'ai terminé troisième une fois. Surtout dans mon propre Vinkt, la victoire a été très agréable (4 mai 1958) : nous étions quatre, moi, Frans De Mulder, Albert Vande Moortel, un rapide, et un autre[154]. L'expérimenté De Mulder avait surtout l'œil sur le rapide Vande Moortel, et non sur un rookie comme moi. De cette façon, je pouvais m'épargner. Et à *'t Meieken',* dans le dernier virage, j'ai pris l'intérieur et j'étais devant eux. Cette année-là, j'ai remporté 13 *courses (12, JMS)* avec les amateurs. Je couru pendant 11 ans (*9 JMS*) et je peux dire la main sur le cœur que je ne me suis pas couché cinq fois après 21 heures. J'ai vécu pour ça à 100 %, j'ai tout fait pour courir rein que sur mes propres forces. Quand nous allions au cinéma à Deinze, c'était toujours la matinée, donc *''s achternoens',* pour pouvoir aller au lit à l'heure.

L'importance du soutien à domicile

"Le problème, c'est que je n'ai reçu aucun soutien à la maison. Mon père était contre la course. Il est rarement ou jamais venu voir une course, je n'ai qu'une seule photo de moi avec mon père en tant que coureur. Cependant, j'étais adoré dans mon propre village de Vinkt. Oui, en fait, ce n'est pas surprenant. Il y avait un club de supporters en plein essor, mais s'il fallait vendre des billets pour une tombola de soutien, je le faisais moi-même. Je suis moi-même allé de maison en maison et les gens ont apprécié que *l'on puisse le voir de près et s'amuser avec.* Quoi qu'il en soit, j'étais populaire, je peux dire, et c'était juste comme si mon père en était jaloux. J'ai aussi dû tout rendre à la maison, jusqu'à la dernière *prime*. Ma mère le vérifiait, avec un autre supporter et jusqu'à la dernière prime de 25 francs était pris en compte. Autre exemple : je voulais faire une belle course à Kortrijk-Galmaarden *(7/4/1962, 30e, JMS*). Mais mon père a insisté pour creuser un coin de patinage ce jour-là pour y mettre des pommes de terre. Je suis resté là à creuser de 7 h à 11 h jusqu'à ce qu'il me dise : "*Si tu veux encore courir aujourd'hui, il est temps de te préparer !* Ou si j'étais allé trop souvent chez Cécile *(sa future JMS),* il se mettrait en colère et me dirait "*Je vais scier ton vélo en morceaux*". Écoutez, je me suis aussi marié tôt pour m'éloigner de la maison. Nous n'avions même


ZELFS DE BURGEMEESTER WAS ER BIJ...

Antoine Steyaert
de hoop van Vinkt

DAT ALLEN GRAAG MET ANTOINE STEYAERT OP HET PLAATJE KOMEN

...kan men zo op hun gezichten lezen. Moeder en vader, burgemeester Vercaemer, onze ijverige verkoper Alfons De Groote en zoon Adrien, onze oud-verkoper pallieter René De Keyzer, cPeetjes Adolf De Wulf en twee jongere broers van de renner. — (Jan)

AS03 C'est l'une des deux photos qui ont été conservées montrant le père avec son fils Antoine Steyaert comme coureur. Le père Steyaert était incompréhensiblement opposé au fait que son fils devienne cycliste. Le sous-titre de cette coupure unique est donc assez ironique : "Que tout le monde aimerait être sur la photo avec Antoine... ". De gauche à droite, le père et la mère Steyaert, le maire Roger Vercaemer, Antoine Steyaert, le vendeur de journaux Alfons De Groote et son fils Adriën, l'ancien vendeur René De Keyzer, Adolf De Wulf et les deux jeunes frères d'Antoine. (Source de la photo inconnue)

[154] Peut-être Joseph Macharis qui a terminé quatrième.

pas de maison où emménager. Nous sommes allés vivre pendant un certain temps chez une tante qui nous a soutenus. À propos de cette période difficile, son fils Patriek ajoute plus tard : “Le soutien de la maison l'a clairement manqué. C'est très désavantageux si vous n'obtenez pas tout le soutien que vous méritez et dont vous avez besoin. Pourtant, plus tard, les choses se sont arrangées entre mon père et son père, mon grand-père. Voici ce qui s'était passé : sur son lit de mort, ma mère lui avait demandé : “*Veux-tu me promettre de bien m'occuper de papa ?*”. Il l'a pris et a tenu parole et a tout fait pour son père. Il ne pouvait rien faire de mal. Il était devenu son dieu ! Comment cela peut changer.



AS 04 Dans une tenue typique des années 50 survêtement avec un pantalon bouffant. (Collection de photos de la famille Steyaert)





AS 05 “Langs het tuinpad van mijn vader” Wim Sonneveld aurait chanté, mais c'est la mère en haut et son plus fidèle partisan en bas, Gerard Tijtgat, qui posent fièrement avec le fils et le poulain réussi, sur l'allée du jardin à côté de la volière obligatoire des années 50-60. (Photos Collection Famille Steyaert)

À propos de Ritten De Wolf : il n'était pas assis sur son vélo, il s'y accrochait et l'enveloppait

“Ritten était mon compagnon d'entraînement. Et en termes d'entraînement, il avait très correct : s'il a dit, on fait 200 km aujourd'hui, ce n'était pas un demi-kilomètre de moins, plutôt plus. Ponctuel en termes de distance, mais moins en termes de temps. Nous nous sommes rencontrés chez lui pour commencer à huit heures et demie, mais qui était encore dans son lit ? Ritten. Sa mère a dû l'appeler “*Rie, ils sont déjà là !”* Et il devait encore manger. Quoi qu'il en soit, c'était généralement vers 9 heures que nous pouvions partir.



AS 06 Antoine Steyaert était un coureur respecté chez V.C. Deinze dès le départ. Sur cette photo de 1956, on reconnaît aux premiers rangs, de gauche à droite, Frits Verbrugge, Jacques De Boever, Georges De Winter, José Verleysen, Frans De Mulder, De Witte, Antoine Steyaert et Noël Van Vynckt. (Collection de photos de la famille Steyaert)

Je me souviens aussi d'une course tumultueuse à Deinskoutere, le Grand Prix Henri De Wolf pour les amateurs avec arrivée au café, devant sa porte. De Vrieze[155], un grand coureur mince de Kruishoutem, était échappé avec Ritten, qui aurait aimé gagner son propre prix. Ritten avait convenu avec Vrieze que ce dernier ne sprinterait pas. Il y avait déjà eu des discussions entre les deux clans de supporters et ils avaient dû déplacer la ligne d'arrivée au-delà du café (au *buize*). Mais que se passe-t-il ? Vrieze sprinte et gagne. C'est devenu un vrai combat là-bas. Ritten a démonté 'den *boekee'* van Vrieze tout en morceaux[156]. Henri était un particulier,

[155] À l'époque, il y avait un Roger De Vrieze d'Olsene amateur.

[156] En cherchant plus d'informations sur cette course, nous avons trouvé trois courses pour amateurs à Deinze dans lesquelles Henri De Wolf a terminé deuxième (les dates sont celles de l'apparition dans la presse).
13/05/1957 : 1er Etienne De Coninck, 2ème Henri De Wolf à 1 longueur.
05/08/1957 : 1er Emiel Verstraete (Ned), 2e Henri De Wolf.
04/08/1958 : 1er Arthur Claeys (Gand), 2e Henri De Wolf à 1/2 longueur.
Il n'y a pas eu de course dans laquelle De Vrieze a battu De Wolf à Deinze.

impétueux, mais aussi paresseux. Et il n'était pas sur son vélo, il s'y accrochait encore et encore !

Avoir participé à des courses avec lui ? Je me souviens de l'une d'entre elles, à Tiegem, sur le parcours où Van Steenbergen était devenu champion du monde en 1957. Nous étions échappés à 6: Ritten, Jackie Boever, Frans De Mulder, Albert Van D'Huynslaeger, moi et un autre. J'avais le droit de me cacher et d'économiser avec ces grands noms. J'étais amateur et eux étaient indépendants dernière année. Sur le Tiegemberg, il y avait des nadars, de sorte que vous étiez obligé de rouler sur les pavés. Ils ne savaient pas que les pavés étaient mon truc et j'ai pu les battre au sprint.

J'ai toujours éprouvé beaucoup de plaisir avec Ritten, surtout lors d'un voyage que nous avons fait ensemble en train jusqu'à Berlin.

Autres belles histoires et meilleurs souvenirs : victoire face à Beheyt, victoire d'étape à Bordeaux au Tour de l'Avenir et l'hommage à Vinkt, victoire en Suède face aux frères Pettersson...



AS 09 Antoine Steyaert en maillot belge en tant que seul vainqueur d'étape pour la Belgique. (Source de la photo inconnue)

Toujours dans le Ronde van Limburg avec arrivée à Lummen, le scénario de la course s'est déroulé comme à Tiegem. Près de l'arrivée, nous avons soudainement dû quitter le macadam dans la dernière ligne avant l'arrivée et c'était sur des pavés, ce que nous n'avions pas prévu. Benoni Beheyt avait demandé de mener le sprint, et je l'ai fait volontiers, mais je suis allé si vite que Beheyt a honnêtement admis qu'il lui était impossible de me dépasser. Sa mère était furieuse et m'a frappé à la tête avec sa sacoche. Benoni a dû arrêter sa mère et lui expliquer qu'il n'avait pas pu garder ma roue sur ces pavés. J'ai aussi vécu une histoire avec De Boever. Nous dormions encore chez les gens à l'époque, pas dans les hôtels. C'était chez un entrepreneur aisé et Jackie jette sa valise sur le lit et "*glisse*" avec le tapis sous le lit. Cela l'a heurté si fort qu'il n'a pas pu terminer la course le lendemain. Je n'ai pas beaucoup roulé avec ces hommes et De Wolf, c'étaient des indépendants et j'étais amateur. J'ai raté l'occasion de rouler avec Mercier, alors que j'avais déjà commencé à apprendre le français avec Assimil. J'ai ensuite pu rouler pour les matelas Wolmat avec le futur journaliste de radio Mark Stassijns comme directeur sportif et aussi Florent Vanvaerenbergh. Après cela, j'ai obtenu un contrat modeste avec le "garde jaune" de Poeders Dr. Mann avec Frans Teugels comme directeur sportif.

Mon meilleur souvenir est la victoire d'étape lors de la 11e étape du Tour de l'Avenir en 1961, Mont-de-Marsan - Bordeaux. Cependant, notre directeur sportif, Lucien Acou, m'avait désigné domestique pour l'équipe belge. Cependant, j'ai remporté le sprint sur le célèbre

vélodrome de Bordeaux devant deux Polonais *(Jozef Gawliczek et Stanislaw Gazda, JMS) et j'ai* également laissé Jan Janssen derrière moi.



Antoine Steyaerts à gauce avec son copain et partenire d'entraînement Henri 'Ritten 'De Wolf. (Collection de photos de la famille Steyaert)

J'ai reçu les fleurs des mains de Louison Bobet, trois fois vainqueur du Tour. Dans le journal, ils ont fait de moi un coureur de tour, mais j'étais plus adapté aux classiques, au contre-la-


De schoonste foto uit het album : ritzege te Bordeaux in de Ronde van de Toekomst.


Profitant d'une erreur de tactique du Français Cauvet, à l'entrée de la dernière ligne droite, Antoine Steyaert a plongé en tête du groupe des neuf échappés et a coupé la ligne blanche avec une très nette avance.

AS 08 Plus belle victoire de la carrière d'Antoine Steyaert, 11ème étape du Tour de l'Avenir de 1961, Mont-de-Marsan - Bordeaux. Il a été le premier Belge à le faire. Nous donnons une double image parce que nous manquons l'original et parce qu'il met certainement en perspective le commentaire français sous l'image de droite, comme si la victoire était due à une erreur tactique du Français Couvet. Il nous semble que Steyaert a sorti les Polonais Gawliczek et Gazda, et Jan Janssen de la roue et les a mis à des mètres. (Source de la photo inconnue)



AS 10 C'est Louison Bobet, trois fois vainqueur du Tour, qui est venu féliciter le vainqueur d'étape Antoine Steyaert à Bordeaux. (Photo Het Volk)

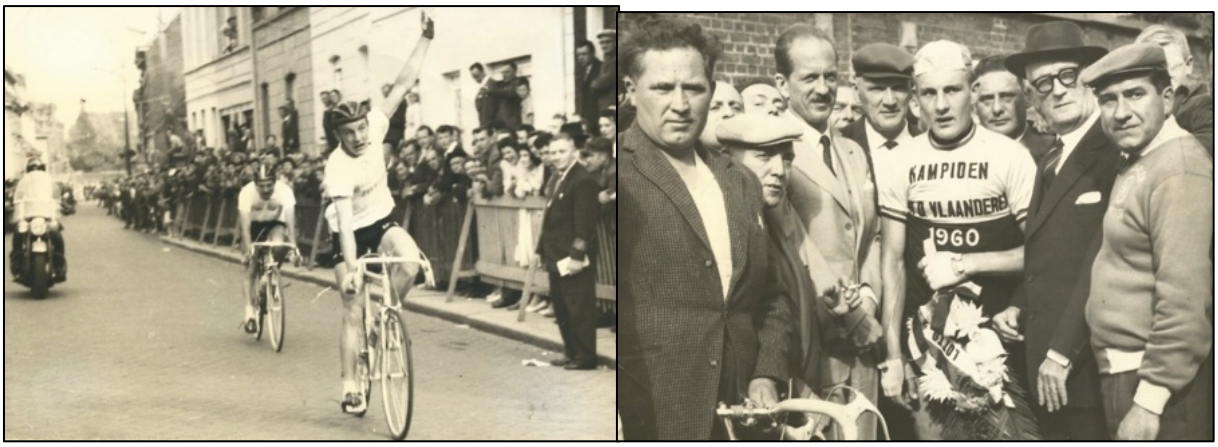
montre et j'ai ainsi obtenu des places d'honneur dans les petits tours. Je me suis amélioré au fur et à mesure que les courses étaient longues, à la fois en kilomètres et en jours. C'était vrai ce que j'avais dit dans un titre de journal à l'époque “Si tu roules vraiment bien, tu peux tout faire”, sprinter, grimper... Une belle anecdote de l'époque : ma femme est venue me chercher avec des supporters de Vinkt à Paris à la fin du Tour de l'Avenir. Ils ont fait tous les efforts du monde pour m'atteindre et ils m'ont à peine vu. Heureusement, la grande fête du village a tout rattrapé par la suite !



AS 12 Une photo après sa victoire d'étape au Tour de Suède. (Collection de photos de la famille Steyaert)



AS 11 Le 06-09-1959, Antoine Steyaert remporte l'étape la plus longue (220 km), Vaernamo-Tranaas, du Tour de Suède. (Collection de photos de la famille Steyaert)



AS 13 Antoine Steyaert devient champion provincial de Flandre orientale en 1960 à Melle. (Collection de photos de la famille Steyaert)

Toujours au Tour de Suède en 1959, j'ai battu les célèbres frères Pettersson (*Gösta, Erik, Sture et Tomas, JMS),*[157] lors de la 6ème étape (*6 septembre 1959, JMS)*. Je les ai également mis à l'épreuve dans le contre-la-montre[158]. (*Gösta remportera plus tard le Tour d'Italie et avec ses*



AS 14 Antoine Steyaert devient champion provincial de Flandre orientale pour la deuxième fois en 1961. (Collection de photos de la famille Steyaert)

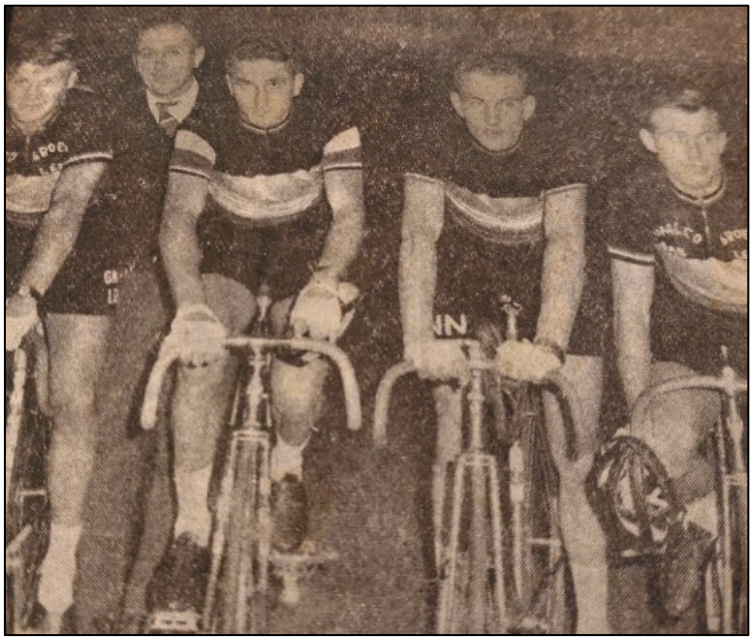
[157] Ce n'est pas vrai. En 1959, Gösta Pettersson était encore junior et n'a donc pas participé au Tour de Suède. Sture et Erik n'étaient pas encore coureurs à l'époque. Tomas n'avait que 12 ans en 1959. Lors du Tour de l'Avenir de 1961 où Antoine Steyaert remporta la 11e étape vers Bordeaux, Gösta Pettersson termina 6e.

[158] Il n'a pas été possible de déterminer de quel contre-la-montre Antoine Steyaert parle ici. Dans le Tour de l'Avenir, la 11e étape était un contre-la-montre, remporté par le Suisse Erwin Jaisli. Gösta Pettersson terminait 8e, Antoine Steyaert 28e à 1'58" de Pettersson. Au Tour de Suède, comme indiqué ci-dessus, Pettersson n'a pas participé.

frères l'argent dans le 100 km par équipes aux Jeux olympiques de 1968 et trois fois champion du monde dans la même discipline, JMS)

Cependant, ce Tour de Suède n'avait pas très bien commencé pour moi. Pour pouvoir participer, nous avons dû aller chez le médecin pour un contrôle afin d'obtenir un certificat de santé. Ils m'ont trouvé une mauvaise dent. Le dentiste s'est trompé et a arraché la mauvaise dent et j'ai dû revenir en arrière pour me faire arracher la véritable mauvaise. Deux dents arrachées pour le prix d' une juste avant le départ du Tour !

J'ai également pu me distinguer au niveau provincial. Je suis devenu champion de Flandre orientale deux années de suite, en 1960 et en 1961.



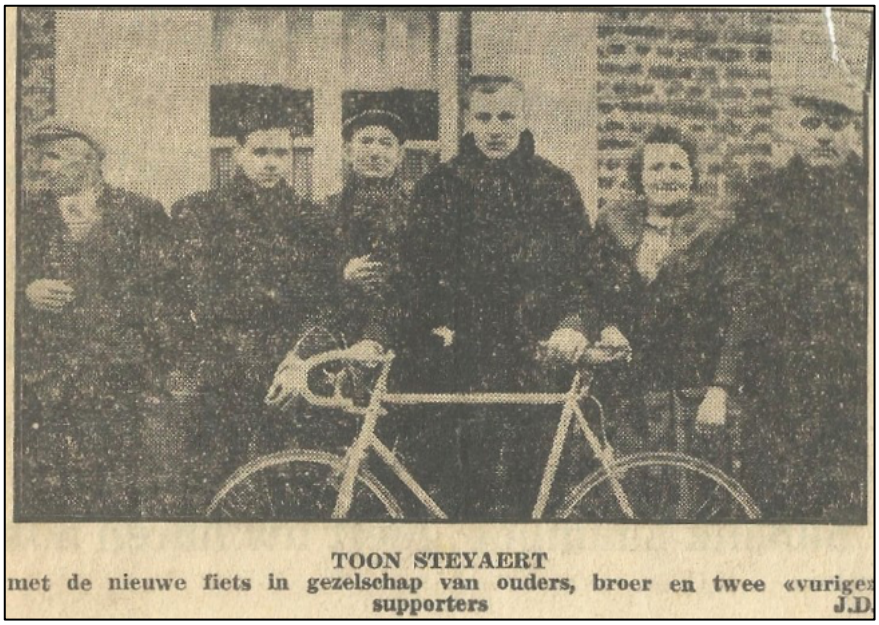
AS 15 Antoine Steyaert a aiguisé son sprint dès le début en s'élançant sur la piste. Ici, avec son équipe Decabooter, De Mulder et Foré en novembre 1961. C'était une rencontre contre la France avec Poulidor, Stablinski, Graczyck, Gainche et Groussard. Steyaert s'est imposé avec la Belgique. (Source de la photo inconnue)

Je garde aussi un souvenir mémorable de cette époque en 1961 (01/11/61 à Gand) où j'ai été pu participer à une réunion sur piste dans une équipe belge avec les cyclistes professionnels Tuur Decabooter, Frans De Mulder, Noël Foré et Michel Van Aerde. Van Aerde est absent de la photo. C'était une Coupe des Nations contre la France. L'équipe de France était également composée de coureurs professionnels, de sprinteurs de haut niveau tels que Jean Graczyck, Jean Gainche, Joseph Groussard et de stars telles que Jean Stablinski et Raymond Poulidor ! Et nous avons gagné ![159]

Ciment social et pivot à Vinkt

Ce qui est frappant dans les nombreuses coupures de presse conservées, c'est que la popularité d'Antoine Steyaert est soulignée à maintes reprises. Son club de supporters avec des dizaines de membres, 120 à son apogée, est mentionné dans presque tous les articles. Le maire, Roger Vercaemer, a ouvert la voie en tant que supporter. "*Maître*" De Vlieger et d'autres notables du village étaient toujours mentionnés, membres actifs du conseil d'administration. Ses partisans les plus ardents et les plus fidèles étaient Maurice Ditillieu et

[159] L'article (Gazet van Mechelen 2 novembre 1961, p. 8) déclarait ce qui suit : "Le fait que l'équipe belge ait même aligné dans ses rangs un Toon Steyaert, qui aurait besoin d'urgence de prendre un repos complet, car toute sa puissance a été épuisée, n'était même pas un obstacle à la victoire nette."
Antoine a remporté la cinquième série de sprint devant Jean Gainche, a été rejoint par le même Gainche dans la poursuite après 2'1", a remporté le premier sprint de la course aux points et a été éliminé comme deuxième dans l'élimination.


TOON STEYAERT
met de nieuwe fiets in gezelschap van ouders, broer en twee «vurige» supporters J.D.

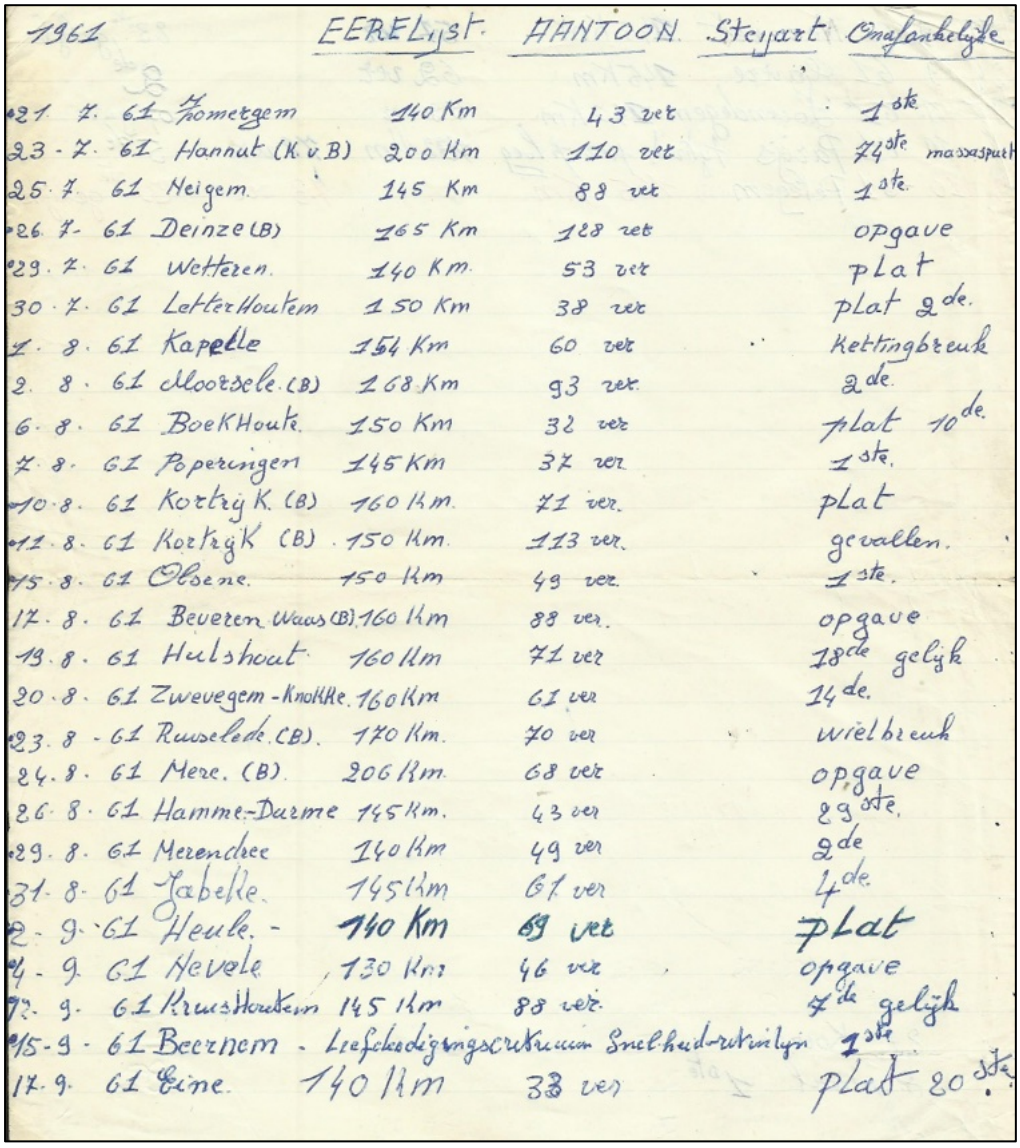
AS 16 Une illustration de la façon dont un coureur peut relier un village entier, tout Vinkt sympathisait ... même le père d'Antoine, qui n'avait absolument pas l'esprit de la course. Exceptionnellement, le père Steyaert pose - il ne l'a fait que deux fois - avec son fils en tant que coureur. (Source de la photo inconnue)

son épouse Simonne Christiaens, ainsi que Gérard Tijtgat. Les réunions au Café Gemeentehuis étaient légendaires. *"L'espoir de Vinkt", "Gans Vinkt était là"*... De tels titres étaient légion en 1959-60-61. Il est devenu champion de Flandre orientale à deux reprises, en 1960 et 1961, a remporté des étapes de l'Omloop van de IX Provinciën, du Tour de Belgique, de Suède et du Tour de l'Avenir Ses victoires sont qualitatives et l'accueil au pays après un triomphe étranger faisaient appel à l'imagination et rassemblaient les gens autour d'Antoine.

Comment un indépendant, quasi néo-pro prometteur, prend sa retraite à l'âge de 24 ans...

Les chiffres montrent que le palmarès d'Antoine Steyaert en 1962 affiche soudainement des résultats moindres : il ne gagne pas une seule course, termine 1 fois 2e et 2 fois 3e dans les 51 courses auxquelles il participe. Il a dû faire face à 8 pannes techniques. Il a également abandonné 12 fois sans explication, ce qui signifie qu'il a abandonné prématurément dans près de la moitié des courses. C'était révélateur. L'explication selon lui : "J'ai remarqué que les autres coureurs que je laissais auparavant derrière moi allaient soudainement plus vite. J'ai cherché en vain une explication. Je devais aussi combiner travail et course pour joindre les deux bouts. Cela pesait lourd et la peine ne valait plus la chandelle. Son fils Patriek reprend cette dernière courte phrase de son père : "À l'époque, les coureurs, et certainement les indépendants, étaient peu payés. D'une certaine manière, ils couraient pour un maillot et un cuissard. Avec son contrat avec le sponsor Poeders Dr. Mann, il ne pouvait pas joindre les deux bouts s'il ne gagnait pas de prix. Et c'était le cas dans au moins la moitié de ses courses à l'époque. Sa femme devait également aller travailler ou ils n'arrivaient pas à joindre les deux bouts. Par exemple, au début de son avant-dernière saison (*1962, JMS),* il avait acheté dix tubes. Lorsqu'ils étaient finis – il a eu beaucoup de malchance cette année-là aussi - il avait à peine gagné assez d'argent pour en acheter de nouveaux. Il ne pouvait plus fournir les nombreux efforts pour y arriver. L'hiver, il devait quand même travailler pour survivre, c'était chez ROMECA à Deinze, une usine de roues. Il a eu de la chance que son contremaître ait pu l'organiser de manière qu'il ait une période libre pendant

la saison cycliste. En 1963, il avait commencé au printemps, avec des résultats raisonnables. Il s'est imposé 2 fois, à Wielsbeke et Appelterre et a également eu de belles places d'honneur, mais il a abandonné avant la fin de la saison. Il était à bout. Les efforts et les coûts ne l'emportaient plus sur les faibles revenus et les rares plaisirs. Il a immédiatement trouvé un emploi dans le garage de Raymond Vertriest, quelqu'un de V.C. Deinze qui avait un cœur pour le cyclisme. Mon père a commencé à travailler sur les voitures NSU là-bas. Il devient carrossier. Plus tard, il a rejoint Raymond dans son équipe au volant de la Volvo à Gand.



1961 EERELijst. HANTOON. Steyart Omstandigheden

21. 7. 61	Zomergem	140 Km	43 ver	1ste.
23. 7. 61	Hannut (K. v. B)	200 Km	110 ver	74ste. massasputt
25. 7. 61	Heigem.	145 Km	88 ver	1ste.
26. 7. 61	Deinze (B)	165 Km	128 ver	opgave
29. 7. 61	Wetteren.	140 Km.	53 ver	plat
30. 7. 61	Letter Houtem	150 Km	38 ver	plat 2de.
1. 8. 61	Kapelle	154 Km	60 ver	Kettingbreuk
2. 8. 61	Moorsele (B)	168 Km	93 ver.	2de.
6. 8. 61	Boekhoute.	150 Km	32 ver	plat 10de.
7. 8. 61	Poperingen	145 Km	37 ver	1ste.
10. 8. 61	Kortrijk (B)	160 Km.	71 ver.	plat
11. 8. 61	Kortrijk (B)	150 Km.	113 ver.	gevallen.
15. 8. 61	Olsene.	150 Km	49 ver.	1ste.
17. 8. 61	Beveren Waas (B)	160 Km	88 ver.	opgave
19. 8. 61	Hulshout	160 Km	71 ver	18de gelijk
20. 8. 61	Zwevegem - Knokke	160 Km	61 ver	14de.
23. 8. 61	Ruiselede (B).	170 Km.	70 ver	wielbreuk
24. 8. 61	Mere. (B)	206 Km.	68 ver	opgave
26. 8. 61	Hamme-Durme	145 Km.	43 ver	29ste.
29. 8. 61	Merendree	140 Km	49 ver	2de
31. 8. 61	Jabelle.	145 Km	61 ver	4de.
2. 9. 61	Heule. -	140 Km	69 ver	plat
4. 9. 61	Hevele	130 Km	46 ver	opgave
12. 9. 61	Kruishoutem	145 Km	88 ver.	7de gelijk
15. 9. 61	Beernem - Leeftijdsgroepen Snelheidsritten			1ste.
17. 9. 61	Eine.	140 Km	33 ver	plat 20ste.

AS 17 Une feuille du palmarès d'Antoine Steyaert qui a lui-même noté les résultats. Traces touchantes d'une vie...



AS 18 Une belle image qui résume la carrière cycliste d'Antoine Steyaert après une victoire au Prix du 1er mai 1959 à Tielt en compagnie du cycliste de haut niveau de l'époque et plus tard reporter Fred De Bruyne. (Collection de photos de la famille Steyaert)



AS 20 À la demande de la famille, nous rendons hommage à ses deux supporters les plus fidèles, Maurice Ditillieu (coiffé d'une casquette du Dr Mann, à droite d'Antoine) et Simonne Christiaens (à l'extrême droite). (Collection de photos de la famille Steyaert)

N'a-t-il eu plus rien à faire avec le cyclisme après s'être arrêté ?



AS 21 Antoine Steyaert était encore au fleur de l'âge au moment de l'interview pour cet article, en avril 2019, près de quatre ans avant sa mort. Remarquez les coupes avec le nom doré d'Antoine Steyaert dessus, un hommage durable à ses prestations.

Patriek Steyaert : "Pas au début, mais un peu plus tard. C'était par périodes. Il est devenu un supporter d'Erwin Minjauw, fils de l'un des membres du conseil d'administration, Jef Minjauw, de son ancien club de supporters florissant à Vinkt. Et quand j'ai commencé à courir, il était bien sûr toujours là sans exception. Il ne m'a jamais poussé, vous savez. Mais que voulez-vous ? J'ai beaucoup entendu parler de course. C'est dans les gènes. J'ai assez bien roulé jusqu'aux amateurs. J'étais souvent 2e dans le sillage de mon ami et partenaire d'entraînement Jo Planckaert. J'ai dû arrêter à cause d'un problème de santé. Plus tard, papa est également allé au cyclo-cross pour soutenir Philippe Pauwels, un garçon du voisinage qui faisait du cyclocross. Ainsi, lorsque des amis ou des membres de la famille couraient, il suivait toujours de près, sinon de loin. Il était également un ami de la famille Planckaert, un visiteur régulier de Willy et Walter. Dès l'époque où j'ai couru, il a été un fidèle supporter de Jo Planckaert et il l'est resté dans le cœur et l'âme, même lorsque j'avais déjà arrêté. Ce qui l'a également maintenu dans le cyclisme, du moins en en parlant, c'est le fait que jusqu'aux derniers jours de sa vie, il retournait régulièrement à Vinkt ou au WZC où il continuait avec fidélité et gratitude à rendre visite à ses anciens supporters.

On laisse le mot de la fin à Antoine lui-même : "J'aurais aimé faire Paris-Roubaix, sur mes pavés adorés, mais ça ne s'est pas fait. J'ai eu une belle carrière cycliste et je la referais et je le recommanderais également. Patriek ajoute : "Avec la classe qu'il avait, sa puissance, sa stature aussi (*1,82 m, JMS),* il pouvait désormais être un cycliste professionnel bien rémunéré au service, par exemple, du Wolfpack de Lefevere."

Appréciation finale

Antoine Steyaert a couru pendant neuf saisons, de 15 à 24 ans (1955-1963). Son apogée a duré 5 ans, de 1957 (débutants/juniors) à 1962 (indépendants/pros). Il a connu du succès dans des courses d'un jour longues et difficiles et dans des tours plus petits avec de belles victoires d'étape. Sa trop courte carrière avec les "grands garçons" s'est construite sur ses capacités athlétiques et sur ses soins personnels et sa discipline soutenus. Ce qui manquait, c'était le soutien de la maison, de meilleures conditions financières - il devait combiner travail et cyclisme - et un cadre plus professionnel qui signifiait qu'il devait fournir un double effort pour obtenir des résultats. Il a brièvement goûté à la catégorie professionnelle, mais l'impulsion nécessaire et plus de chance ont manqué pour une percée cependant potentielle.

Il se retournait avec gratitude et non insatisfaction sur une carrière qui lui a également apporté beaucoup d'appréciation sociale et de plaisir pour le reste de sa vie.

Jean-Marie Schepens, printemps 2019, avec Herman Vanden Broecke.

Sources:

- Antoine Steyaert (interview enregistrée en vidéo)
- Patriek Steyaert, Albums de coupures sur son père Antoine Steyaert
- Jean-Marie Schepens, Henri 'Ritten' De Wolf, Wilskracht op wielen, 2019, ISBN/EAN 978-94-6021-048-8.
- William Walgraeve, Lucien Buyze, William Van Brabander, 100 Flandriëns van de Oost-Vlaamse Leiestreek, De Eeclonaar, 2007, ISBN-13 978-90-77562-34-5.
- Het Belang van Limburg, journaux de 1963.

Antoine Steyaert résumé en chiffres

Victoires

1954 : 3 (sous-débutants, archivées par le coureur même)

1955: 6

1956 : 6 (et 9 x 2ème) (débutants, archivées par le coureur même)

1957 : 13 (et 12 x 2e)

1958 : 7 (et 9 x 2ème) (amateurs ; archivées par le coureur lui-même et notées dans VELO) (55 courses). En tant qu'amateur, il roulait pour les radiateurs RENO.

1959 : 12 (7 x 2e) (amateurs) (82 courses ; 40 x 10 premiers). (RENO)

Belles performances en '59 : 4ème à l'Omloop der IX Provinciën en 6 étapes ; 3e de l'Omloop van Vlaanderen en Kempenland ; 16ème du Ronde van Limburg, 8ème du Tour de Suède avec une victoire dans l'étape la plus longue (220 km) et de belles victoires à Deinze et Courtrai.

1960 : 5 (7 x 2e) (amateurs et indépendants) (36 courses avec les amateurs, 12 avec les indépendants ; les 5 victoires ont été remportées avec les amateurs). Il a roulé pour WOLMAT.

Belles performances en '60 : 2ème du Championnat de Club V.C. Deinze, 6ème du Ronde van Limburg avec une victoire d'étape à Hoeselt, Champion de Flandre orientale à Melle et 11ème du Tour de Belgique pour indépendants.

1961 : 9 (4 x 2e) (indépendants et pros) (87 courses, 13 avec les pros ; toutes les victoires avec les indépendants). Il a roulé pour Poeders Dr. Mann.

Belles performances en '61 : Champion de Club V.C. Deinze, 3ème du Tour de Belgique, 41ème du Tour de l'Avenir avec une victoire d'étape à Bordeaux, Champion de Flandre Orientale.

1962 : 1 x 2e et 1 x 3e (49 courses, 2 avec les pros). Il a roulé pour Poeders Dr. Mann.

1963: 2

1 x 4e à l'Omloop der Vlaamse Gewesten, une 7e place à Lochristi, 10e à Harelbeke-Poperinge-Harelbeke. Il n'a pas terminé la saison.

Cela représente un total de 63 victoires et 49 2e places. 28 victoires ont été remportées en 4 ans chez les débutants, 24 chez les amateurs en 3 ans et 11 chez les indépendants en 3 ans.



AS 19 Une image d'Antoine avec sa mère, qui l'assistait en tout. (Collection de photos de la famille Steyaert)

Jean-Marie Schepens (° 15-08-1946)

Jean-Marie a travaillé ans l'éducation après des études germaniques et de communication, avec comme acolyte le journalisme sous diverses formes. Des magazines pour la jeunesse (VANDAAG, TOP) par Sportmarathon (des fois avec Jan Wauters), de la correspondance locale pour Het Nieuwsblad, de la radio gratuite et du magazine d'information AMOK qu'il a lui-même fondé à Gavers, il s'est finalement retrouvé avec un travail à long terme, du théâtre et l'écriture de livres. Il s'agit souvent de football et de courses, déclenchées par la bande dessinée de Jean Graton sur Stan Ockers (dans Tintin, 31-01-1957), mais aussi de la Première et de la Seconde Guerre mondiale dans la région du Haut-Escaut. Le mode de vie et la langue des habitants de la région de l'Escaut autour de Gavere lui tiennent à cœur et une combinaison des deux cherche une issue en tant que livre de dialecte (dictionnaire) en image, en son et en histoire, quelque chose de multimédia. Il s'assied lui-même de manière fonctionnelle et récréative sur le vélo, automoteur pour l'instant. Le jardin est aussi son terrain d'action : potager et foot du jardin avec les petits-enfants, pour lesquels il tape des comptes rendus de leurs matchs sur WhatsApp. Il est l'auteur, entre autres, d'Arthur 'El Toro' Decabooter, een flandrien uit de sixties (2007); Blinde liefde voor de cross, 35 jaar veldrijden in Asper en Gavere (2012); Het Groot Gavers Reuzenboek (2013); Nog drie uur vliegen naar Londen …, de geschiedenis van het vliegplein van Scheldewindeke-Dikkelvenne (2017); Triphon Verstraeten, de Groene Leeuw van Zingem (2017); Henri 'Ritten' De Wolf, wilskracht op wielen (2019); VATI-Vermouth, 75 jaar bedrijfsgeschiedenis van een wielersponsor (2021); Van Simaey/Leroy: een toren met een geschiedenis (2023). En préparation: Het wielercriterium van Zingem (2024).



AS 22 Jean-Marie Schepens (Photo Ronny De Coster)

Compositions des équipes 1965 (Partie 1)

Par Jan De Smet et Bart Vancoillie

Dessins Jan Soens

Comme déjà annoncé dans WAAIERS 3-3, nous commençons une nouvelle rubrique avec les compositions d'équipe de l'année 1965.

Les équipes suivantes sont à l'honneur dans cette première partie : Solo-Superia, Mann, Wiel's-Groene Leeuw et flandria-Romeo.

Nous avons un peu ajusté nos objectifs, tels qu'ils sont formulés dans WAAIERS 3-3. Nous avions prévu de mettre les informations suivantes :

- Activité des sponsors
- Coureurs (professionnels)
- Coureurs (indépendants)
- Explication des coureurs qui ont changé d'équipe en cours de saison, ou toute explication utile
- Coureurs qui sont liés à l'équipe par d'autres sources mais dont nous n'avons aucune preuve ou pour lesquels nous avons trouvé la source d'erreur.
- Directeur(s) sportif(s)
- Commentaires sur l'équipe, tels que faire partie d'une équipe mixte, sélections
- pour le Championnat du Monde, ...
- Victoires clés
- Dessins des maillots
- Cartes publicitaires

Compte tenu de la taille de cette série et du fait que nous dépassons généralement notre nombre de pages prédéterminé, nous avons décidé de laisser tomber un certain nombre d'éléments et de nous concentrer uniquement sur les compositions d'équipe. Les sections 'victoires clé' cartes publicitaires (à venir séparément plus tard dans WAAIERS) n'ont pas été retenues.

Nous mentionnons le classement final de l'équipe dans la Coupe du monde Intermarques.

Nous avons également limité la section " Dessins des maillots" à un seul exemple, que nous appelons le maillot standard. Dans la série sur FAEMA, il a été clairement démontré qu'il existe parfois de nombreuses variantes en une seule année, qu'il est presque impossible de suivre. Au départ, nous avons aussi eu l'idée d'afficher les maillots de leader, mais nous nous sommes ensuite retrouvés avec la question de nous limiter aux classements finaux ou d'inclure les maillots portés au cours d'une course par étapes. Et s'agirait donc uniquement des maillots de leader du classement général ou aussi ceux du classement par points, du classement de la montagne,... Et seulement ceux des grandes courses par étapes ou alors de toutes sortes de courses par étapes etc... Nous avons également omis les maillots de championnat.

Néanmoins, nous espérons que cette section intéressera les archivistes parmi vous. Tout type de supplément, d'amélioration ou quoi que ce soit d'autre sera toujours la bienvenue. Vous, lecteurs, en savez peut-être plus que nous sur WAAIERS.

Solo - Superia



Solo : marque belge de margarine (depuis 1925) de la société néerlandaise Margarine Unie à Oss. Margarine Unie a fusionné en 1930avec la société de savon britannique Lever Brothers en devenant Unilever.

Superia : fabricant belge de vélos à Zedelgem sous la direction de Remi Claeys, après une querelle fratricide se sépare de A. Claeys-flandria.

Cyclistes professionnels :

1. Roger BAGUET (Bel), ° 10/09/1939 Sint-Martens-Lierde
2. Noël DE PAUW (Bel), ° 25/07/1942 Sint-Denijs-Boekel
3. Julien DE PRÉ (Bel), ° 11/06/1937 Maldegem (#1)
4. Henri DE WOLF (Bel), ° 17/08/1936 Deinze
5. Willy DERBOVEN (Bel), ° 10/09/1939 Louvain
6. Armand DESMET (Bel), ° 23/01/1931 Waregem
7. Hugo DESMET (Bel), ° 05/01/1941 Beveren, du 12 au 05 (#2)
8. Palle LYKKE (Den), ° 04/11/1936 Ringe (Den)
9. Mathieu MAES (Bel), ° 03/05/1944 Rekem, du 15-03 (#3)
10. Joseph MATHY (Bel), ° 08/07/1944 Lubin (Pol)
11. Eddy MERCKX (Bel), ° 17/06/1945 Meensel-Kiezegem, du 27-04
12. Gérard PEELEN (Bel), ° 13/01/1942 Zwevegem (#4)
13. Jef PLANCKAERT (Bel), ° 05/05/1934 Poperinge (#5)
14. Willy SCHROEDERS (Bel), ° 09/12/1932 Sint-Agatha-Rode
15. Ward SELS (Bel), ° 27/08/1941 Vorselaar
16. Patrick SERCU (Bel), ° 27/06/1944 Roeselare
17. Edgard SORGELOOS (Bel), ° 14/12/1930 Denderhoutem
18. Julien STEVENS (Bel), ° 25/02/1943 Malines
19. Michel VAN AERDE (Bel), ° 02/10/1933 Zonnegem
20. Bernard VAN DE KERCKHOVE (Bel), ° 08/07/1941 Mouscron
21. Rik VAN LOOY (Bel), ° 20/12/1933 Grobbendonk
22. Rik VAN STEENBERGEN (Bel), ° 09/09/1924 Arendonk
23. Robert VANDECAVEYE (Bel), ° 06/05/1939 Lichtervelde

Indépendants:

24. Omer BALLEGEER (Bel), ° 08/02/1944 Oostkamp, du 30-04
25. Georges DELVAEL (Bel), ° 31/01/1944 Woesten
26. Remi VANVRECKOM (Bel), ° 01/04/1943 Denderwindeke

(#1) Julien De Pré a d'abord roulé pour Flandria - Romeo. La transition vers Solo – Superia se situe entre17 et 29 avril.

(#2) Hugo Desmet figure chez Dossche Sport sur la liste des participants de l'Omloop van Oost-Vlaanderen Ertvelde le 07-06.

(#3) Mathieu Maes a d'abord roulé en tant qu'indépendant pour Solo – Superia.

(#4) Gerard Peelen a d'abord roulé en individuel. Il apparaît sur diverses listes de participants à Dossche Sport (voir encadré). Du 17 au 04, nous le retrouvons chez Solo – Superia.

(#5) Jef Planckaert figure sur la liste des participants de la Zuidvlaamse Pijl Nederbrakel à Dossche Sport le 04-04.

En 1965, l'équipe Dossche Sport était un cas à part. Dans de nombreuses courses, c'était un méli-mélo de coureurs qui n'ont pas été sélectionnés par leur équipe ou des coureurs dont l'équipe n'était pas inscrite. Les coureurs ne roulaient donc pas toujours avec un maillot Dossche Sport et ne roulaient pas vraiment en équipe, mais ont été soutenus mécaniquement par une voiture d'assistance de Dossche Sport. Cette 'équipe' sera développée plus en détail dans la série sur les équipes de 1965.

Coureurs classés à tort par d'autres sources chez Solo – Superia :

- **Georges Decraeye** (source : Rob Keuss) : confusion très probable avec Georges Delvael. Decraeye a couru en 1965 pour Wiel's - Groene Leeuw.
- **Hans Jaroszewicz** (sources : Rob Keuss / Dauchy) : pas d'autre source indépendante. Il a couru en 1965 chez Ruberg – Continental – Caltex.
- **Claude Mattio** (source : La Stampa, sur la liste des participants Milano – Sanremo) : c'est un canulard. Mattio a couru en 1965 avec l'A.C. Montjuich après avoir roulé pour son club du C.S. Sainte-Marthe au début de la saison.
- Hugo Scrayen (source : Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante. Il a couru pour Lamot -Libertas en 1965.
- Robert Seneca (source : Dauchy) : n'était plus professionnel en 1965.
- Miel Severeyns (source : Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante. Il a couru pour Lamot -Libertas en 1965.
- Emiel Staldeur (sources : Rob Keuss / Dauchy) : aucune confirmation de quoi que ce soit dans les listes de participants ou des photos. Emiel a couru en 1965, d'abord en tant qu'indépendant, puis en tant que professionnel pour Mann.
- Willy Verbruggen (source : Het Volk, sur la liste des participants Scheldeprijs) : pas d'autre source indépendante. En 1965, Willy est d'abord indépendant puis professionnel chez Lamot – Libertas.

Directeur(s) sportif(s) :

Hugo MARIËN

Commentaires:

- Solo – Superia a formé une équipe mixte avec Molteni pour le Midi Libre. Roger Baguet, Rik De Wolf, Willy Derboven, Armand Desmet, Mathieu Maes et Jef Planckaert étaient sélectionnés à cet effet.
- Pour les Championnats du monde sur route à San Sebastian, Eddy Merckx, Ward Sels, Bernard Van de Kerckhove et Rik Van Looy étaient sélectionnés pour la Belgique, et Palle Lykke pour le Danemark.
- Solo – Superia a terminé 3ème de la Coupe du Monde Intermarques.

Mann



Mann : Laboratoires Mann était une société pharmaceutique d'Aartselaar, fondé par le pharmacien Maurice Gemoets. Aujourd'hui, il y a toujours une pharmacie Mann, établie à Antwerpen Jan Van Rijswijcklaan 82.

Cyclistes professionnels :

1. Jos BOONS (Bel), ° 13/02/1943 Vorst (Laakdal), du 11-08 (#1)
2. Marcel BOSTOEN (Bel), ° 23/07/1936 Gullegem
3. Ludo CLAES (Bel), ° 07/01/1943 Lommel (#2)
4. Roger COOREMAN (Bel), ° 25/06/1941 Bôme, du 22-04 (#3)
5. Albert COVENS (Bel), ° 10/09/1938 Deurne
6. Karel DE LAET (Bel), ° 14/04/1934 Wilrijk
7. Jos DE WIT (Bel), ° 30/03/1939 Kessel-Lo
8. Fernand DEFERM (Bel), ° 29/10/1940 Lummen
9. Antoon DEKKERS (Bel), ° 19/09/1939 Overpelt
10. Pierre DEKKERS (Bel), ° 19/01/1943 Overpelt
11. Guillaume DEMAER (Bel), ° 03/02/1936 Kessel-Lo
12. Arnould FLECY (Bel), ° 02/12/1933 Alsemberg
13. Jos HAESELDONCKX (Bel), ° 19/06/1941 Eindhout
14. Hugo HELLEMANS (Bel), ° 19/11/1939 Mortsel
15. René HEUVELMANS (Bel), ° 26/08/1939 Meerhout
16. Jos HUYSMANS (Bel), ° 18/12/1941 Beerzel
17. Bruno JANSSENS (Bel), ° 06/06/1942 Bouwel, du 12 au 05 (#3)
18. Norbert KERCKHOVE (Bel), ° 21/10/1932 Meulebeke
19. Emiel LAMBRECHT (Bel), ° 29/05/1936 Boekhoute
20. Rik LUYTEN (Bel), ° 11/07/1931 Beverlo
21. Gilbert MAES (Bel), ° 04/02/1938 Saint-Nicolas
22. André MESSELIS (Bel), ° 17/02/1931 Ledegem
23. Walter MUYLAERT (Bel), ° 22/04/1939 Temse
24. Noël NEMEGEER (Bel), ° 01/11/1941 Dentergem, du 12 au 05 (#3)(#4)
25. André NOYELLE (Bel), ° 29/11/1931 Ypres
26. Theo NIJS (Bel), ° 08/07/1939 Lommel
27. Piet OELLIBRANDT (Bel), ° 01/12/1935 Beveren
28. Rik PAUWELS (Bel), ° 09/05/1942 Kalmthout, du 26 au 08 (#3)
29. Leo PROOST (Bel), ° 01/11/1933 Oud-Turnhout
30. Louis PROOST (Bel), ° 07/04/1935 Halle (Zoersel)

31. Walter REMON (Bel), ° 01/05/1943 Rupelmonde, du 31-08 (#3)
32. Albert SMITS (Bel), ° 12/04/1939 Antwerpen
33. Emiel STALDEUR (Bel), ° 27/03/1942 Heindonk, du 02-08 (#3)
34. Lode TROONBEECKX (Bel), ° 03/04/1938 Itegem
35. Marcel VAN DEN BOGAERT (Bel), ° 30/09/1938 Nijlen
36. Marinus VAN GINNEKEN (Ned), ° 19/06/1943 Breda (Ned), vanaf 18-02 (#5)
37. Willy VANDEN BERGHEN (Bel), ° 03/07/1939 Vilvorde (#6)
38. Alfons VANDEPERRE (Bel), ° 14/08/1942 Geel, du 23 au 06 (#3)
39. Jozef VANGEEL (Bel), ° 15/12/1942 Geel, du 12-05 (#3)
40. Herman VANSPRINGEL (Bel), ° 14/08/1943 Ranst, du 27-07 (#3)
41. Jos VERACHTERT (Bel), ° 20/08/1932 Oevel
42. Etienne VERCAUTEREN (Bel), ° 07/08/1935 Temse
43. Theo VERSCHUEREN (Bel), ° 27/01/1943 Sint Jansteen (Ned)

Indépendants:

44. Freddy DE BLIECK (Bel), ° 11/07/1943 Beveren
45. Frans GEERAERTS (Bel), ° 09/07/1939 Tongerloo
46. Marcel GEERAERTS (Bel), ° 07/07/1943 Lichtaart, du 26 au 08
47. Armand GEERS (Bel), ° 22/02/1943 Moerbeke, du 11-08
48. Walter LAMBRECHTS (Bel), ° 15/07/1944 Kapellen, du 22-03
49. Jules MARINUS (Bel), ° 12/03/1943 Pulderbos, du 22-06
50. Jean WALSCHAERTS (Bel), ° 19/05/1943 Berchem, du 23 au 02

(#1) Jos Boons a commencé la saison en tant qu'amateur au Lierse B.C., est devenu indépendant à Mann à partir de 24/06, et du 11 au 08, il sera cycliste professionnel.

(#2) Ludo Claes a d'abord roulé en tant qu'indépendant. concernant une date exacte de son passage chez les pros, nous ne l'avons pas pu la trouver. On le retrouve sur les listes de participants de trois courses réservées aux indépendants jusqu'au 13-03.

(#3) Ces coureurs ont roulé en tant qu'indépendants avec Mann jusqu'à la date spécifiée.

(#4) Noël Nemegeer se trouve chez Dossche Sport sur la liste des participants de l'Omloop van Oost-Vlaanderen.

(#5) Marinus van Ginneken a fait partie de l'équipe occasionnelle du Ronde van Nederland Fyffes.

(#6) Voir encadré.

Coureurs classés à tort avec Mann par d'autres sources :

- **Willy Butzen** (sources : journaux) : a mis fin à sa carrière à la fin de 1964, et a ainsi été annoncé à tort à Mann pour l'Omloop der Leiebochen et le GP Bank van Roeselare.
- **Roger De Coninck** (source : Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante ; Roger a roulé pour Lamot-Libertas.

- **José De Noyette** (sources : Rob Keuss / Dauchy) : pas d'autre source indépendante possible confusion avec André Noyelle ; José a couru pour Mann en 1963-64, mais en 1965 seulement pendant que quelques mois en tant qu'individuel (voir aussi la description de sa carrière dans Coups de Pédales n° 213).
- **Leopold Heuvelmans** (source : Het Nieuwsblad) : a été inscrit pour Mann sur la liste des participants du Tour du Bordelais, mais ce sera probablement en tant qu'amateur.
- **Constant Jongen** (source : Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante ; Constant a roulé pour Lamot-Libertas.
- **Marcel Kubacki** (source : Rob Keuss) : aucune autre source indépendante ; En 1965, Marcel a roulé en tant qu'indépendant pour Peugeot-BP-Michelin à partir du 08-06.
- **Willy Leenaerts** (source : MdC) : aucune autre source indépendante ; Jos s'est arrêté à la fin de 1964.
- **Willy Raes** (source : HBVL) : annoncé à tort dans le journal sur la liste des participants du championnat de Belgique professionnels, car il s'est arrêté à la fin de 1964.
- **Jos Schils** (source : Dauchy) : aucune autre source indépendante ; Jos a couru pour Lamot-Libertas en 1965.
- **Leon Sebregts** (sources : MdC / Dauchy / Rob Keuss) : Het Nieuwsblad du 09-02-1965 rapporte que Leon sur les conseils de son médecin en raison d'une maladie du foie s'arrête définitivement. Il a donc été annoncé à tort chez Mann pour Kuurne-Bruxelles-Kuurne.
- **Paul Van De Vyver** (source : Rob Keuss) : aucune autre source indépendante ; Paul a roulé en 1965 en tant qu'indépendant pour Lamot-Libertas à partir du 22-04.
- Willy Vannitsen (source : Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante ; Willy a couru pour Ford France-Gitane-Dunlop.

Willy VANDEN BERGHEN

Lors des présentations d'équipe du début de l'année, Willy Vanden Berghen est annoncé à l'équipe Lamot-Libertas. Il y a aussi des photos publicitaires de lui à Lamot.

Lors du camp d'entraînement sur la Côte d'Azur, les choses tournent mal entre le directeur sportif Willy Riem et Willy Vanden Berghen. Willy part pour la Belgique. D'autres sources parlent d'avoir été renvoyé.

Vanden Berghen a porté un maillot blanc dès la première course de la saison. Il a fait cela pour ne pas avoir de double appartenance. Willy n'a donc jamais porté le maillot Lamot.

Il figure néanmoins sur les listes des participants du Ronde van Nederland (07/03/1965) et de Paris-Nice (9-16/03/1965) chez Lamot.

Pour l'Omloop der Vlaamse Gewesten du 13/03/65, il est, selon Wikipédia, chez Dossche Sport (en maillot blanc ou en maillot Dossche Sports ?)

Alors que Willy Vanden Berghen roule en maillot blanc, Miel Daems tente de le faire entrer dans Ignis. Ce qui apparemment n'a pas fonctionné.

Dans l'Omloop van het Waasland du 20/03/1965, il ne figure pas sur la liste des participants de Het Laatste News ou Het Nieuwsblad. Cependant, il a fait une course brillante et a terminé deuxième (en maillot blanc). Le soir, il est contacté par François Cools et signe pour Mann.

Depuis l'Elfstedenronde (28/03/1965), il est sur les listes de participants avec Mann.

Directeur(s) sportif(s) :

François COOLS

Commentaires:

- Jos Huysmans a été sélectionné pour les Championnats du monde sur route à Saint-Sébastien.
- Mann a terminé 8e de la Coupe du monde Intermarques.

Wiel's - Groene Leeuw



Wiel's : nom de marque d'une bière lager (bitter) produite par la brasserie Wielemans Ceuppens, actif de 1883 à 1988 à Forest. L'ancien bâtiment principal est depuis 2007 utilisé par le centre d'art WIELS.

Groene Leeuw : fabricant de vélos à Deinze, fondé par Adolphe De Kimpe.

Cyclistes professionnels :

1. Michel BAELE (Bel), ° 26/07/1936 Audenarde, du 04-01
2. Benoni BEHEYT (Bel), ° 27/09/1940 Zwijnaarde
3. Jacques BELS (Bel), ° 30/05/1937 Mouscron
4. Karel COLPAERT (Bel), ° 08/07/1940 Hoboken
5. Norbert COREELMAN (Bel), ° 26/02/1935 Deerlijk
6. Etienne COTMAN (Bel), ° 16/09/1940 Lochristi
7. Hubert CRIEL (Bel), ° 23/03/1944 Gand, du 15 au 07 (#1)
8. Jaak DE BOEVER (Bel), ° 29/08/1937 Gottem
9. Roger DE CLERCQ (Bel), ° 02/09/1930 Nederzwalm-Hermelgem (#2)
10. Wilfried DE GREVE (Bel), ° 11/11/1940 Bassevelde, du 26 au 05 (#1)
11. Roland DE NEVE (Bel), ° 19/02/1944 Drongen, du 01-06 (#1)
12. Eric DE ROOSE (Bel), ° 04/09/1943 Asper, du 20 au 08 (#1)
13. Gilbert DE SMET (Bel), ° 18/03/1936 Nazareth
14. Gustaaf DE SMET (Bel), ° 15/05/1935 Mariakerke
15. Tuur DECABOOTER (Bel), ° 03/10/1936 Welden
16. Antoon DECLERCK (Bel), ° 20/02/1939 Ooigem (#3)
17. Georges DECRAEYE (Bel), ° 25/07/1933 Audenarde
18. Gilbert DESMET (Bel), ° 03/02/1931 Roeselare
19. André D'HAENE (Bel), ° 30/06/1941 Merelbeke, du xx-08 (#1)
20. Dick ENTHOVEN (Ned), ° 12/03/1936 Amsterdam (Ned), tot xx-05 (#4)
21. Raf GIJSEL (Ned), ° 21/03/1939 Adegem, du 18-03
22. Walter GODEFROOT (Bel), ° 02/07/1943 Gand, du 01-05(#5)
23. Alfons HELLEMANS (Bel), ° 07/08/1939 Bonheiden
24. Karl-Heinz KUNDE (Allemagne), ° 06/08/1938 Cologne (Allemagne)
25. Henri PARMENTIER (Bel), ° 06/11/1937 Heule
26. Eddy PAUWELS (Bel), ° 02/05/1935 Bornem (#6)
27. Dieter PUSCHEL (Allemagne), ° 23/06/1939 Berlin (Allemagne)
28. Jozef TIMMERMAN (Bel), ° 30/10/1941 Knesselare
29. Martin VAN DEN BOSSCHE (Bel), ° 10/03/1941 Hingene (#6)
30. Willy VAN DEN EYNDE (Bel), ° 20/04/1943 Delle
31. Leopold VAN DEN NESTE (Bel), ° 27/05/1942 Laarne (#7)

32. Edward VAN HOVE (Bel), ° 17/05/1940 Bâle (#6)
33. Firmin VAN KERREBROECK (Bel), ° 14/12/1922 Evergem
34. René VAN MEENEN (Bel), ° 14/01/1931 Drongen
35. Neville VEALE (Aus), ° xx/xx/1939
36. Frans VERBEECK (Bel), ° 13/06/1941 Langdorp
37. Gust VERHAEGEN (Bel), ° 05/08/1941 Pulle
38. Michael WRIGHT (Gbr), ° 25/03/1941 Bishop's Stortford (Angl.)

Indépendants:

39. Hubert CRIEL (Bel), ° 23/03/1944 Gand
40. Willy HUYVAERT (Bel), ° 12/04/1943 Nevele, du 03-02
41. Hilaire MAES (Bel), ° 02/09/1940 Kemzeke, du 05-03
42. Georges SMISSAERT (Bel), ° 07/09/1944 Moere, de 07-05
43. Herman VAN CAESTER (Bel), ° 09/05/1936 Nederename (#2)

(#1) Ces coureurs ont roulé en tant qu'indépendants chez Wiel's - Groene Leeuw jusqu'à la date indiquée.

(#2) Ces coureurs étaient principalement actifs dans le cyclo-cross.

(#3) Antoon Declerck se trouve chez Dossche Sport sur les listes de participants de l'Omloop van het Waasland et le prix E3, tous les deux en mars.

(#4) On retrouve Dick Enthoven chez Wiel's sur les listes de participants jusqu'au 02-05. Le 12-05, il est sur la liste des participants du Ronde van Nederland pour Amstel Bier. S'il continuer a ensuite le reste de la saison pour cette équipe, nous ne pouvons pas le dire avec certitude. Le 20-03 on le retrouve sur la liste des participants de l'Omloop van het Waasland à Dossche Sport.

(#5) Walter Godefroot a d'abord couru en tant qu'amateur et est devenu professionnel le 01-05.

(#6) Ces coureurs se retrouvent également chez Dossche Sport sur la liste des participants de l'Omloop van het Waasland.

(#7) Leopold Van den Neste se trouve également chez Dossche Sport sur les listes de participants de l'Omloop Het Volk, Omloop der Vlaamse Gewesten, Omloop van het Waasland et Omloop der Drie Provinciën.

Coureurs classés à tort par d'autres sources chez Wiel's - Groene Leeuw :

Jean-Baptiste Claes (source Rob Keuss) : pas d'autre source indépendante. Jean-Baptiste a couru en 1965 pour flandria-Romeo.

Eric De Vlaeminck (sources Rob Keuss et Dauchy) : était encore amateur

Oswald Declercq (source MdC) : figure également sur les listes de participants de l'Omloop van Oost-Vlaanderen et le GP Sport et Nering. À notre avis, cela est basé sur une confusion possible de noms avec Antoon De Clerck. Oswald a couru pour Flandria-Romeo en 1965.

Jean Forestier (source journaux) : à retrouver sur la liste des participants de Bruxelles-Meulebeke dans Het Volk et Het Laatste Nieuws, mais nous pensons que cela est basé sur un malentendu. Jean a roulé pour Peugeot-BP-Michelin en 1965.

Huyge (source journal) : se trouve dans Het Nieuwsblad sur la liste des participants à l'Omloop Midden-Vlaanderen. Probablement une faute de frappe et/ou une confusion de nom avec Willy Huyvaert.

Eddy Van Audenaerde (source Rob Keuss) : annoncé lors de la présentation de l'équipe dans les différents Journaux. Cependant, il est resté amateur pendant toute l'année 1965 (dans Velo, des résultts chez les amateurs jusqu'au 10-10).

Artemio Vanughi (source GC) : basé sur une erreur dans l'ouvrage de référence italien Gruppo Compatto. Artemio a terminé 40e de la Volta a Catalunya cette année-là, où Wiel's n'était même pas présent. Il a roulé en 1965pour Pelforth-Sauvage-Lejeune-Wolber.

Directeur(s) sportif(s) :

Albert DE KIMPE

Commentaires:

Pour les Championnats du monde sur route à Saint-Sébastien, Tuur de Cabooter et Walter Godefroot étaient sélectionnés, pour l'Allemagne de l'Ouest, Karl-Heinz Kunde, pour l'Australie, Neville Veale et pour la Grande-Bretagne Michael Wright.

Roger De Clercq a été sélectionné pour les championnats du monde de cyclo-cross à Cavaria.

Vous trouverez des informations détaillées sur Wiel's-Groene Leeuw en 1965 dans le livre "Groene Leeuw De wielerploeg die de Keizer uitdaagde" (Jan De Smet et Patrick Feyaerts, éd. de Eecloonaar, 2008), pages 254-285.

Wiel's - Groene Leeuw a terminé 2e de la Coupe du monde Intermarques.

flandria - Romeo



flandria : marque de vélos et de motos de la société A. Claeys-flandria, établie à Zedelgem et active jusqu'en 1981.

Romeo : marque de chemises de la société Staels N.V. à Merchtem

Cyclistes professionnels :

1. Daniel ANDRIES (Bel), ° 05/11/1935 Bassevelde
2. Guido BEHEYDT (Bel), ° 05/04/1942 Izegem, du 22-01 (#1)
3. Roger BLOCKX (Bel), ° 26/11/1943 Beverlo, du 13-08 (#1)
4. Willy BOCKLANT (Bel), ° 26/01/1941 Bellegem
5. Jan BOONEN (Bel), ° 25/03/1940 Hasselt
6. Jos BOSMANS (Bel), ° 30/01/1933 Itegem
7. Walter BOUCQUET (Bel), ° 11/05/1941 Meulebeke
8. Frans BRANDS (Bel), ° 31/05/1940 Berendrecht
9. Jean-Baptiste CLAES (Bel), ° 09/02/1937 Lommel
10. Jozef CORSTJENS (Bel), ° 19/03/1940 Lanaken
11. René COUCHEZ (Bel), ° 06/03/1939 Geluveld
12. Romain DE LOOF (Bel), ° 06/03/1941 Eeklo
13. Julien DE PRÉ (Bel), ° 11/06/1937 Maldegem tot xx-04 (#4)
14. Oswald DECLERCQ (Bel), ° 26/10/1934 Torhout
15. Eric DEMUNSTER (Bel), ° 06/02/1942 Poperinge, du 14-06 (#1)
16. André DURNEZ (Bel), ° 09/03/1939 Watou, du 12 au 05 (#1)
17. Eric ESPRIT (Bel), ° 26/09/1937 Gullegem
18. Freddy EUGEN (Den), ° 04/02/1941 Copenhague (Den)
19. Richard EVERAERTS (Bel), ° 30/05/1937 Rillaar
20. Noël FORÉ (Bel), ° 23/12/1932 Adegem
21. Valère FRENNET (Bel), ° 01/05/1939 Marbais
22. Julien GAELENS (Bel), ° 29/08/1939 Boekhoute
23. Julien GEKIERE (Bel), ° 28/04/1938 Sint-Eloois-Vijve, jusqu'au 20-05
24. Léon GEVAERT (Bel), ° 09/05/1937 Ouwegem
25. Jan GOOTS (Bel), ° 02/03/1932 Dessel, du 13-05 (#1)
26. Julien HAELTERMAN (Bel), ° 02/05/1940 Herzele
27. Willy HAVEN (Bel), ° 13/10/1943 Saint-Trond, vanaf 27-08 (#1)
28. Willy HOOGEWIJS (Bel), ° 16/07/1938 Gand, du 12 au 05 (#2)
29. Gaston HOSKENS (Bel), ° 07/08/1941 Vrasene, du 18-08 (#1)
30. Roger JOOSEN (Bel), ° 16/07/1943 Ekeren
31. Jan LAUWERS (Bel), ° 05/10/1938 Zemst

32. Karel LEIJTEN (Ned), ° 02/07/1944 Breda (Ned), du 05-08 (#1) (#6)
33. Léon LENAERS (Bel), ° 05/04/1942 Vliermaalroot
34. Frans MEERT (Bel), ° 24/02/1941 Wolvertem
35. Francesco MIELE (Ita), ° 27/01/1938 Cervinara (Ita), du 17 au 03 (#5)
36. Yvo MOLENAERS (Bel), ° 25/02/1934 Herderen
37. Jan NOLMANS (Bel), ° 12/07/1944 Sanction
38. Marcel ONGENAE (Bel), ° 03/07/1934 Varsenare
39. Jan PIETERSE (Ned), ° 29/10/1942 Oude-Tonge (Ned) (#6)
40. Willy PLANCKAERT (Bel), ° 05/04/1944 Nevele
41. Peter POST (Ned), ° 12/11/1933 Amsterdam (Ned)
42. Guido REYBROUCK (Bel), ° 25/12/1941 Bruges
43. Clément ROMAN (Bel), ° 22/02/1938 Nederbrakel
44. Willy SAMYN (Bel), ° 08/07/1938 Ertvelde
45. Constant SCHREEL (Bel), ° 21/06/1939 Kortemark, du 08-04
46. Edy SCHUTZ (Lux), ° 15/05/1941 Tétange (Lux), du 01-09 (#3)
47. José SERSTÉ (Bel), ° 07/07/1943 Molenbeek-Saint-Jean, du 05-08 (#1)
48. Noël STEYAERT (Bel), ° 06/01/1939 Oostwinkel, vanaf 02-06 (#1)
49. Etienne THOMAES (Bel), ° 27/09/1940 Wortegem, du 20 au 05 (#7)
50. Roland VAN DE RYSE (Bel), ° 02/08/1942 Beernem, vanaf 09-06 (#1)
51. Bart VAN DE VEN (Ned), ° 26/06/1937 Vlijmen (Ned) (#6)
52. Jos VAN DER VLEUTEN (Ned), ° 07/02/1943 Mierlo-Hout (Ned) (#6)
53. Jean-Pierre VANHAVERBEKE (Fra), ° 28/12/1939 Bondues (Fra)
54. Herman VAN LOO (Bel), ° 14/01/1945 Malines, vanaf 01-06 (#1)
55. Guillaume VAN TONGERLOO (Bel), ° 29/12/1933 Meerle
56. Romain VAN WYNSBERGHE (Bel), ° 10/02/1937 Moorsele
57. Lionel VANDAMME (Bel), ° 01/11/1941 Moorslede
58. Georges VANDENBERGHE (Bel), ° 28/12/1941 Oostrozebeke
59. Willy VANHESTE (Bel), ° 09/11/1938 Ramskapelle, du 12 au 05 (#1)
60. Leopold VERGAUWE (Bel), ° 06/04/1939 Sint-Laureins, du 01-06 (#1)
61. Raymond VRANCKEN (Bel), ° 04/08/1932 Tongres
62. Camiel VYNCKE (Bel), ° 18/11/1940 Maldegem
63. Huub ZILVERBERG (Ned), ° 13/01/1939 Geertruidenberg (Ned) (#6)

Indépendants:

64. Louis BAUDEWIJNS (Bel), ° 26/02/1943 Herseaux
65. Alfons BOGAERTS (Bel), ° 19/08/1943 Balen-Neet, du 25-06
66. Alberto CARVALHO (Por), ° 05/10/1940 Nogueira da Regedoura (Por)
67. Germain DE KEYZER (Bel), °
68. Benjamin DE WILDE (Bel), ° 29/12/1942 Temse
69. Joseph DE WOLF (Bel), ° 28/05/1943 Bruxelles, du 03-08
70. Daniel DELAMEILLEURE (Bel), ° 07/01/1942 Boezinge
71. Luc DELEFORTRIE (Bel), ° 23/09/1942 Westvleteren
72. Roger DUJARDIN (Bel), ° 25/11/1943 Roulers

73. Roger EECKHOUT (Bel), ° 26/03/1942 Ruddervoorde
74. Roger ENGELEN (Bel), ° 10/03/1944 Paal, vanaf 19-02
75. Henri GEKIERE (Bel), ° 12/07/1941 Wervik
76. Jean HEYVAERT (Bel), ° 05/05/1941 Londerzeel, jusqu'au 20-07
77. Donaat HIMPE (Bel), ° 12/04/1942 Ingooigem
78. August HOEFKENS (Bel), ° 13/09/1942 Hulshout
79. William HOOF (Bel), ° 02/08/1942 Beveren
80. Tony HOUBRECHTS (Bel), ° 06/09/1943 Tongres, de 06-04
81. Jan HUYGENS (Bel), ° 01/11/1941 Messelbroek, jusqu'au 27-08 (#8)
82. Henri KINDERMANS (Bel), ° 22/10/1941 Vreren
83. René MAERTENS (Bel), ° 11/06/1943 Veurne, de 06-05
84. Albert VAN VLIERBERGHE (Bel), ° 18/03/1942 Belsele
85. Noël VANCLOOSTER (Bel), ° 02/12/1943 Torhout, du 29-04
86. Ludo VANDROMME (Bel), ° 22/01/1945 Kachtem
87. Joël VANHEVEL (Bel), ° 29/06/1941 Torhout
88. Julien VERHOOGHE (Bel), ° 03/06/1943 Ruiselede, du 23 au 06
89. Roger VERMEULEN (Bel), ° 29/12/1942 Beveren
90. Herman VRANCKEN (Bel), ° 28/04/1944 Zolder

(#1) Ces coureurs ont roulé en tant qu'indépendants à Flandria - Romeo jusqu'à la date indiquée.

(#2) Willy Hoogewijs a roulé en tant qu'indépendant jusqu'à la date indiquée, mais pas à Flandria - Romeo. Il figure sur la liste des participants de l'Omloop van Oost-Vlaanderen chez Dossche Sport.

(#3) Edy Schutz a roulé en tant qu'indépendant avec Cynar jusqu'à la date indiquée.

(#4) Julien De Pré roulait ensuite pour Solo - Superia. La transition aura lieu entre le 17 et le 29 avril.

(#5) Nous pensons que Francesco Miele était en négociations avec Pelforth, équipe l'avait inscrit pour l'Omloop Het Nieuwsblad et Kuurne-Bruxelles-Kuurne, mais cela n'a finalement pas eu lieu et il est atterri chez flandria-Romeo.

(#6) Ces coureurs ont participé au Ronde van Nederland pour l'équipe occasionnelle Acifit - Avaros.

(#7) Etienne Thomaes a roulé jusqu'à 20-05 en individuel. Il apparaît également à Dossche Sport sur la liste des participants de l'Omloop Het Volk, de l'Omloop Vlaamse Gewesten, du G.P. Bank van Roeselare et du Zuidvlaamse Pijl.

(#8) Nous avons Jan Huygens en tant que cycliste professionnel individuel après le 27-08.

Coureurs classés à tort par d'autres sources chez flandria - Romeo :

Jos Boons (sources Rob Keuss/Dauchy) : figure également sur la liste des participants du Championnat de Belgique (qui a eu lieu le 1er août) dans Het Belang van Limburg, mais nous

croyons à une confusion de nom avec Jan Boonen. Jos est devenu indépendant le 24/06/1965 et est devenu professionnel le 11/08/1965 et a roulé pour Mann.

Norbert Coreelman (source journal) : également sur la liste des participants au Championnat de Belgique dans Het Belang van Limburg (il y a plusieurs anomalies dans cette liste). Norbert a couru pour Wiel's- Groene Leeuw en 1965.

Fernand Deferm (source journal) : dans Het Volk sur la liste des participants de Dwars door België. Aucune autre source indépendante. Nous pensons qu'il s'agit d'une faute de frappe.

Dewild (source journal) : également sur la liste des participants du Championnat de Belgique dans Het Belang van Limburg. Nous soupçonnons une confusion de nom avec Benjamin De Wilde.

Jan Hugens (sources Rob Keuss/Dauchy/MdC) : pas d'autres sources indépendantes. Jan a roulé en 1965 pour Torpedo-Fichtel&Sachs et Ford France-Gitane-Dunlop. Cela n'est non plus mentionné nulle part dans sa biographie. Probablement une confusion avec Jan Huygens.

Roger Janssen (source journal) : sur la liste des participants de l'Omloop Midden-Vlaanderen dans Het Nieuwsblad. Inconnu de nous et nous soupçonnons une confusion de nom avec Roger Joosen.

Maurice Meuleman (source journal) : sur la liste des participants de Paris-Tours dans différents journaux. Cependant, il a mis fin à sa carrière à la fin de 1964.

Herman Vanspringel (source Dauchy) : pas d'autres sources indépendantes. Herman a roulé pour Mann.

Roger Vermaelen (source Rob Keuss) : pas d'autres sources indépendantes. Probablement confusion de nom avec Roger Vermeulen. Roger Vermaelen a couru en 1965 en tant qu'indépendant pour De Torens-Thompson.

Directeur(s) sportif(s) :

Guillaume DRIESSENS
Briek SCHOTTE

Commentaires:

Pour les Championnats du monde sur route de Saint-Sébastien, Edy Schutz a été sélectionné pour le Luxembourg, Peter Post et Jos van der Vleuten pour les Pays-Bas.

flandria - Romeo a terminé 7e de la Coupe du monde Intermarques.

Dans la partie suivante, nous traiterons les équipes Lamot-Libertas, Goldor-Kint & Reno-Kint, De Torens, Dossche Sport et les sélections belges.

Factcheck

par le comité de rédaction de WAAIERS

Interview Tim Wellens dans Het Nieuwsblad (9 février 2024)

Le 9 février 2024, Het Nieuwsblad a publié une interview avec Tim Wellens dans laquelle il déclare : “J'aimerais gagner une course professionnelle pour la onzième saison consécutive. Mon coéquipier Diego Ulissi est en tête de liste avec quatorze saisons consécutives réussies" Chez WAAIERS, nous avons bien sûr été immédiatement déclenchés. Est-ce vraiment vrai ?

Et oui, Wellens a remporté au moins une victoire chaque année depuis 2014. Son coéquipier Ulissi, quant à lui, a remporté au moins une course chaque année de 2010 à 2023[160].

Mais chez WAAIERS, nous avons tout vu plus large et nous nous sommes demandé qui était réellement le détenteur du record absolu.

Bien sûr, il faut être avec des coureurs qui ont ou ont eu une longue carrière.

Entre eux, quelqu'un que nous avons récemment traité dans une vérification des faits, à savoir Óscar Sevilla. Mais le contrôle n'a pas donné de résultats spectaculaires. Óscar est cycliste professionnel depuis 1998, mais il y a un certain nombre de “lacunes” dans sa carrière. De plus, la dernière partie de sa carrière n'est pas vraiment comparable à celle de “vrais” cyclistes professionnels.

Il a donc fallu chercher plus loin.

Nous nous sommes retrouvés avec :

- Raymond Poulidor : il a gagné au moins une fois entre 1960 et 1977 (18 ans)
- Rik Van Looy : il a gagné au moins une fois entre 1953 et 1970 (18 ans)
- Joop Zoetemelk : il a gagné au moins une fois entre 1970 et 1987 (18 ans)

Il y a quelques “malchanceux” tels que :

- Gerrit Schulte : il a remporté des victoires de 1937 à 1940 (4 ans) et de 1942 à 1956 (15 ans) puis de nouveau en 1958. En 1942, il a été suspendu pour une raison quelconque et 1957 n'a pas donné de victoire sur route.
- Gino Bartali : il a remporté des victoires de 1934 à 1942 (9 ans) et de 1945 à 1953 (9 ans). Dommage les deux années de guerre, mais il s'agit ici de savoir pendant combien de temps un coureur a remporté au moins une victoire chaque année.
- Davide Rebellin : il a remporté des victoires en 1993 (1 an), 1995-2009 (15 ans) et 2011-2019 (9 ans). Ici, une suspension pour dopage est à l'origine de l'interruption en 2010.

Mais le détenteur du record absolu est apparemment Rik Van Steenbergen. Il a remporté au moins une victoire sur la route chaque année entre 1943 et 1964. Donc un total de 22 années d'affilée.

[160] Entre-temps, Ulissi a également remporté une course en 2024, ce qui le porte à 15 années consécutives avec au moins une victoire.

Peut-être avons-nous oublié quelqu'un, le lecteur pourra toujours nous le dire.

Diffusion de la dernière étape de Paris-Nice (10 mars 2024)

Lors de la diffusion de la dernière étape de Paris-Nice le 10 mars 2024, José De Cauwer a raconté l'histoire du G.P. de Monaco 1974 où il a terminé troisième. Le gagnant était Ferdinand Bracke, deuxième Raymond Delisle. À propos de ce dernier, José semblait affirmer qu'il avait déjà été troisième du Tour de France.

Cependant, cela n'est pas vrai. La meilleure place de Delisle a été une 4e place en 1976. Delisle a remporté une étape cette année-là et était troisième jusqu'à la 19e étape. Raymond Poulidor termine troisième cette année-là avec 9" d'avance sur Delisle, récipiendaire du prix de la combativité.

Johnny De Nul page Wikipédia

En cherchant un article sur Johnny De Nul, suite à une suggestion de Jean-Marie Schepens, je me suis retrouvé sur sa page Wikipédia : https://nl.wikipedia.org/wiki/Johnny_De_Nul.

On peut y lire (en néerlandais):

"*Classiques :*

Même si Johnny était appelé le roi des kermesses, cela n'a pas amélioré sa réputation parmi les classiques. Le coureur participait à ses courses sans beaucoup de concertation, n'avait aucune planification et ne s'intéressait pas à l'étranger.

Sa première rencontre avec les pros a eu lieu lors du Tour de Majorque. Lors de la première demi-étape, il prend de l'avance ensemble avec son chef de file Michel Pollentier et un Espagnol. Pollentier démarre plusieurs fois mais est toujours repris par l'Espagnol. Jusqu'à ce que Johnny s'échappe et franchisse triomphalement la ligne d'arrivée en solo, ce qui est très ressenti par les leaders de l'époque, Freddy Maertens et Marc Demeyer.

Cet incident déterminera la suite de sa carrière cycliste. Johnny De Nul est banni dans l'équipe B et donc condamné à participer à des kermesses.

Commentaires du comité de rédaction :

- L'Espagnol en question est Jorge Fortía Martí de l'équipe Transmallorca-Flavia-Gios.
- Le Gazet van Antwerpen, le Wielersite, Pro Cycling Stats, Het Belang van Limburg et Velo 79 donnent tous le résultat suivant :
    1. Michel Pollentier
    2. Johnny De Nul à 14"
    3. Jorge Fortía Martí à 29"
    4. Bill Nickson à 1'37"
    5. ...

En d'autres termes, ce qui est sur Wikipédia n'est pas correct.

Reportage télévisé de Paris-Roubaix

Après le reportage télévisé de Paris-Roubaix, il y avait quelques choses que j'avais entendues et que je voulais vérifier.

Alpecin-Deceuninck serait apparemment la première équipe à remporter les trois premiers monuments de la saison. Après quelques vérifications, nous pouvons conclure que c'est correct.

Un certain nombre d'équipes étaient proches.

- Faema avec Merckx en 1969 (il a remporté Milan-Sanremo et le Ronde van Vlaanderen et a terminé 2e de Paris-Roubaix).
- Molteni avec Merckx en 1975 (il remporte Milan-Sanremo et le Ronde van Vlaanderen et termine 2e de Paris-Roubaix).
- Carpano-Coppi avec De Bruyne en 1957 (il remporte le Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix et termine 2e à Milan-Sanremo).
- Brooklyn avec Roger De Vlaeminck en 1977 (il remporte le Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix et termine 2e à Milan-Sanremo).
- En 1954, Rik Van Steenbergen a remporté Milan-Sanremo et Raymond Impanis a remporté le Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix. Tous deux étaient sous contrat avec Mercier-Hutchinson, mais Rik a couru la Primavera pour Girardengo-Eldorado, son sponsor italien habituel.

Il convient de noter qu'à l'époque de Fred, Merckx et Roger, il n'était pas fait mention de Monuments, mais que même à l'époque, ils étaient les trois premiers classiques de la saison, bien que pas toujours dans le même ordre.

Il a également été dit : “Mathieu van der Poel a couru 16 monuments et a terminé 15 fois dans le top dix”.

Ce n'est pas tout à fait exact car Mathieu avait couru 17 monuments à ce moment (et avait terminé 16 fois dans le top dix). Cela fait depuis[161] 18 monuments et 17 fois top dix.

MvdP	MSR	VL	PR	LBL	GdL	Total	%
premier	1	3	2	0	0	6	33%
Top 3	2	5	3	1	0	11	61%
Top 5	3	6	3	1	0	13	72%
Top 10	4	6	4	2	1	17	94%
participation	5	6	4	2	1	18	
% top dix	80%	100%	100%	100%	100%		

[161] Ce texte a été écrit après Paris-Roubaix et mis à jour après Liège-Bastogne-Liège 2024.

Il n'y a qu'un seul coureur dans le passé avec lequel on peut comparer, à savoir Eddy Merckx.

Merckx	MSR	VL	PR	LBL	GdL[162]	Total	%	% plein
premier	7	2	3	5	2	19	41%	37%
Top 3	7	6	5	7	5	30	65%	58%
Top 5	7	6	7	7	6	33	72%	63%
Top 10	8	8	10	10	8	44	44%	85%
participation	10	11	12	10	9	52		
1965-MSR 76	9	10	10	8	9	46		
% top dix	80%	73%	83%	100%	89%			
% top dix meilleure période	89%	80%	90%	100%	89%			

Si l'on considère cela pour l'ensemble de la carrière de Merckx (1966-1978), on arrive à 52 monuments et aux pourcentages suivants :

- 37 % victoires
- 58 % des trois premiers
- 63 % top 5
- 85 % des dix premiers

Si l'on ne considère que la période entre le début de sa carrière jusqu'à Milan-Sanremo 1976 (dernière victoire), sa “meilleure”[163] période, on arrive à 46 monuments et aux pourcentages suivants :

- 41 % de victoires
- 65 % des trois premiers (donc 2 fois sur trois)
- 72 % parmi les cinq premiers (près de 3 sur 4)
- 89 % parmi les dix premiers (9 sur 10)

Également frappant pour Merckx :

- Il remporte son premier monument
- Les 100 % dans LBL, quelle que soit la période considérée

[162] Merckx a remporté le Giro de Lombardia 1973, mais a ensuite été déclassé. Nous considérons qu'il s'agit d'une participation sans résultat (comparable à un abandon)

[163] Nous prenons cette approche parce que les coureurs actuels sont également dans leur “meilleure” période. Tout comme pour eux, nous laissons Merckx commencer dès ses débuts en tant que cycliste professionnel (29 avril 1965).

Pour Mathieu, cela se traduit par ce qui suit :

- 17 sur 18 ou 94 % sont parmi les dix premiers.

Mathieu l'emporte principalement à cause de ses places dans les dix premiers, Merckx est meilleur en termes de victoires, de places dans le top trois (dans sa "meilleure" période) et à égalité pour les places dans le top 5 (également dans sa "meilleure" période).

Mais les chiffres de Mathieu sont brillants : 6 victoires sur 18, soit 33 %, il faut s'appeler Merckx pour faire mieux.

Mais aujourd'hui, nous ne devons pas toujours nous tourner vers le passé. Il y a encore des "phénomènes" qui circulent, comme celui de Tadej Pogačar.

Son tableau ressemble à ceci.

Pogačar	MSR	VL	PR	LBL	GdL	Total	%
premier	0	1	0	2	3	6	43%
Top 3	1	1	0	3	3	8	57%
Top 5	3	2	0	3	3	11	79%
Top 10	3	2	0	3	3	11	79%
participation	4	2	0	5	3	14	
% top dix	75%	100%	0	60%	100%		

Nous voyons que Tadej fait en termes de pourcentage de premières places mieux que Mathieu et même que Merckx aussi bien sur l'ensemble de sa carrière que sur sa meilleure période. En ce qui concerne les places dans les trois premiers, il fait moins bien que les deux précédentes, mais pour les places dans les cinq premiers, il fait mieux.

Pour Mathieu et Tadej, leur carrière est loin d'être terminée. Ils gagneront probablement encore des monuments, mais ils en perdront aussi. Et à la fin de leur carrière, les résultats seront également moindres. Curieux de savoir à quoi cela ressemblera à la fin.

Couleurs des maillots de leader

Certains journalistes et sites ont parfois du mal avec la couleur des maillots de leader des différentes courses par étapes. Ces couleurs changent au fil du temps, souvent pour des raisons commerciales. Un exemple d'une telle erreur peut être trouvé dans un article récent de Het Nieuwsblad Sportwereld, “Vuelta en Giro in 48 (!) dagen: hoe Giovanni Battaglin twee grote rondes won met amper twee rustdagen tussenin” par Stijn Joris le 11/05/24 (https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20240510_96104609#:~:text=Tadej%20Pogacar%20begon%20aan%20deze,dat%20in%20slechts%2048%20dagen.).

L'auteur écrit (à propos de la victoire de Battaglin à la Vuelta) : ‘Il gagne le contre-la-montre le huitième jour et prend le rouge.”

Ce n'est bien sûr pas vrai, le maillot de leader était encore jaune à cette époque, le fameux maillot amarillo, le maillot rouge est un changement assez récent et ne date que de 2010. Une simple vérification sur wikipédia ou sur Mémoire du Cyclisme (bien que ce dernier site se soit plusieurs fois trompé sur la couleur du maillot à points et n'est donc pas totalement fiable) aurait permis d'éviter cette erreur.

J'ai signalé l'erreur à la rédaction du journal et cela lui a été transmis par le chef des sports, Nico Vanhee. Jusqu'à présent, nous n'avons pas reçu de réponse et à la date de publication de ce WAAIERS l'article en ligne est toujours inchangé.

Factcheck : Hyperboles dans la presse à l'entame de la nouvelle saison cycliste

Mettons tout en perspective

par le comité de rédaction de WAAIERS

La nouvelle saison cycliste est presque à mi-chemin, mais revenons au début. Au moment des Strade Bianchi, nous sommes six semaines dans la saison et à l'exception de Mathieu van der Poel dont pour sa première apparition il faudra attendre Milano-Sanremo, tous les grands noms ont déjà impressionné. Evenepoel a immédiatement remporté sa première course, la Figuera Champions Classic puis a ajouté la Volta ao Algarve, Vingegaard n'a pas pu rester en arrière et a dominé l'O Gran Camiño avec la victoire finale et trois des quatre étapes et si Van Aert a ensuite terminé “seulement” troisième de sa première course l'Omloop Het Nieuwsblad, le lendemain il a ajouté Kuurne-Brussels-Kuurne à son palmarès.

Lorsque Tadej Pogačar en a fait une véritable démonstration dans les Strade Bianchi et a triomphé après un solo de 81 km avec 2'44" d'avance, les vannes étaient complètement ouvertes. Het Nieuwsblad Sportwereld, en particulier, a perdu tout contrôle.

Tout a commencé avec le responsable du cyclisme, Wim Vos, qui a écrit avec conviction le 2 mars : "*Rien qu'en termes de grands classiques, Pogačar en est à neuf...*" ((Onze Chef Wielrennen ziet een wissel van de wacht: “Plots zijn de rollen omgedraaid: Lotto Dstny stunt, Soudal Quick-Step stuntelt”, https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20240302_95758853). Lesquels sont les neuf, il le laisse sans réponse. Si nous regardons le palmarès de Tadej, nous trouvons le Ronde van Vlaanderen, Liège-Bastogne-Liège, le Giro di Lombardia (maintenant appelé Il Lombardia), l'Amstel Gold Race, la Flèche Wallonne, les Strade Bianchi et le G.P. de Montréal comme de grandes victoires d'un jour. Dix au total, mais lesquels d'entre eux méritent l'étiquette de “grand classique” ?

Les trois Monuments sans aucun doute, et sans appartenir aux Monuments, l'Amstel Gold Race a gagné le label de “classique majeur”, mais la question de savoir si cela s'applique également à la Flèche Wallonne fait déjà l'objet de débat. On ne veut même pas parler de Montréal, donc il a probablement les Strade Bianchi en tête. Une belle course, spectaculaire, avec un certain nombre de beaux vainqueurs entre-temps, mais parler d'un grand classique est pour nous aller beaucoup trop loin.

Ce qui est frappant, c'est le battage médiatique parfois quelque peu artificiel autour de cette course. Au cours de son émission, Karl Vannieuwkerke et José De Cauwer ont plaidé pour qu'il soit ajouté aux “Monuments”. Un peu de sérieux s'il vous plaît, les cinq Monuments existent depuis plus de cent ans, les Strade même pas vingt. Si la course existe encore dans dix ou plutôt vingt ans et qu'elle a toujours un nombre attractif de participants, il est peut-être possible de se demander si elle peut faire partie des classiques nationaux (il est préférable d'attendre un peu plus longtemps pour l'étiquette “international”). Qu'il rejoigne un jour les Monuments, nous, et très probablement nos lecteurs, ne le vivrons jamais, c'est

du moins ce que nous attendons (et dans l'intérêt des vrais Monuments, nous l'espérons aussi).

La question est, bien sûr, de savoir ce qu'est un Monument, un classique (international), un classique national, un semi-classique. Nous essaierons d'approfondir cela plus tard dans cette vérification des faits. Mais d'abord, nous restons avec Het Nieuwsblad pendant un moment. Le lendemain, le journaliste Cédric Van Mol témoigne dans son article : “Alleen Ballerini en Museeuw hadden ooit een groter ‘gat’: hoe straf was de prestatie van Tadej Pogacar nu echt?” (https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20240303_96180136) d'un manque flagrant de connaissances historiques sur le cyclisme. Alors que l'article précédent reste dans le domaine d’ interprétations et d’opinions, il s'agit ici d'erreurs factuelles.

Cela commence par le titre (même s'il n'a pas été choisi par lui lui-même), mais aussi dans le texte lui-même, ce morceau de texte est pour le moins déroutant.

“Seuls Ballerini et Museeuw avaient un 'écart' plus important”

2 minutes et 44 secondes : avec ce retard Toms Skujins a franchi la ligne d'arrivée à Sienne samedi. C'est aussi la plus grande différence entre le premier et le deuxième dans une classique depuis Paris-Roubaix 2002. Alors Johan Museeuw s'est forgé une avance de 3 minutes et 4 secondes sur Steffen Wesemann. Seul l'Italien Franco Ballerini a fait mieux. Lors de Paris-Roubaix 1998, Andrea Tafi termine deuxième, à 4 minutes et 16 secondes de son compatriote.

Si nous jetons un coup d'œil à l'histoire du cyclisme, nous trouvons plusieurs différences plus importantes dans les monuments, tous datant d'après la Seconde Guerre mondiale :

- Milan-Sanremo 1946 : Fausto Coppi 14'00" sur Lucien Teisseire,
- Milan-Sanremo 1948 : Fausto Coppi 5'17" sur Vittorio Rossello,
- Milan-Sanremo 1949 : Fausto Coppi 4'17" sur Vito Ortelli,
- Ronde van Vlaanderen 1951 : Fiorenzo Magni 5'35" sur Bernard Gauthier,
- Ronde van Vlaanderen 1969 : Eddy Merckx 5'36" sur Felice Gimondi,
- Paris-Roubaix 1970 : Eddy Merckx 5'21" sur Roger De Vlaeminck,
- Liège-Bastogne-Liège 1966 : Jacques Anquetil 4'53" sur Vic Van Schil,
- Liège-Bastogne-Liège 1980 : Bernard Hinault 9'24" sur Hennie Kuiper,
- Giro di Lombardia 1947 : Fausto Coppi 5'24" sur Gino Bartali,
- Giro di Lombardia 1948 : Fausto Coppi 4'45" sur Adolfo Leoni.

Dans sa conclusion, il déraille complètement. Nous citons : “Aucun coureur ne pourrait se vanter d'avoir le même palmarès que celui du superman slovène à l'âge de 25 ans.” Il n’avait probablement jamais entendu parler d'Eddy Merckx, qui au même âge avait un palmarès encore plus impressionnant.

Chez WAAIERS, nous sommes sévères, mais justes, c'est pourquoi les deux journalistes ont été contactés par e-mail. Nous n'avons jamais reçu de réponse de Wim Vos[164], mais Cédric

[164] Une mauvaise habitude de nombreux journalistes. La plupart du temps, ils ne répondent tout simplement pas et même lorsqu'ils corrigent une erreur lorsqu'un lecteur est indiqué, aucune mention ou remerciement ne peut être fait, ni dans l'article, ni par e-mail. Les exceptions positives sont Jonas Creteur de Knack, Bart Lagae de De Standaard et Nico Vanhee et Marc Vermeiren de Het Nieuwsblad.

Van Mol a répondu. Il a souligné qu'il ne détermine pas les titres, que le “jamais” est exagéré et qu'il aurait dû situer ses chiffres plus clairement, c'est-à-dire à partir de 1998. Explication acceptable, bien que nous pensions qu'une phrase telle que “Seul l'Italien Franco Ballerini a fait mieux.” implique le concept de “jamais”.

Sur sa conclusion concernant le “palmarès inégalé” de Pogačar, il s'en est largement tenu à sa thèse, bien qu'il ait été prêt à nuancer “plus grand” à “similaire”. Il est arrivé à cette conclusion d'une manière très étrange. Nous citons son explication : “*Le fait qu'aucun coureur n'ait eu un meilleur palmarès à l'âge de 25 ans dépend un peu de la façon dont vous le regardez. Merckx a remporté avant ses 25 ans 3 fois San-Remo, le Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège, le Giro (je ne compte pas celui-là pour une raison que vous devez certainement connaître), le Tour, le Championnat du monde et Gent-Wevelgem. Cela fait 3 monuments (6, car il a remporté San-Remo 3x avant ses 25 ans, et encore 4x après), 1 grand tour et un championnat du monde. Pogačar compte 2 victoires sur le Tour et 3 monuments à son actif à son âge (5, car il a déjà remporté 3 fois la Lombardie). Quoi qu'il en soit, “aucun coureur n'avait un meilleur palmarès à 25 ans” est un peu exagéré. Similaire est en effet plus approprié.*"

Un petit connaisseur de cyclisme verra immédiatement que cette explication n'a pas de sens du tout. Pourquoi il ne compte pas le Giro et pourquoi je devrais “certainement en connaître la raison” reste un mystère à ce jour[165]. De plus, il clôt le palmarès de Pogačar quelques jours après son 25e anniversaire, tandis qu'il s'arrête chez Merckx un mois après son 24e anniversaire.

Si nous arrêtons le palmarès des deux coureurs le jour de leur 25e anniversaire, Pogačar perdra sa troisième victoire en Lombardie et aura donc 4 Monuments et 2 victoires sur le Tour. Dans ce cas, Merckx n'aura pas moins de 7 Monuments, un titre mondial, deux GIro et un Tour. Donc, un 11-6 clair. Et si nous voulons déplacer un peu la limite et donner à Pogačar ce troisième Tour de Lombardie, alors il y aura un deuxième Tour pour Merckx, ce qui augmente plutôt la différence. Merckx avait d’ailleurs remporté quatre non trois Monuments et différents.

Malheureusement, nous n'avons pas reçu de réponse à la correction qui lui a été envoyée. Les deux textes sont toujours inchangés sur le site de Het Nieuwsblad Sportwereld.

Pour ceux qui s'intéressent au palmarès des deux grands (parce qu'il ne s'agit pas d'une attaque contre Pogačar, historiquement Merckx est le seul qui a fait mieux au même âge), nous donnons ci-dessous leur palmarès à l'âge de 25 ans un peu plus en détail.

Pogačar a remporté deux fois le Tour, Il Lombardia deux fois (l'ancien Giro di Lombardia), une fois le Ronde van Vlaanderen, Liège-Bastogne-Liège, la Flèche Wallonne, les Strade

[165] Il fait peut-être référence à Savone ici, mais cela s'est passé lors du Giro de 1969 et n'a rien à voir avec l'édition de 1968 remportée par Merckx. Si c'était là l'explication, encore une fois un manque épouvantable de connaissances historiques du cyclisme. Lors du Giro de 1968, la presse italienne a essayé de lier l'équipe de la FAEMA (et même les domestiques plutôt que Merckx lui-même) à un mystérieux produit dopant asiatique et indétectable, mais pour cela il n'y a jamais eu un semblant de preuve et ce sont les stars italiennes qui se sont fait prendre pour dopage.

Bianchi, le G.P. de Montréal, Paris-Nice et deux fois Tirreno Adriatico et le Tour des Émirats arabes unis.

Au même âge, Merckx avait déjà le Tour à son palmarès, le Giro deux fois, Milan-Sanremo trois fois, le Ronde van Vlaanderen une fois, Paris-Roubaix deux fois, Liège-Bastogne-Liège une fois, Gent-Wevelgem deux fois, la Flèche Wallonne deux fois, Paris-Nice deux fois et le Tour de Romandie, le Tour de Catalogne et Paris-Luxembourg une fois. Et puis nous ne comptons même pas les petites courses par étapes comme le Giro di Sardegna, la Vuelta a Levante et le Tour de Belgique. La différence est évidente.

Cependant, la situation allait empirer. Le 13 mars, Quinten Torfs atteint un point bas difficile à battre, toujours dans Het Nieuwsblad, dans l'article "Niet de 'GOATS' Wout van Aert en Mathieu Van der Poel, wél echte geiten leven zich uit op de kasseien van Parijs-Roubaix" (https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20240313_93988261).Van der Poel (au moment de la rédaction de l'article quatre Monuments, un titre mondial, pas un seul Grand Tour, n'ayant jamais terminé la saison plus haut que 4ème au classement mondial) et Van Aert (au même moment un Monument, aucun titre mondial, pas un seul Grand Tour, n'ayant jamais terminé la saison plus haut que deuxième au classement mondial) vraiment les plus grands de tous les temps ? Nous dirons simplement que la devise ici était "la vérité ne devrait pas faire obstacle à un beau titre". Nous ne gaspillons aucun effort ni aucun mot à ce sujet.

Et maintenant à propos de Monuments et de classiques.

Précisons qu'il n'y a pas de critères officiels pour mériter le nom de Monument, il y a juste un large consensus sur le fait que cinq courses (Milano-Sanremo, Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège et Il Lombardia) méritent ce nom. Une première indication peut être trouvé dans le Gazet van Antwerpen au début de l'année 1986, lors d'une discussion sur la prochaine Coupe du Monde (d'une certaine manière réorganisée).[166] Il est frappant de constater que déjà à cette époque l'idée, à notre avis déplacée, circulait pour refléter la Formule 1[167]. Ces courses ont actuellement un certain nombre de caractéristiques communes :

- Elles ont tous fait partie de Desgrange-Colombo pendant plusieurs années, bien que Liège-Bastogne-Liège n'en faisait partie qu'à partir de la 4ème édition, probablement parce qu'à partir de cette année-là (1951) cette course a formé avec la Flèche Wallonne - qui en faisait déjà partie - le Week-end Ardennais (organisé pour la première fois en 1950, Liège-Courcelles étant également ajouté pour une seule fois).
- Elles sont maintenant tous disputées un jour de week-end.
- Elles ont tous au moins 100 ans à l'heure actuelle[168]. Le Ronde van Vlaanderen, organisé seulement à partir de 1913 est le plus jeune, Liège-Bastogne-Liège (organisé

[166] Gazet van Antwerpen, 27/01/1986, p. 23, Wielrennen van de toekomst wil zich aan de formule één spiegelen, par Ief Vertommen.
[167] Loin de vouloir remettre en cause l'aspect commercial de la Formule 1, nous émettons des réserves sur l'aspect sportif de leurs décisions. Et pour un vrai passionné, c'est ce qui prévaut, ou du moins cela devrait.
[168] Tel n'était donc pas le cas au moment où le terme a été introduit pour la première fois et ne doit donc pas être considéré comme un absolu mais plutôt comme un critère indicatif.

pour la première fois en 1892) est généralement considéré comme le plus ancien et a donc été surnommé “La Doyenne”. Il est à noter que cette course n'a été organisée qu'annuellement à partir de 1908 et que les professionnels n'ont été admis qu'à partir de 1912. De ce fait, c'est Paris-Roubaix (1896) qui en dehors de guerres mondiales et d’épidémies a été organisé le plus longtemps sans interruption pour les professionnels. Milano-Sanremo date de 1907 et le Giro di Lombardia de 1905. Au moment de la reprise de la Coupe du Monde, les “Monuments” avaient donc respectivement 79, 73, 100, 104 (ou 98) et 81 ans.

- Elles sont tous au moins 230 km de long. Il Lombardia est le plus court, en 2020 (l'année Corona, le Ronde van Vlaanderen a également été écourté cette année-là, Paris-Roubaix même annulé) même 231 km, mais généralement entre 238 et 250 km. Les autres sont dans des circonstances normales au-dessus de 250 km de long, Milano-Sanremo fait même près de 300 km de long (294 km).
- Elles ont tous un parcours impressionnant[169].
- Elles font tous partie du World Tour.
- Les cinq sont organisées par l'un des trois grands organisateurs (A.S.O., R.C.S. et Flanders Classics).

Si l'on considère ces critères comme indicatifs, alors il n'y a pas directement d'autres courses qui peuvent prétendre rejoindre ce club sélect. Les trois autres courses d'un jour qui faisaient partie de Desgrange-Colombo auraient également pu y être, mais n’y sont pas parvenues en raison de diverses circonstances et n'ont plus une vue immédiate sur le statut de Monument.

Paris-Bruxelles a été organisé pour la première fois en 1893 et à partir de 1906 chaque année, au moins jusqu'en 1966. Par la suite, il n'était plus possible d'emprunter les routes principales le dimanche et les routes secondaires étaient considérées comme irréalistes (la course faisait déjà 286 km), tandis qu'il y avait aussi des problèmes de financement. À partir de 1973, la course est de nouveau organisée, mais a perdu sa place favorable dans le calendrier (mi-avril) et a été déplacée en septembre.

Initialement, il était autour de et même plus de 300 km de long, mais il a ensuite été raccourci à environ 250 km, puis à environ 200 km. Le parcours a également changé et est devenu successivement Soissons-Bruxelles et Bruxelles-Bruxelles et la course a récemment été rebaptisée Brussels Cycling Classic. Depuis 1973 et surtout à partir des années 90 du siècle dernier, la course a également perdu de plus en plus de prestige et est tombée au niveau des ProSeries.

Paris-Tours a d'une certaine manière connu une histoire similaire. La première édition avait déjà eu lieu en 1896, mais ce n'est que depuis 1906 que la course a été organisée chaque

[169] Seuls Rik Van Looy, Eddy Merckx (deux fois) et Roger De Vlaeminck ont remporté les cinq victoires au cours de leur carrière. Louison Bobet (Liège-Bastogne-Liège), Fred De Bruyne (Giro di Lombardia), Germain Derycke (Giro di Lombardia), Hennie Kuiper (Liège-Bastogne-Liège), Sean Kelly (Ronde van Vlaanderen) et Philippe Gilbert (Milano-Sanremo) sont restés bloqués à quatre, de la génération actuelle Tadej Pogačar (Milan-Sanremo et Paris-Roubaix lui manquent encore) et Mathieu van de Poel (Liège-Bastogne-Liège et Il Lombardia sont absents de son palmarès) en sont à trois. Pour les deux, quatre sera difficile et cinq semble irréalisable, bien que…

année. La course a eu du mal à trouver une place permanente dans le calendrier. Initialement créé en septembre, elle s'est d'abord déplacée en avril, mai et juin avant de se tenir à partir de 1922 à la fin d'avril, début mai. À partir de 1951, elle se trouve définitivement à la fin de septembre ou au début d'octobre. La course était généralement d'environ 250 km, mais à la fin des années cinquante, les organisateurs sont devenus de plus en plus insatisfaits du déroulement de la course, qui s'est trop souvent avéré être un sprint massif ou presque.

Diverses astuces ont été essayées, comme des tours locaux avec une montée à chaque fois, l'interdiction de dérailleur, l'inversion de parcours (Tours-Versailles avec une finale à travers la Chevreuse), mais sans grand succès. Cette course est ainsi restée la seule de l'ancienne Desgrange-Colombo qui n'a pas été remportée par Eddy Merckx, à la plus grande frustration des organisateurs que du coureur. Là aussi, le prestige a progressivement baissé, la distance a été réduite à 210 km, A.S.O. n'a fourni aucun effort pour revaloriser la course et Paris-Tours fait désormais également partie des ProSeries et non plus du World Tour.

La Flèche Wallonne est l'exception. Organisée pour la première fois en 1936, avec l'intention de devenir le concurrent wallon des courses flamandes (et du nord de la France), la 12e édition faisait dès le début partie de Desgrange Colombo. La course ne durait qu'environ 230 km et parfois moins, mais était initialement plus appréciée que Liège-Bastogne-Liège. Après que le Week-end Ardennais n'ait plus été organisé en tant que tel, la course a lentement mais sûrement perdu la concurrence avec Liège-Bastogne-Liège. Initialement, ils étaient organisés alternativement le dimanche et en semaine, mais Liège-Bastogne-Liège finira par avoir le dimanche tandis que la Flèche Wallonne devra se contenter d'une place en milieu de semaine. La recherche du bon parcours n'a pas non plus aidé à la renommée de la course, mais il a tout de même obtenu une place permanente dans le World Tour. La distance est d'environ 200 km avec une arrivée à Huy et une finale avec plusieurs montées raides.

Peut-être que l'Amstel Gold Race est la plus proche, l'apparence, le palmarès et le parcours sont certainement là, aussi la distance, environ 250 km, est un plus, mais la course ne date que de 1966, un jeunot comparé aux Monuments actuels. La Strade Bianchi souffre du même problème, mais dans une bien plus large mesure, la première édition n'a eu lieu qu'en 2007. Des nouveaux arrivants, non entravés par le moindre sens historique, essaient déjà d'en faire un sixième monument et on peut supposer que les organisateurs pensent également dans ce sens, augmenter la distance de 180 à 210 km est certainement une indication, mais pour les puristes comme nous, il ne peut pas en être question. Laissons d'abord cette compétition grandir jusqu'au niveau d'un “vrai” classique et essayons ensuite de convaincre nos petits-enfants. Maintenant, tout a encore quelque chose d'artificiel, ce n'est pas parce que vous roulez sur des routes qui semblent provenir de l'époque primitive du cyclisme que vous devenez immédiatement un classique.

Et nous arrivons donc à la question suivante : qu'est-ce qu'un classique ?

En Belgique, cela a en tout cas été établi par la LVB. Au départ, il s'agissait du championnat national, du Ronde van Vlaanderen, de Paris-Bruxelles, de Liège-Bastogne-Liège et du Tour

de Belgique[170]. La LVB protégeait ces “classiques nationaux”. Les “meilleurs” coureurs de la saison précédente étaient obligés de participer et n'étaient pas autorisés à participer à une course la veille. La définition de “meilleur” était assez large, le top cinq dans l'une de ces classiques, le top trois dans une course protégée en ligne ou la victoire dans n'importe quelle course, nationale ou internationale, en ligne était suffisant, tout comme la sélection pour le Tour de France. Il y avait donc facilement environ 70 coureurs. Plus tard, cette protection concernait spécifiquement les cyclistes professionnels qui s'étaient qualifiés pour le championnat national. La liste de ceux-ci était publiée dans Cyclo Sprint avant le début de la saison et est passée à une centaine de coureurs dans les années soixante[171]. La fédération cycliste pouvait donner une dérogation pour participer à une course étrangère, cela concernait généralement la Vuelta.

À cette époque, la ligue belge de cyclisme utilisait deux classifications pour les courses en ligne.

Dans une première classification, une distinction a été faite entre :

- Courses classiques. Celles-ci étaient répertoriées (Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles et Liège-Bastogne-Liège) et devaient compter au moins 200 km. En cas d’arrivée à un vélodrome, il n’était pas autorisé de faire plus d'un tour après avoir franchi la ligne d'arrivée pour la première fois, en cas d’arrivée sur un circuit local, il ne pouvait être parcouru au maximum trois fois après avoir franchi la ligne d'arrivée pour la première fois.
- Courses protégées : au moins 200 km.
- Courses en parcours ouvert : 125 à 150 km sur un parcours d'au moins 10 km.
- Courses en circuit fermé (critériums) : au moins 100 km sur un circuit d'au moins 2,5 km.

En outre, il y avait une deuxième classification spécifiant:

- Des courses qualificatives pour le Championnat de Belgique des Marques (une huitaine, dont les classiques).
- Courses disputées par équipes de marque, donc pas d'inscription individuelle possible (une quinzaine plus le Tour de Belgique).

[170] Dans la suite de cette vérification des faits, nous ne considérons pas les championnats ou les courses par étapes comme des “classiques”, tout comme la LVB.

[171] Les coureurs de cette liste étaient encore largement désignés selon les mêmes critères. Il s'agissait des coureurs qui, au cours de la saison précédente, s'étaient classés dans les cinq premières places des courses classiques belges ou dans les trois premières des courses protégées belges (qui étaient énumérées comme telles dans un article spécial 130) ou dans les grandes courses étrangères (chaque étape d'un tour national était considérée comme une course sur route). Les vainqueurs de toute autre course protégée en Belgique ou d'une grande course étrangère ainsi que les participants au Tour de France et aux Championnats du monde ont également été inclus dans cette liste. Le droit de départ dans le championnat belge a également été accordé à tous ceux qui ont terminé au moins une fois dans les trois premiers d'une course belge protégée ou dans une grande course étrangère au cours de la saison en cours (jusqu'à la date de la lutte pour le titre). Cependant, l'obligation de participer aux classiques ne leur serait imposée qu'à la saison suivante.

Lors de sa séance du 11 janvier 1967[172] , la ligue cycliste a également accordé le statut de classique à l'Omloop Het Volk, à Gent-Wevelgem, à la Flèche Wallonne et au Scheldeprijs. Pour Gent-Wevelgem (organisée depuis 1934 et longue de 250 km, avec un palmarès international) et la Flèche Wallonne (organisée depuis 1936, environ 220 km et un magnifique palmarès), la désignation s'est faite sans discussion, pour les deux autres courses c'était un peu plus difficile.

L'Omloop a été blâmé pour son caractère récent, il n'y avait eu que 21 éditions. Cependant, la qualité de l'organisation et le plateau des participants ont fait rapidement pencher la balance. La discussion sur le Scheldeprijs a été plus animée. L'ancienneté était bien là, la course datait de 1907, mais ni le parcours, ni le plateau, ni le palmarès (les “grands” noms en restaient à Georges Ronsse, Stan Ockers, Briek Schotte et Rik Van Looy) n'étaient convaincants. Le parcours trop régional (la course avait servi de championnat de la province d'Anvers pendant des années) était également un inconvénient. Cependant, les organisateurs ont promis d'y travailler et ont gagné leur bataille.

Nous pensons que les deux courses ont été trop légèrement accordé le statut de classiques. Mais quoi qu'il en soit, de cette façon, nous sommes arrivés à sept[173] classiques en ligne. Il est frappant de constater qu'Eddy Merckx est le seul à avoir remporté les sept, Rik Van Looy (pas d'Omloop Het Volk) et Roger De Vlaeminck (pas de Gent-Wevelgem) sont restés bloqués à six.

En plus de cette approche plutôt “officielle”, le terme classique était auparavant utilisé de manière assez vague, plutôt chauvine et pas toujours cohérente. Jusqu'en 1958 inclus, Velo a traité les courses Desgrange-Colombo dans un chapitre séparé. À partir de Velo 60, il y avait un chapitre sur les classiques.

Initialement, il s'agissait des huit courses en ligne de l'ancien trophée Desgrange Colombo, complétées par Bordeaux-Paris (en France, cette autre épreuve ‘spéciale’, le Grand Prix des Nations, était également considérée comme une classique). Ces huit courses, Bordeaux-Paris et le Grand Prix des Nations étaient en raison de leur taille des cas particuliers, ont donc longtemps été considérées comme les seules “vraies” classiques, reconnues par la LVB ou non. Vélo et Les Cahiers du Cyclisme de L'Équipe les mentionnent tous les deux comme les seules classiques internationales de l'époque. C'est sur cette base que Rik Van Looy prétend être le seul à avoir remporté “tous” les classiques[174].

Dans Velo 67, cette liste a été complétée par l'Omloop Het Volk, Gent-Wevelgem (tous deux probablement basés sur la décision du B.W.B.) et le Rund um den Henninger Turm (seulement organisé depuis 1962, mais depuis 1964 une valeur fixe dans la Coupe du Monde

[172] Gazet van Antwerpen, 12/01/1967, p. 17, Gent-Wevelgem: klassiek samen met drie andere wegwedstrijden de Marcel Van Bergen.

[173] Cependant, Paris-Bruxelles ne sera pas réorganisé de 1967 à 1972.

[174] Eddy Merckx et Roger De Vlaeminck étaient restés bloqués sur sept, à tous les deux manque Paris-Tours, Philippe Gilbert en a remporté six, en plus de Milano-Sanremo, Paris-Bruxelles, alias le Brussels Cycling Classic, lui manque.

Intermarques). Le Scheldeprijs manquait et ne serait pas inclus non plus dans la liste les années suivantes.

Dans Velo68, c'était au tour du Züri Metzgete (déjà organisé depuis 1914 et depuis 1968 également inclus dans la Coupe du Monde Intermarques) et de l'Amstel Gold Race (organisé seulement depuis 1966, mais depuis 1968 faisant partie de la Coupe du Monde Intermarques), tandis que Paris-Bruxelles, bien sûr, disparaissait. Avec Velo71, c'est enfin au Scheldeprijs.

Il est frappant de constater que les courses italiennes et françaises qui ont fait partie premières éditions de la Coupe du Monde Intermarques n'ont jamais été qualifiées de "classiques" par Velo. Il s'agit des Tre Valli Varesine (1961), du Giro dell'Emilia (1961-62), du Giro di Campania (1962) et du Grand Prix Stan Ockers (1962-63). Il en fut de même, un peu plus facile à comprendre, pour l'unique Bayonne-Bilbao (1962).

Et nous sommes donc arrivés aux "classiques nationaux". Dans les autres grands pays cyclistes, cela n'était officiellement établi et il s'agissait plutôt d'un consensus entre la presse et les coureurs. À la fin des années cinquante, il y avait un certain nombre de courses en France et en Italie qui étaient considérés comme tels.

En France, outre les "cas spéciaux" déjà mentionnés, Bordeaux-Paris et le Grand Prix des Nations, et une troisième course spéciale, le contre-la-montre par équipes le G.P. du Parisien (1961-1965), il s'agissait en premier lieu du Critérium National (à condition qu'il ait été organisé sous forme d'étape en ligne, 1932-1977, à l'exception de 1965-66), du G.P. Peugeot (Trophée Stan Ockers, 1957-1963) et des Boucles de la Seine (1945-1973) et comme une sorte de seconde catégorie du Critérium de la Polymultipliée (1913-2009),[175] de Paris-Valenciennes (1931-1960[176]) et du Circuit de l'Indre (1926-1982).[177] Il est frappant de constater que le Critérium National et les Boucles de la Seine (dès la deuxième édition) étaient réservés aux coureurs français. Au cours des années soixante, le G.P. de Denain (1959), le G.P. de Plouay (1931, aujourd'hui Bretagne Classic-Ouest France), le G.P. de Fourmies (1928) et le G.P. d'Isbergues (1947) ont également pris de l'importance et étaient considérés comme des semi-classiques en France.

En Italie, il y avait aussi une sorte de distinction (non officielle) entre les classiques nationaux de première et de deuxième catégorie. La difficulté des courses a joué un rôle important dans cette évaluation.

Les plus appréciés (après les grandes classiques de Desgrange Colombo Milan-Sanremo et Giro di Lombardia) étaient Milano-Torino (à partir de 1911[178]), le Giro del Piemonte (1906, aujourd'hui Gran Piemonte), les Tre Valli Varesine (1919) et le Giro dell'Emilia (1909). Au

[175] À partir de 1972 Trophée des Grimpeurs.

[176] Avant cela, avec d'autres organisateurs, il y a eu aussi des éditions en 1903, 1905 et 1925 et en 1963 il y a eu une tentative (ratée) de relancer la course, cette année-là c'était la première étape des Quatre Jours de Dunkerque.

[177] Nous nous basons sur Les Cahiers du Cyclisme de L'Équipe.

[178] Nous mentionnons 1911 comme année de départ, date à partir de laquelle la course a été organisée annuellement à quelques exceptions près (1912, 1916, 1926-30, 1943-44, 1986, 2000, 2008-2011). Auparavant, il y avait aussi des éditions en 1876, 1893, 1896, 1903 et 1905.

niveau inférieur, nous avons trouvé le Giro del Lazio (1933-2008[179]), le Giro dell'Appennino (1934), la Coppa Bernocchi (1919), Milano-Modena (1906-2019[180]), Milano-Mantova (1906-1962), le Giro del Veneto (1909), le Giro di Romagne (1910), le Giro della Toscana (1923), le G.P. Industria e Commercio di Prato (1946), le Trofeo Matteotti (1945), le Giro di Campania (1911-2001) et le Giro della Provincia di Reggio Calabria (1920). Sassari-Cagliari (1948-1983), la Coppa Agostoni (1946), la Coppa Sabatini (1952), la Coppa Placci (1923-2010), le Giro dell'Umbria (1938-1991) et le Trofeo Laigueglia (1964) étaient un peu moins bien appréciées et n'étaient pas vraiment considérées comme des classiques, tout au plus comme des semi-classiques[181]. Certaines de ces compétitions étaient parfois l'une des épreuves, ou la seule, du championnat italien.

Il est frappant de constater que l'attribution du label officiel ou officieux des classiques (nationaux) a parfois été quelque peu arbitraire. Velo est allé bien loin en assimilant (trop) rapidement les courses qui faisaient partie de la Coupe du Monde aux “vraies” classiques. Cela ne voulait pas dire que les coureurs le voyaient comme tel, surtout pas dans les années 60 et 70. Pour eux, les classiques se limitaient aux huit épreuves de Desgrange Colombo. Cela n'est pas seulement évident dans la déclaration de Rik Van Looy selon laquelle il est le seul à avoir remporté “toutes les classiques”, mais aussi dans les déclarations d'Albert Bouvet et de Noël Vantyghem selon lesquelles ils ont remporté toutes les classiques, ensemble avec Merckx (ils ont Paris-Tours, Merckx le reste[182]). Et Roger De Vlaeminck a explicitement déclaré qu'il avait roulé contre Merckx dans Paris-Tours pour l'empêcher d'égaler son idole Rik Van Looy.

On peut aussi en conclure qu'un statut de classique n'a pas une garantie éternelle. Nombre des courses mentionnées ci-dessus ne sont plus organisées aujourd'hui, souvent en raison d'un manque de ressources financières, parfois d'un manque d'intérêt ou les deux. D'autres ont perdu de la valeur, tandis que certaines courses ont pris de prestige ou de valeur. En général, chez WAAIERS, nous considérons qu'une course qui ne fait plus partie du World Tour perdra son statut possible de classique internationale, tandis qu'une classique nationale doit au moins être ProSeries, indépendamment de son ancienneté ou de son palmarès[183]. Cependant, cela ne signifie pas pour nous que, au sens inverse, l'appartenance

[179] Surtout dans les années cinquante et soixante, le Giro del Lazio était dans cette deuxième catégorie, au cours des deux décennies suivantes, cette course a pris beaucoup d'importance en Italie.

[180] La course s'est successivement appelée Milano-Modena (1906-1951 et 1953-1955, lors de ces deux dernières éditions les 46,2 derniers km ont été disputés sur un aérodrome derrière des motos) et Milano-Vignola (1952 et 1956-1996 sur le parcours Rogoredo-Vignola) et a ensuite été remplacée par le G.P. Bruno Beghelli (1996-2019, sur un parcours dans et autour de Monteveglio en Émilie, à une dizaine de kilomètres de Vignola). Cette dernière course est toujours au calendrier en tant que ProSeries mais n'était plus organisée après l'épidémie de Corona. Fait remarquable, en 1996, les deux courses ont été disputées.

[181] Nous basons cette classification sur Ciclismo nel Mondo de Rino Negri et sur les recherches de Giancarlo Del Balio dans diverses publications italiennes.

[182] Encore une fois, cela ne peut se référer qu'aux courses en ligne de Desgrange Colombo puisque Merckx n'a jamais remporté le Züri Metzgete. Rik Van Looy non plus.

[183] Du moins tant que A.S.O. et/ou R.C.S. ne commencent pas avec leur propre calendrier parallèle.

à l'une de ces catégories constitue automatiquement un statut classique. Mais nous y reviendrons plus tard.

Sur les “huit grandes” courses originales, cinq sont parvenues à la qualification de ‘Monument’, tandis qu'une sixième, la Flèche Wallonne, est toujours l'un des classiques les plus importants. Les deux autres, Paris-Tours et le Brussels Cycling Classic, sont passés en ProSeries et peuvent au mieux être considérées comme des classiques nationales, et pour cette dernière j’hésite même à aller jusque-là.

Parmi les autres classiques belges (officielles), Gent-Wevelgem et l'Omloop Het Nieuwsblad appartiennent au World Tour et Gent-Wevelgem a certainement gagné ses galons maintenant. L'Omloop, qui a reçu ce label classique beaucoup trop tôt, reste un cas douteux et a du mal à attirer un plateau de participants de qualité, ce qui se reflète également dans une certaine mesure dans son palmarès. La course semble avoir du mal à valoriser l'étiquette de “classique international” et glisse vers “classique national”. Le Scheldeprijs n'est que ProSeries et en tant que tel tout au plus un classique national, mais nous y reviendrons également.

En France, la Bretagne Classic fait peut-être partie du World Tour, mais malgré son ancienneté, le palmarès est loin d'être impressionnant et trop faible pour que nous puissions l’élever au-dessus du niveau de la classique national. Le G.P. de Denain et le G.P. de Fourmies sont des ProSeries et peuvent donc être considérés comme un classique national, le G.P. d'Isbergues n'est que de première catégorie et donc pas suffisant pour mériter ou conserver un label classique.

En Italie, la Coppa Bernocchi, le Giro dell'Emilia, le Gran Piemonte, Milano-Torino, le Tre Valli Varesine, la Coppa Sabatini, le G.P. Bruno Beghelli et le Trofeo Laigueglia font partie de la ProSeries et peuvent donc être considérés comme des classiques nationaux, bien que nous ayons encore des doutes sur les trois derniers. Les autres sont rétrogradés dans la première catégorie, et donc en tout cas trop peu pour pouvoir prétendre à cette désignation.

Parmi les courses qui ont reçu de Velo via la Coupe du Monde le statut de classiques (internationaux), l'Amstel Gold Race et la Rund um den Finanzplatz Eschborn-Frankfurt (l'ancienne Rund um den Henninger Turm) appartiennent au World Tour et méritent donc certainement l'étiquette de classique, l'Amstel Gold Race est même devenue un classique de premier plan et mérite une place juste en dessous des Monuments. Le Züri Metzgete (anciennement connu dans la presse cycliste sous le nom de Championnat de Zürich/Meisterschaft von Zürich) est complètement descendu jusqu’au niveau national.

Après cette explication historique approfondie, il est temps de (essayer de) traduire tout cela dans le cyclisme contemporain.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'on peut ou doit comprendre sous un Monument. En général, il s'agit d'un vestige d'art, de culture, d'architecture ou d'industrie qui est considéré comme d'intérêt général en raison de sa valeur historique, folklorique, artistique, scientifique, industrielle, archéologique ou autre valeur socioculturelle. Les termes importants sont “intérêt public”, “historique” et “valeur”. Si nous traduisons cela par le cyclisme, cela

signifie faire partie de l'histoire du cyclisme et y avoir joué un rôle important et donc aussi avoir un certain âge. Implicitement, il y a aussi une idée d'exclusivité.

Donc, en pratique, il doit s'agir de courses qui ont joué un rôle important dans le cyclisme et ce sur une longue période. En outre, il doit également y avoir une grande pertinence contemporaine et le nombre doit être limité. Les cinq Monuments actuels, Milan-Sanremo, le Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège et Il Lombardia correspondent parfaitement à cette définition. Cela signifie-t-il automatiquement que tout est fixé pour l'éternité ? Non, les monuments peuvent se décomposer et d'autres peuvent voir le jour. Les futurs candidats envisageables sont l'Amstel Gold Race, dans les quarante ans et les Strade Bianchi, dans les cinquante ou qui sait, peut-être même une centaine. Et même dans ce cas, nous devons faire attention, trop n'est jamais bon. Le golf et le tennis ont leurs quatre 'Majors' et leurs quatre tournois du Grand Chelem[184] et sont un meilleur exemple que la F1, où il y a un manque de respect frappant pour ses monuments[185].

Et puis les classiques (internationaux). Encore une fois, regardons la définition et elle parle de quelque chose qui a été fait il y a longtemps mais qui est toujours considéré comme beau, de longue tradition et d'un symbole unique d'une époque révolue, principalement en raison de sa qualité inhérente ou de son statut représentatif. Ici aussi, il existe des concepts similaires tels que "longue tradition", "symbole unique" et "qualité inhérente", donc si nous voulons traduire cela au cyclisme, nous parlons de courses qui auraient pu être un Monument, mais qui n'étaient ou ne sont tout simplement pas assez bonnes. Et implicitement, il doit aussi y avoir une certaine forme d'exclusivité, à la fois au niveau mondial et par pays.

En pratique, pour nous, ce sont les courses du World Tour qui ne sont pas des Monuments, mais qui ont une longue tradition et un palmarès important. Tout au plus, pour les courses de pays cyclistes moins traditionnels ou avec moins de tradition de courses d'un jour, nous pouvons être un peu plus larges en termes d'ancienneté requise et la réduire du minimum normal de quarante ou cinquante à trente ou trente-cinq. À notre avis, le prestige requis ne se réfère pas seulement au passé, mais aussi au présent, et l'appartenance au World Tour est donc une exigence minimale.

Quels courses pourrions-nous considérer comme tels :

- Belgique:
    - Omloop het Nieuwsblad (1945),
    - E3 Classic Harelbeke (1958)
    - Gent-Wevelgem (1934)
    - Flèche Wallonne (1936)

[184] Avec Indian Wells et le Masters (considéré comme le championnat du monde), des tentatives ont été faites pour créer des rivaux, mais ils sont toujours placés en dessous des quatre grands. En cyclisme, on pourrait voir l'Amstel et les championnats du monde (qui n'a pas son propre parcours ou son parcours typique et qui est parfois un critérium glorifié, il suffit de penser à Zolder avec Cipollini) dans un rôle similaire. Bien sûr, nous ne voyons pas les Championnats du monde comme un classique, mais comme une catégorie à part entière.

[185] L'importance de la sécurité joue sans aucun doute aussi un rôle ici, mais cela ressemble souvent plus à une excuse pour masquer la réalité, l'argent.

- Pays-Bas : Amstel Gold Race (1966)
- Allemagne : Rund Um den Finanzplatz Eschborn-Francfort (1962)
- Espagne : Classica San Sebastián (1981), pour laquelle nous sommes un peu plus indulgents, car l'Espagne est un pays cycliste important, mais a peu de tradition de courses d'un jour.

Et c'est tout, 5 Monuments et 7 classiques internationaux, cela devrait suffire (pour l'instant).

Et maintenant, à propos des “décrocheurs” du World Tour :

- Cadel Evans Great Ocean Road Race (2015) : même pas dix ans, c'est tout dire.
- Strade Bianchi (2007) : parlons-en de nouveau dans trente ans.
- Classic Brugge-De Panne (1977, mais seulement depuis 2018 une course d'un jour) : trop récente comme course d'un jour, la Belgique a déjà plus que sa part avec deux Monuments et quatre classiques.
- Dwars door Vlaanderen (1945, mais a d'abord été une course par étapes pendant vingt ans et ce n'est que depuis 2008 que le nom a changé de Dwars door België à Dwars door Vlaanderen) : l'ancienneté n'est pas le vrai problème, mais la moindre qualité du palmarès lié en plus de la concurrence en Belgique.
- Prudential Ride London-Surrey Classic (2011) : beaucoup trop jeune et ne plus organisé depuis 2019.
- Bemer Cyclassics Hamburg (1996) : encore un peu jeune, mais avec quelques grands noms supplémentaires au palmarès, candidat dans quelques années.
- Bretagne Classic-Ouest France (1931) : assez ancienne, mais trop longtemps régional, et le palmarès est trop mince, peut-être dans quelques années avec plus de grands noms comme vainqueurs ?
- G.P. Cycliste de Québec (2010) : beaucoup trop jeune.
- G.P. Cycliste de Montréal (2010) : beaucoup trop jeune.

Ce qui est frappant ici, c'est le nombre élevé de courses d'un jour belges (et surtout flamandes) dans le World Tour et le petit nombre de courses italiennes et françaises. Ces pays (et les organisateurs) ont bien sûr un certain nombre de courses par étapes importantes, auxquelles ils accordent apparemment plus d'attention, tandis que Flanders Classics se concentrer presque exclusivement sur un printemps flamand.[186] Dommage, car Paris-Tours, les Tre Valli Varesine, Milano-Torino, le Gran Piemonte et le Giro dell'Emilia ne seraient certainement pas déplacés dans ce World Tour ou en tant que classiques.

Il y a un demi-siècle, il y avait aussi le concept de classiques “nationaux”, [187]où ce concept se référait principalement à la protection au niveau national. Aujourd'hui, ce n'est plus

[186] Et c'est l'explication que les Classic Brugge-De Panne et Dwars door Vlaanderen et, d'une certaine manière, même l'E3 Classic Harelbeke appartiennent au World Tour et que les courses avec beaucoup plus d'histoire et en fait beaucoup plus de prestige n'en font pas. Du bon marketing, certes, mais bon pour le cyclisme, c'est une autre question.

[187] Pour rendre les choses encore plus difficiles, on parlait aussi de “semi-classiques” à l'époque. Cela référait des fois à une classique nationale, mais généralement à une course importante d'un jour juste en dessous. Avec le classement actuel des courses, ce concept n'a plus de sens, les courses de 1ère catégorie pourraient éventuellement être considérées comme telles.

vraiment un problème, le format du calendrier cycliste rend cela inutile. Mais si l'on devait considérer les classiques nationaux comme une sorte de classiques de deuxième catégorie, y compris les courses qui n'ont tout simplement pas réussi à être considérées comme “classiques réels” (notamment en raison de leur prestige ou de leur palmarès) et celles qui sont absolument trop récentes, mais qui sont organisées dans les pays moins traditionnels, nous pouvons arriver à la liste suivante : tiré du World Tour et de la ProSeries[188] :

- Belgique:
  - Kuurne-Brussel-Kuurne (1946)
  - Classic Brugge-De Panne
  - Dwars door Vlaanderen
  - Scheldeprijs
  - Flèche brabançonne (1961)
- Italie:
  - Milano-Torino
  - Gran Piemonte
  - Tre Valli Varesine
  - Giro dell'Emilia
  - Coppa Bernocchi
- France:
  - Bretagne Classic-Ouest France
  - G.P. de Denain
  - G.P. de Fourmies
- Australie : Cadel Evans Great Ocean Road Race
- Grande-Bretagne : Prudential Ride London-Surrey Classic (si organisé de nouveau)
- Allemagne : Bemer Cyclassics Hamburg
- Canada:
  - G.P. Cycliste de Québec
  - G.P. Cycliste de Montréal
- Japon : Coupe du Japon (1992)
- Espagne : G.P. Miguel Indurain (1967)

Dix-neuf classiques “nationales”, de sorte que nous avons en tout 31 courses pour l’ensemble des Monuments, des classiques internationaux et nationaux. Peut-être que le Portugal (Clasica de Almeria, 2023) et les États-Unis (Maryland Cycling Classic, 2022) pourront également obtenir leurs classiques nationaux plus tard, mais ces courses sont vraiment trop récentes pour le moment.

Nous ne traiterons pas le concept de semi-classiques, à notre avis, ce concept est devenu complètement obsolète en raison format actuel du calendrier cycliste. Si l'on veut tout de même trouver un équivalent, on pourrait éventuellement considérer les vingt autres courses ProSeries comme tels.

[188] Il s'agit d'une sélection basée sur notre appréciation personnelle de la combinaison de la valeur historique et actuelle des courses concernées.

Il est frappant de constater que selon notre appréciation, le Strade Bianchi n'apparaît dans aucune de ces listes. Nous y reviendrons en conclusion. Il semble plutôt que ce soient le Bretagne Classic-Ouest France et le Bemer Cyclassics Hamburg qui ont une chance de rejoindre les classiques (bien qu'en toute honnêteté, cela nous met très mal à l'aise) ou la Clasica de Almeria (1992), la Coppa Sabatini, le Trofeo Laigueglia ou le G.P. Bruno Beghelli (s'il est organisé de nouveau) les classiques nationaux.

Cela peut sembler strict et c'est le cas, mais nous pensons que le nom Monument ou classique (international) devrait être quelque chose d'exclusif. Il est vrai que dans le passé, auquel nous nous référons régulièrement ici, le terme classiques (les monuments n'existaient pas alors) était utilisé plus librement que nous ferions aujourd'hui, mais il n'est pas nécessaire de répéter les erreurs du passé.

Et des erreurs ont été commises à ce moment-là. L'Omloop Het Volk a été déclaré classique beaucoup trop tôt et malgré son âge, le Scheldeprijs n'était pas du tout prêt à rejoindre ce groupe sélect à l'époque. Il en a été de même pour l'Amstel Gold Race et le Rund um den Henninger Turm qui ont été qualifiées de classiques parce qu'elles faisaient partie de la Coupe du Monde Intermarques, encore une fois, cela s'est passé beaucoup trop vite. Une exception pourrait être faite pour le Züri Metzgete, qui avait son ancienneté, mais contrairement aux deux autres, il n’a pas pu se maintenir. Tout comme aujourd'hui avec un certain nombre de courses qui n'appartiennent en fait au World Tour que parce qu'elles se déroulent sur un autre continent, il s'agissait alors d'une première tentative plutôt artificielle d'internationalisation du cyclisme en dehors des pays traditionnels.

Et c'est ainsi que nous arrivons à la mondialisation d'aujourd'hui. Est-il vraiment approprié dans sa forme actuelle ? L'objectif est louable, l'élaboration n'est en tout cas pas cohérente. L'U.C.I. veut devenir plus verte et réduire son empreinte écologique. C'est bien et ça mérite tous les éloges, mais si vous pensez que vous pouvez le faire en réduisant les déplacements en Europe d'une part et en regroupant les courses du World Tour sur le calendrier par région, tandis que d'autre part vous faites voler tout le cirque d'un continent à l'autre tout au long de l'année, il faut y réfléchir à deux fois.

Encore une fois, la F1 axée sur l'argent n'est pas un bon exemple ici, peut-être vaut-il mieux jeter un coup d'œil au football. Il est certes mondial, mais n'a pas de véritable compétition intercontinentale. Une seule fois par an un championnat du monde des clubs à un endroit fixe et tous les quatre ans un pour les équipes nationales, mais sans matchs retour, les voyages intercontinentaux sont peu nombreux. Pourquoi pas une approche similaire dans le cyclisme, avec des calendriers continentaux et un championnat du monde une fois par an qui change entre les continents ?

Et donc, quelque chose qui a commencé comme une vérification des faits, est-ce que le Strade Bianchi est un classique absolu ou même un monument, est devenu un article entier, et même une sorte de brochure. La réponse à la question de la recherche est donc un non catégorique, et pire, pour le moment ce n'est même pas un classique national pour nous, et cela pour un bon bout de temps. C'est une course très belle et prestigieuse, avec une finale

fantastique, et une victoire vaut aussi plus à nos yeux qu'une victoire dans une classique nationale (pas internationale).

Cependant, cela ne nous suffit pas. La course est encore beaucoup trop récente et comme l'Italie est un pays cycliste traditionnel, aucune exception ne peut être faite. Et à notre avis, cela devrait rester le cas pendant longtemps encore. Dans dix ou vingt ans, on pourra envisager le statut de classique national, et beaucoup plus tard de classique international. Et un Monument ? Tout est possible, peut-être dans une cinquantaine d'années ou plutôt encore plus tard, mais même dans ce cas, seulement si l'un des monuments actuels n'est plus digne de ce statut, ce qui, espérons-le, n'arrivera jamais. Auriez-vous trop de “Monuments”, alors ils ne le sont plus et en comparaison, personne ne pense sérieusement à remplacer l'un des tournois du Grand Chelem de tennis par un autre tournoi ?

Posters dans Mémoire du Cyclisme (1)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[189].

Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

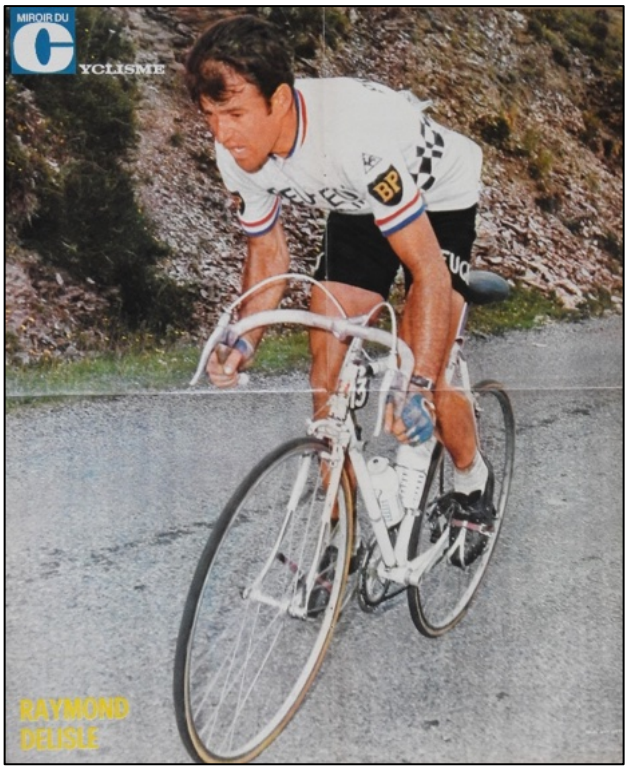
Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici un nouveau lot.

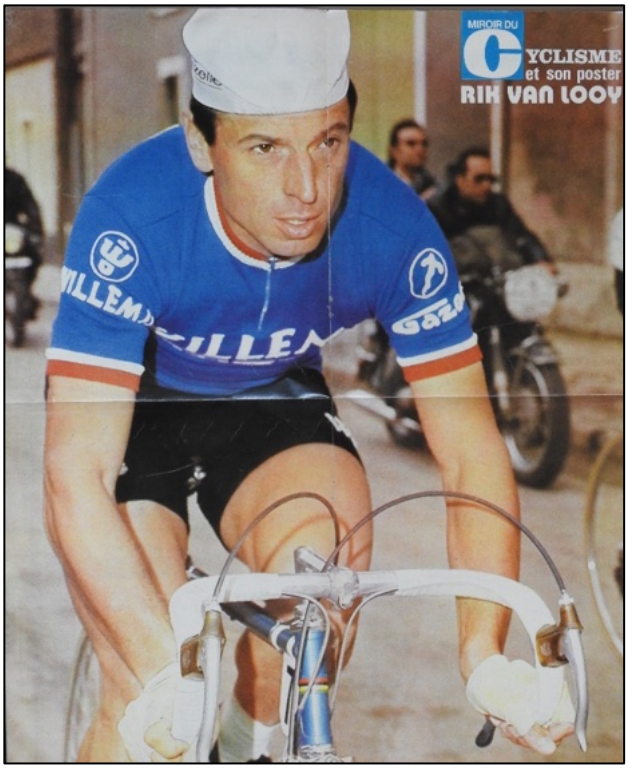
N° 167 (février/mars 1973) : Rolf Wolfshohl
N° 168 (mars/avril 1973) : Raymond Delisle

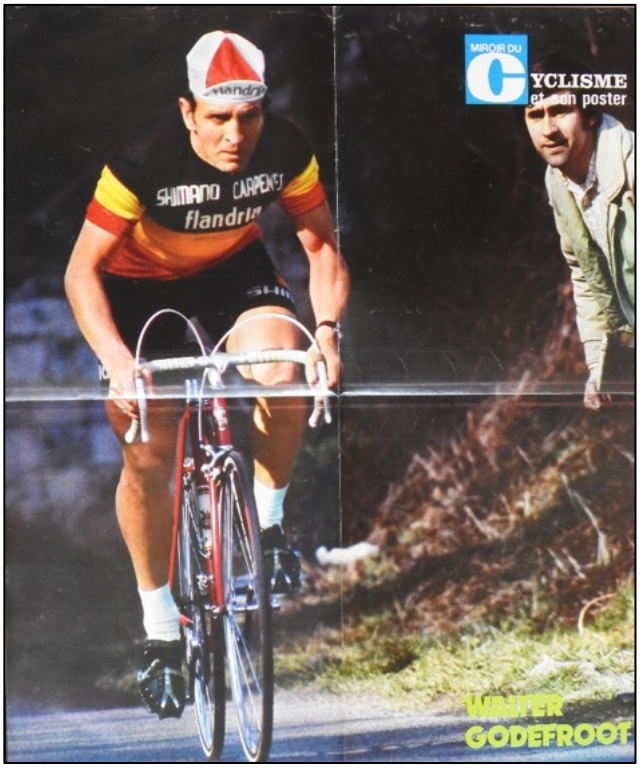




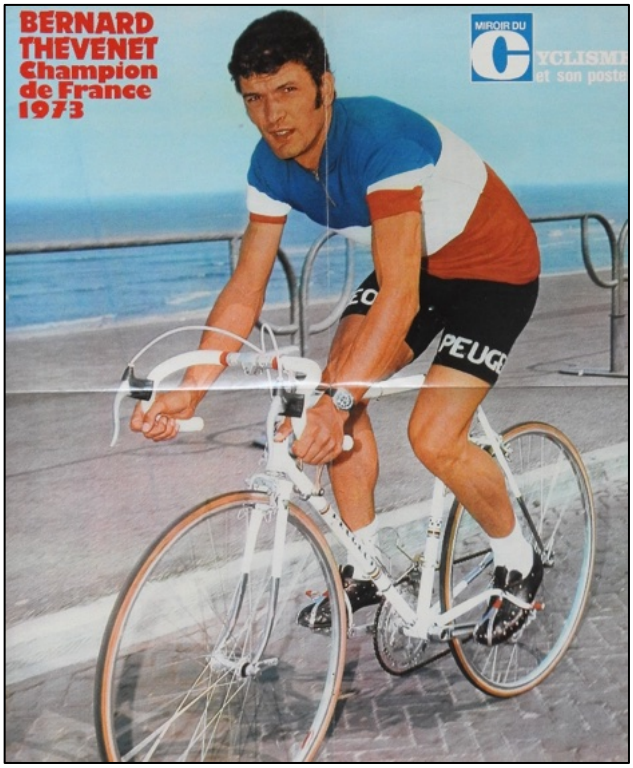
[189] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 169 (avril/mai 1973) : Rik Van Looy
N° 170 : pas d'affiche
N° 171 (juin 1973) : Walter Godefroot





N° 172 et 1973 pas d'affiche
N° 174 (juillet/B 1973) : Bernard Thévenet
N° 175 pas d'affiche
N° 176 (août 1973) : Luis Ocaña





Coupe du Monde Intermarques 1961

Par Jan De Smet

Le 19 octobre 1960, un article de Jos Van Landeghem parut dans de Gazet van Antwerpen sous le titre “Wordt de Wereldbeker opvolger van Desgrange-Colombo ?”. Il a été mentionné qu'une semaine auparavant, à Lugano, il avait été décidé d'organiser une Coupe du monde de cyclisme. Cette Coupe du monde devait succéder (décoction selon Van Landeghem) à la défunte Desgrange-Colombo[190]. Van Landeghem était sceptique quant au succès et a déclaré que la Coupe du monde ne gagnerait jamais la noblesse et la sympathie de la Desgrange-Colombo parce qu'il y avait déjà une base moins solide et qu’on le propose trop étendue. Là où Desgrange-Colombo s'en tenait aux classiques, ils voulaient maintenant utiliser des courses dans différents pays qui ne profiteraient pas au prestige de la Coupe du monde.

La Coupe du monde n'a donc pas commencé sous une étoile favorable. Pour la Belgique, la LVB a proposé d'inclure les trois classiques, Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles et Liège-Bastogne-Liège dans la Coupe du monde. Cependant, à la demande des organisateurs de Liège-Bastogne-Liège, cette course de la Coupe du monde a été remplacée par la Flèche Wallonne. Ils espéraient ainsi faire participer les grandes stars à leur course la veille de la Flèche Wallonne.

Le début de la Coupe du monde a été en tout cas un processus d'essais et d'erreurs. Là où dans le passé Desgrange-Colombo avait prévu un barème pour les frais de voyage, celui-ci a été abandonné. Les équipes belges en ont particulièrement souffert. En raison des nombreuses stars belges qui ont couru dans des équipes italiennes (Baratti : De Bruyne, Derycke, Vangeneugden ; Carpano : Desmet, Vannitsen, Molenaers, Van Aerde ; FAEMA : Van Looy et son garde rouge ; Ghigi : Hoevenaers ; Philco : Daems), il n'était pas vraiment nécessaire pour les organisateurs d'inviter plus de Belges. Pour Groene Leeuw et Solo-Van Steenbergen, la porte de Milan-Sanremo était pratiquement fermée. De Kimpe a reçu une indemnité de voyage qui aurait à peine suffi pour un coureur, Solo-Van Steenbergen n'a même rien reçu. Groene Leeuw participera quand même, car selon De Kimpe, il avait la meilleure équipe et voulait gagner la Coupe du monde, Solo-Van Steenbergen n'a pas participé. Il y a aussi eu beaucoup de problèmes avec la Peugeot française, mais eux aussi ont participé à la fin.

Huit courses ont été sélectionnées pour la Coupe du monde. Il n'était donc certainement pas question d'une expansion (inutile).

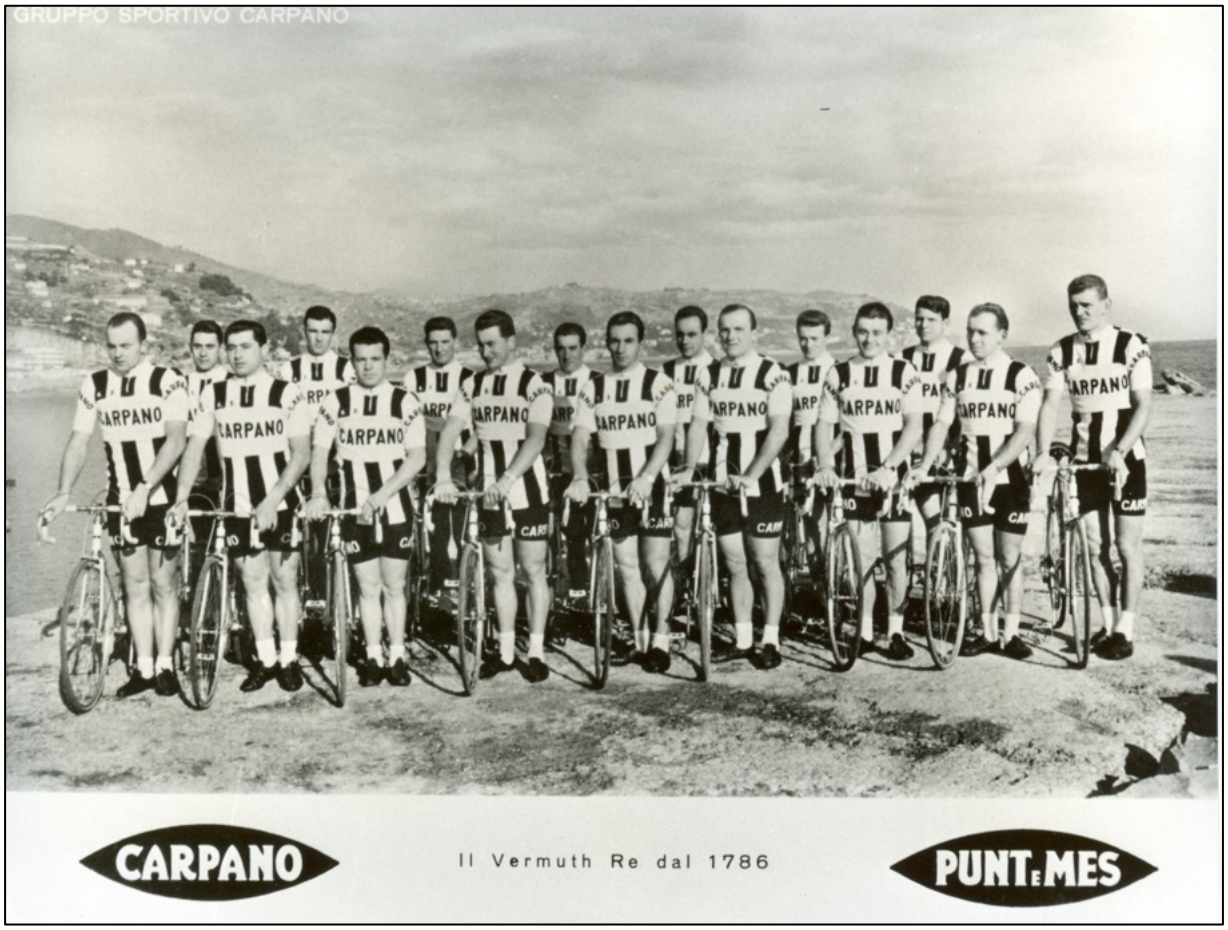
Milan-Sanremo, Ronde van Vlaanderen, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Flèche Wallonne, Tre Valli Varesine, Giro dell'Emilia et Paris-Tours. Au cours de la saison, il a également été mentionné que le G.P. Parisien et le Giro di Lombardia compteraient pour la Coupe du monde, mais cela ne s'est pas produit. Aucune explication n'a été trouvée.

---

[190] La Coupe du monde a peut-être été conçue comme un successeur à Desgrange-Colombo, mais il y avait deux différences majeures : Desgrange-Colombo était principalement un classement individuel et incluait également les Grands Tours. Le Super Prestige Pernod, malgré tous ses défauts, a réussi par la suite à mieux remplir ce rôle.

Initialement, la répartition des points était la suivante : 35-33-32-31-29-27-25-23-..... pour les trente premiers coureurs. Après Milano Sanremo, cela a été changé en 40-35-33-31-29-27-25-23-..... Seuls les points des trois premiers coureurs de l'équipe figurant dans les trente premiers ont été comptés. L'équipe devait également avoir un minimum de cinq et un maximum de dix coureurs au départ. Les calculs dans cet article ont été effectués immédiatement avec les bons points attribués.

Le suivi et le tri des classements et des scores intermédiaires n'ont pas été une tâche facile. Les articles et informations étaient brefs et truffés d'erreurs. Après beaucoup de casse-tête, j'ai finalement pu faire cette vue d'ensemble, qui n'a finalement laissé qu'une différence (1 point) avec le résultat final qui est apparu dans Velo '62.



WI 06 Carpano, vainqueur de la première Coupe du Monde Inter-Marques.

Milan-Sanremo 18 mars 1961

Résultat :

1	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	40
2	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	35
3	Rino Benedetti (Ita)	Ignis	33
4	Dino Bruni (Ita)	Ignis	31
5	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	29
6	Dino Liviero (Ita)	Torpado	27
7	Walter Martin (Ita)	Carpano	25
8	André Darrigade (Fra)	Alcyon	23
9	Pietro Musone (Ita)	Philco	22
10	Jo de Haan (Ned)	St Raphaël[191]	21
11	Jo de Roo (Ned)	Helyett	20
12	Joseph Groussard (Fra)	Alcyon	19
13	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	18
14	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	17
15	Emile Daems (Bel)	Philco	16
16	Giovanni Garau (Ita)	VOV	15
17	Jaime Alomar (Esp)	Peugeot	14
18	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	13
19	Edgard Sorgeloos (Bel)	FAEMA	12
20	Louison Bobet (Fra)	Ignis	11
21	Piet van Est (Ned)	FAEMA	10
22	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	9
23	Pierre Ruby (Fra)	Peugeot	8
24	Rudi Altig (Ger)	St Raphaël	7
25	Tom Simpson (Gbr)	St Raphaël	6

[191] En 1961, il y avait deux filiales, considérées comme une seule équipe, St Raphaël-Gitane et St Raphaël-Géminiani (à l'époque encore avec un accent), ils avaient deux maillots (légèrement) différents. La presse parlait souvent de Rapha à l'époque, mais c'était faux. Ici, nous n'écrivons que St Raphaël, ce qui est plus facile que de devoir savoir qui a roulé pour quelle filiale, d'autant plus qu'un maillot d'une autre filiale était des fois porté.

26	Roger Hassenforder (Fra)	Alcyon	5
27	Mario Minieri (Ita)	Ghigi	4
28	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	3
29	Fernand Picot (Fra)	Mercier-BP	2
30	François Mahé (Fra)	Alcyon	1

Classement:

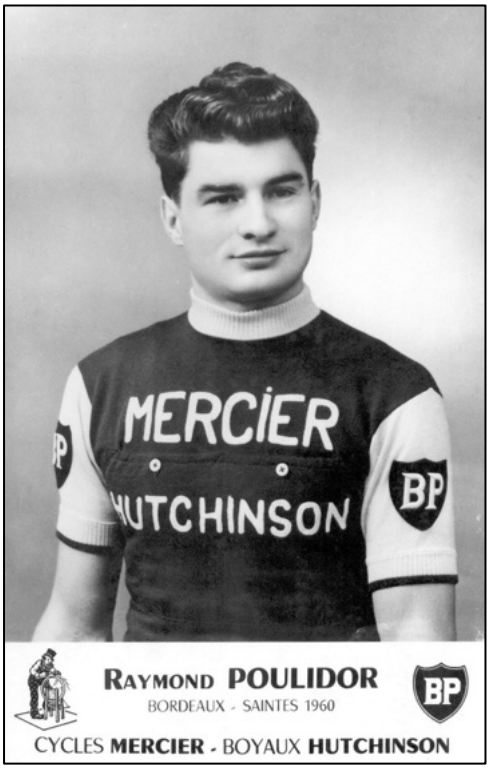
Dans ces tableaux, la deuxième colonne indique le nombre de coureurs de l'équipe qui figuraient dans les trente premiers.

Ensuite, le nombre de points que le 1er, 2e et 3e coureur ont obtenus, puis le nombre total de points. À partir du Ronde van Vlaanderen, le classement se trouve dans la dernière colonne.

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points
1	Ignis	4	33	31	11	**75**
2	Carpano	3	29	25	13	**67**
3	FAEMA	3	35	12	10	**57**
4	Alcyon	4	23	19	5	**47**
5	Torpado	2	27	17	0	**44**
6	Mercier-BP	2	40	2	0	**42**
7	Peugeot	3	18	14	8	**40**
8	Philco	2	22	16	0	**38**
9	St Raphaël	3	21	7	6	**34**
10	Helyett	2	20	3	0	**23**
11	VOV	1	15	0	0	**15**
12	Ghigi	1	4	0	0	**4**

Commentaires:

- Initialement, Giuseppe Sartore (Bianchi) se trouvait 7e du classement à la place de Walter Martin (Carpano). Il a fallu un certain temps, jusqu'au classement intermédiaire après Paris-Bruxelles, avant que les journaux n'aient pris en compte la correction.



WI 09 Raymond Poulidor, vainqueur de Milano-Sanremo.

Ronde van Vlaanderen 26 mars 1961

À l'approche du Ronde van Vlaanderen, un communiqué de presse paraît le 24 mars 1961 selon lequel le Comité des cyclistes professionnels de la Fédération française de cyclisme, en accord avec l'Association des constructeurs et groupes extra-sportifs français, charge son président de persuader les organisateurs des épreuves désignées pour la Coupe du monde des marques de se retirer de cette compétition.



WI 11 Tom Simpson, vainqueur du Ronde van Vlaanderen.

Il s'agissait d'une protestation contre un article du règlement qui stipulait qu'un maximum de seulement 10 et un minimum de 5 coureurs par marque étaient autorisés à participer à la course[192]. Cela exclurait de nombreux coureurs français de participer à Paris-Roubaix. D'autres épreuves qui compteraient pour la Coupe du monde étaient, à l'époque, le G.P. Parisien et Paris-Tours.

Cela n'a pas fait beaucoup de différence car Paris-Roubaix et Paris-Tours sont restés en Coupe du monde et le G.P. Parisien n'a finalement pas été inclus.

Résultat :

1	Tom Simpson (Gbr)	St Raphaël	40
2	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	35
3	Jo de Haan (Ned)	St Raphaël	33
4	Emile Daems (Bel)	Philco	31
5	Mies Stolker (Ned)	Helyett	29
6	Camille Le Menn (Fra)	Peugeot	27
7	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	25
8	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	23
9	Martin Vangeneugden (Bel)	Baratti	22
10	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	21

[192] En conséquence, aucun individuel n'a été autorisé à prendre le départ d'une épreuve de la Coupe du monde. Martin Vangeneugden, par exemple, ne peut pas prendre le départ de Paris-Roubaix en raison de la faiblesse de ses coéquipiers et de l'absence de Fred De Bruyne (Het Belang van Limburg, 30 mars 1961, p. 8 : “Jos Hoevenaers, Martin Vangeneugden en J.B. Claes niet in Parijs-Roubaix !”).
Ceci est également discuté en détail dans la série d'articles sur la FAEMA, plus précisément dans WAAIERS 3-2 p. 102.

11	Henri De Wolf (Bel)	Alcyon	20
12	Jo de Roo (Ned)	Helyett	19
13	Noël Foré (Bel)	Groene Leeuw	18
14	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	17
15	Lode Troonbeeckx (Bel)	Mann	16
16	Coen Niesten (Ned)	Alcyon	15
17	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	14
18	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	13
19	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	12
20	Staf Van Vaerenbergh (Bel)	Alcyon	11
21	Jef Planckaert (Bel)	Wiel's-flandria	10
22	Pierre Everaert (Fra)	St Raphaël	9
23	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	8
24	François Mahé (Fra)	Alcyon	7
25	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	6
26	Norbert Kerckhove (Bel)	Mann	5
27	Louis Proost (Bel)	FAEMA	4
28	Julien Schepens (Bel)	Wiel's-flandria	3
29	André Noyelle (Bel)	Wiel's-flandria	2
30	Willi Altig (Ger)	St Raphaël	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	Carpano	3	35	17	13	65	**132**
2	St Raphaël	4	40	33	9	82	**116**
3	Helyett	3	29	25	19	73	**96**
	Peugeot	3	27	21	8	56	**96**
5	Alcyon	4	20	15	11	46	**93**
6	Ignis						**75**
7	Philco	1	31	0	0	31	**69**

8	Mercier-BP	2	14	12	0	26	**68**
9	FAEMA	2	6	4	0	10	**67**
10	Torpado						**44**
11	Groene Leeuw	2	23	18	0	41	**41**
12	Baratti	1	22	0	0	22	**22**
13	Mann	2	16	5	0	21	**21**
14	Wiel's-flandria	3	10	3	2	15	**15**
	VOV						**15**
16	Ghigi						**4**

Commentaire:

Tom Simpson n'était en fait pas autorisé à prendre le départ du Ronde van Vlaanderen. Le règlement stipulait que les participants à une course de la Coupe du monde devaient être confirmés cinq jours à l'avance. Simpson n'était initialement pas prévu pour le Tour et a remplacé en dernière instance Luis Otaño. Ici, on a fermé les yeux, mais pour la Flèche Wallonne, quelque chose d'analogue s'est produit avec un résultat différent (voir ci-dessous).

Paris-Roubaix 9 avril 1961

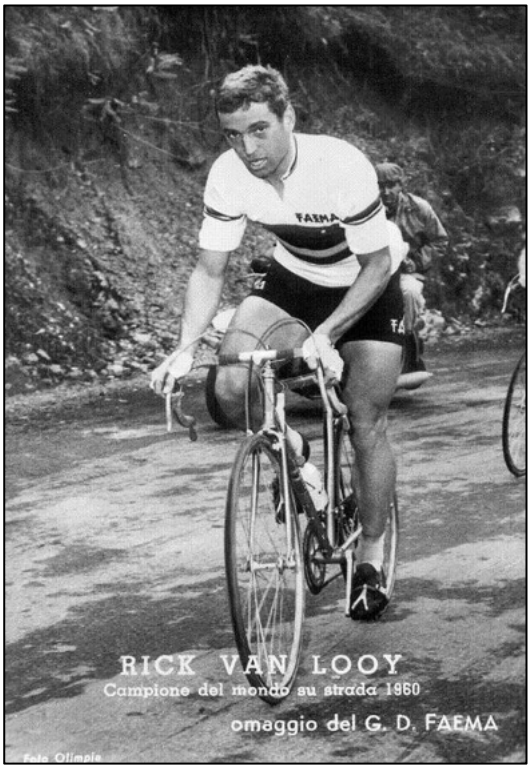
Uitslag :

1	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	40
2	Marcel Janssens (Bel)	Mann	35
3	René Vanderveken (Bel)	Solo-Van Steenbergen	33
4	Norbert Kerckhove (Bel)	Mann	31
5	Albertus Geldermans (Ned)	St Raphaël	29
6	Emile Daems (Bel)	Philco	27
7	Bastiaan Maliepaard (Ned)	St Raphaël	25
8	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	23
9	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	22
10	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	21
11	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	20
12	Jo de Roo (Ned)	Helyett	19
13	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	18
14	Edouard Delberghe (Fra)	Helyett	17
15	Léon Vandaele (Bel)	Wiel's-flandria	16
16	Tino Sabbadini (Fra)	Mercier-BP	15
17	Martin Vangeneugden (Bel)	Baratti	14
18	André Noyelle (Bel)	Wiel's-flandria	13
19	Noël Foré (Bel)	Groene Leeuw	12
20	Raymond Impanis (Bel)	FAEMA	11
21	Jean Stablinski (Fra)	Helyett	10
22	Jean Gainche (Fra)	Mercier-BP	9
23	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	8
24	Albert van Egmond (Ned)	Libéria	7
25	Roger Baens (Bel)	Bertin	6
26	Jef Schils (Bel)	Mercier-BP	5
27	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	4
28	François Mahé (Fra)	Alcyon	3

29	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	2
30	Jos Vloebergs (Bel)	Mann	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	St Raphaël	2	29	25	0	54	**170**
2	Carpano	3	21	4	2	27	**159**
3	Helyett	3	19	17	10	46	**142**
4	FAEMA	3	40	23	11	74	**141**
5	Peugeot	2	18	8	0	26	**122**
6	Mercier-BP	4	20	15	9	44	**112**
7	Alcyon	1	3	0	0	3	**96**
8	Philco	1	27	0	0	27	**96**
9	Mann	3	35	31	1	67	**88**
10	Groene Leeuw	2	22	12	0	34	**75**
11	Ignis						**75**
12	Wiel's-flandria	2	16	13	0	29	**44**
13	Torpado						**44**
14	Baratti	1	14	0	0	14	**36**
15	Solo-Van Steenbergen	1	33	0	0	33	**33**
16	VOV						**15**
17	Libéria	1	7	0	0	7	**7**
18	Bertin	1	6	0	0	6	**6**
19	Ghigi						**4**



WI 13 Rik Van Looy, champion du monde et vainqueur de Paris-Roubaix.

Paris-Bruxelles 23 avril 1961

Uitslag :

1	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	40
2	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	35
3	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	33
4	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	31
5	Marcel Janssens (Bel)	Mann	29
6	Emile Daems (Bel)	Philco	27
7	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	25
8	Jo de Roo (Ned)	Helyett	23
9	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	22
10	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	21
11	Jean-Claude Annaert (Fra)	St Raphaël	20
12	Mies Stolker (Ned)	Helyett	19
13	Léon Vandaele (Bel)	Wiel's-flandria	18
14	Georges Mortiers (Bel)	Philco	17
15	Jan Zagers (Bel)	Libertas	16
16	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	15
17	Noël Foré (Bel)	Groene Leeuw	14
18	Jos Bosmans (Bel)	Wiel's-flandria	13
19	Marino Fontana (Ita)	San Pellegrino	12
20	Edgard Sorgeloos (Bel)	FAEMA	11
21	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	10
22	Martin Vangeneugden (Bel)	Baratti	9
23	Piet van Est (Ned)	FAEMA	8
24	Rik Van Steenbergen (Bel)	Solo-Van Steenbergen	7
25	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	6
26	Robert Lelangue (Bel)	Solo-Van Steenbergen	5
27	Fernand Delort (Fra)	St Raphaël	4
28	Lode Troonbeeckx (Bel)	Mann	3

29	Gilbert Maes (Bel)	Solo-Van Steenbergen	2
30	Luis Otaño (Esp)	St Raphaël	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	Helyett	3	31	23	19	73	**215**
2	Carpano	3	35	10	6	51	**210**
3	FAEMA	4	25	21	11	57	**198**
4	St Raphaël	3	20	4	1	25	**195**
	Peugeot	2	40	33	0	73	**195**
6	Philco	2	27	17	0	44	**140**
7	Mercier-BP	1	22	0	0	22	**134**
8	Mann	2	29	3	0	32	**120**
9	Groene Leeuw	2	15	14	0	29	**104**
10	Alcyon	1	3	0	0	3	**96**
11	Ignis						**75**
	Wiel's-flandria	2	18	13	0	31	**75**
13	Solo-Van Steenbergen	3	7	5	2	14	**47**
14	Baratti	1	9	0	0	9	**45**
15	Torpado						**44**
16	Libertas	1	16	0	0	16	**16**
17	VOV						**15**
18	San Pellegrino	1	12	0	0	12	**12**
19	Libéria	1	7	0	0	7	**7**
20	Bertin	1	6	0	0	6	**6**
21	Ghigi						**4**



WI 07 Pino Cerami, vainqueur de Paris-Bruxelles.

Flèche Wallonne 16 mai 1961

Jacques Anquetil n'était initialement pas sur la liste des participants de la Flèche Wallonne. Lors du Tour de Romandie (11-14 mai), il informe le directeur sportif Mickey Wiegant qu'il souhaite quand même y participer (il prendra la place de René Pavard). En principe, c'était trop tard car les participants à une course de la Coupe du monde devaient être connus cinq jours à l'avance. L'organisation de la Flèche Wallonne a sollicité l'avis des directeurs sportifs. Ils se sont heurtés à l'opposition de Driessens (FAEMA) et de Giacotto (Carpano et Baratti) qui exigeaient l'application de la réglementation.

Rik Van Looy est finalement convaincu et donne son accord pour admettre Anquetil. Cependant, cela s'est produit quelques minutes avant le départ officieux. Anquetil est parti, mais sans dossard, on lui a donc demandé plus tard de quitter le peloton et d'abandonner la course. Anquetil consulta Driessens qui lui conseilla de continuer. Anquetil a terminé 6e, ce qui a placé FAEMA à 36 points d'Helyett au classement intermédiaire, il a également amené Vannitsen en tête de la course qui ensuite a gagné et s'est assuré que Graczyck (deuxième) prenne les 100.000 BEF de la Trofee Laurens à Miel Daems (26e) avec 1 point.

La raison de la résistance initiale de Driessens était une question d'argent. La FAEMA paierait 1 million de lires (± l'époque de 80 500 BEF, ce qui n'était pas négligeable) en cas de victoire à la Coupe du monde. À l'époque, la FAEMA était troisième, à 17 points de l'Helyett d'Anquetil. Avec Anquetil à la Flèche Wallonne, le déficit pourrait encore augmenter, ce qui fut le cas.

Résultat :

1	Willy Vannitsen (Bel)	Carpano	40
2	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	35
3	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	33
4	Maurice Meuleman (Bel)	Wiel's-flandria	31
5	Rolf Wolfshohl (Ger)	St Raphaël	29
6	Jacques Anquetil (Fra)	Helyett	27
7	Willy Vanden Berghen (Bel)	Mercier-BP	25
8	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	23
9	Hans Junkermann (Ger)	Gazzola	22
10	Francesco Miele (Ita)	Pelforth	21
11	Frans De Mulder (Bel)	Groene Leeuw	20
12	Eddy Pauwels (Bel)	Mann	19
13	Edgard Sorgeloos (Bel)	FAEMA	18
14	Louis Proost (Bel)	FAEMA	17

15	Fernand Delort (Fra)	St Raphaël	16
16	Edouard Delberghe (Fra)	Helyett	15
17	Joseph Groussard (Fra)	Alcyon	14
18	Elio Gerussi (Fra)	Helyett	13
19	Claude Valdois (Fra)	Peugeot	12
20	Philippe Gaudrillet (Fra)	Peugeot	11
21	Guillaume Van Tongerloo (Bel)	FAEMA	10
22	José Thumas (Bel)	Pelforth	9
23	Rik Van Steenbergen (Bel)	Solo-Van Steenbergen	8
24	André Darrigade (Fra)	Alcyon	7
25	Germano Barale (Ita)	Carpano	6
26	Emile Daems (Bel)	Philco	5
27	Jos Bosmans (Bel)	Wiel's-flandria	4
28	Raymond Impanis (Bel)	FAEMA	3
29	Arnould Flécy (Bel)	Pelforth	2
30	Georges Mortiers (Bel)	Philco	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	Helyett	4	35	27	15	77	**292**
2	FAEMA	5	23	18	17	58	**256**
	Carpano	2	40	6	0	46	**256**
4	St Raphaël	2	29	16	0	45	**240**
5	Peugeot	2	12	11	0	23	**218**
6	Mercier-BP	2	33	25	0	58	**192**
7	Philco	2	5	1	0	6	**146**
8	Mann	1	19	0	0	19	**139**
9	Groene Leeuw	1	20	0	0	20	**124**
10	Alcyon	2	14	7	0	21	**117**
11	Wiel's-flandria	2	31	4	0	35	**110**

12	Ignis						**75**
13	Solo-Van Steenbergen	1	8	0	0	14	**55**
14	Baratti						**45**
15	Torpado						**44**
16	Pelforth	3	21	9	2	32	**32**
17	Gazzola	1	22	0	0	22	**22**
18	Libertas						**16**
19	VOV						**15**
20	San Pellegrino						**12**
21	Libéria						**7**
22	Bertin						**6**
23	Ghigi						**4**

Commentaires:

- Le nombre de points par équipes et le classement intermédiaire qui sont apparus dans un certain nombre de journaux montrent pas mal d'erreurs après la Flèche Wallonne.
- En ce qui concerne les participants, il y a aussi une certaine confusion. D'une part, il y a la liste des participants de la Flèche Wallonne telle que publiée dans le livre 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72. D'autre part, il y a les listes de participants pour le Week-end Ardenais telles que publiées dans le Gazet van Antwerpen, Het Belang van Limburg et Le Soir. Quelques erreurs frappantes du livre sont énumérées ici.
    - Rolf Wolfshohl et Fernand Delort figurent sur la liste des participants de la Flèche Wallonne telle que publiée dans l'ouvrage 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, chez Peugeot. Cependant, les deux font partie de St Raphaël comme ils figurent d'ailleurs dans les listes de participants des journaux. Leurs points sont donc comptés pour St Raphaël.



WI 14 Willy Vannitsen, vainqueur de la Flèche Wallonne.

- Philippe Gaudrillet est présenté dans l'ouvrage 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, chez KAS-Royal Asport. Dans les journaux, il est chez Peugeot. KAS-Royal Asport avec les 11 points de Gaudrillet n'apparaît pas non plus dans les classements intermédiaires ou le classement final des journaux.
- Elio Gerussi est dans le livre 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, chez Helyett. Dans les journaux, il est à Alcyon. Pour Helyett ce n'est pas grave, il serait le 4ème coureur, pour Alcyon cela rapporterait 13 points supplémentaires. Sur la base des scores intermédiaires et du classement final, il a été jugé qu'il avait participé à la course pour Helyett.
- Non pas André Bar (Solo-Van Steenbergen) comme l'indique le site de Mémoire du Cyclisme, mais bien Germano Barale (Carpano) termine 25ème de la Flèche Wallonne. Carpano se voit donc attribuer les 6 points. André Bar est dans le livre 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, chez Solo-Van Steenbergen. Dans les journaux, il est chez Peugeot. Comme il n'a pas terminé dans les trente premiers, cela n'a pas d'importance pour la Coupe du monde.
- Tous les coureurs qui figurent dans la liste des participants du livre 'L'Histoire de la Flèche Wallonne' H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, mais pas dans la liste des participants des journaux, ont été vérifiés dans les résultats. Aucun d'entre eux n'est apparu dans les résultats. Seul Romain Van Wynsberghe fait exception. Il n'était pas dans les journaux, mais dans le livre. Il a terminé 41e.
- On peut donc en conclure que la liste des participants à la Flèche Wallonne, présentée dans l'ouvrage “L'Histoire de la Flèche Wallonne” H.S. n° 6 Coups de Pédales p. 71-72, est largement erronée.

Tre Valli Varesine 13 août 1961

Uitslag :

1	Willy Vannitsen (Bel)	Baratti[193]	40
2	Carlo Azzini (Ita)	San Pellegrino	35
3	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	33
4	Roberto Falaschi (Ita)	Philco	31
5	Franco Cribiori (Ita)	Legnano	29
6	Renzo Fontona (Ita)	Legnano	27
7	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	25
8	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	23
9	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	22
10	Silvano Ciampi (Ita)	Philco	21
11	Imerio Massignan (Ita)	Legnano	20
12	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	19
13	Dino Bruni (Ita)	Ignis	18
14	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	17
15	Adriano Zamboni (Ita)	Molteni	16
16	Catullo Ciacci (Ita)	Baratti	15
17	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	14
18	Giovanni Pettinati (Ita)	Torpado	13
19	Luigi Mele (Ita)	Gazzola	12
20	Vito Taccone (Ita)	Atala	11
21	Ercole Baldini (Ita)	Ignis	10
22	Aldo Moser (Ita)	Ghigi	9
23	Germano Barale (Ita)	Carpano	8
24	Giuseppe Fallarini (Ita)	Molteni	7
25	Arturo Sabbadin (Ita)	Philco	6
26	Alfredo Sabbadin (Ita)	Philco	5
27	Bruno Mealli (Ita)	Bianchi	4

[193] Willy Vannitsen a au cours de la saison été transféré de Carpano à Baratti.

28	Agostino Coletto (Ita)	Ignis	3
29	Italo Mazzacurati (Ita)	Carpano	2
30	Alberto Marzaioli (Ita)	San Pellegrino	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	Carpano	6	33	25	17	75	**331**
2	Helyett						**292**
3	FAEMA						**256**
4	St Raphaël						**240**
5	Peugeot						**218**
6	Philco	4	31	21	6	58	**204**
7	Mercier-BP						**192**
8	Mann						**139**
9	Ignis	4	23	18	10	51	**126**
10	Groene Leeuw						**124**
11	Baratti	3	40	22	15	77	**122**
12	Alcyon						**117**
13	Wiel's-flandria						**110**
14	Legnano	3	29	27	20	76	**76**
15	Torpado	2	14	13	0	27	**71**
16	Solo-Van Steenbergen						**55**
17	San Pellegrino	2	35	1	0	36	**48**
18	Gazzola	1	12	0	0	12	**34**
19	Pelforth						**32**
20	Bianchi	2	19	4	0	23	**23**
	Molteni	2	16	7	0	23	**23**
22	Libertas						**16**

23	VOV						**15**
24	Ghigi	1	9	0	0	9	**13**
25	Atala	1	11	0	0	11	**11**
26	Libéria						**7**
27	Bertin						**6**



WI 14 Willy Vannitsen remporte la Tre Valle Varesine, sa deuxième course pour la Coupe du monde Intermarques, mais pour Baratti.

Giro dell'Emilia 4 octobre 1961

Uitslag :

1	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	40
2	Giorgio Zancanaro (Ita)	Philco	35
3	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	33
4	Giovanni Verucchi (Ita)	Torpado	31
5	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	29
6	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	27
7	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	25
8	Aldo Moser (Ita)	Ghigi	23
9	Graziano Battistini (Ita)	Legnano	22
10	Vittorio Adorni (Ita)	VOV	21
11	Dino Bruni (Ita)	Ignis	20
12	Giuseppe Fallarini (Ita)	Molteni	19
13	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	18
14	Giacomo Fornoni (Ita)	Molteni	17
15	Renzo Fontona (Ita)	Legnano	16
16	Franco Cribiori (Ita)	Legnano	15
17	Gaudenzio Tonoli (Ita)	Philco	14
18	Arturo Sabbadin (Ita)	Philco	13
19	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	12
20	Alfredo Sabbadin (Ita)	Philco	11
21	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	10
22	Alberto Assirelli (Ita)	Fides	9
23	Peppino Dante (Ita)	Fides	8
24	Daniele Alberti (Ita)	Carpano	7
25	Walter Martin (Ita)	Carpano	6
26	Aurelio Cestari (Ita)	Ignis	5
27	Silvano Ciampi (Ita)	Philco	4
28	Franco Bitossi (Ita)	Philco	3

29	Armando Pellegrini (Ita)	VOV	2
30	Imerio Massignan (Ita)	Legnano	1

Classement:

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Score intermédiaire
1	Carpano	6	40	18	12	70	**401**
2	Helyett						**292**
3	Philco	6	35	14	13	62	**266**
4	FAEMA						**256**
5	St Raphaël						**240**
6	Peugeot						**218**
7	Mercier-BP						**192**
8	Ignis	3	25	20	5	50	**176**
9	Baratti	1	27	0	0	27	**149**
10	Mann						**139**
11	Torpado	2	31	29	0	60	**131**
12	Legnano	4	22	16	15	53	**129**
13	Groene Leeuw						**124**
14	Alcyon						**117**
15	Wiel's-flandria						**110**
16	Molteni	2	19	17	0	36	**59**
17	Bianchi	1	33	0	0	33	**56**
18	Solo-Van Steenbergen						**55**
19	San Pellegrino						**48**
20	VOV	2	21	2	0	23	**38**
21	Ghigi						**36**
22	Gazzola						**34**
23	Pelforth						**32**
24	Fides	2	9	8	0	17	**17**

25	Libertas						**16**
26	Atala						**11**
27	Libéria						**7**
28	Bertin						**6**



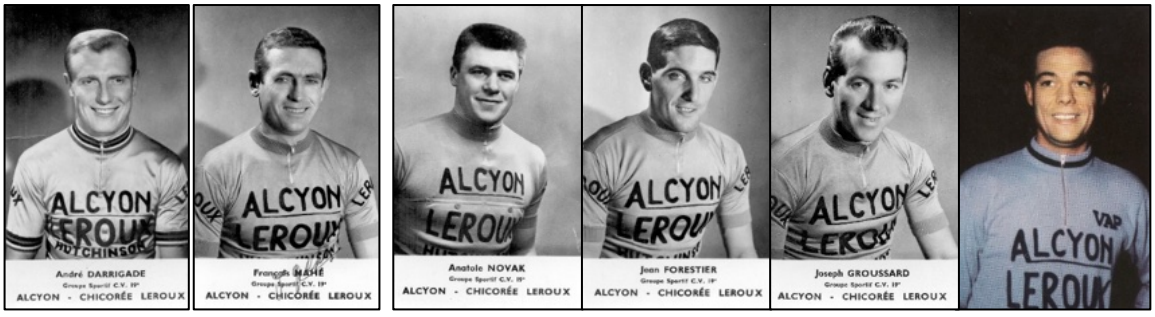
WI 10 Diego Ronchini victorieux au Giro dell' Emilia.

G.P. Parisien 1er octobre 1961

À l'origine, ce contre-la-montre par équipes était également prévu dans la Coupe du monde Intermarques. La raison pour laquelle la course n'a finalement pas fait partie était que le règlement stipulait que seules les courses en ligne étaient éligibles pour la Coupe du monde. Pour compléter, le résultat est donné ici (avec les points qui seront utilisés les années suivantes).

Résultat :

1. Alcyon-Leroux (André Darrigade, Jean Forestier, Anatole Novak, Joseph Groussard, Staf Van Vaerenbergh, François Mahé) en 2h55'47" 4/10de (Moy. 45,087 km/h).
2. St Raphaël-Gitane-Geminiani (Jean-Claude Lebaube, Guy Ignolin, Bas Maliepaard, Ab Geldermans, Jo de Haan, Tom Simpson) en 2h56'30" 8/10de (Moy. 44,903 km/h).
3. Ignis (Jo Velly, Ercole Baldini, Louison Bobet, Agostino Coletto, Nello Fabbri, Gastone Nencini) en 2h57'42" 3/10de (Moy. 44,602 km/h).
4. Peugeot-BP (Pierre Ruby, André Bar, Claude Colette, Camille Le Menn, Guy Thomas, Marcel Rohrbach) en 2h57'59" (Moy. 44,532 km/h).
5. Mann (Jos Verachtert, Willy Butzen, Piet Oellibrandt, Marcel Janssens, Karel De Laet, Antoon Steyaert) en 2h59'39" 4/10de (Moy. 44,117 km/h).
6. Carpano (Gilbert Desmet, Diego Ronchini, Michel Van Aerde, Nino Defilippis, Hilaire Couvreur, Ivo Molenaers) en 3h01'02" 8/10de (Moy. 43,778 km/h).
7. A.C.B.B.-Helyett (Jo de Roo, Jean Stablinski, Mies Stolker, Guy Claud, Seamus Elliott, Michel Vermeulin) en 3h01'47" (Moy. 43,101 km/h).
8. Mercier-BP (Raymond Poulidor, Robert Cazala, Edouard Bihouée, Joseph Wasko, Frans Aerenhouts, Jean Gainche) en 3h02'11" (Moy. 43,504 km/h).
9. Libéria-Grammont (Henry Anglade, Raymond Batan, Ab van Egmond, Robert Ducard, Jean Selic, Wim van Est) in 3h03'37" 8/10de (Moy. 43,162 km/h).



WI 01-05b Alcyon remporte la G.P. Parisienne avec Darrigade, Mahé, Novak, Forestier, Groussard et Van Vaerenbergh, une course qui ne comptera finalement pas.

1	Alcyon	85
2	St Raphaël	70
3	Ignis	60
4	Peugeot	50
5	Mann	45
6	Carpano	40
7	Helyett	35
8	Mercier-BP	30
9	Libéria	25

Paris-Tours 8 octobre 1961

Résultat :

1	Jos Wouters (Bel)[194]	Solo-Van Steenbergen	40
2	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	35
3	Anatole Novak (Fra)	Alcyon	33
4	Raymond Impanis (Bel)	FAEMA	31
5	Ludo Janssens (Bel)	Solo-Van Steenbergen	29
6	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	27
7	Mies Stolker (Ned)	Helyett	25
8	Staf de Smet (Bel)	Groene Leeuw	23
9	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	22
10	Jo de Roo (Ned)	Helyett	21
11	Marcel Janssens (Bel)	Mann	20
12	Jo Velly (Fra)	Ignis	19
13	Guy Thomas (Fra)	Peugeot	18
14	Robert Seneca (Bel)	Solo-Van Steenbergen	17
15	Jos Verachtert (Bel)	Mann	16
16	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	15
17	Walter Martin (Ita)	Carpano	14
18	Piet Damen (Ned)	Locomotive-Vredestein	13
19	Willy Schroeders (Bel)	FAEMA	12
20	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	11
21	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	10
22	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	9
23	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	8
24	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	7
25	Fernand Delort (Fra)	St Raphaël	6
26	Albertus Geldermans (Ned)	St Raphaël	5
27	Guy Ignolin (Fra)	St Raphaël	4

[194] Jos Wouters était encore indépendant à l'époque et en principe ne pouvait pas participer.

28	Frans Van Looveren (Bel)	Libertas	3
29	André Bar (Bel)	Solo-Van Steenbergen	2
30	Camille Le Menn (Fra)	Peugeot	1

Classement final

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Classement final
1	Carpano	6	35	22	14	71	**472**
2	Helyett	3	25	21	10	56	**348**
3	FAEMA	2	31	12	0	43	**299**
4	Philco						**266**
5	St Raphaël	3	6	5	4	15	**255**
6	Peugeot	3	18	15	1	34	**252**
7	Mercier-BP	1	8	0	0	8	**200**
8	Ignis	1	19	0	0	19	**195**
9	Mann	2	20	16	0	36	**175**
10	Groene Leeuw	2	27	23	0	50	**174**
11	Alcyon	1	33	0	0	33	**150**
12	Baratti						**149**
13	Solo-Van Steenbergen	4	40	29	17	86	**141**
14	Torpado						**131**
15	Legnano						**129**
16	Wiel's-flandria						**110**
17	Molteni						**59**
18	Bianchi						**56**
19	San Pellegrino						**48**
20	VOV						**38**
21	Ghigi						**36**
22	Gazzola						**34**
23	Pelforth						**32**
24	Libertas	1	3	0	0	3	**19**
25	Fides						**17**
26	Locomotief-Vredestein	1	13	0	0	13	**13**
27	Atala						**11**

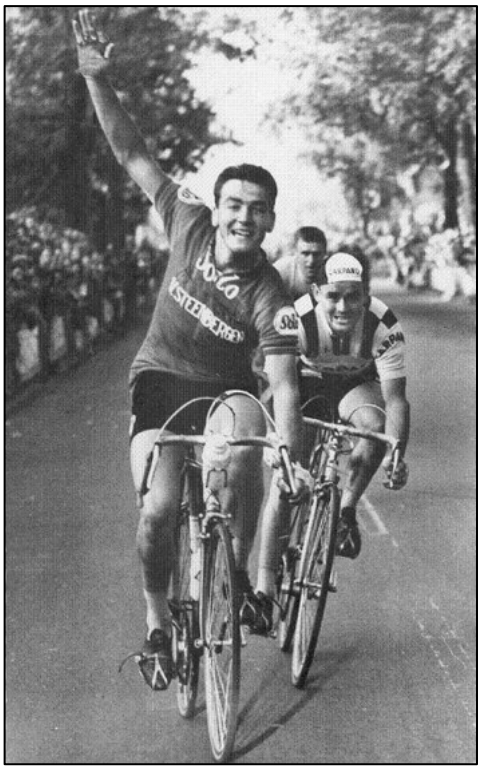
28	Libéria						**7**
29	Bertin						**6**

GVA & Velo '62

GVA		**Vélo '62**	
Carpano	511	Carpano	495
Helyett	348	Helyett	348
FAEMA	302	FAEMA	299
Philco	289	Philco	266
St Raphaël	255	St Raphaël	255
Peugeot	253	Peugeot	253
Mercier-BP	200	Mercier-BP	200
Ignis	197	Ignis	194
Mann	175	Mann	175
Groene Leeuw		Groene Leeuw	174

Commentaires :

- La raison ou la cause de la différence d'un point en Velo '62 pour Peugeot et Ignis est difficile à trouver car aucun résultat intermédiaire n'a été publié dans les journaux après les Tre Valli Varesine et le Giro dell'Emilia. Peut-être, dans le cas d'Ignis, ont-ils simplement oublié de prendre en compte le point supplémentaire (en raison du changement dans l'attribution des points) après Milan-Sanremo.
- Les différences entre le journal GVA et Velo'62 (et WAAIERS) au classement final peuvent probablement s'expliquer par une négligence de la part des journalistes ou dans la transmission des résultats aux rédactions.
- Quoi qu'il en soit, le fait que Willy Vannitsen ait remporté les Tre Valli Varesine pour Baratti et non pour Carpano n'a pas été pris en compte. Cela explique l'écart de 23 points entre WAAIERS et Velo'62 (40 points de moins pour Vannitsen + 17 points du troisième Van Aerde soit 23 points).



WI 15 Jos Wouters gagne Paris-Tours.

Giro di Lombardia 21 octobre 1961

Dans le Gazet van Antwerpen du 24 octobre, p. 15, il y a un article sous le titre “Vallende bladeren”. On peut y lire : “Le Tour de Lombardie a été la dernière classique à compter pour la Coupe du monde Intermarques, qui a été remportée par Carpano.”

Vient ensuite un classement final avec Carpano 536 pts., Helyett 362, Philco 312, FAEMA 302, Peugeot 268, St Raphaël 255, Ignis 243, Legnano 234, Mercier 224, Mann 175, Groene Leeuw 174, Alcyon et Torpado 165. Un résultat final qui est de nouveau truffé d'erreurs.

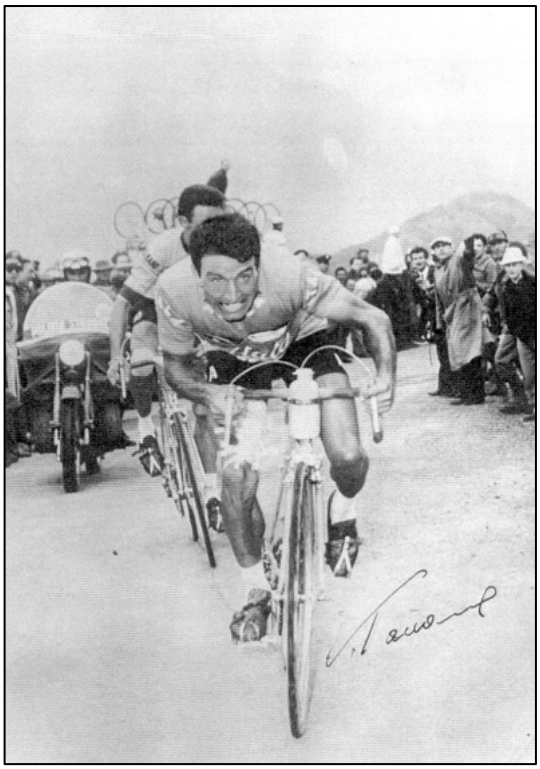
Il n'a pas été possible de déterminer pourquoi le Giro di Lombardia n'a pas été comptabilisé dans le classement final de la Coupe du monde Intermarques.

Résultat :

1	Vito Taccone (Ita)	Atala	40
2	Imerio Massignan (Ita)	Legnano	35
3	Renzo Fontona (Ita)	Legnano	33
4	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	31
5	Graziano Battistini (Ita)	Legnano	29
6	Giuseppe Dante (Ita)	Fides	27
7	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	25
8	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	23
9	Aldo Moser (Ita)	Ghigi	22
10	Arnaldo Pambianco (Ita)	Fides	21
11	Jos Hoevenaers (Bel)	Ghigi	20
12	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	19
13	Agostino Coletto (Ita)	Ignis	18
14	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	17
15	Carlo Azzini (Ita)	San Pellegrino	16
16	Marcel Rohrbach (Fra)	Peugeot	15
17	Jacques Anquetil (Fra)	Helyett	14
18	Gaetano Sarazin (Ita)	Bianchi	13
19	Gaudenzio Tonoli (Ita)	Philco	12
20	Silvano Ciampi (Ita)	Philco	11
21	Giuseppe Fallarini (Ita)	Molteni	10
22	Giacomo Fornoni (Ita)	Molteni	9

23	Aurelio Cestari (Ita)	Ignis	8
24	Alberto Assirelli (Ita)	Fides	7
25	Gianantonio Ricco (Ita)	Molteni	6
26	André Le Dissez (Fra)	Mercier-BP	5
27	Marino Fontana (Ita)	San Pellegrino	4
28	Giuseppe Pardini (Ita)	Ignis	3
29	Anatole Novak (Fra)	Alcyon	2
30	Pietro Zoppas (Ita)	Atala	1

1	Legnano	3	35	33	29	97
2	Fides	3	27	21	7	55
3	Ignis	4	18	17	8	43
4	Ghigi	2	22	20	0	42
5	Atala	2	40	1	0	41
6	Torpado	1	31	0	0	31
7	Carpano	1	25	0	0	25
8	Molteni	3	10	9	6	25
9	Mercier-BP	2	19	5	0	24
10	Baratti	1	23	0	0	23
11	Philco	2	12	11	0	23
12	San Pellegrino	2	16	4	0	20
13	Peugeot	1	15	0	0	15
14	Helyett	1	14	0	0	14
15	Bianchi	1	13	0	0	13
16	Alcyon	1	2	0	0	2



WI 12 Vito Taccone remporte le Giro di Lombardia, une course qui ne sera finalement pas prise en compte.

Classement final avec le Giro di Lombardia :

Si le Giro di Lombardia avait compté, comme prévu initialement, le classement final (sans le G.P. Parisien) aurait été le suivant :

1	Carpano	**497**
2	Helyett	**362**
3	FAEMA	**299**
4	Philco	**289**
5	Peugeot	**267**
6	St Raphaël	**255**
7	Ignis	**238**
8	Legnano	**226**
9	Mercier-BP	**224**
10	Mann	**175**
11	Groene Leeuw	**174**
12	Baratti	**172**
13	Torpado	**162**
14	Alcyon	**152**
15	Solo-Van Steenbergen	**141**
16	Wiel's-flandria	**110**
17	Molteni	**84**
18	Ghigi	**78**
19	Fides	**72**
20	Bianchi	**69**
21	San Pellegrino	**68**
22	Atala	**52**
23	VOV	**38**
24	Gazzola	**34**
25	Pelforth	**32**
26	Libertas	**19**
27	Locomotive-Vredestein	**13**
28	Libéria	**7**

29	Bertin	**6**

Commentaires:

Dans ce résultat final, Carpano était toujours le vainqueur final devant Helyett, FAEMA et Philco. S Raphaël et Mercier-BP auraient échangé leurs places, Ignis et Legnano auraient dépassé Mercier dans le top dix.

Classement final avec le G.P. Parisien :

Si le G.P. Parisien avait compté, comme prévu initialement, le classement final (sans le Giro di Lombardia) aurait été le suivant :

1	Carpano	**512**
2	Helyett	**383**
3	St Raphaël	**325**
4	Peugeot	**302**
5	FAEMA	**299**
6	Philco	**266**
7	Ignis	**255**
8	Alcyon	**235**
9	Mercier-BP	**230**
10	Mann	**220**
11	Groene Leeuw	**174**
12	Baratti	**149**
13	Solo-Van Steenbergen	**141**
14	Torpado	**131**
15	Legnano	**129**
16	Wiel's-flandria	**110**
17	Molteni	**59**
18	Bianchi	**56**
19	San Pellegrino	**48**
20	VOV	**38**
21	Ghigi	**36**

22	Gazzola	**34**
23	Pelforth	**32**
	Libéria	**32**
25	Libertas	**19**
26	Fides	**17**
27	Locomotive-Vredestein	**13**
28	Atala	**11**
29	Bertin	**6**

Carpano serait tout de même sorti vainqueur. St Raphaël et Peugeot auraient dépassé FAEMA et Philco, Ignis et Alcyon auraient dépassé Mercier et Libéria aurait également gagné quelques places.

Classement final avec le Giro di Lombardia et le G.P. Parisien :

Si le Giro di Lombardia et le G.P. Parisien avaient été pris en compte, comme prévu initialement, le classement final aurait été le suivant :

1	Carpano	**537**
2	Helyett	**397**
3	St Raphaël	**325**
4	Peugeot	**317**
5	FAEMA	**299**
6	Ignis	**298**
7	Philco	**289**
8	Mercier-BP	**254**
9	Alcyon	**237**
10	Legnano	**226**
11	Mann	**220**
12	Groene Leeuw	**174**
13	Baratti	**172**
14	Torpado	**162**
15	Solo-Van Steenbergen	**141**

16	Wiel's-flandria	**110**
17	Molteni	**84**
18	Ghigi	**78**
19	Fides	**72**
20	Bianchi	**69**
21	San Pellegrino	**68**
22	Atala	**52**
23	VOV	**38**
24	Gazzola	**34**
25	Pelforth	**32**
	Libéria	**32**
26	Libertas	**19**
27	Locomotive-Vredestein	**13**
28	Bertin	**6**

Même si le G.P. Parisien et le Giro di Lombardia avaient été inclus, Carpano aurait été le vainqueur final.

Coureurs

Jetons un coup d'œil aux équipes en interne et donc aux coureurs mêmes. Dans la colonne de gauche, vous pouvez trouver les coureurs qui ont terminé dans les trente premiers et les points qu'ils ont gagnés pour chaque équipe. La colonne de droite dit la même chose, mais seulement pour les coureurs dont les points comptaient réellement pour la Coupe du monde (c'est-à-dire les trois premiers par classe).

	Coureurs	Équipe	# top30	Points
1	Anatole Novak (Fra)	Alcyon	1	33
2	Joseph Groussard (Fra)	Alcyon	2	33
3	André Darrigade (Fra)	Alcyon	2	30
4	Henri De Wolf (Bel)	Alcyon	1	20
5	Coen Niesten (Ned)	Alcyon	1	15
6	Staf Van Vaerenbergh (Bel)	Alcyon	1	11
7	François Mahé (Fra)	Alcyon	3	11
8	Roger Hassenforder (Fra)	Alcyon	1	5
1	Vito Taccone (Ita)	Atala	1	11
1	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	2	49
2	Martin Vangeneugden (Bel)	Baratti	3	45
3	Willy Vannitsen (Bel)	Baratti	1	40
4	Catullo Ciacci (Ita)	Baratti	1	15
1	Roger Baens (Bel)	Bertin	1	6
1	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	2	52
2	Bruno Mealli (Ita)	Bianchi	1	4
1	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	5	126
2	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	5	107
3	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	3	84
4	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	6	77
5	Walter Martin (Ita)	Carpano	3	45
6	Willy Vannitsen (Bel)	Carpano	1	40
7	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	4	30
8	Germano Barale (Ita)	Carpano	2	14

9	Daniele Alberti (Ita)	Carpano	1	7
10	Italo Mazzacurati (Ita)	Carpano	1	2
1	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	3	100
2	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	4	73
3	Raymond Impanis (Bel)	FAEMA	3	45
4	Edgard Sorgeloos (Bel)	FAEMA	3	41
5	Louis Proost (Bel)	FAEMA	2	21
6	Piet Van Est (Ned)	FAEMA	2	18
7	Willy Schroeders (Bel)	FAEMA	1	12
8	Guillaume Van Tongerloo (Bel)	FAEMA	1	10
1	Alberto Assirelli (Ita)	Fides	1	9
2	Peppino Dante (Ita)	Fides	1	8
1	Hans Junkermann (Ger)	Gazzola	1	22
2	Luigi Mele (Ita)	Gazzola	1	12
1	Aldo Moser (Ita)	Ghigi	2	32
2	Mario Minieri (Ita)	Ghigi	1	4
1	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	4	87
2	Noël Foré (Bel)	Groene Leeuw	3	44
3	Staf de Smet (Bel)	Groene Leeuw	1	23
4	Frans De Mulder (Bel)	Groene Leeuw	1	20
1	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	5	104
2	Jo de Roo (Ned)	Helyett	5	102
3	Mies Stolker (Ned)	Helyett	3	73
4	Edouard Delberghe (Fra)	Helyett	2	32
5	Jacques Anquetil (Fra)	Helyett	1	27
6	Elio Gerussi (Fra)	Helyett	1	13
7	Jean Stablinski (Fra)	Helyett	1	10
1	Dino Bruni (Ita)	Ignis	3	69
2	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	3	57
3	Rino Benedetti (Ita)	Ignis	1	33
4	Jo Velly (Fra)	Ignis	1	19

5	Louison Bobet (Fra)	Ignis	1	11
6	Ercole Baldini (Ita)	Ignis	1	10
7	Aurelio Cestari (Ita)	Ignis	1	5
8	Agostino Coletto (Ita)	Ignis	1	3
1	Franco Cribiori (Ita)	Legnano	2	44
2	Renzo Fontona (Ita)	Legnano	2	43
3	Graziano Battistini (Ita)	Legnano	1	22
4	Imerio Massignan (Ita)	Legnano	2	21
1	Albert van Egmond (Ned)	Libéria	1	7
1	Jan Zagers (Bel)	Libertas	1	16
2	Frans Van Looveren (Bel)	Libertas	1	3
1	Piet Damen (Ned)	Locomotief-Vredestein	1	13
1	Marcel Janssens (Bel)	Mann	3	84
2	Norbert Kerckhove (Bel)	Mann	2	36
3	Eddy Pauwels (Bel)	Mann	1	19
4	Lode Troonbeeckx (Bel)	Mann	2	19
5	Jos Verachtert (Bel)	Mann	1	16
6	Jos Vloebergs (Bel)	Mann	1	1
1	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	4	84
2	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	3	65
3	Willy Vanden Berghen (Bel)	Mercier-BP	1	25
4	Tino Sabbadini (Fra)	Mercier-BP	1	15
5	Jean Gainche (Fra)	Mercier-BP	1	9
6	Jef Schils (Bel)	Mercier-BP	1	5
7	Fernand Picot (Fra)	Mercier-BP	1	2
1	Giuseppe Fallarini (Ita)	Molteni	2	26
2	Giacomo Fornoni (Ita)	Molteni	1	17
3	Adriano Zamboni (Ita)	Molteni	1	16
1	Francesco Miele (Ita)	Pelforth	1	21
2	José Thumas (Bel)	Pelforth	1	9

3	Arnould Flécy (Bel)	Pelforth	1	2
1	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	5	105
2	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	3	56
3	Camille Le Menn (Fra)	Peugeot	2	28
4	Guy Thomas (Fra)	Peugeot	1	18
5	Jaime Alomar (Esp)	Peugeot	1	14
6	Claude Valdois (Fra)	Peugeot	1	12
7	Philippe Gaudrillet (Fra)	Peugeot	1	11
8	Pierre Ruby (Fra)	Peugeot	1	8
1	Emile Daems (Bel)	Philco	5	106
2	Giorgio Zancanaro (Ita)	Philco	1	35
3	Roberto Falaschi (Ita)	Philco	1	31
4	Silvano Ciampi (Ita)	Philco	2	25
5	Pietro Musone (Ita)	Philco	1	22
6	Arturo Sabbadin (Ita)	Philco	2	19
7	Georges Mortiers (Bel)	Philco	2	18
8	Alfredo Sabbadin (Ita)	Philco	2	16
8	Gaudenzio Tonoli (Ita)	Philco	1	14
9	Franco Bitossi (Ita)	Philco	1	3
1	Jo de Haan ((Ned)	St Raphaël	2	54
2	Tom Simpson (Gbr)	St Raphaël	2	46
3	Albertus Geldermans (Ned)	St Raphaël	2	34
4	Rolf Wolfshohl (Ger)	St Raphaël	1	29
5	Fernand Delort (Fra)	St Raphaël	3	26
6	Bastiaan Maliepaard (Ned)	St Raphaël	1	25
7	Jean-Claude Annaert (Fra)	St Raphaël	1	20
8	Pierre Everaert (Fra)	St Raphaël	1	9
9	Rudi Altig (Ger)	St Raphaël	1	7
10	Guy Ignolin (Fra)	St Raphaël	1	4
11	Luis Otaño (Esp)	St Raphaël	1	1
12	Willi Altig (Ger)	St Raphaël	1	1

1	Carlo Azzini (Ita)	San Pellegrino	1	35
2	Marino Fontana (Ita)	San Pellegrino	1	12
3	Alberto Marzaioli (Ita)	San Pellegrino	1	1
1	Jos Wouters (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	40
2	René Vanderveken (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	33
3	Ludo Janssens (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	29
4	Robert Seneca (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	17
5	Rik Van Steenbergen (Bel)	Solo-Van Steenbergen	2	15
6	Robert Lelangue (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	5
7	André Bar (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	2
8	Gilbert Maes (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	2
1	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	3	60
2	Giovanni Verucchi (Ita)	Torpado	1	31
3	Dino Liviero (Ita)	Torpado	1	27
4	Giovanni Pettinati (Ita)	Torpado	1	13
1	Vittorio Adorni (Ita)	VOV	1	21
2	Giovanni Garau (Ita)	VOV	1	15
3	Armando Pellegrini (Ita)	VOV	1	2
1	Léon Vandaele (Bel)	Wiel's-flandria	2	34
2	Maurice Meuleman (Bel)	Wiel's-flandria	1	31
3	Jos Bosmans (Bel)	Wiel's-flandria	2	17
4	André Noyelle (Bel)	Wiel's-flandria	2	15
5	Jef Planckaert (Bel)	Wiel's-flandria	1	10
6	Julien Schepens (Bel)	Wiel's-flandria	1	3

Le classement par équipe des coureurs ayant apporté des points pour le classement

	Coureurs	Équipe	#	Points
1	Anatole Novak (Fra)	Alcyon	1	33
2	Joseph Groussard (Fra)	Alcyon	2	33
3	André Darrigade (Fra)	Alcyon	2	30
4	Henri De Wolf (Bel)	Alcyon	1	20
5	Coen Niesten (Ned)	Alcyon	1	15
6	Staf Van Vaerenbergh (Bel)	Alcyon	1	11
7	Roger Hassenforder (Fra)	Alcyon	1	5
8	François Mahé (Fra)	Alcyon	1	3
1	Vito Taccone (Ita)	Atala	1	11
1	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	2	49
2	Martin Vangeneugden (Bel)	Baratti	3	45
3	Willy Vannitsen (Bel)	Baratti	1	40
4	Catullo Ciacci (Ita)	Baratti	1	15
1	Roger Baens (Bel)	Bertin	1	6
1	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	2	52
2	Bruno Mealli (Ita)	Bianchi	1	4
1	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	5	126
2	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	5	107
3	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	2	73
4	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	4	58
5	Willy Vannitsen (Bel)	Carpano	1	40
6	Walter Martin (Ita)	Carpano	2	39
7	Yvo Molenaers (Bel)	Carpano	3	23
8	Germano Barale (Ita)	Carpano	1	6
1	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	3	100
2	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	4	73
3	Raymond Impanis (Bel)	FAEMA	2	42
4	Edgard Sorgeloos (Bel)	FAEMA	3	41
5	Louis Proost (Bel)	FAEMA	2	21
6	Willy Schroeders (Bel)	FAEMA	1	12
7	Piet Van Est (Ned)	FAEMA	1	10
1	Alberto Assirelli (Ita)	Fides	1	9
2	Peppino Dante (Ita)	Fides	1	8
1	Hans Junkermann (Ger)	Gazzola	1	22
2	Luigi Mele (Ita)	Gazzola	1	12
1	Aldo Moser (Ita)	Ghigi	2	32
2	Mario Minieri (Ita)	Ghigi	1	4
1	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	4	87
2	Noël Foré (Bel)	Groene Leeuw	3	44

3	Staf de Smet (Bel)	Groene Leeuw	1	23
4	Frans De Mulder (Bel)	Groene Leeuw	1	20
1	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	5	104
2	Jo de Roo (Où)	Helyett	5	102
3	Mies Stolker (Ned)	Helyett	3	73
4	Edouard Delberghe (Fra)	Helyett	2	32
5	Jacques Anquetil (Fra)	Helyett	1	27
6	Jean Stablinski (Fra)	Helyett	1	10
1	Dino Bruni (Ita)	Ignis	3	69
2	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	2	48
3	Rino Benedetti (Ita)	Ignis	1	33
4	Jo Velly (Fra)	Ignis	1	19
5	Louison Bobet (Fra)	Ignis	1	11
6	Ercole Baldini (Ita)	Ignis	1	10
7	Aurelio Cestari (Ita)	Ignis	1	5
1	Franco Cribiori (Ita)	Legnano	2	44
2	Renzo Fontona (Ita)	Legnano	2	43
3	Graziano Battistini (Ita)	Legnano	1	22
4	Imerio Massignan (Ita)	Legnano	1	20
1	Albert van Egmond (Ned)	Libéria	1	7
1	Jan Zagers (Bel)	Libertas	1	16
2	Frans Van Looveren (Bel)	Libertas	1	3
1	Piet Damen (Ned)	Locomotief-Vredestein	1	13
1	Marcel Janssens (Bel)	Mann	3	84
2	Norbert Kerckhove (Bel)	Mann	2	36
3	Eddy Pauwels (Bel)	Mann	1	19
4	Lode Troonbeeckx (Bel)	Mann	2	19
5	Jos Verachtert (Bel)	Mann	1	16
6	Jos Vloebergs (Bel)	Mann	1	1
1	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	4	84
2	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	3	65
3	Willy Vanden Berghen (Bel)	Mercier-BP	1	25
4	Tino Sabbadini (Fra)	Mercier-BP	1	15
5	Jean Gainche (Fra)	Mercier-BP	1	9
6	Fernand Picot (Fra)	Mercier-BP	1	2
1	Giuseppe Fallarini (Ita)	Molteni	2	26
2	Giacomo Fornoni (Ita)	Molteni	1	17
3	Adriano Zamboni (Ita)	Molteni	1	16
1	Francesco Miele (Ita)	Pelforth	1	21
2	José Thumas (Bel)	Pelforth	1	9
3	Arnould Flecy (Bel)	Pelforth	1	2
1	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	5	105

2	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	3	56
3	Camille Le Menn (Fra)	Peugeot	2	28
4	Guy Thomas (Fra)	Peugeot	1	18
5	Jaime Alomar (Esp)	Peugeot	1	14
6	Claude Valdois (Fra)	Peugeot	1	12
7	Philippe Gaudrillet (Fra)	Peugeot	1	11
8	Pierre Ruby (Fra)	Peugeot	1	8
1	Emile Daems (Bel)	Philco	5	106
2	Giorgio Zancanaro (Ita)	Philco	1	35
3	Roberto Falaschi (Ita)	Philco	1	31
4	Pietro Musone (Ita)	Philco	1	22
5	Silvano Ciampi (Ita)	Philco	1	21
6	Arturo Sabbadin (Ita)	Philco	2	19
7	Georges Mortiers (Bel)	Philco	2	18
8	Gaudenzio Tonoli (Ita)	Philco	1	14
1	Jo de Haan ((Ned)	St Raphaël	2	54
2	Tom Simpson (Gbr)	St Raphaël	2	46
3	Albertus Geldermans (Ned)	St Raphaël	2	34
4	Rolf Wolfshohl (Ger)	St Raphaël	1	29
5	Fernand Delort (Fra)	St Raphaël	3	26
6	Bastiaan Maliepaard (Ned)	St Raphaël	1	25
7	Jean-Claude Annaert (Fra)	St Raphaël	1	20
8	Pierre Everaert (Fra)	St Raphaël	1	9
9	Rudi Altig (Ger)	St Raphaël	1	7
10	Guy Ignolin (Fra)	St Raphaël	1	4
11	Luis Otaño (Esp)	St Raphaël	1	1
1	Carlo Azzini (Ita)	San Pellegrino	1	35
2	Marino Fontana (Ita)	San Pellegrino	1	12
3	Alberto Marzaioli (Ita)	San Pellegrino	1	1
1	Jos Wouters (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	40
2	René Vanderveken (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	33
3	Ludo Janssens (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	29
4	Robert Seneca (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	17
5	Rik Van Steenbergen (Bel)	Solo-Van Steenbergen	2	15
6	Robert Lelangue (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	5
7	Gilbert Maes (Bel)	Solo-Van Steenbergen	1	2
1	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	3	60
2	Giovanni Verucchi (Ita)	Torpado	1	31
3	Dino Liviero (Ita)	Torpado	1	27
4	Giovanni Pettinati (Ita)	Torpado	1	13
1	Vittorio Adorni (Ita)	VOV	1	21
2	Giovanni Garau (Ita)	VOV	1	15

3	Armando Pellegrini (Ita)	VOV	1	2
1	Léon Vandaele (Bel)	Wiel's-flandria	2	34
2	Maurice Meuleman (Bel)	Wiel's-flandria	1	31
3	Jos Bosmans (Bel)	Wiel's-flandria	2	17
4	André Noyelle (Bel)	Wiel's-flandria	2	15
5	Jef Planckaert (Bel)	Wiel's-flandria	1	10
6	Julien Schepens (Bel)	Wiel's-flandria	1	3

Le tableau ci-dessous montre les vingt coureurs les plus performants. À gauche, la vue d'ensemble, à droite, les coureurs et leurs points ‘apportés’.

Les vingt coureurs les plus performants en 1961					Top vingt des coureurs décisifs en 1961				
1	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	5	126	1	Gilbert Desmet (Bel)	Carpano	5	126
2	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	5	107	2	Nino Defilippis (Ita)	Carpano	5	107
3	Emile Daems (Bel)	Philco	5	106	3	Emile Daems (Bel)	Philco	5	106
4	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	5	105	4	Frans Schoubben (Bel)	Peugeot	5	105
5	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	5	104	5	Jean Graczyk (Fra)	Helyett	5	104
6	Jo de Roo (Ned)	Helyett	5	102	6	Jo de Roo (Ned)	Helyett	5	102
7	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	3	100	7	Rik Van Looy (Bel)	FAEMA	3	100
8	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	4	87	8	Arthur Decabooter (Bel)	Groene Leeuw	4	87
9	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	3	84	9	Marcel Janssens (Bel)	Mann	3	84
	Marcel Janssens (Bel)	Mann	3	84		Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	4	84
	Raymond Poulidor (Fra)	Mercier-BP	4	84	11	Diego Ronchini (Ita)	Carpano	2	73
12	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	6	77		Armand Desmet (Bel)	FAEMA	4	73

13	Armand Desmet (Bel)	FAEMA	4	73	13	Dino Bruni (Ita)	Ignis	3	69
14	Dino Bruni (Ita)	Ignis	3	69	14	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	3	65
15	Frans Aerenhouts (Bel)	Mercier-BP	3	65	15	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	3	60
16	Carlo Brugnami (Ita)	Torpado	3	60	16	Michel Van Aerde (Bel)	Carpano	4	58
17	Gastone Nencini (Ita)	Ignis	3	57	17	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	3	56
18	Pino Cerami (Bel)	Peugeot	3	56	18	Jo de Haan (Ned)	St Raphaël	2	54
19	Jo de Haan (Ned)	St Raphaël	2	54	19	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	2	52
20	Franco Balmamion (Ita)	Bianchi	2	52	20	Angelo Conterno (Ita)	Baratti	2	49

Les tableaux ci-dessus montrent que Michel Van Aerde (Carpano) a terminé dans le top trente dans 6 des 8 courses. Et que Gilbert Desmet (Carpano) a obtenu le plus grand nombre de points avec 126 points, obtenus dans 5 des 8 courses.

Gilbert Desmet et Nino Defilippis (Carpano), Jean Graczyck et Jo de Roo (Helyett), Frans Schoubben (Peugeot) et Emile Daems (Philco) ont apporté des points à leur équipe dans 5 des 8 courses.

Gilbert Desmet (Carpano) a apporté la totalité de ses 126 points, ce qui porte sa part dans la victoire finale à 25,45 %.

Carpano a également remporté deux victoires individuelles (1 x Vannitsen, 1 x Ronchini). Mercier-BP, St Raphaël, FAEMA, Peugeot, Baratti et Solo-Van Steenbergen en ont chacun réalisé une.

St Raphaël avait 12 coureurs différents dans le top trente des 8 courses, dont 11 avaient une part dans les points de la Coupe du monde.

Les équipes d'André Bar et d'Elio Gerussi sont encore ouvertes à la discussion, mais ne font pas vraiment la différence.



WI 08 Gilbert Desmet avec 126 points est le coureur ayant le plus de points au classement.

Mes maillots préférés

par Jasper De Deyne

Qu'est-ce que j'aime dans un maillot de cyclisme ? Une question simple à laquelle il est difficile de répondre - plus que j'y réfléchis. Il est frappant de constater que des maillots particulièrement “simples” figurent sur ma liste. J'ai aussi un faible pour les combinaisons de couleurs classiques. Le fait qu'il ne reste finalement que cinq maillots en laine n’est pas une surprise.

Je me suis imposé une règle pour cette chronique : je me limite à des maillots que j'ai dans ma propre collection. Heureusement, il y en a beaucoup, donc beaucoup de choix. J'ai aussi réussi à m'en tenir au nombre prédéterminé de cinq.

Cette liste n'est pas un classement (c'est une tâche complètement sans espoir) mais simplement une illustration des maillots que j'aime personnellement.

1. Maillot Romeo-Smiths des années 1966/67

Fabriqué par Tricodnar. Simple en termes de couleurs, mais en raison de la combinaison de lignes horizontales, rouges et blanches, un maillot toujours frappant.



Le blanc-rouge est une combinaison tellement classique que j'aime beaucoup. (photos Jasper De Deyne)

2. Maillot Groene Leeuw-Leopold de 1958

Il existe quelques versions du maillot Groene Leeuw de 1958 mais je pense que celui-ci avec les étoiles à l'avant et à l'arrière est de loin le plus beau. Cet exemplaire est signé par André Noyelle. Le champion olympique de 1952 n'a couru que pour Groene Leeuw cette année, remportant trois victoires et une poignée de places d'honneur.



Maillot Groene Leeuw-Leopold, version avec les 3 étoiles à l'avant et à l'arrière. (photos Jasper De Deyne)

3. Maillot Rokado de 1973.

De tous les Rokado, celui-ci est le plus beau pour moi, avec en haut les rayures jaunes horizontales. Le fait que ce maillot vienne de Rik Van Linden le rend encore plus spécial. Van Linden a obtenu pas moins de 20 victoires cette année-là, avec Paris-Tours et les étapes du Giro et de Paris-Nice comme faits saillants.



Le maillot Rokado avec des rayures jaunes horizontales et l'étiquette nominative "Van Linden". (photos Jasper De Deyne)

4. Maillot FAEMA-flandria de 1963

Encore une fois la combinaison classique du rouge et du blanc. Un maillot avec deux sponsors majeurs qui pour de nombreuses années à venir signifieront beaucoup pour le cyclisme professionnel.



Après le parrainage avec FAEMA, Flandria conservera la couleur rouge des maillots. (photos Jasper De Deyne)

5. FLANDRIA-Carpenter-Confortluxe de 1974

En tant que collectionneur de flandria, celui-ci ne pouvait pas manquer à ma liste. Flandria, connue pour les maillots rouges (à quelques exceptions près dans les premières années) met deux équipes en compétition en 1974. L'équipe belge porte des maillots blancs, avec un beau col tricolore. L'équipe française avec Merlin-Plage comme sponsor principal doit se contenter des maillots rouges classiques. Cet exemplaire spécifique de l'équipe belge a été porté par Lucien De Brauwere.



L'équipe belge FLANDRIA de 1974 a roulé avec des maillots principalement blancs et un col tricolore. (photos Jasper De Deyne)

Absent de cette liste : le maillot flandria-Dr. Mann de 1959. De loin mon numéro un en termes de plus beaux maillots, mais celui-ci est déjà largement discuté ailleurs dans ce numéro.

Dans une prochaine contribution, j'aimerais mettre en évidence quelques maillots occasionnels de ma collection (maillots de leader, maillots de vainqueur, maillots pour un événement particulier).

Réactions

La photo d'Yvan Benaets dans WAAIERS 3-1 p. 63 est de Fons Volckaerts.

La photo de Roger Jochmans dans WAAIERS 3-1 p. 94 est de Fons Volckaerts.

La photo d'Albert Van Damme dans WAAIERS 4-1 p. 184 est de Fons Volckaerts.

Entre-temps, Fons a donné l'autorisation d'utiliser ces photos, ce dont nous sommes très reconnaissants.

Jan Soens nous a rapporté que la photo dans WAAIERS 4-1, p. 100. 29 avec le couple Roggendorf-Lykke en maillot Ignis, date des Six Jours de Milan 1962 et non de Cologne. Ils ont participé avec le numéro 12 en maillot d'Ignis, tandis que l'équipe n° 13, Ogna-Forlini, également en maillot d'Ignis mais probablement d'une couleur différente du jaune classique, a également participé. Roggendorf-Lykke ont terminé 7e, Ogna-Forlini 12e.

À Cologne en 1961/1962, Lykke-Roggendorf ont terminé deuxième et portaient un maillot rouge comme le montre la photo de droite.



Lykke-Roggendorf à Cologne en maillot rouge.

Jasper De Deyne nous a apporté quelques ajouts concernant les maillots de V.C. Deinze.

En 1974 et 1975, il y avait le maillot de champion de Belgique d'Eddy Planckaert.







Eddy Planckaert dans son maillot de champion de Belgique. (Collection de photos Jasper De Deyne)

Dans la période 1973-1986, il y avait 2 versions du maillot classique avec Bruggeman en ovale rouge :

- un avec Deinze sous Bruggeman
- un avec Deinze au-dessus de Bruggeman

À en juger par les étiquettes Tricodnar sur les maillots, les maillots avec Deinze sous Bruggeman sont arrivés en premier (ils ont la plus ancienne étiquette Tricodnar, datant du début au milieu des années 70).

Les maillots avec Deinze au-dessus de Bruggeman datent (à en juger par l'étiquette Tricodnar) de la fin des années 70 au début des années 80.









De Rudy Romeyns, nous avons reçu les compléments d'information suivants :

- En ce qui concerne Wolfgang Schulze : Il n'y avait en effet plus d'équipe Ruberg - Continental en 1969. Il a roulé comme individuel, mais je l'ai ajouté dans mes archives à la main dans mon dossier d'équipe en tant que sponsoring privé par Ruberg - Continental. J'ai probablement lu cela quelque part à l'époque, mais où ? Comme il était individuel, il est possible qu'il ait eu un sponsor privé, mais ce n'est pas certain.
- Dans les photos de flandria, il y a référence à Verplancke (avec le veste d'entraînement), il était encore amateur à l'époque mais était probablement déjà sponsorisé par Flandria.
- Sur les photos de Germanvox, vous mentionnez 11 coureurs, Milioli G. est absent de votre liste. Il a couru pour l'équipe et figure sur la photo d'équipe (également 11 coureurs). Bocci E est absent de cette photo d'équipe.
- Il y a eu un contact avec la fille et la veuve d'Herman Neckebroeck. Ce dernier confirme qu'il a roulé pour BIC mais ne se souvient pas en quelle année. La fille d'Herman a envoyé deux photos où il se trouve dans son maillot BIC à coté de Rik Van Looy en Willem II et de Willy Vekemans en Goldor Hertekamp au départ d'une course. Donc il a bien couru pour BIC en 1969, mais à partir de quand, ayant commencé la saison pour PullOver Centrale, reste incertain. Sa fille continuera à chercher. Compte tenu de tout cela, je l'ai définitivement mis à BIC en 1969 !





Herman Neckebroeck avec Rik Van Looy et Willy Vekemans (Collection de photos famille Neckebroeck)



Herman Neckebroeck à PullOver Centrale Tasmanie (Collection de photos Hans Vandeput)

- En 1969, il y avait 3 Belges chez Ferretti : Van Lint, Van Vlierberghe Albert et Kindt.Trois autres sont, selon certaines sources, considérés comme « incertains » chez Ferretti, à savoir : Freddy Van Buynder, Christian Pauwels et Reinhold Van den Bosch.Van Buynder est devenu professionnel le 28/8 chez Goldor, Van den Bosch le 4/9 chez Geens-Watney et Pauwels le 25/9 en tant qu'individuel. De ce dernier, j'ai trouvé une lettre dans laquelle il explique qu'on lui avait promis de rouler pour Ferretti en 1970, c'est pourquoi il est devenu professionnel à la fin de 1969. En fin de compte, cela ne s'est pas produit. C'est pourquoi il a demandé à la fédération d'être autorisé à courir avec les amateurs internationaux en 1970, malgré le fait qu'il ait été professionnel pendant un mois en 1969. Il se peut que les deux autres avaient également reçu une promesse pareille et se trouvent ainsi comme 'incertains' chez Ferretti. Peut-être qu'un article à ce sujet est apparu dans le journal et c'est pourquoi on pensait qu'ils ont couru encore chez Ferretti en 1969. Hugh Porter est également répertorié comme 'incertain' avec Ferretti en 1969.
- Michel Champagne est mentionné lors de la discussion des cartes publicitaires Etalo-Siriki-Ventura. Ce coureur n'a jamais été professionnel et donc à être enlevé de la liste.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.